God
844.73
monIESS
101744

00101744

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 20 February, 2016

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

PARIS. — DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,
rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 8.

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE,

AVEC LES NOTES DE TOUS LES COMMENTATEURS,

ET PRÉCÉDÉS

DE L'ÉLOGE DE MONTAIGNE,

PAR M. VILLEMAIN,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

TOME SIXIÈME.

V016 -
101744
ac

PARIS,

FROMENT, QUAI DES AUGUSTINS, N° 37.

M DCCC XXV.

God
Fr 844.3
Manless
101744

00101744

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE II.

CHAPITRE XXXVII (*a*).

DE LA RESSEMBLANCE DES ENFANTS AUX PÈRES.

Sommaire. Comment le livre de Montaigne a été fait. Il n'y travaillait que lorsqu'il avait du loisir. Un valet lui emporta une partie de son manuscrit, et il la regrette peu. — Il y a sept à huit ans qu'il commença à écrire; et depuis quelque temps, il souffre d'un mal qu'il avait toujours redouté, de la colique. — Combien les hommes sont attachés à la vie! Pour lui, il est bien plus sensible aux maux physiques qu'aux douleurs morales. Au reste, il commence à s'habituer à sa cruelle maladie. Il y gagne de se mieux familiariser avec la mort. — Il

(*a*) Montaigne écrivait ce chapitre en l'an 1582; et il avait alors 49 ans, comme il le dit lui-même, ci-dessous, à la fin d'un paragraphe, page 16.

n'est point de ceux qui ne voudraient pas que l'on témoignât, par des plaintes et par des cris, les souffrances qu'on éprouve. Cependant, il sait assez bien se vaincre dans l'occasion ; et même dans les plus grandes douleurs, il s'observe, se juge. — Ce qui l'étonne, et ce qu'il ne peut expliquer, c'est qu'il y ait des maladies héréditaires ; que certains maux se transmettent, comme la ressemblance, des pères aux enfants. Il croit tenir de son père, la maladie de la pierre, à laquelle il est condamné ; et il a hérité aussi de lui, son antipathie pour la médecine. — Motifs du peu de cas qu'il fait de cette science : la médecine fait plus de malades qu'elle n'en guérit. La plupart des peuples ont existé long-temps sans connaître les médecins ; l'utilité des remèdes n'est rien moins que démontrée ; peut-on croire qu'ils agissent précisément dans l'endroit où est le mal, sans nuire à d'autres parties saines ? — Lois des Égyptiens, qui obligeaient les médecins de répondre du succès de leurs ordonnances. Forfanteries qu'ils emploient dans la composition de leurs drogues ; combien leurs opinions sont contradictoires sur la cause des maladies ; leurs méprises très-communes. La chirurgie est une science bien plus certaine. — Au reste, chaque maladie devrait être traitée par un médecin qui s'en serait uniquement occupé. — Faiblesse et incertitude des raisonnements d'après lesquels les médecins traitent leurs malades. L'un condamne

ce que l'autre approuve. — Quoique Montaigne n'ait confiance en aucun remède, il reconnaît que les bains peuvent être utiles, peut-être même les eaux minérales. — Deux contes cités contre l'utilité de la médecine. — Au reste, ce n'est que la science que Montaigne attaque, et non les médecins, qu'il honore et estime, comme gens très-instruits. — Il n'a parlé si mal de la médecine, qu'à l'exemple de Pline et de Celse. Il pourra avoir recours aux médecins, même aux charlatans, qui emploient des amulettes et des paroles magiques; mais c'est qu'alors, comme tant d'autres malades, il sera à la dernière extrémité, aura perdu toutes ses facultés, ne sera plus capable de raisonnement.

Exemples : Mécène; Tamerlan; Antisthènes; la famille des Lépides à Rome; une famille de Thèbes; le père de Montaigne; ses oncles. Les Romains; Caton le Censeur; les Arcadiens et les Libyens; les villageois; un Lacédémonien; un lutteur et Diogène; Nicoclès. — Les Égyptiens; Esculape. — Hiérophile; Erasistrate; Asclépiade; Alcmœon; Dioclès; Hippocrates; Chrysippe; Thémison; Musa; Vexius Valens; Thessalus; Crinas de Marseille; Charinus; Paracelse; Fioravanti; Argenterius. — Sources minérales et bains en France, en Allemagne, en Italie. — Les habitants du canton de Lahontan; un bouc nourri d'herbes apéritives et de vin blanc. — Lycurgue; un gentilhomme

gascon. — Les Babyloniens. — Galien; Pline et Celse.

Ce fagotage de tant de diverses pieces se faict en cette condition, que ie n'y mets la main que lors qu'une trop lasche oysifveté me presse, et non ailleurs que chez moy : ainsin il s'est basty à diverses poses et intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs mois. Au demourant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes; ouy, à l'adventure, quelque mot, mais pour diversifier, non pour oster. Ie veulx representer le progrez de mes humeurs, et qu'on veoye chasque piece en sa naissance. Ie prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, et à recognoistre le train de mes mutations. Un valet qui me servoit à les escrire soubs moy, pensa faire un grand butin de m'en desrobber plusieurs pieces, choisies à sa poste : cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gaing, que i'y ay faict de perte. Ie me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que ie commenceay : ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest; i'y ay practiqué la cholique, par la liberalité des ans : leur commerce et longue conversation ne se passe ayseement, sans quelque tel fruict. Io vouldrois bien, de plusieurs aultres presents qu'ils ont à faire à ceulx qui les hantent long temps, qu'ils en eussent

choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable; car ils ne m'en eussent sceu faire que i'eusse en plus grande horreur, dez mon enfance : c'estoit, à poinct nommé, de touts les accidents de la vieillesse, celuy que ie craignois le plus. I'avois pensé maintesfois, à part moy, que i'allois trop avant, et qu'à faire un si long chemin, ie ne fauldrois pas de m'engager enfin en quelque malplaisante rencontre : ie sentois et protestois assez, Qu'il estoit heure de partir, et qu'il falloit trencher la vie dans le vif et dans le sain, suyvant la regle des chirurgiens, quand ils ont à couper quelque membre; Qu'à celuy qui ne la rendoit à temps, nature avoit accoustumé de faire payer de bien rudes usures. Il s'en falloit tant que i'en feusse prest lors, qu'en dix huict mois ou environ qu'il y a que ie suis en ce malplaisant estat, i'ay desia apprins à m'y accommoder; i'entre desia en composition de ce vivre choliqueux (*a*), i'y treuve de quoy me consoler, et de quoy esperer : Tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver! oyez Mæcenas (*b*).

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,

(*a*) *De cette vie sujette à la colique.* — E. J.

(*b*) Dans Sénèque, epist. 101. — C.

Lubricos quate dentes :
Vita dum superest, bene est : (1)

et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité la cruauté fantastique qu'il exerceoit contre les ladres (*a*), en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, « pour, disoit il, les delivrer de la vie qu'ils vivoient si penible : » car il n'y avoit nul d'eulx qui n'eust mieulx aimé estre trois fois ladre, que de n'estre pas : et Antisthenes le stoïcien (*b*), estant fort malade, et s'escriant : « Qui me delivrera de ces maulx (*c*)? » Diogenes, qui l'estoit venu veoir, luy presentant un couteau : « Cettuy cy, si tu veulx, bientost. » « Ie ne dis pas de la vie, repliqua il, ie dis des maulx. » Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plus-part des aultres hommes; partie, par iugement, car le monde estime plusieurs choses horribles,

---

(1) Qu'on me rende impotent,
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive, c'est assez : je suis plus que content.
Cette traduction est de La Fontaine, fab. 15, l. 1.

(*a*) *Les lépreux.*

(*b*) Ou plutôt *le cynique*, et *le chef des cyniques*. Il est vrai qu'au fond il n'y avait pas grande difference entre la doctrine des cyniques et celle des stoiciens. — C.

(*c*) Diogène Laerce, *Vie d'Antisthènes*, liv. 6, segm. 18 & 19. — C.

ou evitables au prix de la vie, qui me sont à peu prez indifferentes; partie, par une complexion stupide et insensible que i'ay aux accidents, qui ne donnent à moy de droict fil; laquelle complexion i'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition : mais les souffrances vrayement essentielles et corporelles, ie les gouste bien vifvement. Si est ce pourtant, que, les prevoyant aultrefois d'une veue foible, delicate, et amollie par la iouïssance de cette longue et heureuse santé et repos que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage, ie les avois conceues, par imagination, si insupportables, qu'à la verité i'en avois plus de peur que ie n'y ay trouvé de mal : par où i'augmente tousiours cette creance, Que la pluspart des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent.

Ie suis aux prinses avecques la pire de toutes les maladies, la plus soubdaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, et la plus irremediable; i'en ay desia essayé (*a*) cinq ou six bien longs accez et penibles : toutesfois, ou ie me flatte, ou encores y a il en cet estat de quoy se soubtenir, à qui a l'ame deschargee de la

(*a*) *Eprouvé.* — Montaigne se sert presque toujours du mot *essayé* en ce sens.

crainte de la mort, et deschargee des menaces, conclusions et consequences dequoy la medecine nous enteste; mais l'effect mesme de la douleur n'a pas cette aigreur si aspre et si poignante, qu'un homme rassis en doibve entrer en rage et en desespoir. I'ay au moins ce prouffit de la cholique, que, ce que ie n'avois encores peu sur moy, pour me concilier du tout et m'accointer à la mort, elle le parfera; car, d'autant plus elle me pressera et importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. I'avois desia gaigné cela, de ne tenir à la vie que par la vie seulement; elle desnouera encores cette intelligence : et Dieu veuille qu'enfin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me reiecte à l'aultre extremité, non moins vicieuse, d'aimer et desirer à mourir!

Summum nec metuas diem, nec optes : (1)

ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'aultre.

Au demourant, i'ay tousiours trouvé ce precepte cerimonieux, qui ordonne si rigoureusement et exactement de tenir bonne contenance et un maintien desdaigneux et posé, à la souffrance des maulx. Pourquoy la philosophie,

(1) Ne craignez ni ne desirez votre dernier jour. MARTIAL l. 10, épigr. 47.

qu'elle regarde que le vif et les effects, se va elle amusant à ces apparences externes? qu'elle laisse ce soing aux farceurs et maistres de rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes : qu'elle condonne (*a*) hardiement au mal cette lascheté voyelle (*b*), si elle n'est ny cordiale, ny stomachale, et preste ces plainctes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, paslissements que nature a mis hors de nostre puissance : pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente; qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensees? elle nous dresse pour nous, non pour aultruy; pour estre, non pour sembler : qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement qu'elle a prins à instruire : qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suyvre son train accoustumé, combattant la douleur et la soubtenant, non se prosternant honteusement à ses pieds; esmeue et eschauffee du combat, non abbattue et renversee; capable de commerce, capable d'entretien, et d'aultre occupation iusques à certaine mesure. En des accidents si extrémes, c'est

(*a*) C'est-à-dire, *accorde*, *permette*, du mot latin *condonare*, qui signifie la même chose. — C.

(*a*) *Vocale*, *de la voix*, *de la parole*, *de la bouche*. — E. J.

cruauté de requerir de nous une desmarche si composee : si nous avons beau ieu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine : si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face; si l'agitation lui plaist, qu'il se tourneboule (*a*) et tracasse à sa fantasie; s'il luy semble que le mal s'evapore aulcunement (comme aulcuns medecins disent que cela ayde à la delivrance des femmes enceinctes), pour poulser hors la voix avecques plus grande violence, ou s'il en amuse son torment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus (*a*) ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux torments, mais il le luy conseille : *Pugiles etiam, quùm feriunt, in iactandis cæstibus ingemiscunt, quia profundendâ voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior* (1). Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superflues.

Ce que ie dis, pour excuser ceulx qu'on veoid ordinairement se tempester aux secousses et assaults de cette maladie : car pour moy, ie

(*a*) *Qu'il se tourne et retourne, comme une boule.* — E. J.

(*b*) Diog. Laerce, l. 10, §. 118. — C.

(1) Les athlètes laissent échapper un gémissement, quand ils frappent leur adversaire à coups de ceste; parce qu'en poussant ainsi la voix, tous les nerfs se tendent, et le coup est porté avec plus de vigueur. Cic. *Tusc. quæst.* l. 2, c. 23.

l'ay passee iusques à cette heure, avecques un peu meilleure contenance, et me contente de gemir sans brailler; non pourtant que ie me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car ie foys peu de compte d'un tel advantage, ie preste en cela au mal autant qu'il veult; mais, ou mes douleurs ne sont pas si excessifves, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me despite, quand les aigres poinctures me pressent; mais ie n'en viens point au desespoir, comme celuy là,

> Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
> Resonando multùm flebiles voces refert: (1)

ie me taste au plus espez du mal; et ay tousiours trouvé que i'estois capable de dire, de penser, de respondre, aussi sainement qu'en une aultre heure, mais non si constamment, la douleur me troublant et destournant. Quand on me tient le plus atterré, et que les assistants m'espargnent, i'essaye souvent mes forces, et leur entame moy mesme des propos les plus esloingnez de mon estat. Ie puis tout par un soubdain effort : mais ostez en la duree. Oh! que n'ay ie la faculté de ce songeur de Cicero (*a*), qui,

(1) Qui gémissait, hurlait, versait des larmes, et perçait l'air de ses cris. Cic. *Tusc. quæst.* l. 2, c. 13.

(*a*) Cic. *de Divin.* l. 2, c. 69. — C.

songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps! les miennes me desgarsent (*a*) estrangement. Aux intervalles de cette douleur excessifve, lorsque mes ureteres (*b*) languissent sans me ronger si fort, ie me remets soubdain en ma forme ordinaire, d'autant que mon ame ne prend aultre alarme que la sensible et corporelle; ce que ie doibs certainement au soing que i'ay eu à me preparer par discours à tels accidents :

Laborum
Nulla mihi nova nunc facies inopinaque surgit:
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi. (1)

Ie suis essayé (*c*) pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, et d'un changement bien soubdain et bien rude, estant cheu tout à coup d'une tresdoulce condition de vie et tresheureuse, à la plus douloureuse et penible qui se puisse imaginer; car, oultre que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle

---

(*a*) Je crois que le mot *desgarser*, dont la signification est ici fort aisée à deviner, a été forgé par Montaigne. — C.

(*b*) Les deux canaux par où l'*urine* est portée des reins dans la vessie. C'est de là que nous disons l'*urètre*. — E. J.

(1) Il n'y a plus pour moi de nouveaux maux à craindre, plus de peine qui puisse me surprendre; j'ai tout prévu, je suis préparé à tout. *Énéide*, l. 6, v. 103.

(*c*) *Je suis mis à l'essai, à l'épreuve.* — E. J.

faict en moy ses commencements beaucoup plus aspres et difficiles qu'elle n'a accoustumé : les accez ne reprennent si souvent, que ie ne sens quasi plus d'entiere santé. Ie maintiens toutesfois, iusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que, pourveu que i'y puisse apporter de la constance, ie me treuve en assez meilleure condition de vie que mille aultres, qui n'ont ny fiebvre ny mal que celuy qu'ils se donnent eulx mesmes par la faulte de leur discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naïst de la presumption, comme cette cy, Que nous recognoissons nostre ignorance en plusieurs choses, et sommes si courtois d'advouer qu'il y ayt ez ouvrages de nature aulcunes qualitez et conditions qui nous sont imperceptibles, et desquelles nostre suffisance ne peult descouvrir les moyens et les causes : par cette honneste et consciencieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles et des difficultez estrangieres; il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles : Quel monstre est ce, que cette goutte de semence, de quoy nous sommes produicts, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seule-

ment, mais des pensements et des inclinations de nos peres? cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? et comme portent elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire et si desreglé, que l'arrierefils respondra à son bisayeul, le nepveu à l'oncle? En la famille de Lepidus (*a*), à Rome, il y a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œuil couvert de cartilage : A Thebes il y avoit une race qui portoit dez le ventre de la mere la forme d'un fer de lance; et qui ne le portoit, estoit tenu illegitime (*b*) : Aristote dict qu'en certaine nation où les femmes estoient communes, on assignoit les enfants à leurs peres, par la ressemblance.

Il est à croire que ie doibs à mon pere cette qualité pierreuse; car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal que le

(*a*) Pline, l. 7, c. 12. — C.

(*b*) Plutarque, dans son traité, *De ceux dont Dieu differe la punition*, c. 19, de la traduction d'Amyot; mais où Plutarque ne dit point qu'on eût jamais tenu pour illégitimes ceux qui, dans cette race, ne portaient pas la figure d'une lance sur leur corps, λόγχης τύπον ἐν τῷ σώματι, puisqu'il remarque expressément que la figure d'une lance n'avait paru de nouveau qu'après un long intervalle de temps, sur le dernier des enfants d'un certain Python, qu'on disait descendre de la race des premiers fondateurs de Thèbes, λεγομένου τοῖς Σπαρτοῖς προσήκειν. — C.

soixante septiesme an de son aage : et avant cela il n'en avoit eu aulcune menace ou ressentiment aux reins, aux costez, ny ailleurs ; et avoit vescu iusques lors en une heureuse santé, et bien peu subiecte à maladie ; et dura encores sept ans en ce mal, traisnant une fin de vie bien douloureuse. I'estois nay vingt cinq ans, et plus, avant sa maladie, et durant le cours de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfants en reng de naissance. Où se couvoit tant de temps la propension à ce default ? et, lorsqu'il estoit si loing du mal, cette legiere piece de sa substance, de quoy il me bastit, comment en portoit elle pour sa part une si grande impression ? et comment encores si couverte, que quarante cinq aprez i'aye commencé à m'en ressentir, seul iusques à cette heure entre tant de freres et de sœurs, et touts d'une mere ! Qui m'esclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'aultres miracles qu'il vouldra : pourveu que, comme ils font, il ne me donne pas en payement une doctrine beaucoup plus difficile et fantastique que n'est la chose mesme.

Que les medecins excusent un peu ma liberté ; car, par cette mesme infusion et insinuation fatale, i'ay receu la haine et le mespris de leur doctrine : cette antipatie que i'ay à leur art m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante et quatorze ans, mon ayeul soixante et neuf, mon bisayeul prez de quatre vingts, sans avoir gousté

aulcune sorte de medecine; et entre eulx, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples et experience : aussi faict mon opinion. Voylà pas une bien expresse experience, et bien advantageuse? ie ne sçais s'ils m'en trouveront trois en leurs registres, nays, et nourris et trespassez en mesme fouyer, mesme toict, ayants autant vescu par leur conduicte. Il fault qu'ils m'advouent en cela, que si ce n'est la raison, au moins que la fortune est de mon party : or, chez les medecins, fortune vault bien mieulx que la raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage, qu'ils ne me menacent point, atterré comme ie suis; ce seroit supercherie. Aussi, à dire la verité, i'ay assez gaigné sur eulx par mes exemples domestiques; encores qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance : il y a deux cents ans, il ne s'en fault que dix huict, que cet essay nous dure, car le premier nasquit l'an mil quatre cents deux; c'est vrayement bien raison que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maulx qui me tiennent à cette heure à la gorge : d'avoir vescu sain quarante sept ans pour ma part, n'est ce pas assez? quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues.

Mes ancestres avoient la medecine à contre-

cœur par quelque inclination occulte et naturelle; car la veue mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gaviac, mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dez sa naissance, et qui feit toutesfois durer cette vie debile iusques à soixante sept ans, estant tumbé aultrefois en une grosse et vehemente fiebvre continue, il feut ordonné par les medecins qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement), qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il feut de cette horrible sentence, « Si, respondit il, ie suis doncques mort. » Mais Dieu rendit tantost aprez vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, sieur de Bussaguet, et de bien loing le dernier, se soubmeit seul à cet art, pour le commerce, ce croyie, qu'il avoit avecques les aultres arts, car il estoit conseiller en la cour de parlement; et luy succeda si mal, qu'estant, par apparence, de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps avant les aultres, sauf un, le sieur de sainct Michel.

Il est possible que i'ay receu d'eulx cette dyspathie (*a*) naturelle à la medecine : mais s'il n'y

(*a*) *Cette aversion.* — Le mot *dyspathie* est emprunté du grec. — L.

eust eu que cette consideration, i'eusse essayé de la forcer : car toutes ces conditions qui naissent en nous sans raison, elles sont vicieuses, c'est une espece de maladie qu'il fault combattre. Il peult estre que i'y avois cette propension; mais ie l'ay appuyee et fortifiee par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que i'en ay : car ie hais aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust ; ce ne seroit ayseement mon humeur, qui treuve la santé digne d'estre rachetee par touts les cauteres et incisions les plus penibles qui se facent; et, suyvant Epicurus (*a*), les voluptez me semblent à eviter, si elles tirent à leur suitte des douleurs plus grandes ; et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suitte des voluptez plus grandes. C'est une precieuse chose que la santé, et la seule qui merite, à la verité, qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encores la vie à sa poursuitte; d'autant que sans elle la vie nous vient à estre penible et iniurieuse ; la volupté, la sagesse, la science et la vertu, sans elle, se ternissent et esvanouïssent : et aux plus fermes et tendus discours que la philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon estant

(*a*) Cic. *Tusc. quæst.* l. 5, c. 33; et Diogène Laerce, l. 10, §. 129. — C.

frappé du hault mal ou d'une apoplexie, et, en cette presupposition, le desfier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé ne se peult dire, pour moy, ny aspre ny chere. Mais i'ay quelques aultres apparences qui me font estrangement desfier de toute cette marchandise. Ie ne dis pas qu'il n'y en puisse avoir quelque art; qu'il n'y ayt, parmy tant d'ouvrages de nature, des choses propres à la conservation de nostre santé, cela est certain : i'entends bien qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque aultre qui asseiche; ie sçais, par experience, et que les raiforts produisent des vents, et que les feuilles du sené laschent le ventre; ie sçais plusieurs telles experiences, comme ie sçais que le mouton me nourrit et que le vin m'eschauffe; et disoit Solon (*a*) que le manger estoit, comme les aultres drogues, une medecine contre la maladie de la faim; ie ne désadvoue pas l'usage que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puisssance et uberté (*b*) de nature, et de son application à nostre besoing, ie veois bien que les brochets et les arondes (*c*) se treuvent bien d'elle : ie me desfie des inventions de nostre es-

(*a*) C'est Plutarque qui le fait dire à Solon, dans le *Banquet des sept Sages*, c. 19, version d'Amyot. — C.

(*b*) *Fertilité*. — E. J.

(*c*) *Les hirondelles*. — E. J.

prit, de nostre science et art, en faveur duquel nous l'avons abandonnee et ses règles, et auquel nous ne sçavons tenir moderation ny limite. Comme nous appellons iustice, le pastissage (*a*) des premieres loys qui nous tumbent en main, et leur dispensation et practique, tresinepte souvent et tresinique; et comme ceulx qui s'en mocquent, et qui l'accusent, n'entendent pas pourtant iniurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus et profanation de ce sacré tiltre : de mesme, en la medecine, i'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain; mais ce qu'il designe (*b*) entre nous, ie ne l'honore ny l'estime.

En premier lieu, l'experience me le faict craindre; car, de ce que i'ay de cognoissance, ie ne veois nulle race de gents si tost malade, et si tard guarie, que celle qui est soubs la iurisdiction de la medecine, leur santé mesme est alteree et corrompue par la contraincte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aulcune saison eschapper leur auctorité : d'une santé

(*a*) *Le mélange informe, l'espèce de salmigondis ou de macédoine.* — E. J.

(*b*) *Prescrit, ordonne.* — Le mot de *désigner* se trouve en ce sens-là dans Cotgrave. — C.

constante et entiere, n'en tirent ils par l'argument d'une grande maladie future? I'ay esté assez souvent malade : i'ay trouvé, sans leur secours, mes maladies aussi doulces à supporter (et en ay essayé quasi de toutes les sortes), et aussi courtes que nul aultre; et si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, ie l'ay libre et entiere, sans regle, et sans aultre discipline que de ma coustume et de mon plaisir : tout lieu m'est bon à m'arrester; car il ne me fault aultres commoditez, estant malade, que celles qu'il me fault estant sain : Ie ne me passionne (*a*) point d'estre sans medecin, sans apotiquaire et sans secours; de quoy i'en veois la pluspart plus affligez que du mal. Quoy? eulxmesmes nous font ils veoir de l'heur et de la duree, en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effect de leur science?

Il n'est nation qui n'ayt esté plusieurs siecles sans la medecine, et les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs et les plus heureux; et du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas, encores à cette heure; infinies nations ne la cog-

(*a*) *Je ne me fais pas un sujet de frayeur d'être sans médecin*, etc. — La phrase qui suit prouve que Coste a mal compris le sens du mot *passionner : je ne me passionne pas* doit signifier, *je ne souffre pas*; c'est le sens propre de *passionner*, qui ne se dit aujourd'hui qu'au sens figuré. — E. J.

noissent pas, où l'on vit et plus sainement et plus longuement qu'on ne faict icy; et, parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement : les Romains (*a*) avoient esté six cents ans, avant que de la recevoir; mais aprez l'avoir essayee, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le censeur, qui montra combien ayseement il s'en pouvoit passer, ayant vescu quatre vingts et cinq ans (*b*), et faict vivre sa femme iusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin; car toute chose qui se treuve salubre à nostre vie, se peult nommer medecine : il entretenoit, ce dict Plutarque (*c*), sa famille en santé, par l'usage, ce me semble, du lievre; comme les Arcades, dict Pline (*d*), guarissent toutes ma-

(*a*) Montaigne a fort bien pu assurer, sur l'autorité de Pline, l. 29, c. 1, que les Romains ne reçurent la médecine que six cents ans après la fondation de Rome, et qu'après en avoir fait l'épreuve, ils condamnèrent cet art, et chassèrent les médecins de leur ville : mais, quant à ce qu'il ajoute, *qu'ils la chassèrent de leur ville par l'entremise de Caton le censeur*, Pline est si éloigné de l'autoriser, qu'il dit expressément que les Romains ne bannirent les médecins de Rome que long-temps après la mort de Caton. *Ibid.* Plusieurs écrivains modernes ont commis la même faute que Montaigne, comme on peut voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article *Porcius*, remarque *H.* — C.

(*b*) Pline, l. 29, c. 1, — C.

(*c*) Dans la *Vie de Caton le censeur*, c. 12. — C.

(*d*) L. 25, c. 8. — C.

ladies avecques du laict de vache ; et les Libyens, dict Herodote (*a*), iouïssent populairement d'une rare santé, par cette coustume qu'ils ont, aprez que leurs enfants ont atteinct quatre ans, de leur cauteriser et brusler les veines du chef et des temples, par où ils coupent chemin, pour leur vie, à toute defluxion de rheume ; et les gents de village de ce pays, à touts accidents, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran et espice : tout cela avecques une fortune pareille.

Et à dire vray, de toute cette diversité et confusion d'ordonnances, quelle aultre fin et effect aprez tout y a il, que de vuider le ventre ? ce que mille simples domestiques peuvent faire : et si ne sçais si c'est si utilement qu'ils disent, et si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excrements, iusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation ; vous voyez souvent des hommes sains tumber en vomissements ou flux de ventre, par accident estrangier, et faire un grand vuidange d'excrements sans besoing aulcun precedent, et sans aulcune utilité suyvante, voire avecques empirement et dommage. C'est du grand Platon (*b*) que i'apprins n'agueres que, de trois sortes de mou-

(*a*) L. 4. c. 8. — C.

(*b*) Dans le *Timée*. — C.

vements qui nous appartiennent, le dernier et le pire est celuy des purgations, que nul homme, s'il n'est fol, ne doibt entreprendre qu'à l'extreme necessité. On va troublant et esveillant le mal, par oppositions contraires; il fault que ce soit la forme de vivre qui doulcement l'allanguisse (*a*) et reconduise à sa fin : les violentes harpades (*b*) de la drogue et du mal sont tousiours à nostre perte, puisque la querelle se desmesle chez nous, et que la drogue est un secours infiable (*c*), de sa nature ennemy à nostre santé, et qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : l'Ordre qui pourveoid aux pulces et aux taulpes, pourveoid aussi aux hommes qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les pulces et les taulpes : nous avons beau crier (*d*) Bihore; c'est bien pour nous enrouer, mais non pour l'advancer : c'est un ordre superbe et impiteux; nostre crainte, nostre desespoir le desgouste et retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier;

(*a*) *Le rende languissant.* — E. J.

(*b*) *Griffades, coups de harpons ou de griffes.* — E. J.

(*c*) *Mal assuré, sur quoi l'on ne peut point compter.* C. — *Infiable* signifie, à la lettre, *auquel on ne peut se fier.* — E. J.

(*d*) *Bihore*, terme dont se servent les charretiers du Languedoc, pour hâter leurs chevaux; il répond à notre *aie!* et signifie, à la lettre, *vite, dehors*; car je le crois composé des deux mots latins *via, foras* ou *foris*. — E. J.

il doibt au mal son cours, comme à la santé; de se laisser corrompre en faveur de l'un, au preiudice des droicts de l'aultre, il ne le fera pas, il tumberoit en desordre. Suyvons, de par Dieu! suyvons : il meine ceulx qui suyvent; ceulx qui ne le suyvent pas, il les entraisne et leur rage et leur medecine ensemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle; elle y sera mieulx employee qu'à vostre estomach.

On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre sain si long temps : « L'ignorance de la medecine, » respondict il : et Adrian l'empereur crioit sans cesse, en mourant, « Que la presse des medecins l'avoit tué (*a*). » Un mauvais luicteur se feit medecin : « Courage, luy dict Diogenes (*b*); tu as raison : tu mettras à cette heure en terre ceulx qui t'y ont mis aultrefois. » Mais ils ont cet heur, selon Nicocles (*c*), que « le soleil esclaire leur succez, et la terre

(*a*) Πολλοὶ ἰατροὶ βασιλέα ἀπώλεσαν. Xiphilinus *in Epitome Dionis*, *Vita Adriani*. Je tiens cette citation du Dictionnaire de Bayle, à l'article *Hadrien*. — On avait fait la même plainte avant Adrien, comme je l'ai appris de Pline, qui nous cite une épitaphe où l'on fait dire à un mort : *Turbâ se medicorum periisse*. Hist. nat. l. 29, c. 1. — C.

(*b*) Diogène Laerce, *Vie de Diogène-le-Cynique*, liv. 6, seg. 62. — C.

(*c*) Ce que Montaigne dit ici de Nicoclès, se trouve dans le chapitre 146 de la *Collection des moines Antonius et Maximus*, imprimée à la suite de Stobée. — C.

cache leur faulte. » Et oultre céla, ils ont une façon bien advantageuse à se servir de toutes sortes d'evenements : car, ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque aultre cause estrangiere (desquelles le nombre est infini), produict en nous de bon et de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer; touts les heureux succez qui arrivent au patient qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tient; les occasions qui m'ont guary moy, et qui guarissent mille aultres qui n'appellent point les medecins à leurs secours (*a*), ils les usurpent en leurs subiects : et quant aux mauvais accidents, Ou ils les desadvouent tout à faict, en attribuant la coulpe (*b*) au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tousiours assez bon nombre de telles; « il a descouvert son bras, il a ouï le bruit d'un coche,

Rhedarum transitus arcto
Vicorum in flexu, (1)

on a entr'ouvert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou il a passé par sa teste quelque pensement penible; » somme, une parole,

(*a*) *Ils s'en font honneur à l'égard de ceux qui se sont mis entre leurs mains.* — C.

(*b*) *La faute.* — E. J.

(1) Le bruit des chars embarrassés dans un détour étroit. Juv. sat. 3, v. 236.

un songe, une œuillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faulte : Ou, s'il leur plaist, ils se servent encores de cet empirement et en font leurs affaires, par cet aultre moyen qui ne leur peult iamais faillir : c'est de nous payer, lors que la maladie se treuve reschauffee par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent qu'elle seroit bien aultrement empiree sans leurs remedes; celuy qu'ils ont iecté d'un morfondement (*a*) en une fiebvre quotidienne, il eust eu, sans eulx, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puisque le dommage leur revient à proufit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade une application de creance favorable : il fault qu'elle le soit, à la verité, en bon escient et bien soupple, pour s'appliquer à des imaginations si malaysees à croire. Platon (*b*) disoit bien à propos, Qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puisque nostre salut despend de la vanité et faulseté de leurs promesses. Æsope, aucteur de tresrare excellence, et duquel peu de gents descouvrent toutes les graces, est plaisant à nous representer cette auctorité tyrannique qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies et abattues par le mal et la

(*a*) Un *morfondement* est une maladie causée par un froid subit, après avoir eu chaud. — E. J.

(*b*) *De la République*, l. 3. — C.

crainte; car il conte (*a*) qu'un malade estant interrogé par son medecin quelle operation il sentoit des medicaments, qu'il luy avoit donnez: « I'ay fort sué, » respondit il; « Cela est bon! » dict le medecin. Une aultre fois il luy demanda encores comme il s'estoit porté depuis: « I'ay eu un froid extreme, feit il, et si ay fort tremblé. » « Cela est bon! » suyvit le medecin. A la troisiesme fois, il luy demanda derechef comment il se portoit: « Ie me sens, dict il, enfler et bouffir comme d'hydropisie: » « Voylà qui va bien! » adiousta le medecin. L'un de ses domestiques venant, aprez, à s'enquerir à luy de son estat: « Certes, mon amy, respond il, à force de bien estre, ie me meurs. »

Il y avoit en Ægypte une loy plus iuste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge, les trois premiers iours, aux perils et fortunes du patient; mais, les trois iours passez, c'estoit aux siens propres: car quelle raison y a il qu'Æsculapius leur patron ait esté frappé du fouldre pour avoir ramené Hippolytus de mort à vie;

Nam Pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,

(*a*) Fable 13, *le Malade et le Médecin*. — C.

Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phæbigenam stygias detrusit ad undas; (1)

et ses suyvants soient absouls, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort? Un medecin vantoit à Nicocles son art estre de grande auctorité : « Vrayement, c'est mon (*a*), dict Nicocles, qui peult impunement tuer tant de gents. » Au demourant, si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma discipline plus sacree et mysterieuse : ils avoient assez bien commencé; mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir faict des dieux et des daimons aucteurs de leur science, d'avoir prins un langage à part, une escriture à part; quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son proufit, par maniere non intelligible : *Ut si quis medicus imperet ut sumat*

(1) Jupiter, indigné qu'un mortel, échappé des ténèbres souterraines, reparût au séjour de la lumière par le secours de la médecine, frappa de la foudre l'inventeur de cet art audacieux, et le précipita dans l'abîme infernal. *Énéide*, liv. 7, v. 770.

(*a*) *Vraiment, oui.* — E. J. — C'est-à-dire, *cela est vraiment bien certain, puisqu'il peut impunément tuer tant de gens.* Dans cette expression, *vrayement, c'est mon*, le mot de *mon* sert à affirmer plus fortement; mais il est à présent tout-à-fait barbare en ce sens-là. Cette réponse de Nicoclès se trouve dans le chapitre 146 de la *Collection des moines Antonius et Maximus*, imprimé à la suite de Stobée. — C.

Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam. (1)

C'estoit une bonne regle en leur art, et qui accompaigne toutes les arts fantastiques, vaines et supernaturelles, Qu'il fault que la foy du patient preoccupe, par bonne esperance et asseurance, leur effect et operation : laquelle regle ils tiennent iusques là, que le plus ignorant et grossier medecin, ils le treuvent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus experimenté et incogneu. Le choix mesme de la plus-part de leurs drogues est aulcunement mysterieux et divin : Le pied gauche d'une tortue, L'urine d'un lezard, La fiente d'un elephant, Le foye d'une taulpe, Du sang tiré soubs l'aile droicte d'un pigeon blanc ; et pour nous aultres choliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere), des crottes de rat pulverisees, et telles aultres singeries qui ont plus le visage d'un enchantement magicien, que de science solide. Ie laisse à part le nombre impair de leurs pillules, la destination de certains iours et fes-

(1) Comme si un médecin ordonnait à un malade de prendre
Un enfant de la terre, errant sur le gazon,
Vivant sans sang, sans os, et portant sa maison.
Cic. *de Divinat.* l. 2, c. 64.

Ces vers français sont de l'abbé Regnier. Cela veut dire, en vile prose, *des bouillons de limaçons ou de tortue.* — E. J.

tes de l'annee, la distinction des heures à cueillir les herbes de leurs ingredients, et cette grimace rebarbatifve et prudente de leur port et contenance, de quoy Pline mesme se mocque. Mais ils ont failly, veulx ie dire, de ce qu'à ce beau commencement ils n'ont adiousté cecy, De rendre leurs assemblees et consultations plus religieuses et secretes : aulcun homme profane n'y debvoit avoir accez, non plus qu'aux secretes cerimonies d'Æsculape ; car il advient de cette faulte, que leur irresolution, la foiblesse de leurs arguments, divinations et fondements, l'aspreté de leurs contestations (*a*), pleines de haine, de ialousies et de consideration particuliere, venants à estre descouvertes à un chascun, il fault estre merveilleusement aveugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui veid iamais medecin se servir de la recepte de son compaignon, sans y retrencher ou adiouster quelque chose? ils trahissent assez par là leur art, et nous font veoir qu'ils y considerent plus leur reputation, et par consequent leur proufit, que l'interest de leurs patients. Celuy là de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript qu'un seul se mesle de traicter un malade : car s'il ne faict rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en sera pas fort

(*a*) Pline, l. 29, c. 1. — C.

grand, pour la faulte d'un homme seul; et au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer : là où quand ils sont beaucoup, ils descrient à touts les coups le mestier; d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se debvoient contenter du perpetuel desaccord qui se treuve ez opinions des principaux maistres et aucteurs anciens de cette science, lequel n'est cogneu que des hommes versez aux livres, sans faire veoir encores au peuple les controverses et inconstances de iugement qu'ils nourrissent, et continuent entre eulx.

Voulons nous un exemple de l'ancien debat de la medecine? Herophilus (*a*) loge la cause originelle des maladies, aux humeurs; Erasistratus, au sang des arteres; Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en nos pores; Alcmæon, en l'exsuperance (*b*) ou default de forces corporelles; Diocles, en l'inequalité des elements du corps, et en la qualité de l'air que nous respirons; Strato, en l'abondance, crudité et corruption de l'aliment que nous prenons; Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis (*c*), qu'ils cognoissent mieulx que moy, qui s'escrie à ce propos, « Que la

(*a*) Celse, préface du livre I. — C.

(*b*) *En l'excès.* — E. J.

(*c*) Pline, *Hist. nat.* l. 29, c. 1, au commencement. — C.

science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation et santé, c'est, de malheur, là plus incertaine, la plus trouble, et agitee de plus de changements! » Il n'y a pas grand dangier de nous mescompter à la haulteur du soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique : mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Avant la guerre peloponnesiaque, il n'estoit pas grands nouvelles de cette science (*a*). Hippocrates (*b*) la meit en credit : tout ce que cettuy cy avoit estably, Chrysippus le renversa : depuis, Erasistratus, petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escript : aprez ceulx cy, surveindrent les empiriques (*c*) qui preindrent une voye toute diverse des anciens au maniement de cet art : quand le credit de ces derniers commencea à s'envieillir, Herophilus (*d*) meit en usage une aultre sorte de medecine, qu'Asclepiades veint à combattre et aneantir à son tour : à leur reng gaignerent auctorité les opinions de Themison (*e*), et depuis de

(*a*) Pline, l. 29, c. 1. — C.
(*b*) *Id. ibid.*
(*c*) *Id. ibid.*
(*d*) *Id. ibid.*
(*e*) *Id. ibid.*

Musa; et encores aprez, celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina : l'empire de la medecine tumba du temps de Neron à Thessalus (*a*), qui abolit et condamna tout ce qui en avoit esté tenu iusques à luy : la doctrine de cettuy cy feut abbattue par Crinas (*b*) de Marseille, qui apporta de nouveau de regler toutes les operations medicinales aux ephemerides et mouvements des astres, manger, dormir et boire, à l'heure qu'il plairoit à la lune et à mercure : son auctorité feut bientost aprez supplantee par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille; cettuy cy (*c*) combattoit, non seulement la medecine ancienne mais encores l'usage des bains chaulds publicques, et tant de siecles auparavant accoustumé; il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, et plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Pline (*d*), aulcun Romain n'avoit encores daigné exercer la medecine : elle se faisoit par des estrangiers et Grecs; comme elle se faict, entre nous François, par des Latineurs (*e*) : car, comme dict un

(*a*) Pline, l. 29, c. 1. — C.
(*b*) *Id. ibid.*
(*c*) *Id. ibid.*
(*d*) *Id. ibid.*
(*e*) *Latinistes.* — E. J.

tresgrand medecin, nous ne recevons pas ayseement la medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations desquelles nous retirons le gayac, la salseperille (*a*), et le bois d'esquine (*b*), ont des medecins, combien pensons nous, par cette mesme recommendation de l'estrangeté, la rareté et la cherté, qu'ils facent feste de nos choulx et de nostre persil? car qui oseroit mespriser les choses recherchees de si loing, au hazard d'une si longue peregrination et si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies aultres iusques à nous; et, le plus souvent, mutations entieres et universelles, comme sont celles que produisent, de nostre temps, Paracelse, Fioravanti et Argenterius : car ils ne changent pas seulement une recepte, mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture et police du corps de la medecine, accusants d'ignorance et de piperie ceulx qui en ont faict profession iusques à eulx. Ie vous laisse à penser où en est le pauvre patient.

Si encores nous estions asseurez, quand ils

(*a*) Ou *salseparille*, selon Cotgrave Nous disons aujourd'hui *salsepareille*; et c'est comme on a mis dans les dernières éditions de Montaigne. — C.

(*b*) *Bois d'esquine*, dit Cotgrave, *c'est la racine d'un certain jonc des Indes*, de laquelle on fait usage dans la médecine. — C.

se mescomptent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous proufite; ce seroit une bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans se mettre en dangier de perte. Esope faict ce conte (*a*), qu'un qui avoit acheté un More esclave, estimant que cette couleur luy feust venue par accident et mauvais traictement de son premier maistre, le feit medeciner de plusieurs bains et bruvages, avecques grand soing : il adveint, que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient il de veoir les medecins imputants les uns aux aultres la mort de leurs patients? Il me souvient d'une maladie populaire qui feut aux villes de mon voisinage, il y a quelques annees, mortelle et tresdangeureuse : cet orage estant passé, qui avoit emporté un nombre infini d'hommes, l'un des plus fameux medecins de toute la contree veint à publier un livret touchant cette matiere, par lequel il se radvise de ce qu'ils avoyent usé de la saignee, et confesse que c'est l'une des causes principales du dommage qui en estoit advenu. Dadvantage, leurs aucteurs tiennent qu'il n'y a aulcune medecine qui n'ayt quelque partie nuisible : et si celles mesmes qui nous servent, nous offen-

(*a*) Fable 76, *l'Ethiopien*. — C.

sent aulcunement, que doibvent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos ? De moy, quand il n'y auroit aultre chose, i'estime qu'à ceulx qui haïssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, et de preiudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avecques tant de contrecœur ; et crois que cela essaye (*a*) merveilleusement le malade en une saison où il a tant besoing de repos, oultre ce, qu'à considerer les occasions sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legieres et si delicates, que i'argumente par là qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues peult nous apporter beaucoup de nuisance. Or, si le mescompte du medecin est dangereux, il nous va bien mal; car il est fort malaysé qu'il n'y retumbe souvent : Il a besoing de trop de pieces, considerations et circonstances, pour affuster (*b*) iustement son desseing : il fault qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes et ses imaginations : il fault qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de

(*a*) *Essaye*, signifie, en général, *éprouve*, *met à l'épreuve* ; et ici, *met à une rude épreuve*. — E. J.

(*b*) *Affrêter*, *méditer*, *disposer*. — E. J.

l'air et du temps, assiette des planetes et leurs influences; qu'il sçache, en la maladie, les causes, les signes, les affections, les iours critiques; en la drogue, le poids, la force, le païs, la figure, l'aage, la dispensation; et fault que toutes ces pieces il les sçache proportionner et rapporter l'une à l'aultre, pour en engendrer une parfaicte symmetrie : à quoy s'il fault (a) tant soit peu, si de tant de ressorts il y en a un tout seul qui tire à gauche, en voylà assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la cognoissance de la pluspart de ces parties : car, pour exemple, comment trouvera il le signe propre de la maladie, chascune estant capable d'un infini nombre de signes? combien ont ils de debats entr'eulx et de doubtes sur l'interpretation des urines? aultrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eulx sur la cognoissance du mal? comment excuserions nous cette faulte, où ils tumbent si souvent, de prendre martre pour renard? Aux maulx que i'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, ie n'en ay iamais trouvé trois d'accord : ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un gentilhomme feut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie

(a) *S'il se méprend, s'il manque.* — E. J.

qu'à la main : et là mesme, un evesque qui m'estoit fort amy, avoit esté instamment solicité, par la pluspart des medecins qu'il 'appelloit à son conseil, de se faire tailler ; i'aidois moy mesme, soubs la foy d'aultruy, à le luy suader (*a*) : quand il feut trespassé, et qu'il feut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aulcunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle veoid et manie ce qu'elle faict ; il y a moins à conjecturer et à deviner : là où les medecins n'ont point de *speculum matricis* qui leur descouvre nostre cerveau, nostre poulmon et nostre foye.

Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables : car, ayant à pourveoir à divers accidents et contraires qui nous pressent souvent ensemble, et qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, et froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que, de leurs ingredients, cettuy cy eschauffera l'estomach, cet aultre refreschira le foye ; l'un a sa charge d'aller droict aux reins, voire iusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, et conservant ses forces et sa vertu, en ce long chemin et plein de destourbiers, iusques au lieu

(*a*) *A le lui persuader.* — E. J.

au service duquel il est destiné, par sa proprieté occulte; l'aultre asseichera le cerveau; celuy là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant faict une mixtion de bruvage, n'est ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant et triant de cette confusion et meslange, pour courir à charges si diverses? ie craindrois infiniement qu'elles perdisssent ou eschangeassent leurs etiquettes, et troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent et alterent l'une l'aultre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance despend d'un aultre officier, à la foy et mercy duquel nous abandonnons, encores un coup, nostre vie?

Comme nous avons des pourpoinctiers (*a*), des chaussetiers pour nous vestir; et en sommes d'aultant mieulx servis, que chascun ne se mesle que de son subiect, et a sa science plus restreincte et plus courte que n'a un tailleur qui embrasse tout; et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité, ont des offices distinguez de potagers et de rostisseurs, de quoy un cuisinier qui prend la charge uni-

(*a*) Des tailleurs *pourpointiers*; ceux qui ne faisaient que des *pourpoints*, que l'habillement du tronc du corps, à la différence des *chaussetiers*, qui faisaient les hauts-de-chausses et les bas. — A. D.

verselle, ne peult si exquisement venir à bout: de mesme, à nous guarir, les Ægyptiens (*a*) avoient raison de reiecter ce general mestier de medecin, et descouper cette profession; à chasque maladie, à chasque partie du corps, son œuvrier; car cette partie en estoit bien plus proprement et moins confusement traictee, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'advisent pas, que, qui pourveoid à tout, ne pourveoid à rien; que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Ce pendant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fiebvre, ils me tuerent un amy qui valoit mieulx que touts tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maulx presents; et, pour ne guarir le cerveau au prejudice de l'estomach, offensent l'estomach et empirent le cerveau par ces drogues tumultuaires et dissentieuses (*b*).

Quant à la varieté et foiblesse des raisons de cet art, elle est plus apparente qu'en aulcun aultre art: Les choses aperitifves sont utiles à un homme choliqueux, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent cette

(*a*) Hérodote, l. 2, c. 84. — C.

(*b*) *Par ces drogues mêlées confusément, et qui ont des qualités discordantes et contraires.* — E. J.

matiere gluante, de laquelle se bastit la grave (*a*) et la pierre, et conduisent contrebas ce qui se commence à durcir et amasser aux reins : les choses aperitifves sont dangereuses à un homme choliqueux, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent vers les reins la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissants volontiers, pour cette propension qu'ils y ont, il est malaysé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié; dadvantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne fault pour passer touts ces destroicts qui restent à franchir pour l'expeller (*b*) au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitifves, et iecté dans ces canaux estroicts, venant à les boucher, acheminera une certaine mort et tresdouloureuse. Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : Il est bon de tumber (*c*) souvent de l'eau, car nous voyons, par experience, qu'en la laissant croupir, nous luy donnons loisir de se descharger de ses excrements et de sa lie, qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie : il est bon de ne

(*a*) La *gravelle*, maladie des reins et de la vessie, causée par quelque *gravier*. — E. J.

(*b*) *Pour les chasser au-dehors.*

(*c*) *Lâcher de l'eau, uriner.* — C.

cumber point souvent de l'eau, car les poisants excrements qu'elle traisne quant et elle, ne s'emporteront point s'il n'y a de la violence, comme on veoid, par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur balaye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne faict le cours d'un ruisseau mol et lasche : Pareillement, il est bon d'avoir souvent affaire aux femmes, car cela ouvre les passages, et achemine la grave et le sable : il est bien aussi mauvais, car cela eschauffe les reins, les lasse et affoiblit : Il est bon de se baigner aux eaux chauldes, parce que cela relasche et amollit les lieux où se croupit le sable et la pierre : mauvais aussi est il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir et petrifier la matiere qui y est disposee : A ceulx qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, afin que le bruvage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'estomach vuide et non empesché : au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encores parfaicte, et ne charger l'estomach si soubdain aprez cet aultre travail, et pour laisser l'office de digerer à la nuict, qui le sçait mieulx faire que ne faict le iour, où le corps et l'esprit sont en perpetuel mouvement et action. Voylà comment ils vont

bastelant (a) et baguenaudant à nos despens en touts leurs discours; et ne me sçauroient fournir proposition, à laquelle ie n'en rebastisse une contraire de pareille force. Qu'on ne crie donc plus aprez ceulx qui, en ce trouble, se laissent doulcement conduire à leur appetit et au conseil de nature, et se remettent à la fortune commune.

I'ay veu, par occasion de mes voyages, quasi touts les bains fameux de chrestienté; et, depuis quelques annees, ay commencé à m'en servir : car, en general, i'estime le baigner salubre, et crois que nous encourons non legieres incommoditez en nostre santé, pour avoir perdu cette coustume, qui estoit generalement observee au temps passé quasi en toutes les nations, et est encores en plusieurs, de se laver le corps touts les iours : et ne puis imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroustez, et nos pores estoupez de crasse : et quant à leur boisson, la fortune a faict premierement qu'elle ne soit aulcunement ennemie de mon goust; secondement, elle est naturelle et simple, qui au moins n'est pas dangereuse si elle est vaine, de quoy ie prends pour respondant cette infinité de peuples de toutes sortes et complexions qui s'y assemble;

(a) *Faisant les bateleurs, se jouant et badinant* — E. J.

et, encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire et miraculeux, ains que, m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se faict, i'aye trouvé mal fondez et fauls touts les bruits de telles operations qui se sement en ces lieux là, et qui s'y croyent (comme le monde va se pipant ayseement de ce qu'il desire), toutesfois aussi, n'ay ie veu gueres de personnes que ces eaux ayent empiré, et ne leur peult on sans malice refuser cela, qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, et nous prestent quelque nouvelle alaigresse, si on n'y va par trop abattu de forces; ce que ie desconseille de faire : elles ne sont pas pour relever une poisante ruyne; elles peuvent appuyer une inclination legiere, ou pourveoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'alaigresse, pour pouvoir iouïr le plaisir des compaignies qui s'y treuvent, et des promenades et exercices à quoy nous convie la beauté des lieux où sont communement assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece et plus asseuree de leur effect. A cette cause, i'ay choisi iusques à cette heure à m'arrester et à me servir de celles où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres et de compaignies, comme sont en France, les bains de Banieres; en la frontiere d'Allemaigne et de Lorraine, ceulx de Plombieres; en Souysse,

ceulx de Bade; en la Toscane, ceulx de Lucques, et specialement ceulx della Villa, desquels i'ay usé plus souvent et à diverses saisons.

Chasque nation a des opinions particulieres touchant leur usage, et des loix et formes de s'en servir, toutes diverses; et, selon mon experience, l'effect quasi pareil : le boire n'est aulcunement receu en Allemaigne; pour toutes maladies, ils se baignent, et sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'un soleil à l'aultre; en Italie, quand ils boivent neuf iours, ils s'en baignent pour le moins trente; et communement boivent l'eau mixtionnee d'aultres drogues, pour secourir son operation : on nous ordonne icy de nous promener pour la digerer; là, on les arreste au lict où ils l'ont prinse, iusques à ce qu'ils l'ayent vuidee, leur eschauffant continuellement l'estomach et les pieds : comme les Allemands ont de particulier de se faire generalement touts corneter (*a*) et ventouser avecques scarification, dans le bain; ainsin ont les Italiens leurs *doccie* (*b*), qui sont certaines gouttieres de cette eau chaulde, qu'ils conduisent

(*a*) *Corneter* et *ventouser*, termes à peu près synonymes. On dit maintenant *ventouser*; et *corneter* est tout-à-fait hors d'usage, quoiqu'on trouve encore dans nos Dictionnaires modernes, *cornet à ventouser*. — C.

(*b*) *Leurs douches*. — E. J.

par des cannes (*a*), et vont baignant une heure le matin, et autant l'aprez disnee, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou aultre partie du corps à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies aultres differences de coustumes en chasque contree; ou, pour mieulx dire, il n'y a quasi aulcune ressemblance des unes aux aultres. Voylà comment cette partie de medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoyqu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion et incertitude qui se veoid partout ailleurs en cet art.

Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent avecques plus d'emphase et de grace, tesmoings ces deux epigrammes,

Alcon hesterno signum Iovis attigit: ille,
Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie, iussus transferri ex æde vetustâ,
Effertur, quamvis sit deus atque lapis: (1)

et l'aultre,

Lotus nobiscum est, hilaris cœnavit; et idem
Inventus manè est mortuus Andragoras.

(*a*) Des *cannes*, *cannelles*, ou *tuyaux*. — E. J.

(1) Le médecin Alcon toucha hier la statue de Jupiter; et, tout marbre qu'il est, Jupiter a éprouvé la vertu du médecin: aujourd'hui on le tire de son vieux temple; et quoiqu'il soit dieu et pierre, on va l'enterrer. Auson. ep. 74.

Tàm subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis medicum viderat Hermocratem : (1)

sur quoy ie veulx faire deux contes :

Le baron de Caupene en Chalosse, et moy, avons en commun le droict de patronage d'un benefice qui est de grande estendue, au pied de nos montaignes, qui se nomme *Lahontan*. Il est des habitants de ce coing, ce qu'on dict de ceulx de la vallee d'Angrougne : ils avoient une vie à part, les façons, les vestements et les mœurs à part; regis et gouvernez par certaines polices et coustumes particulieres recues de pere en fils, ausquelles ils s'obligeoient sans aultre contraincte que de la reverence de leur usage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aulcun iuge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aulcun advocat employé à leur donner advis, ny estrangier appelé pour esteindre leurs querelles, et n'avoit on iamais veu aulcun de ce destroict (*a*) à l'aumosne : ils fuyoient les alliances et le commerce de l'aultre monde, pour n'alterer la pureté de leur police :

(1) Hier, Andragoras se baigna avec nous, et soupa avec gaité; et on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous savoir, Faustinus, quelle est la cause d'une mort si subite? Il avait vu en songe le médecin Hermocrate. MARTIAL. l. 6, epigr. 53.

(*a*) *District.* — E. J.

iusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eulx, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnee d'une noble ambition, alla s'adviser, pour mettre son nom en credit et reputation, de faire l'un de ses enfants maistre Iean, ou maistre Pierre, et l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, le rendit enfin un beau notaire de village. Cettuy cy devenu grand, commencea à desdaigner leurs anciennes coustumes, et à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà : le premier de ses comperes, à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux iuges royaux d'autour de là; et de cettuy cy à un aultre, iusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent qu'il y en survint incontinent un' aultre de pire consequence, par le moyen d'un medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, et de s'habituer parmy eulx. Cettuy cy commencea à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rheumes et des apostumes, la situation du cœur, du foye et des intestins, qui estoit une science iusques lors tresesloingnee de leur cognoissance; et, au lieu de l'ail, de quoy ils avoient apprins à chasser toutes sortes de maulx, pour aspres et extremes qu'ils feussent, il les accoustuma, pour une toux ou pour

un morfondement (a), à prendre les mixtions estrangieres, et commencea à faire traficque, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils iurent que, depuis lors seulement, ils ont apperceu que le serein leur appesantissoit la teste, que le boire, ayant chauld, apportoit nuisance, et que les vents de l'automne estoient plus griefs que ceulx du printemps; que, depuis l'usage de cette medecine, ils se treuvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumees, et qu'ils apperceoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, et leurs vies de moitié raccourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'aultre est, qu'avant ma subiection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyee en ces derniers siecles pour la tutelle et conservation de la vie humaine, et en oyant parler à des gents d'entendement comme d'une drogue admirable et d'une operation infaillible; moy, qui ay tousiours pensé estre en bute à touts les accidents qui peuvent toucher tout aultre homme, prins plaisir, en pleine santé, à me prouveoir de ce miracle; et commanday, chez moy, qu'on me nourrist un bouc selon la recepte : car il

(a) *Pour un refroidissement, un chaud refroidi.* — E. J.

fault que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté qu'on le retire, et qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitifves, et à boire que du vin blanc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il debvoit estre tué : on me veint dire que mon cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules qui se chocquoient l'une l'aultre parmy sa mangeaille. Ie feus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, et feis ouvrir cette grosse et large peau. Il en sortit trois gros corps, legiers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creux; durs, au demourant, par le dessus, et fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes; l'un parfaict en rondeur, à la mesure d'une courte boule; les aultres deux, un peu moindres, ausquels l'arrondissement est imparfaict, et semble qu'il s'y acheminast. I'ay trouvé, m'en estant faict enquerir à ceulx qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaulx, que c'est un accident rare et inusité. Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres : et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur guarison du sang d'une beste qui s'en alloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, et n'en altere sa vertu accoustumee, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la con-

spiration et communication de toutes les parties : la masse agit tout' entiere, quoyqu'une piece y contribue plus que l'aultre, selon la diversité des operations : parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir, et pour moy, que i'estois curieux de cette experience; comme c'estoit, qu'il advient chez moy, ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries pour en secourir le peuple, usant de mesme recepte à cinquante maladies, et de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, et si triumphent en bons evenements.

Au demourant, i'honore les medecins, non pas, suyvant le precepte (*a*), pour la necessité (car, à ce passage, on en oppose un aultre du prophete reprenant le roy Asa d'avoir eu recours (*b*) au medecin), mais pour l'amour d'eulx mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes et dignes d'estre aimez. Ce n'est pas à eulx que i'en veulx, c'est à leur art : et ne leur donne pas grand blasme de faire leur proufit de nostre sottise, car la plus part du monde

(*a*) *Honora medicum, propter necessitatem.* Eccles. chap. 38, v. 1. — C.

(*b*) *Nec in infirmitate suâ quæsivit Dominum, sed magis in medicorum arte confisus est.* II Paralipomen. c. 16, v. 12. — C.

faict ainsi ; plusieurs vacations (*a*), et moindres, et plus dignes que la leur, n'ont fondement et appuy qu'aux abus publicques. Ie les appelle en ma compaignie quand ie suis malade, s'ils se rencontrent à propos, et demande à en estre entretenu ; et les paye comme les aultres. Ie leur donne loy de me commander de m'abrier chauldement, si ie l'ayme mieulx ainsi que d'un' aultre sorte : ils peuvent choisir, d'entre les porreaux et les laictues, de quoy il leur plaira que mon bouillon se face, et m'ordonner le blanc ou le clairet ; et ainsi de toutes aultres choses qui sont indifferentes à mon appetit et usage. I'entends bien que ce n'est rien faire pour eulx, d'autant que l'aigreur et l'estrangeté sont accidents de l'essence propre de la medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades ; pourquoy ? parce qu'ils en haïssoient l'usage, sains : tout ainsi qu'un gentilhomme, mon voisin, s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebvres, parce que, de sa nature, il en hait mortellement le goust. Combien en voyons nous d'entre eulx estre de mon humeur ? desdaigner la medecine pour leur service, et prendre une forme de vie libre, et toute contraire à celle qu'ils ordonnent à aultruy ? Qu'est ce cela, si ce n'est abuser tout destrousseement (*b*) de nos-

(*a*) *Professions.* — E. J.

(*b*) *Ouvertement.* — E. J.

tre simplicité ? car ils n'ont pas leur vie et leur santé moins chere que nous, et accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoient eulx mesmes la faulseté.

C'est la crainte de la mort et de la douleur, l'impatience du mal, une furieuse et indiscrete soif de la guarison, qui nous aveugle ainsi : c'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle et maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent et laissent faire; car ie les ois se plaindre, et en parler, comme nous : mais ils se resolvent enfin : « Que feroy ie doncques? » Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede que la patience. Y a il aulcun de ceulx qui se sont laissez aller à cette miserable subiection, qui ne se rende egalement à toute sorte d'impostures ? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence de luy donner promesse de sa guarison. Les Babyloniens (*a*) portoient leurs malades en la place : le medecin c'estoit le peuple; chascun des passants (*b*) ayant, par humanité et civilité, à s'enquerir de leur estat (*c*), et, selon son experience, leur donner quelque advis sa-

(*a*) Hérodote, l. 1. — C.

(*b*) *Id. ibid.*

(*c*) C'était une loi, dit Hérodote, sagement établie : il n'était pas permis, ajoute-t-il, de passer près d'un malade, sans s'informer de la nature de sa maladie. *L. 1, p.* 91. — C.

lataire. Nous n'en faisons gueres aultrement; il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbotages (*a*) et les brevets (*b*): et, selon mon humeur, si i'avois à en accepter quelqu'une, i'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aulcune aultre; d'autant qu'au moins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere (*c*) et Platon disoient des Ægyptiens, qu'ils estoient touts medecins, il se doibt dire de touts peuples: il n'est personne qui ne se vante de quelque recepte, et qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veult croire. I'estois, l'aultre iour, en une compaignie, où ie ne sais qui de ma confrairie apporta la nouvelle d'une sorte de pilulles compilees de cent et tant d'ingredients, de compte fait: il s'en esmeut une feste et une consolation singuliere; car quel rochier soubtiendroit l'effort d'une si nombreuse batterie? I'entends toutesfois, par ceulx qui l'essayerent, que la moindre petite grave (*d*) ne daigna s'en esmouvoir.

(*a*) Le *barbotage* est, au propre, l'action de *barboter* dans l'eau; il est pris ici, au figuré, pour celle de *marmotter, parler entre ses dents*. — E. J.

(*b*) Les *brevets* sont des billets suspendus au cou, en forme d'*amulettes*. — E. J.

(*c*) *Odyss.* l. 4, v. 231; et PLUTARQUE, *Que les bêtes brutes usent de la raison*, c. 6. — C.

(*d*) *Le moindre petit gravier*, ou *la moindre petite gravette*. — E. J.

Ie ne me puis desprendre de ce papier, que ie n'en die encores ce mot, sur ce qu'ils nous donnent, pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte : La plus part, et, ce crois ie, plus des deux tiers des vertus medicinales, consistent en la quinteessence ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir aultre instruction que l'usage; car quinteessence n'est aultre chose qu'une qualité de laquelle, par nostre raison, nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque daimon, ie suis content de les recevoir, car, quant aux miracles, ie n'y touche iamais; ou bien encores les preuves qui se tirent des choses qui, pour aultre consideration, tumbent souvent en nostre usage, comme si en la laine de quoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé, par accident, quelque occulte proprieté dessiccatifve qui guarisse les mules au talon, et si, au raifort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitifve : Galen recite qu'il adveint à un ladre de recevoir guarison, par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Nous trouvons, en cet exemple, le moyen et une conduicte vraysemblable à cette experience, comme aussi en celles

ausquelles les medecins disent avoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes : mais en la plus part des aultres experiences à quoy ils disent avoir esté conduicts par la fortune, et n'avoir eu aultre guide que le hazard, ie treuve le progrez de cette information incroyable. I'imagine l'homme, regardant autour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaulx, metaulx ; ie ne sçais par où luy faire commencer son essay : et, quand sa premiere fantasie se iectera sur la corne d'un elan, à quoy il fault prester une creance bien molle et aysee, il se treuve encores autant empesché en sa seconde operation : il luy est proposé tant de maladies et tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct où doibt ioindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son latin ; et avant qu'il ayt trouvé, parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne ; parmy cette infinité de maladies (*a*), l'epilepsie ; tant de complexions, au melancholique ; tant de saisons, en hyver ; tant de nations, au François ; tant d'aages, en la vieillesse ; tant de mutations celestes, en la conionction de Venus et de Sa-

(*a*) Sous-entendu, *que c'est*. — Ajoutez les mêmes mots en pareille circonstance, dans tout le reste de la phrase, par exemple : « Parmi tant de complexions, *que c'est* au mélancolique ; parmi tant de saisons, *que c'est* en hiver, etc. » — A. D.

turne ; tant de parties du corps au doigt : à tout cela, n'estant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il fauldroit que ce feust par une fortune parfaictement artificielle, reglee et methodique. Et puis, quand la guarison auroit esté faicte, comment se peut il asseurer que ce ne feust Que le mal estoit arrivé à son periode ? ou Un effect du hazard? ou L'operation de quelque aultre chose qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce iour là ? ou Le merite des prieres de sa mere grand' ? Dadvantage, quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois se trouveroit elle avoir esté reiteree, et cette longue cordee de fortunes et de rencontres, r'enfilee? pour en conclure une regle? Quand elle sera conclue, par qui est ce? De tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences, le sort aura il rencontré à poinct nommé l'un de ceulx cy ? Quoy, si un aultre, et si cent aultres ont faict des experiences contraires? A l'adventure, y verrions nous quelque lumiere si touts les iugements et raisonnements des hommes nous estoient cogneus ? mais que trois tesmoings et trois docteurs regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison : il fauldroit que l'humaine nature les eust deputez et choisis, et qu'ils feussent declarez nos syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DURAS.

« Madame, vous me trouvastes sur ce pas (*a*) dernierement que vous me veinstes veoir. Parce qu'il pourra estre que ces inepties se rencontreront quelquesfois entre vos mains, ie veulx aussi qu'elles portent tesmoignage que l'aucteur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port et ce mesme air que vous avez veu en sa conversation. Quand i'eusse peu prendre quelque aultre façon que la mienne ordinaire, et quelque aultre forme plus honorable et meilleure, ie ne l'eusse pas faict; car ie ne veulx rien tirer de ces escripts, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions et facultez, que vous avez practiquees et recueillies, madame, avecques beaucoup plus d'honneur et de courtoisie qu'elles ne meritent, ie les veulx loger, mais sans alteration et changement, en un corps solide qui puisse durer quelques annees, ou quelques iours aprez moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira de vous en refreschir la memoire, sans prendre aultrement la peine de vous en souvenir; aussi ne le valent elles pas : ie desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qua-

(*a*) *Sur ce passage, sur ce sujet.*

litez par le moyen desquelles elle a esté produicte.

« Ie ne cherche aulcunement qu'on m'aime et estime mieulx, mort, que vivant; l'humeur de Tibere (*a*) est ridicule, et commune pourtant, qui avoit plus de soing d'estendre sa renommee à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable et agreable aux hommes de son temps. Si i'estois de ceulx à qui le monde peut debvoir louange, ie l'en quitterois pour la moitié, et qu'il me la payast d'advance; qu'elle se hastast et ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongee, plus pleine que durable; et qu'elle s'evanouïst hardiement quand et ma cognoissance, et quand ce doulx son ne touchera plus mes aureilles. Ce seroit une sotte humeur d'aller, à cette heure que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eulx par une nouvelle recommendation. Ie ne fois nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que ie soye, ie le veulx estre ailleurs qu'en papier : mon art et mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy mesme; mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. I'ay mis touts mes efforts à former ma vie; voylà mon mestier et mon ou-

(*a*) *Quippe illi non perinde curæ gratia præsentium, quàm in posteros ambitio.* Tacite, *Annal.* l. 6, c. 46.

yrage : ie suis moins faiseur de livres, que de nulle aultre besongne. I'ay desiré de la suffisance, pour le service de mes commoditez presentes et essentielles, non pour en faire magasin et reserve à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le face connoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traicter l'amour, ou des querelles, au ieu, au liet, à la table, à la conduicte de ses affaires, à son œconomie : ceulx que ie veois faire de bons livres soubs de meschantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent cru : demandez à un Spartiate s'il aime mieulx estre bon rhetoricien, que bon soldat; non pas moy (*a*), que bon cuisinier, si ie n'avois qui m'en servist. Mon Dieu! madame, que ie haïrois une telle recommendation, d'estre habile homme, par escript; et estre un homme de neant et un sot, ailleurs : i'aime mieulx encores estre un sot, et icy, et là, que d'avoir si mal choisi où employer ma valeur. Aussi il s'en fault tant que i'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que ie ferois beaucoup si ie n'y en perds point de ce peu que i'en avois acquis; car oultre ce que cette peincture morte et muette desrobbera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur es-

(*a*) *Ne me faites pas cette demande à moi, qui aimerais mieux n'être que bon cuisinier, et, etc.* — E. J.

tat, mais à un beaucoup descheu de ma premiere vigueur et alaigresse, tirant sur le flestri et le rance : ie suis sur le fond du vaisseau qui sent tantost le bas et la lie. Au demourant, madame, ie n'eusse pas osé remuer si hardiement les mysteres de la medecine, attendu le credit que vous et tant d'aultres luy donnez, si ie n'y eusse esté acheminé par ses aucteurs mesmes. Ie crois qu'ils n'en ont que deux anciens latins, Pline et Celsus : si vous les voyez quelque iour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art, que ie ne fois; ie ne fois que la (*a*) pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre aultres choses, de quoy, quand ils sont au bout de leur chorde, ils ont inventé cette belle desfaicte, de r'envoyer les malades qu'ils ont agitez et tormentez, pour neant, de leurs drogues et regimes, les uns au secours des vœux et miracles, les aultres aux eaux chauldes. (Ne vous courroucez pas, madame; il ne parle pas de celles de deçà qui sont soubs la protection de vostre maison et toutes Gramontoises.) Ils ont une tierce desfaicte, pour nous chasser d'auprez d'eulx, et se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maulx qu'ils ont eu si long temps en gouverne-

(*a*) C'est-à-dire, *je ne fais que pincer cet art des médecins*. Montaigne fait presque toujours *art* féminin. — E. J.

ment qu'il ne leur reste plus aulcune invention à nous amuser, c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque aultre contree. Madame, en voylà assez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'estois destourné pour vous entretenir. »

Ce feut, ce me semble, Pericles, lequel estant enquis comme il se portoit : « Vous le pouvez, dict il (*a*), iuger par là, » en montrant des brevets (*b*) qu'il avoit, attachez au col et au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu iusques là d'avoir recours à choses si vaines, et de s'estre laissé equipper en cette façon. Ie ne dis pas que ie ne puisse estre emporté un iour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie et ma santé à la mercy et gouvernement des medecins ; ie pourray tumber en cette resverie ; ie ne me puis respondre de ma fermeté future : mais lors aussi, si quelqu'un s'enquiert à moy comment ie me porte, ie luy pourray dire, comme Pericles : « Vous le pou-

(*a*) Plutarque, *Vie de Périclès*, c. 24. — C.

(*b*) Ici *brevet*, signifie ce que les Latins appelaient *amuletum*, préservatif contre le poison, les enchantements, etc., *qu'on attachait*, dit Nicot, *au cou, au poignet, ou autre partie du corps*. En se désabusant de la *chose*, on en a presque perdu le nom. — C.

vez iuger par là, » montrant ma main chargee de six dragmes d'opiate. Ce sera un bien evident signe d'une maladie violente; i'auray mon iugement merveilleusement desmanché : si l'impatience et la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclure une bien aspre fiebvre en mon ame.

I'ay prins la peine de plaider cette cause, que i'entends assez mal, pour appuyer un peu et conforter la propension naturelle contre les drogues et praticque de nostre medecine, qui s'est derivee en moy par mes ancestres; afin que ce ne feust pas seulement une inclination stupide et temeraire, et qu'elle eust un peu plus de forme; afin, aussi, que ceulx qui me veoient si ferme contre les exhortements et menaces qu'on me faict quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté; ou qu'il y ayt quelqu'un si fascheux, qui iuge encores que ce soit quelque aiguillon de gloire : ce seroit un desir bien assené (*a*) de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avec-

(*a*) Montaigne, qui parle ironiquement ici, veut dire que *de vouloir se faire honneur d'une action qui lui est commune avec son jardinier et son muletier, ce serait un desir fort mal placé.* — *Assener*, signifie proprement *porter un coup où l'on a dessein de frapper.* Montaigne l'emploie ici d'une manière fort singulière; et peut-être est-il le premier qui se soit avisé de dire : *Un desir bien ou mal assené.* — C.

ques mon iardinier et mon muletier! Certes, ie n'ay point le cœur si enflé ny si venteux, qu'un plaisir solide, charnu et moelleux, comme la santé, ie l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel et aeré : la gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetee à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique. La santé, de par Dieu! Ceulx qui aiment nostre medecine peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes et fortes; ie ne hais point les fantasies contraires aux miennes : il s'en fault tant que ie m'effarouche de veoir de la discordance de mes iugements à ceulx d'aultruy, et que ie me rende incompatible à la societé des hommes pour estre d'aultre sens et party que le mien, qu'au rebours, comme c'est la plus generale façon que nature aye suyvy, que la varieté, et plus aux esprits qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus soupple et susceptible de plus de formes, ie treuve bien plus rare de veoir convenir nos humeurs et nos desseings. Et ne feut iamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains : leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

FIN DU LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER (*a*).

DE L'UTILE ET DE L'HONNESTE.

Sommaire. La perfidie est si odieuse, que les hommes les plus méchants ont souvent refusé de l'employer, même pour leurs intérêts. — Telle est l'imperfection de la nature humaine, que des vices et des passions très-blâmables servent souvent de bases à d'éminentes vertus. La justice est souvent obligée d'avoir recours à la ruse, à la feinte. Montaigne, dans le peu d'affaires politiques dont il a dû se mêler, a toujours cru devoir se montrer véridique et franc. — Quelque danger qu'il y ait à prendre un parti dans les troubles civils, il n'est ni beau ni honnête de rester neutre. Mais le plus souvent ce n'est pas leur conscience, leur conviction, qui excite les hommes à se ranger de tel ou tel côté, c'est leur intérêt. Il en est qui trahissent les deux

(*a*) Ce chapitre est très-beau, et mérite d'être lu avec beaucoup d'attention. Il est d'ailleurs assez difficile à entendre. Montaigne y parle de sa conduite avec les deux partis, durant les guerres civiles. — N. — Dans les circonstances où nous nous trouvons, il doit acquérir un nouveau degré d'intérêt.

partis, en feignant tour à tour d'embrasser leur cause. Rien n'empêche de se conduire avec modération et justice envers l'un, comme envers l'autre. C'est ainsi qu'agissait Montaigne. Il disait à tous sincèrement ce qu'il pensait, ne cherchait point à surprendre leurs secrets, etc. Il s'est toujours senti peu d'aptitude aux affaires publiques; aussi s'en est-il *dépris* de bonne heure. — Il y a une justice naturelle, universelle, bien plus parfaite que la justice spéciale, c'est-à-dire que la justice qui est en usage dans chaque nation: celle-ci semble autoriser plusieurs actions vicieuses, lors que le résultat en doit être utile: la trahison, par exemple, est utile en quelques cas; elle n'en est pas plus honnête. Aussi un traître est-il le plus souvent méprisé, et quelquefois puni même par ceux qu'il a servis. Si la trahison peut être excusable, c'est lorsqu'on l'oppose à une autre trahison. Quelquefois les princes sont obligés de violer leur parole, la foi promise: mais ces circonstances se présentent rarement; et, pour les absoudre, il faut qu'ils aient agi par un motif d'utilité générale, bien reconnu, incontestable; jamais pour leur intérêt particulier. — Il est un seul cas où l'on peut manquer à sa parole, c'est quand on a promis quelque chose d'inique et de criminel. Il est aussi des actions qu'un homme de bien ne peut pas se permettre, même pour le service de son roi, même pour le bien de son pays.

Exemples : Tibère. — Montaigne ; Hippérides et les Athéniens. — Gélon, tyran de Syracuse ; Morvilliers, évêque d'Orléans. — Philippides et Lysimaque. — L'indien Dandamys ; Rhescuporis et Cotys ; Pomponius Flaccus ; les rois d'Égypte ; Fabricius et le médecin de Pyrrhus ; Jaropelc, duc de Russie ; Antigone et les soldats d'Eumènes ; l'esclave de Sulpicius ; Clovis ; Mahomet II ; la fille de Séjan. — Timoléon et le sénat de Corinthe ; le sénat romain ; Épaminondas ; César ; Marius ; un soldat de Pompée.

Personne n'est exempt de dire des fadaises ; le malheur est de les dire curieusement :

Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit. (1)

Cela ne me touche pas : les miennes m'eschappent aussi nonchalamment qu'elles le valent ; d'où bien leur prend : ie les quitterois soubdain, à peu de coust qu'il y eust ; et ne les achette ny les vends que ce qu'elles poisent : ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre. Qu'il soit vray, voicy de quoy.

A qui ne doibt estre la perfidie detestable, puis que Tibere la refusa à si grand interest ? On lui manda d'Allemaigne que, s'il le trou-

(1) Cet homme va me dire, avec grande emphase, de grandes balivernes. Terent. *Heaut.* act. 3, sc. 5, v. 8.

voit bon, on le desferoit d'Ariminius (*a*) par poison : c'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les avoit si vilainement traictez soubs Varus, et qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrees là. Il feit response, « que le peuple romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte, les armes en main; non par fraude et en cachette (*b*) : » il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit, me direz vous, un affronteur : Ie le crois; ce n'est pas grand miracle, à gents de sa profession : mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt; d'autant que la verité la luy arrache par force, et que s'il ne la veult recevoir en soy, au moins il s'en couvre pour s'en parer.

Nostre bastiment, et public et privé, est plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesme; rien ne s'est ingeré en cet univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez maladifves : l'ambition, la ialousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent

(*a*) Ou plutôt *Arminius*, comme on le voit par Tacit. *Annal.* l. 2, c. 88. — N.

(*b*) *Non fraude, neque occultis, sed palàm et armatum, populum romanum hostes suos ulcisci.* Tacit. *Annal.* l. 2, c. 88. — N.

en nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes; voire et la cruauté, vice si desnaturé, car, au milieu de la compassion, nous sentons au dedans ie ne sçais quelle aigre doulce poincte de volupté maligne à vèoir souffrir aultruy, et les enfants la sentent :

Suave mari magno, turbantibus æquora ventis,
E terrâ magnum alterius spectare laborem. (1)

Desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'homme destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie. De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abiects, mais encores vicieux : les vices y treuvent leur reng, et s'emploient à la cousture de nostre liaison, comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing, et que la necessité commune efface leur vraye qualité, il fault laisser iouer cette partie aux citoyens plus vigoreux et moins craintifs, qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces aultres anciens sacrifierent leur vie pour le salut de leur pays; nous aultres, plus foibles, prenons des roolles et plus aysez et moins hazardeux.

(1) Lorsque les vents bouleversent les mers, il est doux de contempler du rivage le péril des malheureux battus par la tempête. Lucret. l. 2, v. 1.

Le bien public requiert qu'on trahisse, et qu'on mente, et qu'on massacre : resignons cette commission à gents plus obeïssants et plus soupples.

Certes, i'ay eu souvent despit de veoir des iuges attirer, par fraude et faulses esperances de faveur ou pardon, le criminel à descouvrir son faict, et y employer la piperie et l'impudence. Il serviroit bien à la iustice, et à Platon mesme qui favorise cet usage, de me fournir d'aultres moyens plus selon moy : c'est une iustice malicieuse; et ne l'estime pas moins blecee par soy mesme, que par aultruy. Ie respondis, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois ie le prince pour un particulier; qui serois tresmarry de trahir aulcun particulier pour le prince : et ne hais pas seulement à piper, mais ie hais aussi qu'on se pipe en moy; ie n'y veulx pas seulement fournir de matiere et d'occasion.

En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos princes, en ces divisions et subdivisions qui nous deschirent auiourd'huy, i'ay curieusement evité qu'ils se mesprinssent en moy, et s'enferrassent en mon masque. Les gents du mestier se tiennent les plus couverts, et se presentent et contrefont les plus moyens et les plus voysins qu'ils peuvent : moy, ie m'offre par mes opinions les plus vifves, et par la forme plus mienne; tendre negociateur, et novice, qui aime mieulx faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant,

iusques à cette heure, avecques tel heur (car certes fortune y a la principale part), que peu ont passé de main à aultre avecques moins de souspeçon, plus de faveur et de privauté. I'ay une façon ouverte, aysee à s'insinuer, et à se donner credit aux premieres accointances. La naïfveté et la verité pure, en quelque siecle que ce soit, treuvent encores leur opportunité et leur mise. Et puis de ceulx là est la liberté peu suspecte et peu odieuse, qui besongnent sans aulcun leur interest (*a*), et qui peuvent veritablement employer la response de Hipperides aux Atheniens se plaignants de l'aspreté de son parler : « Messieurs (*b*), ne considerez pas si ie suis libre; mais si ie le suis sans rien prendre, et sans amender par là mes affaires. » Ma liberté m'a aussi ayseement deschargé du souspeçon de feinctise, par sa vigueur, n'espargnant rien à dire, pour poisant et cuisant qu'il feust, ie n'eusse peu dire pis, absent, et en ce qu'elle a une montre appanente de simplesse et de nonchalance. Ie ne pretends aultre fruict, en agissant, que d'agir; et n'y attache longues suittes et propositions : chasque action faict particulierement son ieu; porte s'il peult (*c*).

(*a*) *Sans aucun intérêt de leur part.* — E. J.

(*b*) PLUTARQUE, *De la différence du flatteur d'avec l'ami*, c. 24. — C.

(*c*) *Le coup porte, s'il peut.*

Au demourant, ie ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les grands; ny n'ay ma volonté garrotee d'offense ou d'obligation particuliere. Ie regarde nos roys d'une affection simplement legitime et civile, ny esmeue ny desmeue par interest privé, de quoy ie me sçais bon gré; la cause generale et iuste ne m'attache non plus, que moderement et sans fiebvre; ie ne suis pas subiect à ces hypotheques et engagements penetrants et intimes. La cholere et la hayne sont au delà du debvoir de la iustice; et sont passions servant seulement à ceulx qui ne tiennent pas assez à leur debvoir par la raison simple : *Utatur motu animi, qui uti ratione non potest* (1). Toutes intentions legitimes et equitables sont d'elles mesmes equables et temperees; sinon, elles s'alterent en seditieuses et illegitimes : c'est ce qui me faict marcher par tout la teste haulte, le visage et le cœur ouvert. A la verité, et ne crainds point de l'advouer, ie porterois facilement au besoing une chandelle à sainct Michel, l'aultre à son serpent, suyvant le desseing de la vieille : ie suivray le bon party iusques au feu, mais exclusivement si ie puis : que Montaigne s'engouffre quand et la ruyne

(1) Que celui qui ne peut pas prendre la raison pour guide, s'abandonne à la fougue de ses passions. Cic. *Tusc. quæst.* l. 4, c. 25.

publicque, si besoing est; mais, s'il n'est pas besoing, ie sauray bon gré à la fortune qu'il se sauve; et autant que mon debvoir me donne de chorde, ie l'emploie à sa conservation. Feut ce pas Atticus (*a*), lequel se tenant au iuste party, et au party qui perdit, se sauva, par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations et diversitez? Aux hommes, comme luy, privez, il est plus aysé; et en telle sorte de besongne, ie treuve qu'on peult iustement n'estre pas ambitieux à s'ingerer et convier soy mesme.

De se tenir chancelant et mestis, de tenir son affection immobile et sans inclination, aux troubles de son païs et en une division publicque, ie ne le treuve ny beau, ny honneste: *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium quò fortunæ consilia sua applicent* (1). Cela peult estre permis envers les affaires des voisins; et Gelon (*b*), tyran de Syracuse, suspendit ainsi son inclination, en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant un' ambas-

(*a*) Cornélius Népos, *Vie d'Atticus*, c. 6. — C.

(1) Ce n'est pas prendre un chemin mitoyen, c'est n'en prendre aucun; c'est attendre l'événement, afin de passer du côté de la fortune. Tite-Live, l. 32, c. 21. — D'un fait particulier, Montaigne a trouvé l'art d'en tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'auteur. — C.

(*b*) Hérodote, l. 7. — C.

sade à Delphes avecques des presents, pour estre en eschauguette (*a*) à veoir duquel costé tumberoit la fortune, et prendre l'occasion à poinct, pour le concilier au victorieux : ce seroit une espece de trahison, de le faire aux propres et domestiques affaires, ausquels necessairement il fault prendre party par application de desseing : mais de ne s'embesongner point, à un homme qui n'a ny charge ny commandement exprez qui le presse, ie le treuve plus excusable (et si ne practique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangieres, desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veult : toutesfois ceulx encores qui s'y engagent tout à faict, le peuvent avecques tel ordre et attrempance (*b*), que l'orage devra couler par dessus leur teste, sans offense. N'avions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu evesque d'Orleans, sieur de Morvilliers? Et i'en cognois, entre ceulx qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si doulces, qu'ils seront pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutation et cheute que le ciel nous appreste. Ie tiens que c'est aux rois proprement de s'animer contre les rois; et me

(*a*) *En sentinelle.* — *Eschauguette*, dit Nicot, *se prend tant pour le lieu que pour l'action même de faire sentinelle.* — C.

(*b*) *Modération.* — *Attrempé* et *Modéré*, temperatus, moderatus; *attrempance*, temperantia. Nicot. — C.

mocque de ces esprits qui, de gayeté de cœur, se presentent à querelles si disproportionnees : car on ne prend pas querelle particuliere avecques un prince, pour (*a*) marcher contre luy ouvertement et courageusement pour l'honneur et selon le debvoir; s'il n'aime un tel personnage, il faict mieulx, il l'estime : et notamment, la cause des loix, et deffense de l'ancien estat, a tousiours cela, que ceulx mesme qui, pour leur desseing particulier, le troublent, en excusent les deffenseurs, s'ils ne les honorent.

Mais il ne faut pas appeller debvoir, comme nous faisons touts les iours, une aigreur et une intestine aspreté qui naist de l'interest et passion privee; ny courage, une conduicte traistresse et malicieuse : ils nomment zele, leur propension vers la malignité et violence; ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest; ils attisent la guerre, non parce qu'elle est iuste, mais parce que c'est guerre.

Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodement entre des hommes qui se sont ennemis, et loyalement : conduisez vous y d'une, sinon partout eguale affection (car elle peult souffrir differentes mesures), mais au moins temperee, et qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requerir de vous : et vous

(*a*) *Quoiqu'on marche.* — E. J.

contentez aussi d'une moyenne mesure de leur grace; et de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher. L'aultre maniere de s'offrir de toute sa force à ceulx là et à ceulx cy tient encores moins de la prudence que de la conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu, sçait il pas que de soy vous en faictes autant à son tour? il vous tient pour un meschant homme; ce pendant il vous oit, et tire de vous, et faict ses affaires de vostre desloyauté; car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent; mais il se fault garder qu'ils n'emportent que le moins qu'on peult. Ie ne dis rien à l'un, que ie ne puisse dire à l'aultre, à son heure, l'accent seulement un peu changé; et ne rapporte que les choses, ou indifferentes, ou cogneues, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, ie le cele religieusement; mais ie prends à celer le moins que ie puis: c'est une importune garde que celle du secret des princes, à qui n'en a que faire. Ie presente volontiers ce marché, Qu'ils me fient peu; mais qu'ils se fient hardiement de ce que ie leur apporte. I'en ay tousiours plus sceu que ie n'ay voulu. Un parler ouvert ouvre un aultre parler, et le tire hors, comme faict le vin et l'amour. Philippides respondit sagement,

à mon gré, au roy Lysimachus, qui luy disoit, « Que veulx tu que ie te communique de mes biens (*a*)? — Ce que tu vouldras, pourveu que ce ne soit de tes secrets. » Ie veois que chascun se mutine, si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, et si on luy en a desrobbé quelque arriere sens : pour moy, ie suis content qu'on ne m'en die (*b*) non plus qu'on veult que i'en mette en besongne : et ne desire pas que ma science oultrepasse et contraigne ma parole. Si ie doibs servir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins saufve ma conscience; ie ne veulx estre tenu serviteur ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bon à trahir personne : qui est infidele à soy mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, et mesprisent les services limitez et conditionnez : Il n'y a remede : ie leur dis franchement mes bornes; car esclave, ie ne le doibs estre que de la raison, encores ne puis ie bien en venir à bout. Et eulx aussi ont tort d'exiger d'un homme libre telle subiection à leur service et telle obligation, que de celuy qu'ils ont faict et acheté, ou duquel la fortune tient particu-

(*a*) Plutarque, *De la Curiosité*, c. 4. — C.

(*b*) *Qu'on ne m'en dise rien de plus que ce qu'on veut*, etc. — E. J.

lierement et expressement à la leur. Les loix m'ont osté de grand' peine, elles m'ont choisi party, et donné un maistre : toute aultre superiorité et obligation doibt estre relatifve à celle là, et retrenchee. Si n'est ce pas à dire, quand mon affection me porteroit aultrement, qu'incontinent i'y portasse la main ; la volonté et les desirs se font loy eulx mesmes ; les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publicque. Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes ; ce ne seroit pas pour produire grands effects, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçauroit, à cette heure, ny negocier entre nous sans dissimulation, ny marchander sans menterie ; aussi ne sont aulcunement de mon gibier les occupations publicques : ce que ma profession en requiert, ie l'y fournis en la forme que ie puis la plus privee. Enfant, on m'y plongea iusques aux aureilles, et il succedoit : si m'en desprins ie de belle heure. I'ay souvent depuis evité de m'en mesler, rarement accepté, iamais requis ; tenant le dos tourné à l'ambition, mais, sinon comme les tireurs d'aviron qui s'advancent ainsin à reculons, tellement toutesfois que de ne m'y estre point embarqué, i'en suis moins obligé à ma resolution qu'à ma bonne fortune : car il y a des voyes, moins ennemies de mon goust, et plus conformes à ma portee, par lesquelles, si elle m'eust appellé aultres fois au

service public et à mon advancement vers le credit du monde, ie sçais que i'eusse passé par dessus la raison de mes discours pour la suyvre. Ceulx qui disent communement, contre ma profession, que, ce que i'appelle franchise, simplesse et naïfveté en mes mœurs, c'est art et finesse, et plustost prudence que bonté; industrie, que nature; bon sens, que bonheur; me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent : mais, certes, ils font ma finesse trop fine, et qui m'aura suyvi et espié de prez, ie luy donray gaigné, s'il ne confesse qu'il n'y a point de regle en leur eschole qui sceust rapporter ce naturel mouvement, et maintenir une apparence de liberté et de licence, si pareille et inflexible, parmy des routes si tortues et diverses, et que toute leur attention et engin ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une et simple; celle du proufit particulier et de la commodité des affaires, qu'on a en charge, double, ineguale et fortuite. I'ay veu souvent en usage ces libertez contrefaictes et artificielles, mais le plus souvent, sans succez : elles sentent volontiers leur asne d'Esope, lequel par emulation du chien, veint à se iecter tout gayement, à deux pieds, sur les espaules de son maistre; mais comme le chien recevoit force caresses de pareille feste, le pauvre asne en receut deux fois autant de bastonnade : *id maximè quemque de-*

cet, quod est cuiusque suum maximè (1). Ie ne veulx pas priver la tromperie de son reng; ce seroit mal entendre le monde : ie sçais qu'elle a servy souvent proufitablement, et qu'elle maintient et nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes; comme plusieurs actions, ou bonnes ou excusables, illegitimes.

La iustice en soy, naturelle et universelle, est aultrement reglee, et plus noblement, que n'est cette aultre iustice speciale, nationale, contrainicte au besoing de nos polices : *Veri iuris germanæque iustitiæ solidam et expressam effigiem nullam tenemus; umbrâ et imaginibus utimur* (2), si que le sage Dandamys (*a*), oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands personnages en toute aultre chose; mais trop asservis à la reverence des loix, pour lesquelles auctoriser, et seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle; et non seulement par leur permission plusieurs actions vicieuses ont lieu, mais encores à leur suasion : *ex senatusconsultis plebisquescitis scelera*

(1) Ce qui est le plus naturel à chacun, c'est ce qui lui sied le mieux. Cic. *de Offic.* l. 1, c. 31.

(2) Nous n'avons point de modèle solide et positif d'un véritable droit et d'une justice parfaite; nous n'en avons qu'une ombre, qu'une image. Cic. *de Offic.* l. 3, c. 17.

(*a*) C'était un sage indien, qui vivait du temps d'Alexandre. *Voyez* Plutarque, *Vie d'Alexandre*, c. 20; et Strabon, l. 15, qui l'appelle *Mandanis*. — C.

exercentur (1). Ie suys le langage commun, qui faict difference entre les choses utiles et les honnestes; en sorte que, d'aulcunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes et sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison. Deux pretendants au royaume de Thrace (*a*) estoient tumbez en debat de leurs droicts; l'empereur (*b*) les empescha de venir aux armes; mais l'un d'eulx, soubs couleur de conduire un accord amiable par leur entrevue, ayant assigné son compaignon pour le festoyer en sa maison, le feit emprisonner et tuer (*c*) La iustice requeroit que les Romains eussent raison de ce forfaict; la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires : ce qu'ils ne peurent legitimement sans guerre et sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison; ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le feirent utilement : à quoy se trouva propre un Pomponius Flaccus (*d*). Cettuy cy, soubs feinctes paroles et asseurances, ayant attiré cet homme dans ses rets, au lieu de l'hon-

(1) Il est des crimes autorisés par les arrêts du sénat et les décrets du peuple. Senec. epist. 95. — C.

(*a*) *Rhescuporis* et *Cotys* : le premier, frère de *Rhemetalces*, dernier roi des Thraces; et le second, son fils. Tacit. *Annal.* l. 2, c. 65. — C.

(*b*) *Tibère.* — C.

(*c*) Tacite, *Annal.* l. 2, c. 65. — C.

(*d*) *Id. ibid.* l. 2, c. 67.

neur et faveur qu'il luy promettoit, l'envoya pieds et poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'aultre; contre l'usage commun, car ils sont pleins de desfiance, et est malaysé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir.

Sera Pomponius Flaccus qui vouldra, et en est assez qui le vouldront; quant à moy, et ma parole et ma foy sont, comme le demourant, pieces de ce commun corps; leur meilleur effect, c'est le service public; ie tiens cela pour presupposé. Mais, comme si on me commandoit que ie prinse la charge du palais et des plaids, ie respondrois, « Ie n'y entends rien; » ou la charge de conducteur de pionniers, ie dirois : « Ie suis appellé à un roolle plus digne : » de mesme, qui me vouldroit employer à mentir, à trahir, et à me pariurer, pour quelque service notable, non que d'assassiner ou empoisonner; ie dirois, « Si i'ay volé ou desrobbé quelqu'un, envoyez moy plustost en gallere. » Car il est loisible à un homme d'honneur de parler ainsi que feirent les Lacedemoniens, ayants esté desfaicts par Antipater, sur le poinct de leurs accords : « Vous (a) nous pouvez commander des charges poisantes et dommageables, autant qu'il vous

(a) Plutarque, *Différence entre le flatteur et l'ami*, c. 21. — C.

plaira; mais de honteuses et deshonnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. » Chascun doibt avoir iuré à soy mesme ce que les roys d'Ægypte faisoient solemnellement iurer à leurs iuges, « qu'ils ne se desvoyeroient(a) de leur conscience, pour quelque commandement qu'eulx mesmes leur en feissent. » A telles commissions, il y a note evidente d'ignominie et de condamnation : et qui vous la donne, vous accuse; et vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge et en peine. Autant que les affaires publicques s'amendent de vostre exploict, autant s'en empirent les vostres; vous y faictes d'autant pis, que mieulx vous y faictes : et ne sera pas nouveau, ny à l'adventure sans quelque air de iustice, que celuy mesme vous ruyne, qui vous aura mis en besongne.

Si la trahison peult estre en quelque cas excusable; lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier et trahir la trahison. Il se treuve assez de perfidies, non seulement refusées, mais punies par ceulx en faveur desquels elles avoient esté entreprinses. Qui ne sçait la sentence de Fabricius à l'encontre du medecin de Pyrrhus? (b)

(a) PLUTARQUE, *Dits notables des Rois*, vers le commencement. — C.

(b) *Quem Fabricius vinctum reduci jussit ad dominum, Pyrrhoque dici quæ contra caput ejus medicus spopondisset. Vid.*

Mais cecy encores se treuve, que tel l'a commandee, qui par aprez l'a vengee rigoreusement sur celuy qu'il y avoit employé; refusant un credit et pouvoir si effrené, et desadvouant un servage et une obeïssance si abandonnee et si lasche. Iaropelc, duc de Russie (*a*), practiqua un gentilhomme de Hongrie pour trahir le roy de Poloigne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy cy s'y porta en galant homme (*b*); s'addonna, plus que devant, au service de ce roy, obteint d'estre de son conseil et de ses plus feaulx. Avecques ces advantages, et choisissant à poinct l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie (*c*), grande et riche cité, qui feut entierement saccagee et arse (*d*) par eulx, avec occision totale, non seulement des habitants d'icelle de tout sexe et aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour qu'il y avoit assemblé à ces fins. Iaropelc, assouvy de sa vengeance et de son

---

Eutrop., l. 2, c. 14. C'est là *la sentence de Fabricius*, dont parle Montaigne. — N.

(*a*) *Voyez* Martin Cromer, *de Rebus Polon.* l. 5, page 131, 132, *edit. Basil.* 1555. — C.

(*b*) *En habile homme.* — *Galant homme*, scitus homo, *homme adroit, habile.* Nicot. Il se prend ici dans le même sens. — C.

(*c*) *Visilicza*, ville de la Haute-Pologne, dans le palatinat de Sandomir, appelée en latin *Visilicia.* — E. J.

(*d*) *Brûlée.* — E. J.

courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'avoit fort offensé, et en pareille conduicte); et saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue et seule, et la regarder d'une veue saine et non plus troublee par sa passion, la print à un tel remors et contrecœur, qu'il en feit crever les yeulx et couper la langue et les parties honteuses, à son executeur.

Antigonus (*a*) persuada les soldats Argyraspides de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son adversaire: mais, l'eust il faict tuer aprez qu'ils le luy eurent livré, il desira luy mesme estre commissaire de la iustice divine, pour le chastiement d'un forfaict si detestable; et les consigna entre les mains du gouverneur de la province, luy donnant tres-exprez commandement de les perdre et mettre à malefin, en quelque maniere que ce feust; tellement que, de ce grand nombre qu'ils estoient, aulcun ne veid oncques puis l'air de Macedoine: mieulx il en avoit esté servi, d'autant le iugea il avoir esté plus meschamment et punissablement.

L'esclave (*b*) qui trahit la cachette de P. Sulpicius, son maistre, feut mis en liberté, suyvant

(*a*) Plutarque, *Vie d'Eumènes*, c. 9, à la fin. — C.

(*b*) Valère-Maxime, l. 6, c. 5, *in Romanis*, §. 7. — C.

la promesse de la proscription de Sylla; mais, suyvant la promesse de la raison publicque, tout libre, il feut precipité du roc Tarpeïen.

Et nostre roy Clovis, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, feit pendre les trois serviteurs de Cannacre, aprez qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les avoit practiquez. Ils les font pendre avecques la bourse de leur payement au col: ayant satisfaict à leur seconde foy et speciale, ils satisfont à la generale et premiere.

Mahumet second, se voulant desfaire de son frere, pour la ialousie de la domination, suyvant le style de leur race, y employa l'un de ses officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinse trop à coup: cela faict, il livra, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé, car ils n'estoient freres que de pere: elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach; et, tout chauldement, de ses mains fouillant et arrachant son cœur, le iecta à manger aux chiens. Et à ceulx mesmes qui ne valent rien, il est si doulx, ayant tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir hormais (*a*) couldre en toute seureté quelque traict de bonté et de iustice, comme par compensation et correction consciencieuse; ioinct qu'ils

(*a*) *Désormais, dorénavant, dans la suite.* — E. J.

regardent les ministres de tels horribles malefices comme gents qui les leur reprochent, et cherchent, par leur mort, d'estouffer la cognoissance et tesmoignage de telles menees.

Or, si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publicque de cet extreme et desesperé remede, celuy qui le faict ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy mesme, pour un homme mauldit et exsecrable, et vous tient plus traistre que ne faict celuy contre qui vous l'estes; car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadveu, sans obiect : mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus aux executions de la haulte iustice, charge autant utile, comme elle est peu honneste. Oultre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seianus (*a*), ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, d'autant qu'elle estoit vierge (*b*), feut, pour donner passage aux loix, forçee par le bourreau, avant qu'il l'estranglast: non sa main seulement, mais son ame est esclave à la commodité publicque.

Quand le premier Amurath, pour aigrir la

(*a*) *La fille de Séjan.* — E. J.

(*b*) *Quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur, à carnifice, laqueum juxta, compressam.* Tacit. *Annal.* l. 5, c. 9. — C.

punition contre ses subiects qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils contre luy, ordonna que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution; ie treuve treshonneste à aulcuns d'iceulx d'avoir choisi plustot d'estre iniustement tenus coulpables du parricide d'un aultre, que de servir la iustice de leur propre parricide : et où, en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis et consorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dict (a) que Witolde, prince des Lithuaniens, introduisit en cette nation que le criminel condamné à mort eust luy mesme de sa main à se desfaire; trouvant estrange qu'un tiers, innocent de la faulte, feust employé et chargé d'un homicide.

Le prince, quand une urgente circonstance, et quelque impetueux et inopiné accident du besoing de son estat, luy faict gauchir sa parole et sa foy, ou aultrement le iecte hors de son debvoir ordinaire, doibt attribuer cette necessité à un coup de la verge divine : vice n'est ce pas, car il a quitté sa raison à une plus universelle et puissante raison; mais, certes, c'est malheur : de manière qu'à quelqu'un qui me de-

(a) Cromer, *de Rebus Polon.* l. 16, p. 384. — C.

mandoit, « Quel remede ? — Nul remede, feis-ie, s'il feut veritablement gehenné (*a*) entre ces deux extremes ; *sed videat, ne quæratur latebra periurio* (1) : il le falloit faire ; mais s'il le feit sans regret, s'il ne luy greva (*b*) de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes. » Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poisant remede, ie ne l'en estimerois pas moins : il ne se sçauroit perdre plus excusablement et decemment. Nous ne pouvons pas tout : ainsi comme ainsi nous fault il souvent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduicte du ciel. A quelle plus iuste necessité se reserve il ? que luy est il moins possible à faire, que ce qu'il ne peult faire qu'aux despens de sa foy et de son honneur, choses qui, à l'adventure, luy doivent estre plus cheres que son propre salut, ouy, et que le salut de son peuple. Quand, les bras croisez, il appellera Dieu simplement à son ayde, n'aura il pas à esperer que la divine bonté n'est point pour refuser la faveur de sa main extraordinaire à une main pure et iuste ? Ce sont

(*a*) *Tourmenté, pressé, serré.* — E. J.

(1) Mais qu'il prenne garde de ne pas chercher un prétexte pour couvrir son infidélité. Cic. *de Offic.* l. 3, c. 29.

(*b*) *Si cela ne fut pas pour lui une chose fâcheuse, désagréable, incommode, pénible*, etc., etc. — E. J.

dangereux exemples, rares et maladifves exceptions à nos regles naturelles: il y fault ceder, mais avecques grande moderation et circonspection: aulcune utilité privee n'est digne pour laquelle nous facions cet effort à nostre conscience; la publicque, bien, lors qu'elle est tresapparente et tresimportante.

Timoleon se garantit à propos de l'estrangeté de son exploict, par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran; et cela pincea iustement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'acheter l'utilité publicque à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le senat mesme, delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si hault faict, et deschiré en deux si poisants et contraires visages; mais, les Syracusains ayant tout à poinct, à l'heure mesme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, et d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, et nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux qui l'oppressoient, il y deputa Timoleon, avecques cette nouvelle desfaicte et declaration (a): « Que, selon ce qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faveur du liberateur de son païs, ou à la desfaveur du meurtrier de son frere. » Cette

(a) Diodore de Sicile, l. 16, c. 19. — C.

fantastique conclusion a quelque excuse, sur le dangier de l'exemple et importance d'un faict si divers (*a*); et feirent bien d'en descharger leur iugement, ou de l'appuyer ailleurs et en des considerations tierces. Or, les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement et vertueusement, en toutes façons : et le bonheur qui l'accompaigna aux aspres difficultez qu'il eut à vaincre en cette noble entreprise, semblaluy estre envoyé par les dieux conspirants et favorables à sa iustification. La fin de cettuy cy est excusable, si aulcune le pouvoit estre : mais le proufit de l'augmentation du revenu publicque, qui servit de pretexte au senat romain à cette orde (*b*) conclusion que ie m'en voys reciter, n'est pas assez forte pour mettre à garant une telle iniustice : Certaines citez s'estoient rachetees à prix d'argent, et remises en liberté, avecques l'ordonnance et permission du senat, des mains de L. Sylla (*c*) : la chose estant tumbee en nouveau iugement, le senat les condamna à estre taillables comme auparavant, et que l'argent qu'elles avoient employé pour se

(*a*) *Si étrange, si singulier.* — C.

(*b*) *Ord* et *sale*, termes synonymes. Nicot. — D'*ord*, dont on ne se sert plus aujourd'hui, est venu *ordure*, qui est encore en usage. — C.

(*c*) Cic. *de Offic.* l. 3, c. 22. — C.

racheter demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces vilains exemples : Que nous punissons les privez, de ce qu'ils nous ont creu quand nous estions aultres; et un mesme magistrat faict porter la peine de son changement à qui n'en peult mais; le maistre fouette son disciple de docilité, et la guide (*a*) son aveugle : horrible image de iustice!

Il y a des regles en la philosophie et faulses et molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prevaloir l'utilité privee à la foy donnee, ne receoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent : Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayant tiré de vous serment du payement de certaine somme. On a tort de dire qu'un homme de bien sera quitte de sa foy, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien : ce que la crainte m'a faict une fois vouloir, ie suis tenu de le vouloir encores, sans crainte; et, quand elle n'aura forcé que ma langue sans la volonté, encores suis ie tenu de faire la maille bonne (*b*) de ma parole. Pour moy, quand par fois ell' a inconsiderement devancé ma pensee, i'ay faict conscience de la desadvouer pourtant : aultrement, de degré en degré, nous viendrons à abolir tout

(*a*) *Le guide.* — E. J.

(*b*) *De tenir exactement ma parole.* — E. J.

le droict qu'un tiers prend de nos promesses et serments. *Quasi verò forti viro vis possit adhiberi* (1). En cecy seulement la loy l'interest privé de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante et inique de soy ; car le droict de la vertu doibt prevaloir le droict de nostre obligation.

I'ay aultrefois logé Epaminondas au premier reng des hommes excellents, et ne m'en desdis pas. Iusques où montoit il la consideration de son particulier debvoir? qui ne tua iamais homme qu'il eust vaincu; qui (*a*), pour ce bien inestimable de rendre la liberté à son païs, faisoit conscience de tuer un tyran, ou ses complices, sans les formes de la iustice; et qui iugeoit meschant homme, quelque bon citoyen qu'il feust, celuy qui, entre les ennemis et en la battaille, n'espargnoit son amy et son hoste. Voylà une ame de riche composition : il marioit, aux plus rudes et violentes actions humaines, la bonté et l'humanité, voire mesme la plus delicate qui se treuve en l'eschole de la philosophie. Ce courage si gros, enflé, et obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit ce nature, ou art, qui l'eust attendry iusques au poinct d'une si

(1) Comme si la violence pouvait quelque chose sur un grand cœur. Cic. *de Offic.* l. 3, c. 30.

(*a*) Plutarque, *Esprit familier de Socrate*, c. 4 et 24, et c. 17. — C.

extreme doulceur et debonnaireté de complexion? Horrible de fer et de sang, il va fracassant et rompant une nation invincible contre toute aultre que contre luy seul; et gauchit, au milieu d'une telle meslee, au rencontre de son hoste et de son amy. Vrayement celuy là proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le poinct de sa plus forte chaleur, ainsin enflammee qu'elle estoit, et toute escumeuse de fureur et de meurtres. C'est miracle de pouvoir mesler à telles actions quelque image de iustice; mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas d'y pouvoir mesler la doulceur et la facilité des mœurs les plus molles et la pure innocence : et, où l'un (*a*) dict aux Mamertins « que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez; » l'aultre (*b*), au tribun du peuple, « que le temps de la iustice, et de la guerre, estoient deux; » le tiers (*c*), « que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix, » cettuy cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celle de la civilité et pure courtoisie. Avoit il pas emprunté de ses ennemis (*d*) l'u-

(*a*) *Pompée*. Voyez sa *Vie* dans PLUTARQUE, c. 3. — C.

(*b*) *César*, dans sa *Vie* par PLUTARQUE, c. 11. — C.

(*c*) *Marius*, dans sa *Vie* par PLUTARQUE, c. 10. — C.

(*d*) *Les Lacédémoniens*, cette *nation invincible contre tout autre que contre le seul Epaminondas*. — C.

sage de sacrifier aux muses, allant à la guerre, pour destremper, par leur doulceur et gayeté, cette furie et aspreté martiale? Ne craignons point, aprez un si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes, que l'interest commun ne doibt pas tout requerir de touts, contre l'interest privé; *manente memoriâ, etiam in dissidio publicorum fœderum, privati iuris;* (1)

Et nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet; (2)

et que toutes choses ne sont pas loisibles à un homme de bien, pour le service de son roy ny de la cause generale et des loix; *non enim patria præstat omnibus officiis;.... et ipsi conducit pios habere cives in parentes* (3). C'est une instruction propre au temps : nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer; c'est assez que nos espaules le soyent; c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans les tremper

(1) Le souvenir du droit particulier subsistant même au milieu des dissensions publiques. Tite-Live, l. 25, c. 18.

(2) Nulle puissance ne peut autoriser l'infraction des droits de l'amitié. Ovid. *de Ponto*, l. 1. epist. 7, v. 37.

(3) Car la patrie ne l'emporte pas sur tous les devoirs; et il lui importe à elle-même d'avoir des citoyens qui soient pieux envers leurs parents. Cic. *de Offic.* l. 3, c. 23. — La première de ces deux phrases est interrogative dans Cicéron, et la réponse est contraire au sentiment de Montaigne. — C.

en sang : si c'est grandeur de courage, et l'effect d'une vertu rare et singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations privees, sa parole et la parenté, pour le bien commun et obeïssance du magistrat; c'est assez vrayement, pour nous en excuser, que c'est une grandeur qui ne peult loger en celle du courage d'Epaminondas. I'abomine les enhortements enragez de cette aultre ame desreglee, (*a*)

.... Dùm tela micant, non vos pietatis imago
Ulla, nec adversâ conspecti fronte parentes
Commoveant; vultus gladio turbate verendos. (*1*)

Ostons aux meschants naturels, et sanguinaires et traistres, ce pretexte de raison; laissons là cette iustice enorme et hors de soy, et nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peult le temps et l'exemple! En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un soldat de Pompeius ayant tué, sans y penser, son frere qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy mesme, de honte et de regret (*b*);

(*a*) De *Jules-César*, qui, en guerre ouverte contre sa patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie dans Lucain : *Dùm tela micant*, etc. — C.

(*1*) Tant que le glaive brillera, qu'aucun sentiment de pitié ou de tendresse ne vous touche; que l'aspect même de vos proches, dans le parti opposé, n'ébranle point vos courages : frappez, défigurez ces faces vénérables. Lucan. l. 7, v. 320.

(*b*) *Prælio, quo apud Janiculum adversùs Cinnani pugnatum*

et quelques annees aprez, en une aultre guerre civile de ce mesme peuple, un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines (*a*). On argumente mal l'honneur et la beauté d'une action, par son utilité; et conclud on mal d'estimer que chascun y soit obligé, et qu'elle soit honneste à chascun, si elle est utile :

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta. (1)

Choisissons la plus necessaire et plus utile de l'humaine societé; ce sera le mariage : si est ce que le conseil des saincts treuve le contraire party plus honneste, et en exclud la plus venerable vacation des hommes; comme nous assignons au haras les bestes qui sont de moindre estime. (*b*)

---

est, Pompeianus miles fratrem suum, dein, cognito facinore, seipsum interfecit. TACIT. hist. 3, c. 51.

(*a*) *Celeberrimos auctores habeo, tantam victoribus adversùs fas nefasque irreverentiam fuisse, ut gregarius eques, occisum à se proximâ acie fratrem professus, præmium à ducibus petierit.* TACIT. hist. 3, c. 51.

(1) Toutes choses ne conviennent pas également à tous. PROPERT. eleg. 9, l. 3, v. 7.

(*b*) On voit ici, comme en d'autres endroits encore des *Essais*, que du temps de Montaigne c'était l'usage de ne composer les haras que des chevaux les plus vicieux, et de ceux dont on ne pouvait plus tirer de service. Aujourd'hui, nous faisons tout le contraire.

CHAPITRE II (a).

DU REPENTIR.

Sommaire. Avant d'entrer en matière, Montaigne jette un regard sur lui-même. Il expose que, si la peinture qu'il fait de lui ne le représente ni avec les mêmes sentiments, ni avec les mêmes idées, c'est que rien n'est stable dans ce monde; il change parce que tout change. *Il ne peint pas l'être; il peint le passage*, et non le passage d'un âge à un autre, d'une heure à une autre, mais d'une minute. Il est possible qu'il se contredise, *mais non la vérité.* — Quoique sa manière de vivre n'ait rien que de simple, que son nom n'ait rien d'illustre, l'étude qu'il fait de lui n'en doit pas être moins utile. C'est *Michel de Montaigne* qu'il *communique au public*, et non un grammairien, un poète, un jurisconsulte. Jamais auteur n'a traité un sujet qu'il connût mieux. Au reste, Montaigne ne veut point enseigner, mais raconter. — C'est une vérité reconnue que tout vice, *véritablement*

(a) Ce chapitre est un des plus beaux des Essais. Il est grave, profond, et partout d'un grand sens. Montaigne ne s'y montre pas, il est vrai, très-orthodoxe; mais il traite sa matière en philosophe judicieux. On y trouve des réflexions fines, ingénieuses et solides. Il ne perd pas un moment son sujet de vue, et tout prouve qu'il l'avait bien médité. — N.

vice, laisse une plaie, un repentir dans l'ame, qui la tourmente sans cesse : la bonne conscience procure, au contraire, une satisfaction durable. Montaigne se félicite de n'avoir, *malgré la contagion du siècle*, ni offensé publiquement les lois, ni manqué à sa parole, ni causé *la ruine, et l'affliction de personne*. — Chacun devrait se faire son propre juge : les autres se servent d'une *fausse mesure* pour nous apprécier. *Ils ne nous voient point, ils nous devinent*. — La vie extérieure d'un homme ne peut nullement le faire connaître. Il n'est lui-même que dans son intérieur, dans sa vie privée. Aussi, *peu d'hommes ont été admirés par leurs domestiques ;* et *nul n'est prophète non-seulement en sa maison, mais dans son pays*. Montaigne, dans sa Gascogne, vaut beaucoup moins qu'en d'autres contrées. *En Guyenne, il achète les imprimeurs ; ailleurs ils l'achètent*. — On ne peut guère changer les inclinations naturelles, ni les longues habitudes : aussi les nouveaux réformateurs se trompent-ils beaucoup s'ils croient changer les mœurs ; ils n'en changent que l'apparence. — Les hommes, même dans leur repentir, ne s'amendent pas réellement, du moins pour la plupart : on peut chercher en général d'être autre ; mais c'est parce qu'on espère être mieux ; ce n'est pas là du repentir. — Quant à Montaigne, il ne se repentait point de sa vie passée, quoiqu'il fût tombé dans de grandes erreurs. Dans ses projets

é avortés, dans ses espérances déçues, il a plutôt accusé la fortune que son jugement : aussi, lorsqu'on lui demande des conseils, il ne les refuse point, quoiqu'il sente bien qu'ils peuvent n'avoir pas les résultats qu'il avait prévus. Mais pourquoi s'est-on adressé à lui ? Il ne pouvait refuser le service qu'on lui demandait. Ce n'est point là pour lui une cause de repentir. — Il ne saurait appeler non plus repentir, le changement que l'âge apporte dans notre manière de voir, et conséquemment dans notre conduite. La sagesse des vieillards n'est que de l'impuissance. Ils raisonnent autrement, mais peut-être moins sensément, que dans la vigueur de l'âge. Il faut donc s'observer, comme il s'observe lui-même, dans la vieillesse, et écarter, autant qu'il est possible, les imperfections qu'elle apporte avec elle.

Exemples : Démade ; Michel de Montaigne. — Bias ; Julius Drusus ; Agésilas ; Alexandre et Socrate. Tamerlan ; Érasme. — Les réformateurs ; un paysan de l'Armagnac. — Phocion. — Antisthènes.

Les aultres forment l'homme : ie le recite ; et en represente un particulier, bien mal formé, et lequel, si i'avois à façonner de nouveau, ie ferois vrayement bien aultre quil n'est : meshuy (*a*), c'est faict. Or, les traicts de ma peinc-

(*a*) *Aujourd'hui, c'est fini, terminé, achevé.* — E. J.

101744

ture ne se fourvoient point, quoyqu'ils se chargent et diversifient : le monde n'est qu'une bransloire perpetuelle, toutes choses y branslent sans cesse, la terre, les rochiers du Caucase, les pyramides d'Ægypte, et du bransle publicque et du leur; la constance mesme n'est aultre chose qu'un bransle plus languissant. Ie ne puis assurer mon obiect; il va trouble et chancelant, d'une yvresse naturelle : ie le prends en ce poinct, comme il est en l'instant que ie m'amuse à luy : ie ne peinds pas l'estre, ie peinds le passage; non un passage d'aage en aultre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de iour en iour, de minute en minute : il fault accommoder mon histoire à l'heure : ie pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est un contreroolle de divers et muables accidents, et d'imaginations irresolues, et, quand il y eschet, contraires; soit que ie sois aultre moy mesme, soit que ie saisisse les subiects par aultres circonstances et considerations : tant y a que ie me contredis bien à l'adventure, mais la verité, comme disoit Demades (*a*), ie ne la

(*a*) Montaigne paraphrase ici à sa manière ce que disait cet ancien orateur, selon PLUTARQUE, dans la *Vie de Démosthène*, « Qu'il s'estoit bien contredict à soy mesme assez de fois, selon « les occurrences des affaires; mais contre le bien de la chose « publicque, iamais. » — C.

contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, ie ne m'essaierois pas, ie me resouldrois (*a*): elle est touiours en apprentissage et en espreuve. Ie propose une vie basse et sans lustre : c'est tout un; on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privee, qu'à une vie de plus riche estoffe : chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les aucteurs se communiquent au peuple, par quelque marque speciale et estrangiere; moy, le premier, par mon estre universel; comme *Michel de Montaigne*, non comme grammairien, ou poëte, ou iurisconsulte. Si le monde se plaind de quoy ie parle trop de moy; ie me plainds de quoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est ce raison que, si particulier en usage, ie pretende me rendre public en cognoissance? est il aussi raison, que ie produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effects de nature et cruds et simples, et d'une nature encores bien foiblette? est ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science et sans art? Les fantasies de la musique sont conduictes par art; les miennes, part sort. Au moins i'ay cecy, selon la discipline, Que iamais homme ne traicta subiect

(*a*) *Je parlerais définitivement, et d'un ton de maître.* — C.

qu'il entendist, ne cogneust mieulx que ie fois celuy que i'ay entreprins; et qu'en celuy là ie suis le plus sçavant homme qui vive : secondement, Que iamais aulcun ne penetra en sa matiere plus avant, ny en esplucha plus distinctement les membres et suittes, et n'arriva plus exactement et plus plainement à la fin qu'il s'estoit proposé à sa tasche. Pour la parfaire, ie n'ay besoing d'y apporter que la fidelité : celle là y est la plus sincere et pure qui se treuve. Ie dis vray, non pas tout mon saoul, mais autant que ie l'ose dire : et l'ose un peu plus en vieillissant; car il semble que la coustume concede à cet aage plus de liberté de bavasser (*a*), et d'indiscretion à parler de soy. Il ne peult advenir icy, ce que ie veois advenir souvent, que l'artisan et sa besongne se contrarient : un homme de si honneste conversation a il faict un si sot escript? ou, des escripts si sçavants sont ils partis d'un homme de si foible conversation, qui a un entretien commun, et ses escripts rares, c'est à dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, et non en luy? Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout; mais le suffisant est

(*a*) *Bavasser*, babiller, folâtrer, dérivé de *baver*, d'où a été formé aussi le mot de *baverie*, qui signifie, selon Nicot, *vana babil*, vaniloquium; et celui de *bavard*, qui est encore en usage. On trouve *bavasser* dans le Dictionnaire français et anglais de Cotgrave, et dans Nicot. — C.

par tout suffisant, et à ignorer mesme : icy nous allons conformement, et tout d'un train, mon livre et moy. Ailleurs, on peult recommender et accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier : icy, non; qui touche l'un, touche l'aultre. Celuy qui en iugera sans le cognoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfait. Heureux, oultre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publicque, que ie face sentir aux gents d'entendement que i'estois capable de faire mon proufit de la science, si i'en eusse eu; et que ie meriterois que la memoire me secourust mieulx. Excusons icy ce que ie dis souvent, que ie me repens rarement, et que ma conscience se contente de soy, non comme de la conscience d'un ange, ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme : adioustant tousiours ce refrain, non un refrain de cerimonie, mais de naifve et essentielle soubmission, « que ie parle enquerant et ignorant, me rapportant de la resolution, purement et simplement, aux creances communes et legitimes. » Ie n'enseigne point, ie raconte.

Il n'est vice veritablement vice qui n'offense, et qu'un iugement entier n'accuse; car il a de la laideur et incommodité si apparente, qu'à l'adventure ceulx là ont raison qui disent qu'il est principalement produict par bestise et ignorance : tant est il mal aysé d'imaginer qu'on le

cognoisse sans le haïr ! la malice hume la plus part de son propre venin, et s'en empoisonne (*a*). Le vice laisse, comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne et s'ensanglante elle mesme : car la raison efface les aultres tristesses et douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, qui est plus griefve, d'autant qu'elle naist au dedans, comme le froid et le chauld des fiebvres est plus poignant que celuy qui vient du dehors. Ie tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non seulement ceulx que la raison et la nature condamnent, mais ceulx aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire faulse et erronee, si les loix et l'usage l'auctorise.

Il n'est pareillement bonté qui ne resiouïsse une nature bien nee; il y a, certes, ie ne sçais quelle congratulation de bien faire, qui nous resiouït en nous mesmes, et une fierté genereuse qui accompaigne la bonne conscience : une ame courageusement vicieuse, se peult à l'adventure garnir de securité; mais de cette complaisance et satisfaction, elle ne s'en peult fournir. Ce n'est pas un legier plaisir de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté;

(*a*) Pensée prise de Sénèque, epist. 81, p. 329, édit. varior. : *Quemadmodum Attalus noster dicere solebat : Malitia ipsa maximam partem veneni sui bibit.* — C.

et de dire en soy : « Qui me verroit iusques dans l'ame, encores ne me trouveroit il coulpable, ny de l'affliction et ruïne de personne, ny de vengeance ou d'envie, ny d'offense publicque des loix, ny de nouvelleté et de trouble, ny de faulte à ma parole; et, quoy que la licence du temps permist et apprinst à chascun, si n'ay ie mis la main ny ez biens, ny en la bourse d'homme françois, et n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre, qu'en paix; ny ne me suis servi du travail de personne sans loyer. » Ces tesmoignages de la conscience plaisent; et nous est grand benefice, que cette esiouïssance (*a*) naturelle, et le seul payement qui iamais ne nous manque.

De fonder la recompense des actions vertueuses sur l'approbation d'aultruy, c'est prendre un trop incertain et trouble fondement, signamment (*b*) en un siecle corrompu et ignorant, comme cettuy cy; la bonne estime du peuple est iniurieuse : à qui vous fiez vous de veoir ce qui est louable? Dieu me gard d'estre homme de bien selon la description que ie veois faire touts les iours, par honneur, à chascun de soy. *Quæ fuerant vitia, mores sunt* (1). Tels de mes

(*a*) *Jouissance, réjouissance, satisfaction.* — E. J.

(*b*) *Notamment, particulièrement.* — E. J.

(1) Les vices d'autrefois sont devenus les mœurs d'aujourd'hui. Senec. epist. 39.

amis ont par fois entreprins de me chapitrer et mercurialiser à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou semons (*a*) par moy comme d'un office qui, à une ame bien faicte, non en utilité seulement, mais en doulceur aussi, surpasse touts les offices de l'amitié; ie l'ay tousiours accueilly des bras de la courtoisie et recognoissance les plus ouverts : mais à en parler asture en conscience, i'ay souvent trouvé en leurs reproches et louanges tant de faulse mesure, que ie n'eusse gueres failly de faillir, plustost que de bien faire à leur mode. Nous aultres principalement, qui vivons une vie privee qui n'est en montre qu'à nous, debvons avoir estably un patron au-dedans, auquel toucher (*b*) nos actions; et, selon iceluy, nous caresser tantost, tantost nous chastier. I'ay mes loix et ma cour pour iuger de moy; et m'y adresse plus qu'ailleurs : ie restreinds bien selon aultruy mes actions, mais ie ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche et cruel, ou loyal et devotieux : les aultres ne vous veoient point, ils vous devinent par coniectures incertaines; ils veoient non tant vostre nature, que vostre art : par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la

(*a*) *Averti, invité, sollicité par moi.* — E. J.
(*b*) *Par lequel nous puissions juger du prix de nos actions.* — C.

vostre : *Tuo tibi iudicio est utendûm... Virtutis et vitiorum grave ipsius conscientiæ pondus est : qui sublatâ, iacent omnia* (1). Mais ce qu'on dict, que la repentance suyt de prez le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son hault appareil, qui loge en nous comme en son propre domicile : on peult desadvouer et desdire les vices qui nous surprennent, et vers lesquels les passions nous emportent; mais ceulx qui, par longue habitude, sont enracinez et anchrez en une volonté forte et vigoreuse, ne sont pas subiects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre volonté, et opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à touts sens : il faict desadvouer à celuy là sa vertu passee et sa continence;

Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ? (2)

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en

(1) Servez-vous de votre propre jugement... Le témoignage intérieur que se rend le vice ou la vertu est d'un grand poids : ôtez la conscience aux hommes, tout le reste ne leur est rien. — Les premiers mots sont tirés des *Tusculanes de Cicéron*, l. 1, c. 25; le reste du traité *de Naturâ Deorum*, l. 3, c. 35. — C.

(2) Hélas! que ne pensais-je autrefois comme je pense aujourd'hui! ou que n'ai-je encore aujourd'hui l'éclat dont brillait ma jeunesse! Hor. od. 10, l. 4, v. 7. — Horace nous représente ici Ligurinus qui se repent, dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abusé de sa beauté, lorsqu'il pouvait le faire. — C.

ordre iusques en son privé. Chascun peult avoir part au bastelage, et representer un honneste personnage en l'eschaffaud (*a*); mais au dedans et en sa poictrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre reglé, c'est le poinct. Le voisin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'avons à rendre raison à personne, où il n'y a point d'estude, point d'artifice : et pourtant (*b*) Bias, peignant un excellent estat de famille : « de laquelle, dict il (*c*), le maistre soit tel au dedans par luy mesme, comme il est au dehors par la crainte de la loy et du dire des hommes : » et feut une digne parole de Iulius Drusus (*d*) aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct, que ses voisins n'y auroient plus la veue qu'ils y avoient : « Ie

(*a*) *En plein théâtre, en public.* — E. J.

(*b*) *Et c'est pour cela, d'après ces principes, que Bias*, etc.

(*c*) Plutarque, *Banquet des sept Sages*, c. 14. — C.

(*d*) Ou plutôt, comme dit Paterculus, *de Marcus Livius Drusus*, fameux tribun du peuple, qui mourut l'an 661 de Rome, après avoir allumé, par son ambition, une dangereuse guerre en Italie, dont parle Florus, l. 3, c. 17 et 18. Quant à ce que Montaigne dit ici de *Livius Drusus*, il l'a pris d'un traité de Plutarque, intitulé, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'estat*, c. 4, où ce Drusus est appelé *Julius Drusus, tribun du peuple*, Ἰούλιος Δροῦσος ὁ δημαγωγός. Si Montaigne eût consulté Paterculus sur cet article, il aurait pu s'apercevoir de cette petite méprise de Plutarque. — Ç.

vous en donneray, dict il (*a*), six mille, et faictes que chascun y veoye de toutes parts. » On remarque avecques honneur l'usage d'Agesilaus (*b*), de prendre, en voyageant, son logis dans les eglises, à fin que le peuple et les dieux mesmes veissent dans ses actions privees. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien veu seulement de remarquable; peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques (*c*); nul n'a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dict l'experience des histoires : de mesme aux choses de neant; et en ce bas exemple, se veoid l'image des grands. En mon climat de Gascoigne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé : d'autant que la cognoissance qu'on prend de moy s'esloingne de mon giste, i'en vaulx d'autant mieulx; i'achete les imprimeurs en Guienne; ailleurs ils m'achetent. Sur cet accident, se fondent ceulx qui se cachent vivants et presents, pour se mettre en credit trespassez et absents. I'aime mieux en avoir moins; et ne me iecte au monde que pour la part que i'en tire : au partir de là, ie l'en quite. Le peuple recon-

(*a*) C'est Plutarque qui le fait parler ainsi : Paterculus, l. 2, c. 14, le fait parler un peu différemment. — C.

(*b*) Plutarque, *Vie d'Agésilaüs*, c. 5. — C.

(*c*) Il faut être bien héros, disait le maréchal de Catinat, pour l'être aux yeux de son valet de chambre. — C.

voye celuy là, d'un acte publicque, avecques estonnement, iusqu'à sa porte : il laisse avecques sa robe ce roolle; il en retumbe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus hault monté; au dedans, chez luy, tout est tumultuaire et vil. Quand le reglement s'y trouveroit, il fault un iugement vif et bien trié pour l'appercevoir en ces actions basses et privees : ioinct que l'ordre est une vertu morne et sombre. Gaigner une bresche, conduire une ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes : tanser, rire, vendre, payer, aimer, haïr et converser avecques les siens, et avecques soy mesme, doulcement et iustement, ne relascher point, ne se desmentir point; c'est chose plus rare, plus difficile, et moins remarquable. Les vies retirees soustiennent par là, quoy qu'on die, des debvoirs autant ou plus aspres et tendus, que ne font les aultres vies; et les privez, dict Aristote, servent la vertu plus difficilement et haultement, que ne font ceulx qui sont en magistrat : nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire : et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theastre, que ne faict celle de Socrates en cette exercitation basse et obscure. Ie conceois aysee-

ment Socrates en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis. Qui demandera à celuy là, ce qu'il sçait faire, il respondra, « Subiuguer le monde : » qui le demandera à cettuy cy, il dira, « Mener l'humaine vie conformement à sa naturelle condition (*a*) : » science bien plus generale, plus poisante et plus legitime.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller hault, mais ordonneement; sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceulx qui nous iugent et touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publicques, et veoient que ce ne sont que filets et poinctes d'eau fine reiaillies d'un fond au demourant limonneux et poisant : en pareil cas, ceulx qui nous iugent par cette brave apparence du dehors, concluent de mesme de nostre constitution interne : et ne peuvent accoupler des facultez populaires et pareilles aux leurs, à ces aultres facultez qui les estonnent, si loing de leur visee. Ainsi donnons nous aux daimons des formes sauvages; et qui non à Tamburlan des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage affreux, et une taille desmesuree, comme est la taille de l'imagination qu'il

(*a*) Montaigne ajoutait ici, *faire au monde ce pour quoi il est au monde*; mais il a rayé depuis cette phrase. — N.

en a conceue par le bruict de son nom ? Qui m'eust faict veoir Erasme aultresfois, il eust esté mal aysé que ie n'eusse prins pour adages et apophtegmes, tout ce qu'il eust dict à son valet et à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garderobbe ou sur sa femme, qu'un grand president, venerable par son maintien et sa suffisance : il nous semble que de ces haults thrones ils ne s'abaissent pas iusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitees souvent à bien faire par quelque impulsion estrangiere; aussi sont les vertueuses, à faire mal : il les fault doncques iuger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelquesfois elles y sont; ou au moins quand elles sont plus voisines du repos, et en leur naïfve assiette.

Les inclinations naturelles s'aydent et fortifient par institution; mais elles ne se changent ou surmontent gueres : mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une discipline contraire;

Sic ubi desuetæ sylvis in carcere clausæ
Mansuevêre feræ, et vultus posuêre minaces,
Atque hominem didicêre pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces;
Fervet, et à trepido vix abstinet ira magistro : (1)

(1) Ainsi, quand les bêtes féroces, dans la prison qui les

on n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache. Le langage latin m'est comme naturel; ie l'entends mieulx que le françois : mais il y a quarante ans que ie ne m'en suis du tout point servy à parler ny gueres à escrire; si est ce qu'à des extremes et soubdaines esmotions, où ie suis tumbé deux ou trois fois en ma vie, et l'une, voyant mon pere, tout sain, se renverser sur moy pasmé, i'ay tousiours eslancé du fond des entrailles les premieres paroles, latines : nature se sourdant, et s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage; et cet exemple se dict d'assez d'aultres.

Ceulx qui ont essayé de r'adviser (*a*) les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence; ceulx de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent : et l'augmentation y est à craindre;

---

enferme, oubliant les forêts, semblent s'être adoucies, lorsqu'elles ont dépouillé leur orgueil menaçant, et appris à souffrir l'empire de l'homme; si, par hasard, un peu de sang vient à toucher leurs lèvres enflammées, leur rage se réveille; leur gosier s'enfle, altéré du sang dont le goût vient d'exciter la soif; elles brûlent de s'en assouvir, et leur cruauté s'abstient à peine de dévorer leur maître pâlissant. Lucan. l. 4, v. 237.

(*a*) *Corriger, réformer.* — *Se raviser*, pour dire *changer d'avis*, a été et est encore en usage; mais *r'aviser les mœurs*, pour dire *les redresser, les corriger*, c'est une expression qu'on ne trouve nulle part, et que Montaigne a hasardée, ou peut-être fabriquée sans y penser. — C.

ou se seiourne (*a*) volontiers de tout aultre bien-faire, sur ces reformations externes, arbitraires, de moindre coust et de plus grand merite; et satisfaict on à bon marché, par là, les aultres vices naturels, consubstantiels et intestins. Regardez un peu comment s'en porte nostre experience : il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy une forme sienne, une forme maistresse qui luicte contre l'institution, et contre la tempeste des passions qui luy sont contraires. De moy, ie ne me sens gueres agiter par secousse; ie me treuve quasi tousiours en ma place, comme font les corps lourds et poisants : si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours bien prez. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loing, il n'y a rien d'extreme et d'estrange; et si ay des r'advisements sains et vigoreux.

La vraye condamnation, et qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption et d'ordure; l'idee de leur amendement, chafourree (*b*); leur penitence, malade et en coulpe autant à peu prez que leur peché : aulcuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en treuvent plus

(*a*) *On s'abstient, on se dispense.* — E. J.

(*b*) *Confuse, barbouillée.* C'est ce qu'emporte le mot de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore en ce sens-là dans les Dictionnaires de Nicot et de Cotgrave. — C.

la laideur : à d'aultres (duquel regiment ie suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avecques le plaisir ou aultre occasion; et le souffrent et s'y prestent, à certain prix, vicieusement pourtant et laschement. Si se pourroit il, à l'adventure, imaginer si esloingnee disproportion de mesure où, avecques iustice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité; non seulement s'il estoit accidental et hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, et, dict on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'aultre iour que i'estois en Armaignac, ie veis un païsan que chascun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie : Qu'estant nay mendiant, et trouvant qu'à gaigner son pain au travail de ses mains, il n'arriveroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'advisa de se faire larron : et avoit employé à ce mestier toute sa ieunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle; car il moissonnoit et vendangeoit des terres d'aultruy, mais c'estoit au loing et à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuict sur ses espaules; et avoit soing, oultre cela, d'egualer et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particu-

lier. Il se treuve, à cette heure en sa vieillesse, riche pour un homme de sa condition, mercy à cette trafique, de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avecques Dieu de ses acquests, il dict estre touts les iours aprez à satisfaire, par bienfaicts, aux successeurs de ceulx qu'il a desrobbez; et, s'il n'acheve (car d'y pourveoir tout à la fois, il ne peult), qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science (a) qu'il a luy seul du mal qu'il a faict à chascun. Par cette description, soit vraye ou faulse, cettuy cy regarde le larrecin comme action deshonneste et le hait, mais moins que l'indigence; s'en repent bien simplement, mais, en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancee et compensee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude qui nous incorpore au vice, et y conforme nostre entendement mesme; ny n'est ce vent impetueux qui va troublant et aveuglant à secousses nostre ame, et nous precipite pour l'heure, iugement et tout, en la puissance du vice.

Ie fois coustumierement entier ce que ie fois, et marche tout d'une piece; ie n'ay gueres de mouvement qui se cache et desrobbe à ma raison, et qui ne se conduise, à peu prez, par le consentement de toutes mes parties, sans divi-

(a) *De la connoissance.* — E. J.

sion, sans sedition intestine : mon iugement en a la coulpe ou la louange entiere ; et la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousiours, car quasi dez sa naissance il est un, mesme inclination, mesme route, mesme force : et en matiere d'opinions universelles, dez l'enfance, ie me logeay au poinct où i'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts et subits, laissons les à part : mais en ces aultres pechez à tant de fois reprins, deliberez et consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession et de vacation, ie ne puis pas concevoir qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage, sans que la raison et la conscience de celuy qui les possede le vueille constamment (*a*), et l'entende ainsin; et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est un peu dur à imaginer et former. Ie ne suys pas la secte de Pythagoras, « que les hommes prennent une ame nouvelle quand ils approchent des simulacres des dieux pour recueillir leurs oracles ; » sinon qu'il voulust dire cela mesme, Qu'il fault bien qu'elle soit estrangiere, nouvelle, et pres-

(*a*) Pour rendre plus clairement cette pensée, je crois qu'il faut mettre ici, *sans que la raison et la conscience de celuy qui possede* ces pechez de complexion, ou de profession, *ne le vueille constamment ainsi*, c'est-à-dire, *sans que l'homme ne soit lui-même déterminé par sa propre volonté à persister dans ses péchés de* complexion *ou de* profession. — C.

tee pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification et netteté condigne à cet office. Ils font tout à l'opposite des preceptes stoïcques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections et vices que nous recognoissons en nous, mais nous deffendent d'en alterer le repos de nostre ame : ceulx cy nous font accroire qu'ils en ont grande desplaisance et remors au dedans; mais d'amendement et correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est ce pas guarison, si on ne se descharge du mal : si la repentance poisoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Ie ne treuve aulcune qualité si aysee à contrefaire que la devotion, si on n'y conforme les mœurs et la vie : son essence est abstruse et occulte; les apparences, faciles et pompeuses.

Quant à moy, ie puis desirer en general estre aultre; ie puis condamner et me desplaire de ma forme universelle, et supplier Dieu pour mon entiere reformation, et pour l'excuse de ma foiblesse naturelle; mais cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny ange ny Caton. Mes actions sont reglees, et conformes à ce que ie suis et à ma condition; ie ne puis faire mieulx : et le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force; ouy,

bien le regret. I'imagine infinies natures plus haultes et plus reglees que la mienne; ie n'amende pas pourtant mes facultez : comme ny mon bras ny mon esprit ne deviennent plus vigoreux, pour en concevoir un aultre qui le soit. Si l'imaginer et desirer un agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes, d'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroient esté conduictes d'une plus grande perfection et dignité; et vouldrions faire de mesme. Lors que ie consulte des deportements de ma ieunesse, avecques ma vieillesse, ie treuve que ie les ay communement conduicts avecques ordre, selon moy : c'est tout ce que peult ma resistance. Ie ne me flatte pas; à circonstances pareilles, ie serois tousiours tel : ce n'est pas macheure (*a*), c'est plustost une teincture universelle, qui me tache. Ie ne cognois pas de repentance superficielle, moyenne, et de cerimonie : il fault qu'elle me touche de toutes parts, avant que ie la nomme ainsin; et qu'elle pince mes entrailles et les afflige, autant profondement que Dieu me veoid, et autant universellement.

(*a*) *Macheure*, tache, contusion, meurtrissure. *Voyez* Cotgrave, dans son *Dictionnaire français et anglais*; et Nicot, augmenté par De Brosses, et publié pour la première fois en 1614. — C.

Quant aux negoces (a), il m'est eschappé plusieurs bonnes adventures, à faulte d'heureuse conduicte : mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit; leur façon est de prendre tousiours le plus facile et seur party. Ie treuve qu'en mes deliberations passees, i'ay, selon ma regle, sagement procedé, pour l'estat du subiect qu'on me proposoit, et en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions; ie ne regarde pas quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand i'en consultois : la force de tout conseil gist au temps; les occasions et les matieres roulent et changent sans cesse. I'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, et importantes, non par faulte de bon advis, mais par faulte de bonheur. Il y a des parties secretes aux obiects qu'on manie, et indivinables, signamment en la nature des hommes; des conditions muettes, sans montre, incogneues par fois du possesseur mesme, qui se produisent et esveillent par des occasions survenantes : si ma prudence ne les a pu penetrer et profetizer, ie ne luy en sçais nul mauvais gré, sa charge se contient en ses limites : si l'evenement me bat, s'il favorise le party que i'ay refusé, il n'y a remede, ie ne m'en prends pas à moy, i'accuse ma fortune, non

(a) *Affaires.*

pas mon ouvrage; cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis qui ne fut pas suyvi : l'affaire pourtant se passant, contre son opinion, avecques prosperité, quelqu'un luy dict : « Eh bien, Phocion! es tu content que la chose aille si bien? » « Bien suis ie content, feit il (*a*), qu'il soit advenu cecy; mais ie ne me repents point d'avoir conseillé cela. » Quand mes amis s'addressent à moy pour estre conseillez, ie le fois librement et clairement, sans m'arrester, comme faict quasi tout le monde, à ce que, la chose estant hazardeuse, il peult advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil; dequoy il ne me chault : car ils auront tort; et ie n'ay deu leur refuser cet office.

Ie n'ay gueres à me prendre de mes faultes, ou infortunes, à aultre qu'à moy : car, en effect, ie me sers rarement des advis d'aultruy, si ce n'est par honneur de cerimonie; sauf où i'ay besoin d'instruction, de science, ou de la cognoissance du faict. Mais, ez choses ou ie n'ay à employer que le iugement, les raisons estrangieres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à destourner : ie les escoute favorablement et decemment toutes; mais qu'il m'en souvienne, ie

(*a*) Plut. *Dits not. des anc. Rois*, à l'art. *Phocion*. — C.

n'en ay creu iusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mouſches et atomes qui promenent ma volonté (*a*) : ie priſe peu mes opinions; mais ie priſe auſſi peu celles des aultres. Fortune me paye dignement : ſi ie ne receois pas de conſeil, i'en donne auſſi peu. I'en ſuis fort peu enquis (*b*), mais i'en ſuis encores moins creu; et ne ſçache nulle entreprinſe publicque ny privee que mon advis aye redreſſee et ramenee. Ceulx meſmes que la fortune y avoit aculnement attachez, ſe ſont laiſſez plus volontiers manier à toute aultre cervelle qu'à la mienne. Comme celuy qui ſuis bien autant ialoux des droicts de mon repos, que des droicts de mon auctorité, ie l'aime mieulx ainſi : me laiſſant là, on faict ſelon ma profeſſion, qui eſt de m'eſtablir et contenir tout en moy. Ce m'eſt plaiſir, d'eſtre deſintereſſé des affaires d'aultruy, et desgagé de leur gariement (*c*).

En touts affaires, quand ils ſont paſſez, com-

(*a*) Voyez ci-deſſus, l. 2, ch. 17, ce qu'il dit de ſon averſion pour la *delibération*. Cela explique ce qu'il dit ici.

(*b*) *Enquis* eſt le participe d'*enquérir* : il ſignifie ici *requis*. — E. J.

(*c*) C'eſt-à-dire, *et d'être dispensé de répondre*. — *Gariement* ou *gariment*, vieux mot de coutume qui ſignifie *garantie*, dit Thomas Corneille dans ſon *Dictionnaire des Arts*. Selon Cotgrave, qui le prend dans le même ſens que Corneille, c'eſt un terme gascon. C. — Ce mot ne ſignifie point *garantie*, mais *garde*, *ſauvegarde*, *tutelle*. — E. J.

ment que ce soit, i'y ay peu de regret; car cette imagination me met hors de peine, qu'ils debvoient ainsi passer: les voylà dans le grand cours de l'univers, et dans l'enchaisneure des causes stoïques; vostre fantasie n'en peult, par souhait et imagination, remuer un poinct, que tout l'ordre des choses ne renverse et le passé et l'advenir. Au demourant, ie hais cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy (*a*) qui disoit anciennement estre obligé aux annees, dequoy elles l'avoient desfaict de la volupté, avoit aultre opinion que la mienne : ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face; *nec tàm aversa unquàm videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit* (1). Nos appetits sont rares en la vieillesse; une profonde satieté nous saisit aprez le coup : en cela, ie ne veois rien de conscience; le chagrin et la foiblesse nous impriment une vertu lasche et catarrheuse. Il ne nous fault pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre iuge-

(*a*) Sophocle, à qui quelqu'un ayant demandé si, dans sa vieillesse, il jouissait encore des plaisirs de l'amour, il répondit : « Aux dieux ne plaise! et c'est avec plaisir que je « m'en suis délivré, comme d'un maître cruel et furieux. » Cic. *de Sen.* c. 14. — C.

(1) Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage, que la faiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. Quintil. *Inst. orat.* l. 5, c. 12.

ment. La ieunesse et le plaisir n'ont pas faict aultrefois que i'aye mescogneu le visage du vice en la volupté; ny ne faict, à cette heure, le desgoust que les ans m'apportent, que ie mescognoisse celuy de la volupté au vice : ores (*a*) que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si i'y estois. Moy, qui la secoue vifvement et attentifvement, treuve que ma raison est celle mesme que i'avois en l'aage plus licencieux; sinon, à l'adventure, d'autant qu'elle s'est affoiblie et empiree en vieillissant ; et treuve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit, non plus qu'aultrefois, pour la santé spirituelle. Pour la veoir hors de combat, ie ne l'estime pas plus valeureuse : mes tentations sont si cassees et mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose; tendant seulement les mains au devant, ie les coniure (*b*). Qu'on luy remette en presence cette ancienne concupiscence, ie crains qu'elle auroit moins de force à la soubtenir, qu'elle n'avoit aultrefois; ie ne luy

(*a*) *A cette heure que*, etc. — E. J.

(*b*) Dans l'édition de 1588, *in-4°*, il y a *je les esconjure*, c'est-à-dire, *je les prie de se retirer*. C'est ce qu'emporte, dans le Dictionnaire de Cotgrave, le mot *esconjurer*, que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montaigne a mis depuis *conjurer*, comme plus usité; mais en l'employant à peu près dans le même sens. — C.

veois rien iuger à part soy (*a*), que lors elle ne iugeast, ny aulcune nouvelle clarté : parquoy, s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiee. Miserable sorte de remede, debvoir à la maladie sa santé ! Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office; c'est au bonheur de nostre iugement. On ne me faict rien faire par les offenses et afflictions, que les mauldire: c'est aux gents qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet. Ma raison a bien son cours plus delivré (*b*) en la prosperité; elle est bien plus distraicte et occupee à digerer les maulx que les plaisirs : ie veois bien plus clair en temps serein; la santé m'advertit, comme plus alaigrement, aussi plus utilement, que la maladie (*c*). Ie me suis advancé le plus que i'ay peu vers ma reparation et reglement, lors que i'avois à en iouïr : ie serois honteux, et envieux, que la mise et l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esveillees, vigoreuses; et qu'on eust à m'estimer, non par où i'ay esté, mais par où i'ay cessé d'estre.

A mon advis, c'est « le vivre heureusement, »

(*a*) C'est-à-dire, *sur le chapitre de la volupté*. — C.

(*b*) Ou *plus libre*, comme on a mis dans les dernières éditions. — C.

(*c*) Voyez encore ce qu'il dit à ce sujet dans le quatrième paragraphe du ch. 9 de ce même livre.

non, comme disoit Antisthenes (*a*), « le mourir heureusement, » qui faict l'humaine felicité. Ie ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un philosophe à la teste et au corps d'un homme perdu; ny que ce chetif bout eust à desadvouer et desmentir la plus belle, entiere et longue partie de ma vie : ie me veulx presenter et faire veoir partout uniformement. Si i'avois à revivre, ie revivrois comme i'ay vescu : ny ie ne plainds le passé, ny ie ne crainds l'advenir; et, si ie ne me deceois, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que i'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ayt esté conduict chasque chose en sa saison; i'en ay veu l'herbe, et les fleurs, et le fruict; et en veois la seicheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. Ie porte bien plus doulcement les maulx que i'ay, d'autant qu'ils sont en leur poinct, et qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passee : pareillement, ma sagesse peult bien estre de mesme taille, en l'un et en l'aultre temps; mais elle estoit bien de plus d'exploict et de meilleure grace, verte, gaye, naïfve, qu'elle n'est à present, cassee, grondeuse, laborieuse. Ie renonce doncques

(*a*) Diogène Laerce, l. 6, §. 5. — C.

à ces reformations casuelles et douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage : il faut que nostre conscience s'amende d'elle mesme ; par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits : la volupté n'en est en soy ny pasle ny descoulouree, pour estre apperceue par des yeulx chassieux et troubles. On doibt aimer la temperance par elle mesme, et pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnee, et la chasteté ; celle que les catarrhes nous prestent, et que ie doibs au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance : on ne peult se vanter de mespriser et combattre la volupté, si on ne la veoid, si on l'ignore, et ses graces, et ses forces, et sa beauté plus attrayante ; ie cognois l'un et l'aultre, c'est à moi de le dire. Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subiectes à des maladies et imperfections plus importunes qu'en la ieunesse : ie le disois estant ieune ; lors on me donnoit de mon menton par le nez : ie le dis encores à cette heure que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons sagesse la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes ; mais, à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons, et, à mon opinion, en pis : oultre une sotte et caducque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses et inassociables, et la superstition, et un soing ridicule des

richesses, lors que l'usage en est perdu, i'y treuve (*a*) plus d'envie, d'iniustice et de malignité; elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage; et ne se veoid point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant, ne sentent l'aigre et le moisi. L'homme marche entier vers son croist et vers son decroist. A veoir la sagesse de Socrates, et plusieurs circonstances de sa condamnation, i'oserois croire (*b*) qu'il s'y presta aulcunement luy mesme, par prevarication, à desseing, ayant de si prez, aagé de soixante et dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, et l'esblouissement de sa clarté accoustumee. Quelles metamorphoses luy veois ie faire touts les iours en plusieurs de de mes cognoissants (*c*)! C'est une puissante maladie, et qui se coule naturellement et imper-

(*a*) *Dans la vieillesse.* — C.

(*b*) Si cette conjecture n'est fondée que sur la sagacité de Montaigne, elle lui fait beaucoup d'honneur; car Xénophon nous dit expressément, dans son *Apologie de Socrate*, qu'en effet Socrate ne se défendit avec tant de hauteur devant ses juges, que parce qu'il considéra qu'à son âge il lui serait plus avantageux de mourir que de vivre. C'est sur quoi roule tout le préambule de cette petite pièce, intitulée : Σωκράτους ἀπολογία πρὸς τοὺς Δικάσας, *Apologie de Socrate devant ses juges.* — C.

(*c*) C'est-à-dire : *Quelles métamorphoses ne vois-je pas la vieillesse faire tous les jours dans plusieurs hommes de ma connaissance !*

ceptiblement : il y fault grande provision d'estude, et grande precaution pour eviter les imperfections qu'elle nous charge, ou au moins affoiblir leur progrez. Ie sens que, nonobstant touts mes retrenchements, elle gaigne pied à pied sur moy : ie soubtiens tant que ie puis; mais ie sais enfin où elle me menera moy mesme. A toutes adventures, ie suis content qu'on sçache d'où ie seray tumbé.

CHAPITRE III.

DES TROIS COMMERCES.

Sommaire. L'ame a besoin d'être émue par la diversité des sensations : tout s'agite, tout change dans le monde; au milieu des continuelles vicissitudes des choses, elle ne peut rester immobile ou fixée sur un seul objet. — Quant à Montaigne, son occupation favorite était de méditer sur lui-même; mais il se délassait dans la société en général. Cependant, les entretiens frivoles ne pouvaient lui convenir. Il reconnaît qu'il faut se mettre au niveau de ceux avec qui l'on converse : aussi n'aime-t-il pas les personnes dont les discours sont recherchés, et par cette raison encore il fuit les femmes savantes. Il avoue pourtant que les femmes peuvent, avec avantage, cultiver la poésie : il leur

permet aussi de connaître un peu l'histoire, et de prendre de la philosophie tout ce qui pourra les aider à supporter les peines de la vie. Mais dans le monde, il recherchait de préférence les hommes d'un esprit juste et sage, qui se plaisaient à discuter sur des questions graves et importantes : c'est avec ceux-ci qu'il aimait à se communiquer; et c'est ce qu'il appelle son premier *commerce*. — Le commerce avec les femmes est au second rang. Il a sa douceur, mais ses dangers. Les sens y jouent un grand rôle. Il voudrait que, de part et d'autre, on en bannît toute fausseté, toute perfidie. Idée qu'il donne de ses amours : il préférait les graces du corps à celles de l'esprit. — Le troisième commerce est celui des livres. C'est le plus sûr, le seul qui *ne dépende pas d'autrui*. Les livres consolent Montaigne dans sa vieillesse et dans sa solitude. Sa bibliothèque est sa retraite chérie. Description qu'il en fait. Jeune, il étudia pour se montrer avec plus d'avantage; dans l'âge mur, pour se rendre plus sage; dans la vieillesse, il étudie pour s'amuser. Mais, comme les deux autres, ce commerce des livres a ses inconvénients; il n'exerce point le corps; il le croit (faussement peut-être) préjudiciable à la santé.

Exemples : Caton l'ancien; Aristote; Socrate; Plutarque; Montaigne; Platon; les Lacédémoniens; les cours. — Les hommes d'esprit; Hippomachus. — Les femmes; les filles des anciens Brachmanes;

Tibère; la courtisane Flora. — Les livres; Jacques, roi de Naples et de Sicile.

Il ne fault pas se clouer si fort à ses humeurs et complexions : nostre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre, que se tenir attaché et obligé par necessité à un seul train : les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté et de soupplesse. Voylà un honorable tesmoignage du vieux Caton : *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret* (1). Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aulcune si bonne façon où ie voulusse estre fiché pour ne m'en sçavoir desprendre : la vie est un mouvement inegual, irregulier, et multiforme (*a*). Ce n'est pas estre amy de soy, et moins encores maistre, c'est en estre esclave, de se suyvre incessamment, et estre si prins à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Ie le dis à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communement s'amuser, sinon où elle s'empesche, ny s'em-

(1) Il avait l'esprit si flexible et si propre à tout, que, quelque chose qu'il fît, on aurait dit qu'il était uniquement né pour cela. Tite-Live, l. 39, c. 40.

(*a*) *Variable, changeant.* — E. J.

ployer, que bandee et entiere; pour legier subiect qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, et l'estire (*a*), iusques au poinct où elle ayt à s'y embesongner de toute sa force : son oysifveté m'est, à cette cause, une penible occupation, et qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangiere pour se desgourdir et exercer : le mien en a besoing pour se rasseoir plustost et seiourner, *vitia otii negotio discutienda sunt* (1); car son plus laborieux et principal estude, c'est s'estudier à soy. Les livres sont, pour luy, du genre des occupations qui le desbauchent de son estude : aux premieres pensees qui luy viennent, il s'agite, et faict preuve de sa vigueur à touts sens, exerce son maniement, tantost vers la force, tantost vers l'ordre et la grace, se renge, modere, et fortifie. Il a dequoy esveiller ses facultez par luy mesme; nature luy a donné, comme à touts, assez de matiere sienne pour son utilité, et des subiects propres assez, où inventer et iuger.

Le mediter est un puissant estude et plein, à qui sçait se taster et employer vigoreusement : i'aime mieulx forger (*b*) mon ame, que la meu-

(*a*) *Et l'étend, l'allonge, le tire.* — E. J.

(1) C'est par l'occupation que l'on peut échapper aux vices de l'oisiveté. Senec. epist. 56.

(*b*) *Façonner.* — C.

bler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensees, selon l'ame que c'est; les plus grandes en font leur vacation, *quibus vivere est cogitare* (1): aussi l'a nature favorisee de ce privilege, qu'il n'y a rien que nous puissions faire si long temps, ny action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement et facilement. C'est la besongne des dieux, dict Aristote (*a*), de laquelle naist et leur beatitude et la nostre. La lecture me sert specialement à esveiller par divers obiects mon discours (*b*); à embesongner mon iugement, non ma memoire. Peu d'entretiens doncques m'arrestent, sans vigueur et sans effort : il est vray que la gentillesse et la beauté me remplissent et occupent autant, ou plus, que le poids et la profondeur; et, d'autant que ie sommeille en toute aultre communication, et que ie n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abbattus et lasches, propos de contenance, de dire et respondre des songes et bestises, indignes d'un enfant et ridicules, ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encores et incivilement. I'ay une façon res-

(1) Pour lesquelles vivre, c'est penser. Cic. *Tusc. quæst.* l. 5, ch. 38.

(*a*) *Ethic. ad Nicom.* l. 10, c. 8. — C.

(*b*) *Ma raison.* — E. J.

veuse qui me retire à moy, et d'aultre part, une lourde ignorance et puerile de plusieurs choses communes : par ces deux qualitez i'ay gaigné qu'on puisse faire, au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'aultre, quel qu'il soit.

Or, suyvant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la practique des hommes, il me les fault trier sur le volet (*a*); et me rend incommode aux actions communes. Nous vivons et negocions avecques le peuple : si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses et vulgaires, (et les basses et vulgaires sont souvent aussi reglees que les plus desliees, et toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune,) il ne nous fault plus entremettre ny de nos propres affaires, ni de ceulx

(*a*) *Trier sur le volet*, c'est choisir, entre plusieurs choses de la même espèce, celle qui est la plus excellente. Cette expression est fondée sur la coutume qu'ont les jardiniers, de répandre leurs graines sur une planche qu'ils nomment *volet*, afin de choisir les meilleures pour semer. C'est ce qui paraît évidemment par un passage de Rabelais, où Panurge, prêt à consulter le théologien *Hippothadée*, le médecin *Rondilis*, et le philosophe *Trouillogan*, sur le dessein qu'il avait de se marier, leur dit : *Messieurs, il n'est question que d'un mot : me doibs-ie marier ou non? Si par vous mon doubte n'est dissolu, ie le tiens pour insoluble; car vous estes tous esleus, choisis et triez chascun respectivement en son estat, comme beaux pois sur le volet.* PANTAGRUEL, l. 3, c. 30. — C.

d'aultruy; et les publicques et les privez se desmeslent avecques ces gents là. Les moins tendues et plus naturelles allures de nostre ame, sont les plus belles; les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse faict un bon office à ceulx de qui elle renge les desirs à leur puissance! il n'est point de plus utile science : « Selon qu'on peult (a), » c'estoit le refrain et le mot favory de Socrates; mot de grande substance. Il fault addresser et arrester nos desirs aux choses les plus aysees et voisines. Ne m'est ce pas une sotte humeur, de disconvenir avecques un millier à qui ma fortune me ionct, de qui ie ne me puis passer; pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce, ou plustost à un desir fantastique de chose que ie ne puis recouvrer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur et aspreté, peuvent ayseement m'avoir deschargé d'envies et d'inimitiez; d'estre aimé, ie ne dis, mais de n'estre point haï, iamais homme n'en donna plus d'occasion : mais la froideur de ma conversation m'a desrobbé, avecques raison, la bienvueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à aultre et pire sens.

Ie suis trescapable d'acquerir et maintenir des amitiez rares et exquises; d'autant que ie

(a) Xénophon. *Memorab. Socrat.* l. 1, c. 3, §. 3. — C.

me harpe (*a*) avecques si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, ie m'y produis, ie m'y iecte si avidement, que ie ne faulx pas ayseement de m'y attacher, et de faire impression où ie donne : i'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitiez communes, ie suis aulcunement sterile et froid ; car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile : oultre ce, que ma fortune, m'ayant duict et affriandé dez ieunesse à une amitié seule et parfaicte, m'a à la verité aulcunement desgousté des aultres, et trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compaignie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien (*b*) ; aussi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy, et avecques modification et cette servile prudence et souspeçonneuse qu'on nous ordonne en la conversation de ces amitiez nombreuses et imparfaictes : et nous l'ordonne lon principalement en ce temps, qu'il ne se peult parler du monde que dangereusement ou faulsement. Si veois ie bien pourtant que, qui a, comme moy, pour sa fin les commoditez de sa vie (ie dis les commoditez essentielles), doibt fuyr, comme la peste, ces difficultez et delicatesses d'humeur. Ie louerois une ame à divers estages, qui sçache

(*a*) *Je me harponne, je m'attache fortement.* — E. J.

(*b*) Plutarque, *De la pluralité d'amis*, c. 2. — C.

et se tendre et se desmonter; qui soit bien partout où sa fortune la porte; qui puisse deviser avecques son voisin, de son bastiment, de sa chasse et de sa querelle, entretenir avecques plaisir un charpentier et un iardinier. I'envie ceulx qui sçavent s'apprivoiser au moindre de leur suitte, et dresser de l'entretien en leur propre train : et le conseil de Platon (*a*) ne me plaist pas, de parler tousiours d'un langage maestral (*b*), à ses serviteurs, sans ieu, sans familiarité, soit envers les masles, soit envers les femelles; car, oultre ma raison (*c*), il est inhumain et iniuste de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune : et les polices où il se souffre moins de disparité entre les valets et les maistres, me semblent les plus equitables. Les aultres s'estudient à eslancer et guinder leur esprit; moy, à le baisser et coucher : il n'est vicieux qu'en extension.

Narras et genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio :
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,

(*a*) Traité *des Lois*, l. 6. — C.

(*b*) *Magistral, d'un ton de maître.* — E. J.

(*c*) *Outre la raison que je viens d'alléguer* (au commencement du paragraphe).

Quo præbente domum, et quotâ,
Pelignis caream frigoribus, taces. (1)

Ainsi, comme la vaillance lacedemonienne avoit besoing de moderation, et du son doulx et gracieux du ieu des fleutes pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se iectast à la temerité et à la furie; là où toutes aultres nations ordinairement emploient des sons et des voix aigues et fortes qui esmeuvent et qui eschauffent à oultrance le courage des soldats : il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit, nous avons, pour la pluspart, plus besoing de plomb, que d'ailes; de froideur et de repos, que d'ardeur et d'agitation. Surtout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu entre ceulx qui ne le sont pas; parler tousiours bandé, *favellar in punta di forchetta* (2). Il fault se desmettre au

(1) Vous nous contez toute la race d'Æacus, et tous les combats qui se sont donnés sous les murs sacrés d'Ilion : mais vous ne nous dites pas combien nous coûtera le vin de Chio; qui doit nous préparer le bain, et nous prêter sa maison; vous ne dites pas dans quelle maison, à quelle heure nous nous rassemblerons autour d'un bon feu. Hor. ode 19, l. 3, v. 3.

(2) Parler un langage précieux, subtil, recherché. C. — Cette expression italienne signifie à la lettre, *parler sur la pointe d'une fourchette*, et répond à notre expression française, *disputer sur la pointe d'une aiguille*. — E. J.

train de ceulx avecques qui vous estes, et par fois affecter l'ignorance : mettez à part la force et la subtilité, en l'usage commun; c'est assez d'y reserver l'ordre : traisnez vous au demourant à terre, s'ils veulent. Les sçavants chopent volontiers à cette pierre; ils font tousiours parade de leur magistere (*a*), et sement leurs livres partout; ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets et aureilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine : à toute sorte de propos et matiere, pour basse et populaire qu'elle soit, elles se servent d'une façon de parler et d'escrire nouvelle et sçavante,

> Hoc sermone pavent, hoc irâm, gaudia, curas,
> Hoc cuncta effundunt animi secreta; quid ultrà?
> Concumbunt doctè; (1)

et alleguent Platon et sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré serviroit aussi bien de tesmoing : la doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame, leur est demeuree en la langue. Si les bien nees me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres et natu-

(*a*) *Science magistrale et doctorale.* — E. J.

(1) Crainte, colère, joie, chagrin, tout, jusqu'à leurs passions secrètes, est exprimé dans ce style. Qu'ajouterai-je? dans leurs plus voluptueux transports, elles ne laissent échapper que de doctes soupirs. Juv. sat. 6, v. 188.

relles richesses : elles cachent et couvrent leurs beautez soubs des beautez estrangieres ; c'est grande simplesse d'estouffer sa clarté, pour luire d'une lumiere empruntee ; elles sont enterrees et ensepvelies soubs l'art, *de capsulâ totæ* (1). C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau ; c'est à elles d'honnorer les arts, et de farder le fard. Que leur fault il, que vivre aimees et honnorees ? elles n'ont, et ne sçavent que trop pour cela : il ne fault qu'esveiller un peu et rechauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les veois attachees à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, et semblables drogueries si vaines, et inutiles à leur besoing, i'entre en crainte que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour avoir loy (*a*) de les regenter soubs ce tiltre : car quelle aultre excuse leur trouverois ie? Baste (*b*), qu'elles peuvent, sans nous, renger la grace de leurs yeulx à la gayeté, à la severité et à la doulceur, assaisonner un nenny, de rudesse, de doubte et de faveur, et qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour

(1) Elles ne sont que fard et parfum. — C'est un mot de Sénèque, qu'il applique aux petits-maitres de son temps : *Nosti complures juvenes* (dit-il, epist. 115) *bathâ et comâ nitidos, de capsulâ totos.* — C.

(*a*) *Loisir, liberté, moyen.* — E. J.

(*b*) *Il suffit, c'est assez ;* de l'italien *basta.* — E. J.

leur service : avecques cette science, elles commandent à baguette, et regentent les regents et l'eschole. Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, et veulent par curiosité avoir part aux livres, la poësie est un amusement propre à leur besoing : c'est un art folastre et subtil, desguisé, parlier (*a*), tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à iuger de nos humeurs et conditions, à se deffendre de nos trahisons, à regler la temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, et à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary, et l'importunité des ans et des rides, et choses semblables. Voylà, pour le plus, la part que ie leur assignerois aux sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez et internes : ma forme essentielle est propre à la communication et à la production; ie suis tout au dehors et en evidence, nay à la societé et à l'amitié. La solitude que i'aime et que ie presche, ce n'est principalement que ramener à moy mes affections et mes pensees; restreindre et resserrer, non mes pas, ains mes desirs et

(*a*) *Parleur, babillard.* — E. J.

mon soulcy, resignant la solicitude estrangiere, et fuyant mortellement la servitude et l'obligation, et non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend plustost, et m'eslargit au dehors; ie me iecte aux affaires d'estat et à l'univers plus volontiers quand ie suis seul : au Louvre et en la presse, ie me resserre et contrains en ma peau; la foule me repoulse à moy, et ne m'entretiens iamais si follement, si licencieusement et particulierement, qu'aux lieux de respect et de prudence cerimonieuse : nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, ie ne suis pas ennemy de l'agitation des courts; i'y ay passé partie de la vie, et suis faict à me porter alaigrement aux grandes compaignies, pourveu que ce soit par intervalles et à mon poinct : mais cette mollesse de iugement, de quoy ie parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplee, et maison des plus frequentees, i'y veois des gents assez, mais rarement ceulx avecques qui i'aime à communiquer: et ie reserve là, et pour moy, et pour les aultres, une liberté inusitee; il s'y faict trefve de cerimonie, d'assistance et convoyements (*a*), et telles aultres ordonnances penibles de nostre

(*a*) *De convoi, de cortége.* — V. J.

courtoisie : oh ! la servile et importune usance ! Chascun s'y gourverne à sa mode ; y entretient qui veult ses pensees : ie m'y tiens muet, resveur et enfermé, sans offense de mes hostes.

Les hommes de la societé et familiarité desquels ie suis en queste, sont ceulx qu'on appelle honnestes et habiles hommes : l'image de ceulx icy me desgouste des aultres. C'est, à le bien prendre, de nos formes, la plus rare ; et forme qui se doibt principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation et conference, l'exercice des ames ; sans aultre fruict. En nos propos, touts subiects me sont eguaux ; il ne me chault qu'il y ayt ny poids ny profondeur ; la grace et la pertinence y sont tousiours : tout y est teinct d'un iugement meur et constant, et meslé de bonté, de franchise, de gayeté et d'amitié. Ce n'est pas au subiect des substitutions seulement que nostre esprit montre sa beauté et sa force, et aux affaires des rois ; il la montre autant aux confabulations (*a*) privees : ie cognois mes gents au silence mesme et à leur soubrire, et les descouvre mieulx, à l'adventure, à table qu'au conseil : Hippomachus (*b*) disoit bien qu'il cognoissoit les bons luicteurs à les veoir simplement

(*a*) *Conversations, entretiens, discours familiers.* — E. J.

(*b*) Plutarque, *Vie de Dion*, c. 1. — C.

marcher par une rue (*a*). S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusée, non magistrale, imperieuse et importune, comme de coustume, mais suffragante (*b*) et docile elle mesme; nous n'y cherchons qu'à passer le temps : à l'heure d'estre instruicts et preschez, nous l'irons trouver en son throsne; qu'elle se desmette (*c*) à nous pour ce coup, s'il luy plaist; car, toute utile et desirable qu'elle est, ie presuppose qu'encores au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, et faire nostre effect sans elle. Une ame bien nee, et exercee à la practique des hommes, se rend pleinement agreable d'elle mesme : l'art

---

(*a*) Un poète français a dit de même :

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.

— E. J.

(*b*) C'est-à-dire, *souple*, *humble*, *modeste*. — *Suffragant* signifie proprement, *qui plie*, *qui cède*, de *suffrago*, *suffraginis*, le pli du jarret de derrière d'un animal à quatre pieds. *Un suffragant*, dit le commentateur de Rabelais, de qui j'ai appris tout ceci, *c'est proprement un homme qui plie les genoux, sous le faix qu'il aide à porter.* PANTAGRUEL, l. 5, c. 8, note 2. C. — Cette origine étymologique est vraie; mais elle ne sert à rien ici pour éclaircir le mot *suffragante*, et l'explication que donne Coste de ce mot n'est pas exacte. Une doctrine *suffragante* signifie tout simplement une science qui ne sert qu'à confirmer les *devis* familiers par son *suffrage* et sa *voix*, par allusion aux délibérations publiques. — E. J.

(*c*) *Qu'elle s'abaisse jusqu'à nous, s'accommode à notre portée.* — E. J.

n'est aultre chose que le contreroolle et le registre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moy un doulx commerce, que celuy des belles et honnestes femmes : *nam nos quoque oculos eruditos habemus* (1). Si l'ame n'y a pas tant à iouïr qu'au premier, les sens corporels, qui participent aussi plus à cettuy cy, le ramenent à une proportion voisine de l'aultre; quoyque, selon moy, non pas eguale. Mais c'est un commerce où il se fault tenir un peu sur ses gardes, et notamment ceulx en qui le corps peult beaucoup, comme en moy. Ie m'y eschaulday en mon enfance, et y souffris toutes les rages que les poëtes disent advenir à ceulx qui s'y laissent aller sans ordre et sans iugement : il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction ;

Quicumque argolicâ de classe Capharea fugit,
Semper ab euboicis vela retorquet aquis. (2)

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, et s'y engager d'une affection furieuse et indiscrette. Mais d'aultre part, de s'y mesler sans amour et sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouer un roolle commun

(1) Car mes yeux s'y connaissent. Cic. paradox. 5, c. 2.

(2) Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée, s'éloigne toujours des flots orageux de la mer d'Eubée. Ovid. *Trist.* eleg. 1, l. 1, v. 83.

de l'aage et de la coustume, et n'y mettre du sien que les paroles, c'est, de vray, pourveoir à sa seureté, mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur, ou son prouſit, ou son plaisir, de peur du dangier; car il est certain que, d'une telle practique, ceulx qui la dressent n'en peuvent esperer aulcun fruict qui touche ou satisface une belle ame : il fault avoir, en bon escient, desiré ce qu'on veult prendre, en bon escient, plaisir de iouïr; ie dis quand iniustement fortune favoriseroit leur masque; ce qui advient souvent à cause de ce qu'il n'y a aulcune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aimable, qui ne se recommende par son aage, ou par son poil, ou par son mouvement, car de laides universellement il n'en est non plus que de belles, et les filles brachmanes qui ont faulte d'aultre recommendation, le peuple assemblé à cri publicque pour cet effect, vont en la place, faisant montre de leurs parties matrimoniales, veoir si par là au moins elles ne valent pas d'acquerir un mary; par consequent il n'en est pas une qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy faict de la servir. Or, de cette trahison commune et ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il fault qu'il advienne ce que desia nous montre l'experience; c'est qu'elles se rallient et reiectent à elles mesmes,

ou entre elles, pour nous fuyr; ou bien qu'elles se rengent (*a*) aussi de leur costé à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles iouent leur part de la farce, et se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing et sans amour, *neque affectui suo, aut alieno, obnoxiæ* (1); estimant, suyvant la persuasion de Lysias en Platon (*b*), qu'elles se peuvent addonner plus utilement et commodement à nous, d'autant que moins nous les aimons : il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne cognois non plus Venus sans Cupidon, qu'une maternité sans engeance : ce sont choses qui s'entreprestent et s'entredoibvent leur essence. Ainsi cette piperie reiaillit sur celuy qui la faict : il ne luy couste gueres; mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceulx qui ont faict Venus deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle et spirituelle : mais celle que ces gents cy cerchent (*c*), n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale. Les bestes ne la veu-

(*a*) *Se conforment.* — E. J.

(1) N'étant maitrisées ni par leur propre passion, ni par celle d'autrui. TACIT. *Annal.* l. 13, c. 45.

(*b*) Selon les principes établis par Lysias au commencement du *Phèdre* de Platon, qui les fait ensuite réfuter par Socrate. — C.

(*c*) *Cherchent.* — E. J.

lent pas si lourde et si terrestre : nous voyons que l'imagination et le desir les eschauffe souvent et solicite, avant le corps; nous voyons, en l'un et l'aultre sexe, qu'en la presse elles ont du chois et du triage en leurs affections, et qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienvueillance; celles mesme à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hennissent et tressaillent d'amour; nous les voyons, avant le faict, pleines d'esperance et d'ardeur, et, quand le corps a ioué son ieu, se chatouiller encores de la doulceur de cette souvenance, et en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, et qui en produisent des chants de feste et de triumphe, lasses et saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner aultruy, avecques des apprests si curieux; ce n'est pas viande à une grosse et lourde faim.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray cecy des erreurs de ma ieunesse. Non seulement pour le dangier qu'il y a de la santé (si n'ay ie sceu si bien faire que ie n'en aye eu deux attainctes, legieres toutesfois et preambulaires (*a*), mais encores par mespris, ie ne me suis gueres addonné aux accointances venales

(*a*) *Qui précèdent un mal plus violent et plus dangereux.* — C.

et publicques : i'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir, et par quelque gloire; et aimois la façon de l'empereur Tibere (*a*), qui se prenoit en ses amours autant par la modestie et noblesse, que par aultre qualité; et l'humeur de la courtisane Flora (*b*), qui ne se prestoit à moins que d'un dictateur, ou consul, ou censeur, et prenoit son deduict en la dignité de ses amoureux. Certes, les perles et le brocadel (*c*) y conferent quelque chose, et les tiltres, et le train. Au demourant, ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en feust pas à dire; car, à respondre en conscience, si l'une ou l'aultre des deux beautez debvoit necessairement y faillir, i'eusse choisi de quiter plustost la spirituelle : elle a son

(*a*) *In his modestam pueritiam, in aliis imagines majorum, incitamentum cupidinis habebat.* TACIT. *Annal.* l. 6, c. 1. — C.

(*b*) Après avoir feuilleté bien des livres, pour tâcher de découvrir d'où Montaigne pouvait avoir tiré ce fait, j'ai trouvé, dans le Dictionnaire de Bayle, que c'est d'Antoine de Guevara, de qui Brantôme l'a pris pour l'insérer dans la *Vie des Femmes galantes*, tome I, page 313, etc., et où il dit, « que la « courtisane Flora était de bonne maison et de grande lignée, « et qu'elle avait cela de bon et de meilleur que Laïs, qui s'a- « bandonnait à tout le monde comme une bagace, et Flora aux « grands; si bien que, sur le seuil de sa porte, elle avait mis « cet écriteau : *Rois, Princes, Dictateurs, Consuls, Censeurs, Pontifes, Questeurs, Ambassadeurs, et autres grands Sei- gneurs, entrez, et non d'autres.* » — C.

(*c*) *La brocatelle*, ou *le brocart*. — E. J.

usage en meilleures choses ; mais au subiect de l'amour, subiect qui principalement se rapporte à la veue et à l'attouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray advantage des dames, que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traits un peu aultres, n'est en son poinct, que confuse avecques la leur, puerile et imberbe. On dict que chez le grand Seigneur, ceulx qui le servent soubs tiltre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt et deux ans. Les discours, la prudence, et les offices d'amitié se treuvent mieulx chez les hommes : pourtant aussi gouvernent ils les affaires du monde.

Ces deux commerces (*a*) sont fortuites et despendants d'aultruy ; l'un est ennuyeux par sa rareté, l'aultre se flestrit avec l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez prouveu au besoing de ma vie. Celuy des livres, qui est le troisiesme, est bien plus seur et plus à nous : il cede aux premiers les aultres advantages ; mais il a pour sa part la constance et facilité de son service. Cettuy cy costoye tout mon cours, et m'assiste par tout ; il me console en la vieillesse et en la soli-

(*a*) L'un avec les hommes par une conversation libre et familière, et l'autre avec les femmes par l'amour. — C.

tude; il me descharge du poids d'une oysifveté ennuyeuse, et me desfaict à toute heure des compaignies qui me faschent; il esmousse les poinctures de la douleur, si elle n'est du tout extreme et maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres; ils me destournent facilement à eulx, et me la desrobbent : et si ne se mutinent point, pour veoir que ie ne les recerche (a) qu'au default de ces aultres commoditez plus reelles, vifves et naturelles; ils me receoivent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dict on, qui mene son cheval par la bride; et nostre Iacques, roy de Naples et de Sicile, qui beau, ieune et saïn, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robbe de drap gris et un bonnet de mesme, suyvi ce pendant d'une grande pompe royale, lictieres, chevaulx à main de toutes sortes, gentilshommes et officiers, representoit une austerité tendre encores et chancelante : le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience et usage de cette sentence, qui est tres veritable, consiste tout le fruict que ie tire des livres : ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceulx qui les cognoissent point; i'en iouïs comme les avaricieux des

(a) *Recherche.* — E. J.

tresors, pour sçavoir que i'en iouïray quand il me plaira : mon ame se rassasie et contente de ce droict de possession. Ie ne voyage sans livres, ny en paix, ny en guerre : toutesfois il se passera plusieurs iours, et des mois sans que ie les employe; ce sera tantost, fais ie, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court et s'en va cependant sans me blecer; car il ne se peult dire combien ie me repose et seiourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure; et à recognoistre combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que i'aye trouvé à cet humain voyage; et plainds extremement les hommes d'entendement qui l'ont à dire. I'accepte plustost toute aultre sorte d'amusement, pour legier qu'il soit, d'autant que cettuy-cy ne me peult faillir.

Chez moy, ie me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, ie commande à mon mesnage. Ie suis sur l'entree, et veois soubs moy mon iardin, ma bassecourt, ma court, et dans, la pluspart des membres de ma maison. Là, ie feuillette à cette heure un livre, à cette heure un aultre, sans ordre et sans desseing, à pieces descousues. Tantost ie resve, tantost i'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisiesme estage d'une tour : le premier, c'est ma chapelle;

le second, une chambre et sa suitte, où ie me couche souvent pour estre seul; au dessus, elle a une grande garderobbe : c'estoit, au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Ie passe là et la plus part des iours de ma vie, et la plus part des heures du iour : ie n'y suis iamais la nuict. A sa suitte est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tresplaisamment percé : et si ie ne craignois non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, i'y pourrois facilement couldre à chasque costé une gallerie de cent pas de long et douze de large, à plain pied, ayant trouvé touts les murs montez pour aultre usage, à la haulteur qu'il me fault. Tout lieu retiré requiert un promenoir; mes pensees dorment, si ie les assis; mon esprit ne va, si les iambes ne l'agitent : ceulx qui estudient sans livre, en sont touts là. La figure en est ronde, et n'a de plat que ce qu'il fault à ma table et à mon siege; et vient m'offrant, en se courbant, d'une veue, touts mes livres, rengez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche et libre prospect (*a*), et seize pas de vuide en diametre. En hyver, i'y suis moins continuellement, car ma maison est iuchee sur un tertre,

(*a*) *Prospect*, du latin *prospectus*, vue qui s'étend au loin et devant le spectateur. — E. J.

comme dict son nom, et n'a point de piece plus esventee que cette cy, qui me plaist d'estre un peu penible et à l'escart, tant pour le fruict de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege : i'essaye à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coing à la communauté et coniugale et filiale et civile; par tout ailleurs ie n'ay qu'une auctorité verbale, en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy; où se faire particulierement la court; où se cacher! L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousiours en montre, comme la statue d'un marché : *magna servitus est magna fortuna* (1) : ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraicte. Ie n'ay rien iugé de si rude en l'austerité de vie que nos religieux affectent, que ce que ie veois, en quelqu'une de leurs compaignies, avoir pour regle une perpetuelle societé de lieu, et assistance nombreuse entre eulx, en quelque action que ce soit; et treuve aulcunement plus supportable d'estre tousiours seul, que ne le pouvoir iamais estre. Si quelqu'un me dict que c'est avilir les muses, de s'en servir seulement de iouet et de passetemps; il ne sçait pas, comme moy, combien vault le plaisir, le ieu et le passetemps : à

(1) Une grande fortune est une grande servitude. Sénèc. *Consol. ad Polybium*, c. 26.

peine que ie ne die toute aultre fin estre ridicule. Ie vis du iour à la iournee, et, parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseings se terminent là. I'estudiay ieune pour l'ostentation; depuis, un peu pour m'assagir (*a*) ; à cette heure pour m'esbattre : iamais pour le quest (*b*). Une humeur vaine et despensiere que i'avois aprez cette sorte de meuble, non pour en pourveoir seulement mon besoing, mais, de trois pas au delà, pour m'en tapisser et parer, ie l'ay pieça abandonnee. Les livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceulx qui les sçavent choisir ; mais, aulcun bien sans peine; c'est un plaisir qui n'est pas net et pur, non plus que les aultres; il a ses incommoditez, et bien poisantes : l'ame s'y exerce; mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre et s'attriste. Ie ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter, en cette declinaison d'aage.

Voylà mes trois occupations favories et particulieres; ie ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation civile.

(*a*) *Pour me rendre sage, me faire devenir sage.* — E. J.

(*b*) *Le gain.* — *Quest* ou *queste* vient du latin *quæstus*, qui signifie toute sorte de gain. — C.

CHAPITRE IV.

DE LA DIVERSION.

Sommaire. C'est par la *diversion* que l'on peut parvenir à calmer les plus vives douleurs : on console mal par des raisonnements ; il faut distraire l'esprit, appeler son attention sur d'autres objets. — A la guerre, la diversion s'emploie encore utilement ; elle empêche de réfléchir sur le danger ; elle peut tromper les ennemis, leur faire suspendre l'exécution de leurs projets. — C'est aussi un excellent remède dans les maladies de l'ame ; par elle on parvient à éloigner ou à rendre moins amère l'approche de la mort. Dans les hommes condamnés au dernier supplice, la dévotion devient une diversion à la terreur. Il est un grand nombre d'autres considérations qui, dans les plus grandes calamités, rendent notre situation moins cruelle. Sommes-nous menacés d'une mort prochaine? l'espoir d'une meilleure vie, les succès de nos enfants, la gloire future de notre nom, etc., etc., tout cela se présente à notre esprit, l'occupe, le distrait : périssons-nous victimes de quelque grande injustice? il nous reste l'espoir de la vengeance, d'une punition qui ne peut manquer d'atteindre notre persécuteur. — C'est encore par la diversion qu'on se guérit de l'amour : à une passion malheu-

reuse opposez une autre passion. — Vous ferez tomber aussi un bruit public qui vous offense, en répandant un autre bruit. — Ainsi l'esprit humain a besoin de s'occuper de mille objets, la plupart fantastiques, et perd ainsi de vue des objets plus réels. Mais quelquefois les illusions dont il se nourrit ont de terribles effets; il épouse des préjugés, des erreurs fatales.

Exemples : une dame affligée; Cicéron; Cléanthes; les Péripatéticiens; Chrysippe; Épicure; Périclès; le sieur d'Himbercourt et le duc de Bourgogne; Atalante et Hippomènes; Socrate; les disciples d'Hégésias; le roi Ptolomée; les hommes condamnés à la mort; Subrius Flavius et Niger; un combat en champ clos; Lucius Silanus; Xénophon; Épicure; Épaminondas; Zénon; un jeune prince; Alcibiades; Plutarque; la robe de César; les comédiens; les pleureuses; le convoi de M. de Grammont; Quintilien; Cambyse; Aristodème; Midas.

I'ay aultrefois esté employé à consoler une dame vrayement affligee : la plus part de leurs deuils sont artificiels et cerimonieux,

Uberibus semper lacrymis, semperque paratis,
In statione suâ, atque expectantibus illam
Quo iubeat manare modo. (1)

(1) Une femme a toujours des larmes toutes prêtes, qui,

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion; car l'opposition les picque et les engage plus avant à la tristesse: on exaspere le mal par la ialousie du debat. Nous voyons, des propos communs, que ce que i'auray dict sans soing, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse; beaucoup plus ce à quoy i'aurois interest. Et puis, en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation, d'une entree rude; là où les premiers accueils du medecin envers son patient doivent estre gracieux, gays et agreables: et iamais medecin laid et rechigné n'y feit œuvre. Au contraire doncques, il fault ayder, d'arrivee, et favoriser leur plaincte, et en tesmoigner quelque approbation et excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer oultre, et, d'une facile et insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes et propres à leur guarison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance qui avoit les yeulx sur moy, m'advisay de plastrer le mal; aussi me trouve ie, par experience, avoir mauvaise main et infructueuse à persuader; ou ie presente mes raisons trop poinctues et trop seiches, ou trop brusquement, ou trop nonchalamment. Aprez que ie me feus appliqué un temps à son

---

au premier ordre, vont couler en abondance. Juv. sat. 6, v. 272.

torment, ie n'essayai pas de la guarir par fortes et vifves raisons, parce que i'en ay faulte, où que ie pensois aultrement faire mieulx mon effect; ny n'allai choisissant les diverses manieres que la philosophie prescript à consoler; Que ce qu'on plainct (a) n'est pas mal, comme Cleantes; Que c'est un legier mal, comme les peripateticiens; Que se plaindre n'est action ny iuste ny louable, comme Chrysippus; Ny cette cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensee des choses fascheuses aux plaisantes; Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero: mais, declinant tout mollement nos propos, et les gauchissant peu à peu aux subiects plus voisins, et puis un peu plus esloingnez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, ie luy desrobbay imperceptiblement cette pensee douloureuse, et la teins en bonne contenance, et du tout rappaisee autant que i'y feus. I'usay de diversion. Ceulx qui me suyvirent à ce mesme service, n'y trouverent aulcun amendement; car ie n'avois pas porté la coignee aux racines.

A l'adventure ay ie touché ailleurs quelque espece de diversions publicques: et l'usage des militaires, de quoy se servit Pericles en la guerre peloponnesiaque, et mille aultres ailleurs, pour

(a) Cic. *Tusc. quæst.* l. 3, c. 31. — C.

revoquer de leur païs les forces contraires, est trop frequent aux histoires. Ce feut un ingenieux destour, de quoy le sieur d'Himbercourt (*a*) sauva et soy et d'aultres, en la ville du Liege (*b*), où le duc de Bourgoigne, qui la tenoit assiegee, l'avoit faict entrer pour executer les convenances de leur reddition accordee. Ce peuple, assemblé de nuict pour y pourveoir, print à se mutiner contre ces accords passez; et delibererent plusieurs de courre sus aux negociateurs qu'ils tenoient en leur puissance : luy, sentant le vent de la premiere ondee de ces gents qui venoient se ruer en son logis, lascha soubdain vers eulx deux des habitants de la ville (car il y en avoit aulcuns avecques luy) chargez de plus doulces et nouvelles offres à proposer en leur conseil, qu'il avoit forgees sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeue en la maison de ville, pour ouïr leur charge et y deliberer. La deliberation feut courte : voicy desbonder un second orage autant animé que l'aultre; et luy, à leur despecher en teste quatre nouveaux et semblables intercesseurs, protestants avoir à leur declarer à ce coup des presentations (*c*) plus grasses, du tout à leur

(*a*) Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les *Mémoires de Philippe de Comines*, l. 2, c. 3. — C.

(*b*) *De Liége.* — E. J.

(*c*) *Des offres plus avantageuses.* — E. J.

contentement et satisfaction, par où ce peuple feut derechef repoulsé dans le conclave. Somme, que, par telle dispensation d'amusements, divertissant leur furie et la dissipant en vaines consultations, il l'endormit enfin, et gaigna le iour, qui estoit son principal affaire.

Cet aultre conte est aussi de ce predicament (*a*) : Atalante, fille de beauté excellente et de merveilleuse disposition, pour se desfaire de la presse de mille poursuyvants qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, « qu'elle accepteroit celuy qui l'egualeroit à la course, pourveu que ceulx qui y fauldroient en perdissent vie (*b*). » Il s'en trouva assez qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard, et qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes, ayant à faire son essay aprez les aultres, s'adressa à la deesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours, qui, exaucant sa priere, le fournit de trois pommes d'or et de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertence, l'une de ces pommes; la fille, amusee

(*a*) *De cette catégorie.* On appelle *prédicament*, en logique, les dix catégories d'Aristote. — E. J.

(*b*) Præmia veloci conjux thalamique dabuntur;
Mors pretium tardis : ea lex certaminis esto.
Ovid. *Mét.* l. 10, fab. 11, v. 12, 13.

de sa beauté, ne fault point de se destourner pour l'amasser :

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit. (1)

Autant en feit il, à son poinct, et de la seconde et de la tierce : iusques à ce que, par ce fourvoyement et divertissement, l'advantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuvent purger le catarrhe, ils le divertissent et desvoyent à une aultre partie moins dangereuse : ie m'apperceois que c'est aussi là plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame; *abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, sollicitudines, curas, negotia; loci denique mutatione, tanquàm ægroti non convalescentes, sæpè curandus est* (2); on lui faict peu chocquer les maulx de droit fil; on ne luy en faict ny soustenir ny rabbattre l'attaincte, on la luy faict decliner et gauchir.

Cette aultre leçon est trop haulte et trop difficile; c'est à faire à ceulx de la premiere classe

(1) Surprise, charmée de la beauté de cette pomme, elle se détourne de la carrière, et saisit l'or qui roule à ses pieds. Cic. *Tusc. quæst.* l. 4, c. 35.

(2) Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amusements, d'autres soins, et d'autres occupations : souvent-même il faut la guérir par le changement de lieu, comme les malades qui ne sauraient autrement recouvrer la santé. Cic. *Tusc. quæst.* l. 4, c. 35.

de s'arrester purement à la chose, la considerer, la iuger : il appartient à un seul Socrates d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser et s'en iouer ; il ne cherche point de consolation hors de la chose ; le mourir luy semble accident naturel et indifferent, il fiche là iustement sa veue et s'y resoult, sans regarder ailleurs. Les disciples de Hegesias (*a*), qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons, et si dru, que le roy Ptolomee luy feit deffendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours ; ceulx là ne considerent point la mort en soy ; ils ne la iugent point : ce n'est pas là où ils arrestent leur pensee ; ils courent, ils visent à un estre nouveau.

Ces pauvres gents qu'on veoid, sur l'eschaffaud, remplis d'une ardente devotion, y occupants touts leurs sens autant qu'ils peuvent, les aureilles aux instructions qu'on leur donne, les yeulx et les mains tendues au ciel, la voix à des prieres haultes, avecques une esmotion aspre et continueile, font, certes, chose louable et convenable à une telle necessité ; on les doibt louer de religion, mais non proprement de constance ; ils fuyent la luicte, ils destournent

(*a*) Valère-Maxime, l. 8, c. 9 ; et Cic. *Tusc. quæst.* l. 1, c. 34. — C.

de la mort leur consideration, comme on amuse les enfants pendant qu'on leur veult donner le coup de lancette. I'en ay veu, si par fois leur vue se ravaloit à ces horribles aprests de la mort qui sont autour d'eulx, s'en transir, et reiecter avecques furie ailleurs leur pensee : à ceulx qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeulx.

Subrius Flavius, ayant, par le commandement de Neron, à estre desfaict, et par les mains de Niger, touts deux chefs de guerre : quand on le mena au champ où l'execution debvoit estre faicte, voyant le trou, que Niger avoit faict caver pour le mettre inegual et mal formé (a) : « Ny cela mesme, dict il, se tournant aux soldats qui y assistoient, n'est selon la discipline militaire : » et, à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme, « Frapasses tu seulement aussi ferme! » et divina bien; car, le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy cy bien semble avoir eu sa pensee droictement et fixement au subiect. Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere; l'ardeur du combat l'emporte : Un hon-

(a) *Quam (scrobem) Flavius ut humilem et angustam increpans, circumstantibus militibus : Ne hoc quidem, inquit, ex disciplinâ. Admonitusque fortiter protendere cervicem : Utinam, ait, tu tam fortiter feries!* TACITE. *Annal.* l. 15, c. 67. — C.

neste homme de ma cognoissance, estant tumbé, comme il se battoit en estacade (*a*), et se sentant daguer (*b*) à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chascun des assistants luy crioit qu'il pensast à sa conscience; mais il me dict depuis, qu'encores que ces voix luy veinssent aux aureilles, elles ne l'avoient aulcunement touché, et qu'il ne pensa iamais qu'à se descharger (*c*) et à se venger : il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup feit pour L. Syllanus (*d*), celuy qui luy apporta sa condamnation, de ce qu'ayant ouï sa response, « qu'il estoit bien preparé à mourir (*e*), mais non pas de mains scelerees, » se ruant sur luy avecques ses soldats pour le forcer, et comme luy, tout desarmé, se deffendant obstineement de poings et de pieds, le feit mourir en ce debat, dissipant en prompte cholere et tumultuaire le sentiment penible d'une mort longue et preparee à quoy il estoit destiné. Nous pensons tousiours

(*a*) C'est-à-dire, *dans une espèce de lice environnée d'une barrière, où les champions se renfermaient* en présence du peuple, *pour se battre* à outrance. Cotgrave ne donne point d'autre sens au mot d'*estacade* : c'était, de son temps, le mot propre pour désigner ce lieu-là. — C.

(*b*) *Frapper à coups de dague.* — E. J.

(*c*) *Se dégager, se débarrasser.* — E. J.

(*d*) Tacite le nomme *Lucius Silanus*, Annal. l. 16, c. 7. — C.

(*e*) *Animum quidem morti destinatum ait, sed non permittere percussori gloriam ministerii.* Tacit. *Annal.* l. 16, c. 9.

ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste et appuye ; ou l'esperance de la valeur de nos enfants ; ou la gloire future de nostre nom ; ou la fuyte des maulx de cette vie ; ou la vengeance qui menace ceulx qui nous causent la mort :

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpè vocaturum....
Audiam ; et hæc manes veniet mihi fama sub imos. (1)

Xenophon sacrifioit, couronné, quand on luy veint annoncer la mort de son fils Gryllus en la battaille de Mantinee : au premier sentiment de cette nouvelle (*a*), il iecta sa couronne à terre ; mais, par la suitte du propos, entendant la forme d'une mort tresvaleureuse, il l'amassa, et remeit sur sa teste : Epicurus (*b*) mesme se console, en sa fin, sur l'eternité et utilité de ses escripts ; *omnes clari et nobilitati labores fiunt tole-*

(1) S'il est des dieux vengeurs du crime, j'espère que tu trouveras, sur les plus affreux écueils, un supplice digne de toi, et qu'en périssant, tu répéteras le nom de Didon : .... je l'apprendrai ; le bruit de ta mort viendra jusqu'à moi dans le séjour des mânes. VIRGILE, *Énéide*, l. 4, v. 382, 387.

(*a*) VALÈRE-MAXIME, l. 5, §. 10. — C.

(*b*) Dans sa *Lettre à Hermachus* ou *à Idoménée* CIC. *de Finib.* l. 2, c. 30 ; et DIOG. LAERCE, l. 10, segm. 22. — C.

vabiles (1) : et la mesme playe, le mesme travail (*a*), ne poise pas, dict Xenophon, à un general d'armee, comme à un soldat : Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement (*b*), ayant esté informé que la victoire estoit demeuree de son costé : *hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum* (2) : et telles aultres circonstances nous amusent, divertissent et destournent de la consideration de la chose en soy. Voire, les arguments de la philosophie vont à touts coups costoyant et gauchissant la matiere, et à peine essuyant sa crouste : le premier homme de la premiere eschole philosophique et surintendante des aultres, ce grand Zenon, contre la mort : « Nul (*c*) mal n'est honorable; la mort l'est; elle n'est pas doncques mal : » contre l'yvrongnerie : Nul (*d*) ne fie son secret à l'yvrongne; chascun le fie au sage; le sage ne sera doncques pas yvrongne. » Cela, est ce donner au blanc? I'aime à veoir ces ames principales

(1) Tous les travaux, accompagnés de gloire, sont faciles à supporter. Cic. *Tusc. quæst.* l. 2, c. 24.

(*a*) *Eosdem labores non esse æquè graves imperatori et militi.* Cic. *Tusc. quæst.* l. 2, c. 25.

(*b*) Corn. Nepos, *Vie d'Epaminondas*, c. 9.

(2) C'est là ce qui console, ce qui adoucit les plus grandes douleurs. Cic. *Tusc. quæst.* l. 2, c. 23.

(*c*) Sénèque, épit. 82. — C.

(*d*) *Id.* épit. 83. — C.

ne se pouvoir desprendre de nostre consorce (*a*); tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousiours bien lourdement des hommes.

C'est une doulce passion que la vengeance, de grande impression et naturelle : ie le veois bien, encores que ie n'en aye aulcune experience. Pour en distraire dernierement un ieune prince, ie ne luy allois pas disant qu'il falloit prester la ioue à celuy qui vous avoit frappé l'aultre, pour le debvoir de charité; ny ne luy allois representer les tragiques evenements que la poësie attribue à cette passion : ie la lassay là; et m'amusay à luy faire gouster la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bienvueillance qu'il acquerroit par clemence et bonté : ie le destournay à l'ambition. Voylà comme l'on en faict.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils; et disent vray, car ie l'ay souvent essayé avec utilité : rompez la à divers desirs, desquels il y en ayt un regent et maistre, si vous voulez; mais, de peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, affoiblissez le,

(*a*) *Dégager de notre communauté.* — *Consorce* semble avoir été forgé par Montaigne, du latin *consortium*. On trouve dans Cotgrave *contors*, pour dire *compagnons, complices, camarades, voisins*, mais *consorce* n'est ni dans Cotgrave, ni dans Nicot. — C.

sejournez le (*a*), en le divisant et divertissant :

Cùm morosa vago singultiet inguine vena, (1)

Coniicito humorem collectum in corpora quæque : (2)

et pourvoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi ;

Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivagâque vagus venere ante recentia cures. (3)

Ie feus aultrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion ; et encores plus iuste que puissant : ie m'y feusse perdu à l'adventure, si ie m'en feusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire, ie me feis, par art, amoureux, et par estude ; à quoy l'aage m'aydoit : l'amour me soulagea et retira du mal qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs, de mesme : une aigre imagination me tient ; ie treuve plus court, que de la dompter, la changer ; ie luy

(*a*) *Donnez-lui du repos, amortissez-le* — E. J.

(1) Lorsque vous serez tourmenté par les plus violents desirs. Pers. sat. 6, v. 73.

(2) Assouvissez-le sur le premier objet qui s'offrira. Lucret. l. 4, v. 1062.

(3) Si vous ne guérissiez ses coups par de nouvelles blessures, et que vous n'effaciez ces premières impressions, en laissant errer vos desirs. Lucret. l. 4, v. 1067.

en substitue, si ie ne puis une contraire, au moins un' aultre : tousiours la variation soulage, dissoult et dissipe. Si ie ne puis la combattre, ie luy eschappe ; et, en la fuyant, ie fourvoye, ie ruse : muant (*a*) de lieu, d'occupation, de compaignie, ie me sauve dans la presse d'aultres amusements et pensees où elle perd ma trace et m'esgare. (*b*)

Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance ; car le temps, qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que, fournissant aultres et aultres affaires à nostre imagination, il desmesle et corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne veoid gueres moins son amy mourant, au bout de vingt et cinq ans, qu'au premier an ; et, suyvant Epicurus, de rien moins ; car il n'attribuoit aulcun leniment des fascheries, ny à la prevoyance, ny à l'antiquité d'icelles ? mais tant d'aultres cogitations traversent cette cy, qu'elle s'alanguit et se lasse enfin.

Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades (*c*) coupa les aureilles et la queue à son beau chien, et le chassa en la place ;

(*a*) *Changeant de lieu*, etc. — E. J.
(*b*) *Et me perd de vue.* — C.
(*c*) Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, c. 4.

afin que donnant ce subiect pour babiller au peuple, il laissast en paix ses aultres actions. I'ay veu aussi, pour cet effect de divertir les opinions et coniectures du peuple et desvoyer (*a*) les parleurs, des femmes couvrir leurs vraies affections par des affections contrefaictes; mais i'en ay veu telle, qui, en se contrefaisant, s'est laissee prendre à bon escient, et a quitté la vraie et originelle affection pour la feincte; et apprins par elle que ceulx qui se treuvent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque : les accueils et entretiens publicques estant reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est gueres habile s'il ne se met enfin à vostre place, et vous envoye en la sienne. Cela c'est proprement tailler et coudre un soulier, pour qu'un aultre le chausse.

Peu de chose nous divertit et destourne; car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subiects en gros et seuls; ce sont des circonstances ou des images mentes et superficielles qui nous frappent, et des vaines escorces qui reiaillissent des subiects,

Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt : (*i*)

(*a*) *Mettre hors de la voie, du chemin, désorienter.* — E. J.

(*i*) Comme ces peaux délicées dont les cigales se dépouillent en été. LUCRET. l. 5, v. 801.

Plutarque mesme regrette sa fille (*a*) par des singeries de son enfance : le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommendation derniere, nous afflige; la robbe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas faict; le son mesme des noms, qui nous tintouine aux aureilles : « Mon pauvre maistre! ou, Mon grand amy! Helas! mon cher pere! ou, Ma bonne fille! » Quand ces redictes me pincent, et que i'y regarde de prez, ie treuve que c'est une plaincte grammairienne et voyelle (*b*); le mot et le ton me blecent; comme les exclamations des prescheurs esmeuvent leur auditoire souvent plus que ne font leurs raisons, et comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service; sans que ie poise ou penetre cependant la vraye essence et massifve de mon subiect :

His se stimulis dolor ipse lacessit : (1)

ce sont les fondements de nostre dueil.

L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois iecté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre iours, et

(*a*) Dans le traité intitulé, *Consolation envoyée à sa femme, sur la mort d'une sienne fille*, c. 1. — C.

(*b*) *Une plainte de mots et de* voix, *ou de sons.* — E. J.

(1) C'est par ces traits que la douleur s'aiguillonne et s'irrite. Lucret. l. 3, v. 4[illegible].

si avant en la mort, que c'eust esté folie d'esperer l'eviter, voire desirer (*a*), veu les cruels efforts que cet estat apporte. Oh! que ce bon (*b*) empereur qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faulte de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie (*c*)! Me trouvant là, ie considerois par combien legieres causes et obiects l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie; de quels atomes se bastissoit en mon ame le poids et la difficulté de ce deslogement: à combien frivoles pensees nous donnions place en un si grand affaire: un chien, un cheval, un livre, un verre, et quoy non? tenoient compte en ma perte; aux aultres, leurs ambitieuses esperances; leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Ie voyois nonchalamment la mort, quand ie la voyois universellement, comme fin de la vie. Ie la gourmandé en bloc: par le menu, elle me pille; les larmes d'un laquays, la dispensation de ma desserre, l'attouchement d'une main cognene, une consolation commune, me desconsole et m'attendrit. Ainsi nous

(*a*) *Même de desirer l'éviter.* — C.

(*b*) *Tibère*, ce monstre de cruauté. *Excogitaverat autem inter genera cruciatûs, etiam ut largâ meri potione per fallaciam onerato, repentè veretris deligatis, fidiculârum simul urinæque tormento distenderet.* Sueton. *in Vitâ Tiberii*, c. 62. — C.

(*c*) *Des bourreaux, des tourments.* — E. J.

troublent l'ame les plainctes des fables; et les regrets de Didon et d'Ariadne passionnent ceulx mesmes qui ne les croyent point, en Virgile et en Catulle. C'est un exemple de nature obstinee et dure, n'en sentir aulcune esmotion, comme on recite, pour miracle, de Polemon (a); mais aussi ne paslit il pas seulement à la morsure d'un chien enragé qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle sagesse ne va si avant de concevoir la cause d'une tristesse si vifve et entiere, par iugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeulx et les aureilles y ont leur part : parties qui ne peuvent estre agitees que par vains accidents.

Est ce raison que les arts mesmes se servent et facent leur profit de nostre imbecillité et bestise naturelle? l'orateur, dict la rhetorique en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa voix et par ses agitations feinctes, et se laira piper à la passion qu'il represente, il s'imprimera un vray dueil et essentiel, par le moyen de ce bastelage qu'il ioue, pour le transmettre aux iuges à qui il touche encores moins: comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires pour ayder à la cerimonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids et à mesure, et leur tristesse; car encores qu'ils s'esbranlent en forme

(a) Dans sa *Vie*, par Diogène Laerce, l. 4, segm. 17. — C.

empruntee, toutesfois, en habituant et rengeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent touts entiers, et receoivent en eulx une vraye melancholie. Ie feus, entre plusieurs aultres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il feut tué; ie consideray que partout où nous passions, nous remplissions de lamentations et de pleurs le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoy; car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cogneu. Quintilian dict (*a*) avoir veu des comediens si fort engagez en un roolle de dueil, qu'ils en pleuroient encores au logis : et de soy mesme, qu'ayant prins à esmouvoir quelque passion en aultruy, il l'avoit espousee iusques à se trouver surprins, non seulement de larmes, mais d'une pasleur de visage et port d'homme vrayement accablé de douleur.

En une contree prez de nos montaignes, les femmes font le presbtre Martin (*b*); car, comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souvenance des bonnes et agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train aussi recueil et publient ses imperfections; comme

(*a*) *Inst. orat.* l. 6, c. 2, vers la fin. — C.

(*b*) C'est une expression proverbiale fondée sur le conte d'un prêtre, nommé Martin, qui faisait la fonction de prêtre et de clerc en disant la messe. — C.

pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, et se divertir de la pitié au desdaing : de bien meilleure grace encores que nous, qui, à la porte du premier cogneu, nous picquons à luy prester des louanges nouvelles et faulses, et à le faire tout aultre, quand nous l'avons perdu de veue, qu'il ne nous sembloit estre quand nous le voyions; comme si le regret estoit une partie instructive, ou que les larmes, en lavant nostre entendement, l'esclaircissent. Ie renonce dez à present aux favorables tesmoignages qu'on me vouldra donner, non parce que i'en seray digne, mais parce que ie seray mort.

Qui demandera à celuy là, « Quel interest avez vous à ce siege? » « L'interest de l'exemple, dira « il, et de l'obeïssance commune du prince : ie « n'y pretends proufit quelconque; et de gloire, « ie sçais la petite part qui en peult toucher un « particulier comme moy : ie n'ay icy ny passion, ny querelle. » Voyez le pourtant, le lendemain, tout changé, tout bouillant et rougissant de cholere, en son reng de battaille pour l'assault : c'est la lueur de tant d'acier, et le feu et tintamarre de nos canons et de nos tambours qui luy ont iecté cette nouvelle rigueur et hayne dans les veines. Frivole cause! me direz vous. Comment cause? il n'en fault point pour agiter nostre ame; une resverie sans corps et sans subiect la regente et l'agite : que ie me iecte à faire

des chasteaux en Espaigne, mon imagination m'y forge des commoditez et des plaisirs, desquels mon ame est reellement chatouillee et resiouie. Combien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse par telles umbres, et nous inserons (*a*) en des passions fantastiques qui nous alterent et l'ame et le corps! Quelles grimaces estonnees, riardes, confuses, excite la resverie en nos visages! quelles saillies et agitations de membres et de voix! semble il pas de cet homme seul, qu'il aye des visions faulses d'une presse d'aultres hommes avecques qui il negocie, ou quelque daimon interne qui le persecute? Enquerrez vous à vous où est l'obiect de cette mutation : est il rien, sauf nous, en nature, que l'inanité substante, sur quoy elle puisse? Cambyses, pour avoir songé, en dormant, que son frere debvoit devenir roy de Perse, le feit mourir; un frere qu'il aymoit, et duquel il s'estoit tousiours fié : Aristodemus (*b*), roy des Messeniens, se tua pour une fantasie qu'il print de mauvais augure, de ie ne sçais quel hurlement de ses chiens; et le roy Midas (*c*) en feit autant, troublé et fasché de quelque malplaisant songe qu'il avoit songé. C'est

(*a*) *Nous livrons-nous à des passions chimériques.* — E. J.
(*b*) Plutarque, traité *de la Superstition*, c. 9. — C.
(*c*) *Id. ibid.*

priser sa vie iustement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre ame triumpher de la misere du corps; de sa foiblesse, de ce qu'il est en bute à toutes offenses et alterations : vrayement elle a raison d'en parler !

O prima infelix fingenti terra Prometheo !
Ille parùm cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte;
Recta animi primùm debuit esse via. (1)

CHAPITRE V (a).

SUR DES VERS DE VIRGILE.

Sommaire. La vieillesse est si naturellement portée vers les idées tristes et sévères, que, pour se distraire, elle a besoin de se livrer quelquefois à des accès de gaité. — Ce qu'il y a de pis, dans la vieil-

(1) O malheureuse argile qui fut d'abord façonnée par Prométhée ! qu'il a montré peu de sagesse dans son ouvrage ! En formant le corps de l'homme, il n'a pris aucun soin de l'esprit : c'est pourtant par l'esprit qu'il eût dû commencer. Properr. eleg. 5, l. 3, v. 7.

(a) Ce chapitre, assez difficile à entendre en quelques endroits, est un des plus curieux et des plus variés des Essais. Montaigne y monte son esprit et son style sur tous les tons ; il est tour à tour sérieux et badin, grave et plaisant, sage et

lesse, c'est que l'esprit se ressent des souffrances et de l'affaiblissement du corps. C'est la santé, la vigueur de l'âge qui font les grands poètes, les bons écrivains. — Ce que les hommes craignent ordinairement le plus, c'est qu'une occasion quelconque mette leurs mœurs à découvert. Pour Montaigne, il préfère *d'être moins loué, pourvu qu'il soit mieux connu.* Aussi, tout vieux qu'il est, ne craindra-t-il point de dire comment certains jeux qu'il lui faut abandonner, sont encore l'objet de son affection.— Comment se fait-il que l'action par laquelle se perpétue le genre humain, paraisse si honteuse qu'on n'ose même la nommer? Il est vrai que son nom, s'il est tû, n'en est pas moins connu de tout âge et de tout sexe. Il en est de cela

---

fou, moraliste austère et cynique effronté. On y trouve de tout: de la gaîté, du goût, de la raison, de la philosophie, des vues et des conseils très-sages, et surtout une grande connaissance du cœur humain... Le bon Pasquier, homme d'esprit et de sens, mais qui n'avait nulle philosophie, et qui, par cela même, était incapable de sentir le mérite des *Essais* de Montaigne, lui reproche de s'être donné, surtout ici, pleine liberté de sauter d'un propos à l'autre, *ainsi que le vent de son esprit donnait le vol à sa plume*, et prétend qu'il pouvait à meilleur compte intituler ce chapitre *Coq-à-l'asne.* Il faut pardonner ce jugement à Pasquier. On n'était pas assez avancé de son temps pour apprécier un écrivain de la trempe de Montaigne; et son erreur à cet égard doit être imputée à son siècle autant qu'à lui. Pour moi, j'avoue qu'il est peu de chapitres dans Montaigne que je lise avec plus de plaisir, et où je trouve plus de verve et d'originalité. — N.

comme des livres, qui ont bien plus de lecteurs lorsqu'ils sont défendus. — On ne voit pas pourquoi les Muses ne s'accordent pas bien avec Vénus : rien ne peint mieux que la poésie les plaisirs de l'amour. Pour s'en convaincre, il ne faut que lire les vers où Virgile décrit avec tant de chaleur une entrevue amoureuse de Vénus avec Vulcain. — Le mariage est un *marché sage*, grave, que l'on contracte pour avoir de la postérité ; les emportements de l'amour doivent en être bannis. Il n'y a point de mariages plus tôt troublés par les discordes et le dégoût, que ceux auxquels l'amour seul avait présidé. Un bon mariage, s'il en est, est une société d'amitié, de confiance, qui impose des devoirs, des obligations mutuelles. Différence qui existe entre le mariage et l'amour. Telle femme peut céder à un homme qu'elle ne voudrait pas pour mari. Nos lois sont trop sévères envers les femmes ; on voit qu'elles ont été faites par les hommes. Nous voulons qu'elles réprriment leurs desirs, et nous n'essayons pas même de modérer les nôtres. Épousent-elles un jeune homme ? il fera gloire d'avoir ailleurs des maîtresses : un vieillard ? c'est comme si elles étaient restées vierges. — L'éducation qu'on donne aux femmes, est tout-à-fait contrastante avec ce qu'on exige d'elles : on les élève pour l'amour, la coquetterie ; elles n'entendent parler que d'amour. Les choses qu'on veut leur cacher, elles les devinent, ou

plutôt leur imagination les leur offre plus attrayantes qu'elles ne sont réellement. Aussi en savent-elles souvent plus que nous, qui prétendons les instruire : Bocace et l'Arétin n'ont rien à leur apprendre. — Il est bien difficile que dans l'état actuel des mœurs, une femme soit toujours chaste et fidèle. Ce n'est pas en se montrant prudes et revêches, qu'elles nous feront croire à leur vertu : tout ce qu'on doit penser, c'est qu'elles ont été maladroitement attaquées. Ce qu'elles doivent chercher, c'est de conserver leur réputation, ou, si elles l'ont perdue, de la rétablir. La jalousie dans les femmes est bien plus terrible que dans les hommes : c'est une maladie de l'esprit qui les mine, les consume. — Montaigne reprend ses réflexions sur la difficulté pour une femme de conserver la chasteté ; les saints mêmes en conviennent. Il observe que l'infidélité ne peut pas toujours leur être reprochée. Qu'a-t-on à imposer à celle qui se prostitue pour sauver son mari ? A celles qui sont vouées au libertinage *avant l'âge de connaissance?* Il est, au reste, très-dangereux de prendre trop de souci du peu de sagesse des femmes. Il vaut mieux ignorer que connaître leur mauvaise conduite. Un honnête homme n'en est pas moins estimé, parce que sa femme le trompe. C'est un mal qu'il faut tenir secret. Un mari ne gagne rien à user d'une trop grande contrainte envers sa femme ; toute gêne aiguise les desirs de

la femme, et de ceux qui la poursuivent. — Digression sur le caractère de l'idiome français, et sur la manière de traiter des sciences. Pourquoi Montaigne aimait à se passer de livres en écrivant; il ne lui fallait que Plutarque. Ses idées les plus profondes, comme les plus folles, lui viennent à l'improviste, et plus à cheval que partout ailleurs. — Revenant à son sujet principal, il croit que l'amour n'est autre chose que le desir de la jouissance physique. Mais, en considérant tout ce que l'acte en lui-même a de ridicule, de dégoûtant, il est tenté de croire, avec Platon, que *les Dieux ont fait l'homme pour leur servir de jouet;* qu'ils ont voulu *apparier par là les fous et les sages, les hommes et les bêtes.* D'un autre côté, pourquoi regarder comme honteuse une action si utile, et commandée par la nature? On se cache pour construire un homme; pour le détruire, on préfère le grand jour et *un champ spacieux.* L'amour à l'espagnole et à l'italienne plaît à Montaigne: il aime assez les *préambules* en amour. *Qui n'a jouissance qu'en la jouissance* n'est pas de son école. Il veut n'arriver au sanctuaire des temples, qu'après avoir passé par des *portiques,* par des *galeries,* par des *détours.* Rien ne lui déplaît comme la coutume de baiser les femmes en les saluant: c'est profaner le baiser. Les hommes mêmes ne gagnent rien à cela; car, pour une belle, il leur faut baiser cinquante laides. Il approuve que, même

dans le commerce avec les courtisanes, on cherche à gagner leur affection, afin de n'avoir pas leur corps seulement. Il croit de l'intérêt des femmes d'être modestes et retenues; elles en seront plus aimées; et même, en n'étant pas sages, elles ne perdront pas du moins leur réputation. — Digression sur la licence de son style. Puisqu'il voulait donner son portrait au public, il fallait bien qu'il se représentât tel qu'il est : or, quoiqu'il aime la modestie, il est forcé, non *par jugement*, mais *par nature*, d'employer un *parler scandaleux*. Il ne se loue pas de contrarier l'usage reçu; il s'en excuse. — L'amour ne doit pas être entièrement défendu aux vieillards, du moins à ceux qui ne sont pas décrépits. L'amour ranime leur corps, les force à en prendre plus de soin. Mais ils ne doivent pas exiger un amour réciproque. Qu'ils ne s'adressent point non plus à des vieilles. Cependant, à vrai dire, l'amour ne convient que dans la première jeunesse.

Exemples : Platon; Socrate; Thalès; Origène; Ariston; Archélaüs. — Aristote; Virgile; Isocrates; Proculus; Messaline; une femme de Catalogne; le philosophe Polémon; la vestale Clodia Læta; Boleslas, roi de Pologne; la fille de Montaigne; Zénon; Straton; Théophraste; Aristippe; Démétrius de Phalère; Clinias; Héraclide; Antisthènes; Ariston; Cléanthes; Sphérus; Chrysippe; les Égyptiennes; les matrones de Rome; les costumes

des Suisses, et des hommes et des femmes dans quelques autres pays ; un pape ; les femmes de l'Inde ; Livie ; saint Augustin ; une reine ; le berger Chratis ; Lucullus ; César ; Pompée ; Antoine ; Caton ; Lépide ; Vulcain ; Octave et Pontia Postumia. — Les femmes Scythes ; Fatua, femme de Faustus ; la femme de Hiéron. — Phaulius d'Argos, et le roi Philippe ; Galba et Mécènes ; le philosophe Phédon ; Solon. — Pittacus ; le sénat de Marseille ; un hôte de Flaminius ; Messaline et Claude. — Lucrèce ; Gallus ; Horace ; Plutarque. — Léon et Ficin ; Aristote ; Bembo et Ecquicola ; un peintre ; le musicien Antinonydes ; des singes et Alexandre ; Pythagore. — Socrate ; Zénon et Cratippus ; Platon ; Alexandre ; les Esséniens ; les Athéniens. — Des Turcs ; un Égyptien ; Martial ; Thrasonidès ; Socrate ; les Italiens ; Périander ; Aristippe ; Alexandre et Thalestris ; la reine Jeanne de Naples. — Le philosophe Panétius ; Agésilas ; Socrate ; Bion ; Cyrus ; Ménon ; Galba ; Émones de Chio, et le philosophe Arcésilaüs ; Marguerite, reine de Navarre ; Platon ; Antisthènes.

A mesure que les pensements utiles sont plus pleins et solides, ils sont aussi plus empeschants et plus onereux : le vice, la mort, la pauvrete, les maladies, sont subiects graves, et qui grevent. Il fault avoir l'ame instruicte des moyens

de soubtenir et combattre les maulx, et instruicte des regles de bien vivre et de bien croire; et souvent l'esveiller et exercer en cette belle estude: mais à une ame de commune sorte, il fault que ce soit avec relasche et moderation; elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee. I'avois besoing, en ieunesse, de m'advertir et soliciter pour me tenir en office; l'alaigresse et la santé ne conviennent pas tant bien, dict on, avecques ces discours serieux et sages: ie suis à present en un aultre estat; les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'assagissent et me preschent. De l'excez de la gayeté, ie suis tumbé en celuy de la severité, plus fascheux: par quoy, ie me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par desseing, et employe quelquefois l'ame à des pensements folastres et ieunes, où elle se seiourne. Ie ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant et trop meur: les ans me font leçon, touts les iours, de froideur et de temperance. Ce corps fuyt le desreglement, et le craind: il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation; il regente, à son tour, et plus rudement et imperieusement; il ne me laisse pas une heure, ny dormant, ny veillant, chomer d'instructions de mort, de patience et de penitence. Ie me deffends de la temperance, comme i'ay faict aultrefois de la volupté: elle me tire trop arriere

et iusques à la stupidité. Or, ie veulx estre maistre de moy, à touts sens: la sagesse a ses excez, et n'a pas moins besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que ie ne seiche, tarisse et m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maulx me donnent,

Mens intenta suis ne siet usque malis, (1)

ie gauchis tout doulcement, et desrobbe ma veuë de ce ciel orageux et nubileux que i'ay devant moy, lequel, Dieu mercy, ie considere bien sans effroy, mais non pas sans contention et sans estude; et me voys amusant en la recordation des ieunesses passees:

Animus quod perdidit, optat,
Atque in præteritâ se totus imagine versat. (2)

Que l'enfance regarde devant elle; la vieillesse, derriere: estoit ce pas ce que signifioit le double visage de Ianus? Les ans m'entraisnent s'ils veulent, mais à reculons: autant que mes yeulx peuvent recognoistre cette belle saison expiree, ie les y destourne à secousse: si elle eschappe de mon sang et de mes veines, au moins n'en veulx ie desraciner l'image de la memoire,

(1) De peur que mon ame ne soit toujours occupée de ses propres maux. Ovid. *Trist.* eleg. 1, l. 5, v. 4.

(2) Mon esprit soupire après ce qu'il a perdu, et se rejette tout entier dans le passé. Petron. *Satiric.*

Hoc est
Vivere bis, vitâ posse priore frui. (1)

Platon (*a*) ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses et ieux de la ieunesse, pour se resiouïr, en aultruy, de la soupplesse et beauté du corps qui n'est plus en eulx, et rappeller en leur souvenance la grace et faveur de cet aage fleurissant; et veult qu'en ces esbats ils attribuent l'honneur de la victoire au ieune homme qui aura le plus esbaudi (*b*), et resiouï le plus grand nombre d'entre eulx. Ie marquois aultrefois les iours poisants et tenebreux, comme extraordinaires; ceulx là sont tantost les miens ordinaires : les extraordinaires sont les beaux et sereins; ie m'en voys au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aulcune chose ne me deult (*c*). Que ie me chatouille, ie ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps; ie ne m'esgaye qu'en fantasie et en songe, pour destourner par ruse le chagrin de la vieillesse : mais, certes, il fauldroit aultre remede qu'en songe! Foible luicte de l'art contre la nature! C'est grand'

(1) C'est vivre deux fois, que de pouvoir jouir de la vie déjà passée. MARTIAL. l. 10, epigr. 23, v. 7.

(*a*) Traité *des Lois*, l. 2, vers le commencement. — C.

(*b*) *Sauté de joie.* — E. J.

(*c*) *Ne me fait du mal.* — E. J.

simplesse d'alonger et anticiper, comme chascun faict, les incommoditez humaines : i'aime mieulx estre moins long temps vieil, que d'estre vieil avant que de l'estre (*a*) : iusques aux moindres occasions de plaisir que ie puis rencontrer, ie les empoigne. Ie cognois bien, par ouïr dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes et glorieuses : mais l'opinion ne peult pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit ; ie ne les veulx pas tant magnanimes, magnifiques et fastueuses, comme ie les veulx doulcereuses, faciles et prestes : *A naturâ discedimus ; populo nos damus nullius rei bono auctori* (1). Ma philosophie est en action, en usage naturel et present, peu en fantasie : prinsse ie plaisir à iouer aux noisettes et à la toupie !

Non ponebat enim rumores ante salutem. (2)

(*a*) C'est mot pour mot ce que dit Cicéron dans son Traité *de la Vieillesse* : « *Ego verè me minùs diù senem esse mallem, quàm esse senem antequàm essem.* » c. 19. Ici Montaigne copie cette pensée ; et ailleurs, il critique la manière dont Cicéron l'a exprimée. *Voyez* l. 2, c. 10. — C.

(1) Nous abandonnons la nature ; et nous prenons pour guide le peuple, qui ne sait que nous égarer. Sénèc. epist. 99.

(2) A tous les vains caquets préférant mon plaisir.

C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius, cité par Cicéron, *de Officiis*, l. 1, c. 24, où ce poète, parlant de Fabius Maximus, dit qu'il travaillait au bien public, sans se mettre en peine de tout ce qu'on publiait à Rome pour décrier sa conduite. — C.

La volupté est qualité peu ambitieuse : elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la reputation; et s'aime mieulx à l'umbre. Il fauldroit donner le fouet à un ieune homme qui s'amuseroit à choisir le goust du vin et des saulses : il n'est rien que i'aye moins sceu, et moins prisé; à cette heure ie l'apprends : i'en ay grand' honte, mais qu'y ferois ie; i'ay encores plus de honte et de despit des occasions qui m'y poulsent. C'est à nous à resver et à baguenauder; et à la ieunesse à se tenir sur la reputation et sur le bon bout : elle va vers le monde, vers le credit; nous en venons : *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes et cursus habeant; nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant et tesseras* (1) : les lois mesmes nous envoient au logis. Ie ne puis moins, en faveur de cette chestifve condition où mon aage me poulse, que de luy fournir de iouets et d'amusoires, comme à l'enfance; aussi y retumbons nous : et la sagesse et la folie auront prou à faire, à m'estayer et secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage;

Misce stultitiam consiliis brevem. (2)

(1) Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la massue, la paume, la nage et la course; qu'ils nous laissent, à nous autres vieillards, les dames et les osselets. Cic. *de Senect.* c. 16.

(2) Mêle à ta sagesse un grain de folie. Hor. l. 4, od. 12, v. 27.

Ie fuys de mesme les plus legieres poinctures : et celles qui ne m'eussent pas aultrefois esgratigné, me transpercent à cette heure ; mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal ; *in fragili corpore, odiosa omnis offensio est;* (1)

Mensque pati durum sustinet ægra nihil. (2)

I'ay esté tousiours chatouilleux et delicat aux offenses ; i'y suis plus tendre à cette heure, et ouvert par tout :

Et minimæ vires frangere quassa valent. (3)

Mon iugement m'empesche bien de regimber et gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne de souffrir ; mais non pas de les sentir : ie courrois, d'un bout du monde à l'aultre, chercher un bon an de tranquillité plaisante et enouee, moy qui n'ay aultre fin que vivre et me resiouïr. La tranquillité sombre et stupide se treuve assez pour moy ; mais elle m'endort et enteste : ie ne m'en contente pas. S'il y a quel-

(1) Dans un corps fragile, tout ce qui blesse est insupportable. Cic. *de Senect.* c. 18. — Ce passage montre que, dans Montaigne, le mot de *mal* qui précède veut dire *peine, douleur.* — C.

(2) Et un esprit malade ne peut rien souffrir d'incommode. Ovid. *ex Ponto*, eleg. 5, l. 1, v. 18.

(3) Ce qui est déjà ébranlé se brise au moindre effort. Ovid. *Trist.* eleg. 11, v. 22.

que personne, quelque bonne compaignie aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante (*a*), ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paulme, ie leur iray fournir des Essays en chair et en os.

Puisque c'est le privilege de l'esprit, de se r'avoir (*b*) de la vieillesse, ie luy conseille, autant que ie puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pendant, s'il peult, comme le guy sur un arbre mort. Ie crainds que c'est un traistre; il s'est si estroictement affretté (*c*) au corps, qu'il m'abandonne, à touts coups, pour le suyvre en sa necessité : ie le flatte à part, ie le practique, pour neant; i'ay beau essayer de le destourner de cette colligance (*d*), et luy presenter et Seneque et Catulle, et les dames et les danses royales, si son compaignon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi : les puissances mesmes qui luy sont particulieres et propres ne se peuvent lors soublever; elles sentent

(*a*) *Dont le séjour soit fixé quelque part, ou qui aiment à voyager.* — C.

(*b*) *D'échapper à la vieillesse.* — E. J.

(*c*) *Lié, attaché, accroché.* C'est là précisément ce que signifie *affretté* dans Cotgrave. — C.

(*d*) *Étroite liaison.* — *Colligence* ou *colligance* (on trouve l'un et l'autre dans Cotgrave), le même mot différemment orthographié qu'on trouve dans Cotgrave et dans Montaigne, vient de *colligare*, joindre, lier, nouer ensemble. — C.

evidemment le morfondu ; il n'y a point d'alaigresse en ses productions, s'il n'en y a quand et quand au corps.

Nos maistres ont tort de quoy, cherchants les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit, oultre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin, ils n'en ont donné sa part à la santé; une santé bouillante, vigoreuse, pleine, oysifve, telle qu'aultrefois la verdeur des ans et la securité me la fournissoient par venues (*a*) : ce feu de gayeté suscite en l'esprit des eloises (*b*) vifves et claires, oultre nostre clairté naturelle, et entre les enthousiasmes, les plus gaillards, sinon les plus esperdus (*c*). Or bien, ce n'est pas merveille, si un contraire estat affaisse mon esprit, le cloue, et en tire un effect contraire,

Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet; (1)

et veult encores que ie luy sois tenu de quoy il preste, comme il dict, beaucoup moins à ce

(*a*) *Par croissance.* — E. J.

(*b*) Ce mot, qui se prend ici pour des imaginations et des conceptions spirituelles, signifie proprement un *éclair*, cette lumière vive et éclatante qui précède le tonnerre. — C.

(*c*) *Pour ne pas dire, les plus extravagants.* — C.

(1) Languissant avec le corps, il ne se porte sur aucun objet. Corn. Gall. eleg. 1, v. 125.

consentement, que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons trefve, chassons les maulx et difficultez de nostre commerce,

Dum licet, obductâ solvatur fronte senectus: (1)

tetrica sunt amœnanda iocularibus (2). I'aime une sagesse gaye et civile, et fuys l'aspreté des mœurs et l'austerité, ayant pour suspecte toute mine rebarbatifve,

Tristemque vultûs tetrici arrogantiam; (3)

Et habet tristis quoque turba cynædos. (4)

Ie crois Platon de bon cœur, qui dict Les humeurs faciles ou difficiles estre un grand preiudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein et riant; non fascheusement constant comme le vieil Crassus (*a*), qu'on ne veit iamais rire. La vertu est qualité plaisante et gaye.

(1) Que la vieillesse se déride, lorsqu'elle le peut encore. Hor. *Epodon Liber*, od. 13, v. 7.

(2) Il est bon d'adoucir, par l'enjouement, les noirs chagrins de la vie. Sidonius Apollinaris, l. 1, epist. 9; Horatio, *sub finem*.

(3) Et la tristesse arrogante d'un visage refrogné. — Je ne sais d'où Montaigne a pris les mots latins. — C.

(4) Parmi ces gens au maintien austère, il y a des débauchés. Martial. l. 7, epigr. 58, v. 9.

(*a*) *Ferunt Crassum, avum Crassi in Parthis interempti, nun-*

Ie sçais bien que fort peu de gents rechigneront à la licence de mes escripts, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensee : ie me conforme bien à leur courage; mais i'offense leurs yeulx. C'est une humeur bien ordonnee, de pincer (*a*) les escripts de Platon, et couler ses negociations pretendues avecques Phedon, Dion, Stella, Archeanassa! *Non pudeat dicere, quod non pudet sentire* (1). Ie hais un esprit hargneux et triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, et s'empoigne et paist aux malheurs; comme les mouches qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly et bien lissé, et s'attachent et reposent aux lieux scabreux et raboteux; et comme les ventouses qui ne hument et appetent (*b*) que le mauvais sang.

Au reste, ie me suis ordonné d'oser dire tout ce que i'ose faire; et me desplais des pensees mesmes impubliables : la pire de mes actions et conditions ne me semble pas si laide, comme ie treuve laid et lasche de ne l'oser advouer. Chascun est discret en la confession, on le debvroit estre en l'action : la hardiesse de faillir est

quam risisse; ob id Agelastum vocatum. Plin. *Hist. nat.* l. 7, c. 19, *init.*

(*a*) *De déchirer les écrits de Platon, et de glisser légèrement sur ses*, etc. — E. J.

(1) N'ayez pas honte de dire tout haut ce que vous n'avez pas honte d'approuver tout bas.

(*b*) *N'attirent.* Ce mot est tiré du latin *appetere.*

aulcunement compensee et bridee par la hardiesse de le confesser : qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contrainct de taire. Dieu veuille que cet excez de ma licence attire nos hommes iusques à la liberté, par dessus ces vertus couardes et mineuses (*a*), nees de nos imperfections! qu'aux despens de mon immoderation, ie les attire iusques au poinct de la raison! Il fault veoir son vice et l'estudier, pour le redire : ceulx qui le celent à aultruy, le celent ordinairement à eulx mesmes; et ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le veoyent; ils le soubtraient et desguisent à leur propre conscience; *quare vitia sua nemo confitetur? quia etiam nunc in illis est : somnium narrare, vigilantis est* (1). Les maulx du corps s'esclaircissent en augmentant; nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou fouleure : les maulx de l'ame s'obscurcissent en leur force, le plus malade les sent le moins, voylà pourquoy il les fault souvent remanier, au iour, d'une main impiteuse, les ouvrir, et arracher du creux de nostre poictrine. Comme en matiere de bienfaicts (*b*), de

(*a*) *Affectées, minaudieres.* — E. J.

(1) D'où vient que personne ne confesse ses vices? c'est qu'il en est encore esclave. Il faut être éveillé pour raconter ses songes. Senec. epist. 53.

(*b*) *Bienfaicts* est pris ici dans le sens opposé à *meffaicts*.

mesme en matiere de mesfaicts, c'est, par fois, satisfaction que la seule confession. Est il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en debvoir confesser? Ie souffre peine à me feindre; en sorte que i'evite de prendre les secrets d'aultruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvouer ma science : ie puis la taire; mais là nier, ie ne puis sans effort et desplaisir : pour estre bien secret, il le fault estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encores. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius s'il debvoit solemnellement nier d'avoir paillardé, s'il se feust addressé à moy, ie luy eusse respondu qu'il ne le debvoit pas faire; car le mentir me semble encores pire que la paillardise. Thales luy conseilla (*a*) tout aultrement, et qu'il iurast, pour garantir le plus, par le moins : toutesfois ce conseil n'estoit pas tant eslection de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot, en passant, Qu'on

---

c'est-à-dire dans les sens de *bonnes actions;* puisque *mesfaicts* signifie évidemment *mauvaises actions.* — E. J.

(*a*) Montaigne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit; et cela, faute d'avoir entendu Diogène Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribue à ce sage. « Un homme « qui avait commis adultère, dit Diogène Laërce, ayant de- « mandé à Thalès s'il devait le nier par serment, Thalès lui « répondit : *Mais le parjure n'est-il pas pire que l'adultère?* » *Voyez* Diogène Laerce, *Vie de Thales*, l. 1, segm. 36. — C.

faict bon marché à un homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice; mais, quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude chois, comme on feit Origene (*a*), ou qu'il idolastrast, ou qu'il se souffrist iouïr charnellement à un grand vilain Æthiopien qu'on luy presenta : il subit la premiere condition; et vicieusement, dict on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent, en ce temps, qu'elles aimeroient mieulx charger leur conscience de dix hommes, que d'une messe.

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand dangier qu'elle passe en exemple et usage; car Ariston disoit (*b*), que les vents que les hommes craignent le plus, sont ceulx qui les descouvrent. Il fault rebrasser (*c*) ce sot haillon qui cache nos mœurs ; ils envoyent leur conscience au bordel, et tiennent leur contenance en regle; iusques aux traistres et assassins, ils espousent les loïx de la cerimo-

---

(*a*) *Comme on en usa avec Origène, en le réduisant au choix ou d'idolâtrer, ou de se souffrir*, etc. — C.

(*b*) Dans Plutarque, traité *de la Curiosité*, c. 3. — C.

(*c*) *Retrousser, découvrir.* — Dans la période précédente, Montaigne a mis *découvrent* à la place de *rebrassent*, dont Amyot s'était servi; et l'on peut dire qu'à présent il ne se sert du mot de *rebrasser* qu'après l'avoir expliqué lui-même — C.

nie, et attachent là leur debvoir. Si n'est ce ny à l'iniustice de se plaindre de l'incivilité; ny à la malice, de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encores un sot, et que la decence pallie son vice : ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne et saine paroy (*a*), qui merite d'estre conservee ou blanchie.

En faveur des huguenots qui accusent nostre confession auriculaire et privee, ie me confesse en public, religieusement et purement : sainct Augustin, Origene et Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions; moy encores, de mes mœurs. Ie suis affamé de me faire cognoistre; et ne me chault à combien, pourveu que ce soit veritablement : ou, pour dire mieulx, ie n'ay faim de rien; mais ie fuis mortellement d'estre prins en eschange (*b*) par ceulx à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celuy qui faict tout pour l'honneur et pour la gloire, que pense il gaigner, en se produisant au monde en masque, desrobbant son vray estre à la cognoissance du peuple? Louez un bossu de sa belle taille, il le doibt recevoir à iniure : si vous estes couard, et qu'on vous honnore pour un vaillant homme, est ce de vous qu'on parle? on

(*a*) *Le côté intérieur d'une muraille.* — E. J.

(*b*) *D'être pris pour autre que je ne suis*, etc. — E. J.

vous prend pour un aultre; i'aimerois autant que celuy là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suitte. Archelaus (*a*), roy de Macedoine, passant par la rue, quelqu'un versa de l'eau sur luy : les assistants disoient qu'il debvoit le punir. « Ouy, mais, dict il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que ie feusse : » Socrates, à celuy qui l'advertissoit qu'on mesdisoit de luy, « Point (*b*), dict il; il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent. » Pour moy, qui me loueroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, ie ne luy en debvrois nul grammercy; et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur, ou yvrongne, ie me tiendrois aussi peu offensé. Ceulx qui se mescognoissent, se peuvent paistre de faulses approbations; non pas moy, qui me veois, et qui me recherche iusques aux entrailles, qui sçais bien ce qui m'appartient : il me plaist d'estre moins loué, pourveu que ie sois mieulx cogneu; on me pourroit tenir pour sage, en telle condition de sagesse que ie tiens pour sottise. Ie m'ennuye que mes Essais servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale; ce

(*a*) Plutarque, *Apophthegmes des rois*. — C.
(*b*) Diog. Laerce, l. 2, segm. 36. — C.

chapitre me fera du cabinet : i'aime leur commerce un peu privé ; le public est sans faveur et saveur. Aux adieux, nous eschauffons, oultre l'ordinaire, l'affection envers les choses que nous abandonnons : ie prends l'extreme congé des ieux du monde ; voicy nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire et si iuste, pour n'en oser parler sans vergongne, et pour l'exclure des propos serieux et reglez ? Nous prononceons hardiement *tuer*, *desrobber*, *trahir ;* et cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est ce à dire que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensee ? car il est bon que les mots qui sont le moins en usage, moins escripts, et mieulx teus, sont les mieulx sceus et plus generalement cogneus ; nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain : ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, et sans voix et sans figure ; et le sexe qui le faict le plus, a charge de le taire le plus. Il est bon aussi, que c'est une action que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher, non pas mesme pour l'accuser et iuger ; ny n'osons la fouetter, qu'en periphrase et peincture. Grand' faveur à un criminel, d'estre si exsecrable que la iustice estime iniuste de le toucher

et de le veoir, libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va il pas comme en matiere de livres, qui se rendent d'autant plus venaulx et publicques, de ce qu'ils sont supprimez? Ie m'en voys pour moy prendre au mot l'advis d'Aristote, qui dict (*a*), « L'estre honteux, servir d'ornement à la ieunesse; mais de reproche à la vieillesse. » Ces vers se preschent en l'eschole ancienne; eschole à laquelle ie me tiens bien plus qu'à la moderne : ses vertus me semblent plus grandes; ses vices, moindres :

> Ceux qui par trop fuyant Venus estrivent,
> Faillent autant que ceulx qui trop la suyvent. (*b*)

> Tu, dea, tu rerum naturam sola gubernas,
> Nec sine te quicquam dias in luminis oras
> Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam. (1)

Ie ne sçais qui a peu malmesler (*c*) Pallas et les Muses avecques Venus, et les refroidir en-

(*a*) *Ethic. Nicom.* l. 4, c. ult. — C.

(*b*) Vers de la traduction d'Amyot, cités par Plutarque dans son traité intitulé : *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, c. 5. — C.

(1) O Vénus! toi seule gouvernes la nature; sans toi, rien ne s'élève aux rivages célestes du jour; sans toi, rien n'est riant, rien n'est aimable. Lucrèt. l. 1, v. 22.

(*c*) *Brouiller.* — C.

vers l'Amour : mais ie ne veois aulcunes deitéz qui s'adviennent mieulx, ny qui s'entredoibvent plus. Qui ostera aux Muses les imaginations amoureuses, leur desrobbera le plus bel entretien qu'elles ayent et la plus noble matiere de leur ouvrage; et qui fera perdre à l'Amour la communication et service de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes : par ainsin on charge le dieu d'accointance et de bienvueillance, et les deesses protectrices d'humanité et de iustice, du vice d'ingratitude et de mescognoissance. Ie ne suis pas de si long temps cassé de l'estat et suitte de ce dieu, que ie n'aye la memoire informee de ses forces et valeurs;

Agnosco veteris vestigia flammæ; (1)

il y a encores quelque demourant d'esmotion et chaleur aprez la fiebvre;

Nec mihi deficiat calor hic, hiemantibus annis; (2)

tout asseiché que ie suis et appesanty, ie sens encores quelques tiedes restes de cette ardeur passee,

Qual l'alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il volse e scosse,

(1) Je reconnais la trace de mes premiers feux. *Énéide*, l. 4, v. 23.

(2) Heureux si, dans l'hiver de mes ans, ce reste de chaleur ne m'abandonne pas!

Non s' accheta egli però; ma 'l suono e 'l moto
Ritien dell' onde anco agitate e grosse : (1)

mais, de ce que ie m'y entends, les forces et valeur de ce dieu se treuvent plus vifves et plus animees en la peincture de la poësie, qu'en leur propre essence;

Et versus digitos habet : (2)

elle (*a*) represente ie ne sçais quel air plus amoureux que l'Amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, et vifve et haletante, comme elle est icy chez Virgile :

Dixerat; et niveis hinc atque hinc Diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repentè
Accepit solitam flammam; notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru quùm rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
. . . . . Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus; placidumque petivit
Coniugis infusus gremio per membra soporem. (3)

(1) Ainsi la mer Égée, bouleversée par le Notus ou l'Aquilon, ne s'apaise pas après la tempête; long-temps irritée, elle s'agite et murmure encore. Torq. Tasso, *Gierus. liberata*, c. 12, st. 63.

(2) Le vers sait chatouiller. Juv. 6, v. 196.

(*a*) *La poésie.* — E. J.

(3) Elle dit; et, comme il balance, la déesse passe autour de lui ses bras blancs comme la neige, et le réchauffe d'un doux

Ce que i'y treuve à considerer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus maritale : en ce sage marché, les appetits ne se treuvent pas si folastres; ils sont sombres et plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, et se mesle laschement aux accointances qui sont dressees et entretenues sous aultre tiltre, comme est le mariage : l'alliance, les moyens, y poisent par raison (*a*), autant ou plus que les graces et la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die; on se marie autant, ou plus, pour sa posterité, pour sa famille; l'usage et l'interest du mariage touche nostre race, bien loing pardelà nous : pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres, et par le sens d'aultruy, que par le sien : tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses? Aussi est ce une espece d'inceste, d'aller employer, à ce parentage venerable et sacré, les

---

embrassement. Aussitôt Vulcain sent renaître son ardeur accoutumée; un feu qu'il connaît le pénètre, et court jusque dans la moelle de ses os. Ainsi un éclair brille dans la nuée fendue par le tonnerre, et parcourt de ses rubans de feu les nuages épars dans la région de l'air... Enfin, il lui donne les embrassements qu'elle attend, et, couché sur son sein, il s'abandonne tout entier aux charmes d'un paisible sommeil. VIRG. *Enéid.*, l. 8, v. 387, 392. (Traduct. de Bernardin de Saint-Pierre, *Etudes de la Nature.*)

(*a*) *Doivent y entrer en compte.*

efforts et les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs : il fault, dict Aristote, toucher sa femme prudemment et severement, de peur qu'en la chatouillant trop lascivement, le plaisir ne le face sortir hors des gonds de raison. Ce qu'il dict pour la conscience, les medecins le disent pour la santé : « Qu'un plaisir excessifvement chauld, voluptueux et assidu, altere la semence, et empesche la conception : » disent d'aultre part, « qu'à une congression languissante, comme celle là est de sa nature, pour la remplir d'une iuste et fertile chaleur, il s'y fault presenter rarement et à notables intervalles, »

Quò rapiat sitiens venerem, interiùsque recondat.(1)

Ie ne veois point de mariages qui faillent plustost et se troublent, que ceulx qui s'acheminent par la beauté et desirs amoureux : il y fault des fondements plus solides et plus constants, et y marcher d'aguet (*a*) ; cette bouillante alaigresse n'y vault rien.

Ceulx qui pensent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me semble, de

(1) Afin qu'elle saisisse plus avidement la rosée créatrice, et qu'elle en demeure profondément pénétrée. VIRG. *Georg.* l. 3, v. 137.

(*a*) *Et y marcher, en se tenant à l'aguet, sur ses gardes, avec circonspection.* — E. J.

mesme ceulx qui, pour faire faveur à la vertu, tiennent que la noblesse n'est aultre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage; mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de troubler leurs noms et leurs tiltres; on fait tort à l'une ou à l'aultre de les confondre. La noblesse est une belle qualité, et introduicte avecques raison; mais d'autant que c'est une qualité despendant d'aultruy, et qui peult tumber en un homme vicieux et de neant, elle est en estimation bien loing au dessoubs de la vertu : c'est une vertu, si ce l'est, artificielle et visible; despendant du temps et de la fortune; diverse en forme, selon les contrees; vivante, et mortelle; sans naissance, non plus que la riviere du Nil genealogique et commune; de suite et de similitude; tiree par consequence, et consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la richesse, toutes aultres qualitez, tumbent en communication et en commerce; cette cy se consomme en soy, de nulle emploite (a) au service d'aultruy. On proposoit à l'un de nos roys le chois de deux competiteurs en une mesme charge, desquels l'un estoit gentilhomme, l'aultre ne l'estoit point : il ordonna que, sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite; mais où la valeur se-

(b) *Emplette.* — E. J.

roit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la noblesse : c'estoit iustement luy donner son reng. Antigonus (*a*), à un ieune homme incogneu qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : « Mon amy, feit il, en tels bienfaicts, ie ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme ie fois leur prouesse. » De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leur charge succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils feussent, avant les mieulx experimentez du mestier. Ceulx de Calecut font, des nobles, une espece par dessus l'humaine : le mariage leur est interdict, et toute aultre vacation, que bellique; de concubines, ils en peuvent avoir leur saoul, et les femmes autant de ruffiens (*b*), sans ialousie les uns des aultres : mais c'est un crime capital et irremissible de s'accoupler à personne d'aultre condition que la leur; et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant, et, comme leur noblesse en estant merveilleusement iniuriee et interessee, tuent ceulx qui seulement ont approché un peu trop prez d'eulx : de maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de

(*a*) Plutarque, *De la mauvaise honte*, c. 10. — C.
(*b*) *Autant d'amants ou de galants.*

Venise, au contour des rues, pour ne s'entre-heurtrer; et les nobles leur commandent de se iecter au quartier qu'ils veulent : ceulx ci evitent par là cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle; ceulx là, une mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faveur de prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peult faire qu'un roturier devienne noble : à quoy ayde cette coustume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'aultre; ne peult une de race courdonniere espouser un charpentier; et sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement, et non à aultre vacation, par où se maintient la distinction et continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en est, refuse la compaignie et conditions de l'amour : il tasche à representer celles de l'amitié. C'est une doulce societé de vie, pleine de constance, de fiance, et d'un nombre infiny d'utiles et solides offices, et obligations mutuelles. Aulcune femme qui en savoure le goust,

Optato quam iunxit lumine tæda, (1)

ne vouldroit tenir lieu de maistresse et d'amie à son mary : si elle est logee en son affection

(1) Unie par l'hymen à l'objet de ses amours. CATULL. *de Comâ Beren.* carm. 64, v. 79.

comme femme, elle y est bien plus honnorablement et seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs et l'empressé, qu'on luy demande pourtant alors, « à qui il aimeroit mieulx arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse? de qui la desfortune l'affligeroit le plus? à qui il desire plus de grandeur? « ces demandes n'ont aulcun doubte en un mariage sain. Ce qu'il s'en veoid si peu de bons, est signe de son prix et de sa valeur. A le bien façonner et à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé: nous ne nous en pouvons passer, et l'allons avilissant. Il en advient ce qui se veoid aux cages: les oiseaux qui en sont dehors, desesperent d'y entrer; et d'un pareil soing en sortir, ceulx qui sont au dedans. Socrates, enquis (*a*) Qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme: « Lequel des deux on face, dict il, on s'en repentira. » C'est une convention à laquelle se rapporte bien à poinct ce qu'on dict, *homo homini*, ou *deus*, ou *lupus* (1): il fault la rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se treuve en ce temps plus commode aux ames simples et populaires, où les delices, la curiosité et l'oysifveté ne le troublent pas tant: les humeurs desbauchees, comme est la mienne, qui

(*a*) Diogène Laerce, l. 2, segm. 33. — C.

(1) L'homme est à l'homme, ou un dieu, ou un loup.

hais toute sorte de liaison et d'obligation, n'y sont pas si propres;

Et mihi dulce magis resoluto vivere collo. (1)

De mon desseing (*a*), j'eusse fuy d'espouser la Sagesse mesme, si elle m'eust voulu : mais, nous avons beau dire, la coustume, et l'usage de la vie commune, nous emporte; la plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par chois : toutesfois ie ne m'y conviay pas proprement, on m'y mena, et y feus porté, par des occasions estrangieres ; car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aulcune si laide et vicieuse et evitable, qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition et accident : tant l'humaine posture est vaine! et y feus porté, certes, plus mal preparé lors, et plus rebours (*b*), que ie ne suis à present, aprez l'avoir essayé : et tout licencieux qu'on me tient, i'ay en verité plus severement observé les

(1) Il est plus doux pour moi d'être exempt de ce joug. Corn. Gall. eleg. 1, v. 61.

(*a*) *De mon propre mouvement, à suivre mon inclination naturelle.* — C.

(*b*) *Et plus à contre-cœur.* — Lorsque *rebours* est adjectif, comme ici, *il est usité par métaphore*, dit Nicot, *pour intraitable, difficile à être conduit et gouverné*, comme, c'est un homme rebours, *c'est-à-dire, lequel, au lieu d'aller avant, et etre persuasible, et s'accommoder à l'usage et façons communes, recule en arrière.* — C.

loix de mariage, que ie n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber, quand on s'est laissé entraver : il fault prudemment mesnager sa liberté; mais depuis qu'on s'est soubmis à l'obligation, il s'y fault tenir soubs les loix du debvoir commun, au moins s'en efforcer. Ceulx qui entreprennent ce marché pour s'y porter avecques hayne et mespris, font iniustement et incommodeement : et cette belle regle, que ie veois passer de main en main entre elles, comme un sainct oracle,

> Sers ton mary comme ton maistre,
> Et t'en garde comme d'un traistre,

qui est à dire : « Porte toy envers luy d'une reverence contraincte, ennemie et desfiante, » cry de guerre et de desfi, est pareillement iniurieuse et difficile. Ie suis trop mol pour desseing si espineux : A dire vray, ie ne suis pas encores arrivé à cette perfection d'habileté et galantise d'esprit, que de confondre la raison avecques iniustice, et mettre en risee tout ordre et regle qui n'accorde (*a*) à mon appetit : pour haïr la superstition, ie ne me iecte pas incontinent à l'irreligion. Si on ne faict tousiours son debvoir, au moins le fault il tousiours aimer et recognoistre : c'est trahison de se marier sans s'espouser. Passons oultre.

(*a*) *Qui ne s'accorde pas avec mes desirs.* — C.

Nostre poëte represente un mariage plein d'accord et de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, et ce neantmoins reserver quelque debvoir envers le mariage; et qu'on le peult blecer, sans le rompre tout à faict? tel valet ferre la mule au maistre (a) qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la destinee (car la destinee y met aussi la main),

Fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit: nam, si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi, (1)

l'ont attachee à un estrangier, non pas si entiere peult estre qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encores à son mary. Ce sont deux desseings, qui ont des routes distinguees et non confondues : une femme se peult rendre à tel personnage que nullement elle ne vouldroit avoir espousé; ie ne dis pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesme de la personne. Peu de

(a) *Vole son maître : gagne sur le prix des choses qu'il achète pour lui.*

(1) Il y a une fatalité attachée à ces organes que voilent nos habits : si les astres nous sont contraires, il ne nous servira de rien d'avoir été secrètement favorisés de la nature. Juv. sat. 9, v. 32.

gents ont espousé des amies, qui ne s'en soyent repentis; et, iusques en l'aultre monde, quel mauvais mesnage a faict Iupiter avecques sa femme qu'il avoit premierement practiquee et iouïe par amourettes? c'est ce qu'on dict, Chier dans le panier, pour aprez le mettre sur sa teste. I'ay veu de mon temps, en quelque bon lieu, guarir honteusement et deshonnestement l'amour par le mariage: les considerations sont trop aultres. Nous aimons, sans nous empescher (*a*), deux choses diverses et qui se contrarient : Isocrates (*b*) disoit que la ville d'Athenes plaisoit, à la mode que font les dames qu'on sert par amour. Chascun aimoit à s'y venir promener, et y passer son temps; nul ne l'aimoit pour l'espouser, c'est à dire, pour s'y habituer et domicilier. I'ay avecques despit veu des maris haïr leurs femmes, de ce, seulement, qu'ils leur font tort : au moins ne les fault il pas moins aimer, pour raison de nostre faulte; par repentance et compassion au moins, elles nous en debvoient estre plus cheres. Ce sont fins differentes, et pourtant compatibles, dict il, en quelque façon : Le mariage a, pour sa part, l'utilité, la iustice, l'honneur et la constance; un plaisir plat, mais plus universel : L'amour se fonde au seul plaisir, et l'a, de vray, plus

(*a*) *Sans nous lier, sans nous engager.* — E. J.

(*b*) Ælien, *Var. Hist.* l. 12, c. 52. — C.

chastouilleux, plus vif et plus aigu; un plaisir attizé par la difficulté, il y fault de la picqueure et de la cuisson : ce n'est plus amour, s'il est sans fleches et sans feu. La liberalité des dames est trop profuse (*a*) au mariage, et esmousse la poincte de l'affection et du desir : pour fuyr à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus et Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les regles de vie qui sont introduictes au monde; d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue et riotte (*b*) entre elles et nous; le plus estroict consentement que nous ayons avecques elles, encores est il tumultuaire et tempesteux. A l'advis de nostre aucteur, nous les traictons inconsidereement en cecy : Aprez que nous avons cogneu qu'elles sont, sans comparaison, plus capables et ardentes aux effects de l'amour que nous, et que ce presbtre ancien (*c*) l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme :

Venus huic erat utraque nota; (1)

(*a*) *Trop prodigue dans le mariage, s'étend trop loin.*

(*b*) *Petite querelle, petite dispute.* — E. J.

(*c*) Tirésias. Voyez toute son histoire dans la Bibliothèque d'Apollodore, l. 3.

(1) Qui connaissait les plaisirs des deux sexes. Ovide, *Mét.* l. 3, fab. 3, v. 323.

et, en oultre, que nous avons apprins de leur propre bouche la preuve qu'en feirent aultrefois en divers siecles, un empereur et une emperiere de Rome, maistres ouvriers et fameux en cette besongne; luy (*a*) despucela bien en une nuict dix vierges sarmates ses captifves; mais elle (*b*) fournit reellement, en une nuict, à vingt et cinq entreprinses, changeant de compaignie, selon son besoing et son goust,

Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et lassata viris, nondùm satiata, recessit; (1)

Aprez que nous avons leu encores le differend advenu à Cateloigne (*c*) entre une femme se plaignant des efforts trop assiduels de son mary, non tant, à mon advis, qu'elle en feust incommodee (car ie ne crois les miracles qu'en foy), comme pour retrencher, soubs ce pretexte, et brider, en ce mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'auctorité des maris, envers leurs fem-

(*a*) *Proculus*, qui s'en glorifie lui-même dans une lettre à Métianus, en ces termes : *Centum ex Sarmatiâ virgines cepi. Ex his unâ nocte decem inivi. Omnes tamen quod in me erat, mulieres intra dies quindecim reddidi.* Voyez Flavius Vopiscus in Proculo, p. 735, t. II, *Hist. August. Script. cum notis varior.* — C.

(*b*) *Messaline*, femme de l'empereur *Claude*. — C.

(1) Brûlante encore de volupté, elle sortit enfin plus fatiguée qu'assouvie. Juv. sat. 6, v. 128.

(*c*) *En Catalogne*. — C.

mes, et pour montrer que leurs hergnes (*a*) et leur malignité passent oultre la couche nuptiale, et foulent aux pieds les graces et doulceurs mesmes de Venus; à laquelle plainete, le mary respondoit, homme vrayement brutal et desnaturé, qu'aux iours mesme de ieusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix, sur quoy intervint ce notable arrest de la royne d'Aragon, par lequel, aprez meure deliberation de conseil, cette bonne royne, pour donner regle et exemple, à tout temps, de la moderation et modestie requise en un iuste mariage, ordonna, pour bornes legitimes et necessaires, le nombre de six par iour, relaschant et quittant beaucoup du besoing et desir de son sexe, « pour establir, disoit elle, une forme aysee, et par consequent permanente et immuable : » en quoy s'escrient les docteurs, « quel doibt estre l'appetit et la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation et leur vertu se taille à ce prix! » et mesmes, considerants le divers iugement de nos appetits; car Solon (*b*), patron de l'eschole legiste, ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise coniugale : Aprez avoir creu, dis ie,

(*a*) *Hergne*, qui veut dire ici *humeur chagrine*, *acariâtre*, *rioteuse*, ne signifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps, qu'on nomme *hargne*, ou *hergne* : mais *hargneux*, pour *querelleux*, est encore en usage. — C.

(*b*) Plutarque, traité *de l'Amour*. — C.

et presché cela (*a*), nous sommes allés leur donner la continence peculierement (*b*) de partage, et sur peines dernieres et extremes.

Il n'est passion plus pressante que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules, non simplement comme à un vice de sa mesure, mais comme à l'abomination et exsecration, plus qu'à l'irreligion et au parricide; et nous nous y rendons ce pendant, sans coulpe et reproche. Ceulx mesme d'entre nous qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez advoué quelle difficulté, ou plustost impossibilité, il y avoit; usant de remedes materiels, à mater, affoiblir et refroidir le corps: nous, au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon poinct, bien nourries, et chastes ensemble; c'est à dire, et chaudes et froides; car le mariage, que nous disons avoir charge de les empescher de brusler, leur apporte peu de refreschissement, selon nos mœurs: Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs:

Sit tandem pudor; aut eamus in ius:

(*a*) *Que les femmes sont plus ardentes aux effets de l'amour que nous.* C'est ce que Montaigne prétend une quarantaine de lignes plus haut, et l'on ne trouve qu'ici la fin de cette phrase dont le sens a été long-temps suspendu. — A. D.

(*b*) *Particulièrement.* — E. J.

Multi, mentula millibus redempta
Non est hæc tua, Basse; vendidisti; (1)

le philosophe Polemon feut iustement appellé en iustice par sa femme (*a*), de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruit deu au champ genital : Si c'est de ces aultres cassez (*b*), les voylà, en plein mariage, de pire condition que vierges et veufves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprez d'elles; comme les Romains teindrent pour violee (*c*) Clodia Laeta, Vestale, que Caligula avoit approchee, encores qu'il feust averé qu'il ne l'avoit qu'approchee : mais, au rebours, on recharge par là leur necessité, d'autant que l'attouchement et la compaignie de quelque masle que ce soit esveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude; et à cette fin, comme il est vraysemblable, de rendre par cette circonstance et consideration leur chasteté plus meri-

(1) Rougis enfin de ta conduite, ou je te traîne au tribunal. Tu m'as vendu ce bijou, Bassus; je l'ai acheté à beaux deniers comptants : il n'est plus à toi. MARTIAL. liv. 12, epigr. 90, v. 10.

(*a*) DIOG. LAERCE, *Vie de Polémon*, l. 3, segm. 17. — C.

(*b*) *Si les femmes prennent des hommes cassés, vieux.* Dans l'édition de 1588, cette phrase suivait immédiatement les vers de Martial; et alors on en voyait le rapport avec la phrase qui les précède. — A. D.

(*c*) Et la firent enterrer vive, comme le rapporte XIPHILIN, dans l'*Abrégé de la Vie de Caligula*. — C.

toire, Boleslaus (*a*) et Kinge sa femme, roys de Poloigne, la vouerent d'un commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces, et la mainteindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons, dez l'enfance, aux entremises de l'amour; leur grace, leur attiffeure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but : leurs gouvernantes ne leur impriment aultre chose que le visage de l'amour, ne feust qu'en le leur representant continuellement pour les en desgouster. Ma fille, c'est tout ce que i'ay d'enfants, est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffees de se marier; elle est d'une complexion tardifve, mince et molle, et a esté par sa mere eslevee de mesme, d'une forme retiree et particuliere, si qu'elle ne commence encores qu'à se desniaiser de la naïfveté de l'enfance; elle lisoit un livre françois devant moy : le mot de *Fouteau* (*b*), s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu : la femme qu'ell' a pour sa conduicte, l'arresta tout court un peu rudement, et la feit passer par dessus ce mauvais pas. Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs regles; car ie ne m'empesche aulcunement de ce gouvernement; la police feminine a un train mysterieux, il fault

(*a*) Qui, à cause de cela, fut surnommé *le pudique*, comme on peut voir dans Cromer, *de Rebus Polon.* l. 8, p. 204. — C.

(*b*) *Fouteau* est le nom du hêtre en vieux français. — E. J.

le leur quitter : mais si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six mois, l'intelligence et usage et toutes les consequences du son de ces syllabes scelerees (*a*), comme feit cette bonne vieille par sa reprimande et son interdiction.

> Motus doceri gaudet ionicos
> Matura virgo, et frangitur artubus
> Iam nunc, et incestos amores
> De tenero meditatur ungui. (1)

Qu'elles se dispensent un peu de la cerimonie ; qu'elles entrent en liberté de discours : nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles en cette science. Oyez leur representer nos poursuittes et nos entretiens ; elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien qu'elles n'ayent sceu et digeré sans nous. Seroit ce, ce que dict Platon, qu'elles ayent esté garsons desbauchez aultrefois? Mon aureille se rencontra un iour en lieu où elle pouvoit desrobber aulcun des discours faicts entre elles sans souspeçons : que ne puis ie le dire? Nostre dame (*b*)!

(*a*) *De ces syllabes criminelles, scélérates.* — E. J.

(1) La jeune vierge, déjà nubile, se plaît à apprendre les danses ioniennes ; elle étudie ces mouvements lascifs, et, dans l'âge encore de l'innocence, médite de criminelles amours. Hor. l. 3, od. 6, v. 21.

(*a*) Ancien jurement, qui signifie *par Notre-Dame !* Aujour-

(feis ie), allons à cette heure estudier des phrases d'Amadis et des registres de Boccace et de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien nostre temps ! Il n'est ny parole, ny exemple, ny desmarche qu'elles ne sçachent mieux que nos livres : c'est une discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit, (1)

que ces bons maistres d'eschole, nature, ieunesse et santé, leur soufflent continuellement dans l'ame : elles n'ont que faire de l'apprendre : elles l'engendrent :

Nec tantùm niveo gavisa est ulla columbo
Compar, vel si quid dicitur improbiùs,
Oscula mordenti semper decerpere rostro,
Quantùm præcipuè multivola est mulier. (2)

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte et honneur dequoy on les a pourveues, nous estions diffa-

---

d'hui nous disons, par ellipse, *dame !* dans le même sens. — E. J.

(1) Et que Vénus elle-même leur a inspirée. Virg., *Georg.* l. 3, v. 267.

(2) Jamais colombe, jamais l'oiseau le plus lascif n'a prodigué, avec tant d'ardeur et de plaisir, ses baisers et ses douces morsures, qu'une femme insatiable de plaisir. Catull. *ad Mael.* carm. 66, v. 125.

mez. Tout le mouvement du monde se resoult et rend à cet accouplage; c'est une matiere infuse partout; c'est un centre où toutes choses regardent. On veoid encores des ordonnances de la vieille et sage Rome, faictes pour le service de l'amour; et les preceptes de Socrates à instruire les courtisanes :

Necnon libelli stoïci inter sericos
Iacere pulvillos amant : (1)

Zenon, parmy ses loix, regloit aussi les escarquillements (*a*) et les secousses du despucelage. De quel sens estoit le livre du philosophe Strato (*b*), De la coniunction charnelle? et de quoy traictoit Theophraste (*c*), en ceulx qu'il intitula, l'un l'Amoureux, l'aultre de l'Amour? de quoy Aristippus, au sien Des anciennes delices? que veulent pretendre les descriptions si estendues et vifves en Platon, Des amours de son temps plus hardies? et le livre de l'Amoureux (*d*), de Demetrius Phalereus? et Clinias, ou l'Amoureux forcé, de Heraclides Ponti-

(1) Souvent ces petits livres qu'on trouve sur les coussins de nos belles sont l'ouvrages des stoiciens. Hor. epod. lib. od. 8, v. 15.

(*a*) *Les écartements.* — E. J.

(*b*) Diog. Laerce, *Vie de Strabon*, l. 5, §. 59. — C.

(*c*) Id. *Vie de Théophraste*, l. 5, §. 43. — C.

(*d*) Id. *Vie de Démétrius*, l. 5, §. 81. — C.

cus (*a*)? et d'Antisthenes (*b*), celuy De faire les enfants, ou des Nopces : et l'aultre, du Maistre ou de l'Amant? et d'Aristo (*c*), celuy des Exercices amoureux? de Cleanthes (*d*), un de l'Amour, l'aultre de l'Art d'aimer? les Dialogues amoureux de Sphærus (*e*)? et la Fable de Iupiter et de Iuno, de Chrysippus, eshontee au delà de toute souffrance (*f*)? et ses cinquante epistres si lascifves? Ie veux laisser à part les escripts des philosophes qui ont suivi la secte d'Epicurus, protectrice de la volupté. Cinquante deitez estoient, au temps passé, asservies à cet office (*g*), et s'est trouvé nation, où, pour endormir la concupiscence de ceulx qui venoient à la devotion, on tenoit aux temples des garses et des garsons à iouïr, et estoit acte de cerimonie de s'en servir avant que de veñir

(*a*) Diog. Laerce, *Vie d'Héraclide*, l. 5, §. 87. — C.

(*b*) Id. *Vie d'Antisthène*, l. 6, §. 15 et §. 18. — C.

(*c*) Id. *Vie de Zénon*, l. 7, §. 163. — C.

(*d*) Id. *Vie de Cléanthe*, l. 7, §. 175. — C.

(*e*) Id. *Vie de Sphærus*, l. 7, §. 178. — C.

(*f*) *Effrontée au dernier point, et plus convenable à des courtisans infâmes qu'à des dieux*, dit Diogène Laerce, *Vie de Chrysippe*, l. 7, §. 187, 188. — C.

(*g*) *A l'office du dépucelage.* — Dans l'édition de 1588, cette phrase suit immédiatement celle où l'on trouve quelques lignes plus haut, que Zénon par ses lois *régloit les... secousses du dépucelage*. L'addition que Montaigne a faite depuis, a rompu la liaison des idées, et l'on ne voit pas d'abord à quoi se rapportent ces mots : *A cet office*. — A. D.

à l'office : *nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est ; incendium ignibus extinguitur* (1). En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deïfiee : en mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir et consacrer un lopin ; les aultres offroient et consacroient leur semence : en une aultre, les ieunes hommes se le perceoient publicquement, et ouvroient en divers lieux entre chair et cuir, et traversoient, par ces ouvertures, des brochettes, les plus longues et grosses qu'ils pouvoient souffrir ; et de ces brochettes faisoient aprez du feu, pour offrande à leurs dieux ; estimez peu vigoreux et peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur : ailleurs, le plus sacré magistrat estoit reveré et recogneu par ces parties là : et, en plusieurs cerimonies, l'effigie en estoit portee en pompe, à l'hõnneur de diverses divinitez ; les dames ægyptiennes, en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand et poisant, chascune selon sa force ; oultre ce que la statue de leur dieu en representoit un (*a*) qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariees, icy prez,

(1) Parce que l'incontinence est nécessaire pour la continence : c'est ainsi qu'un incendie s'éteint par le feu.

(*a*) Hérodote, l. 2, p. 122. *Veretrum quod non multò minus est cætero corpore.* — C.

ẹn forgent, de leur couvrechef, une figure sur leur front, pour se glorifier de la iouïssance qu'elles en ont; et venant à estre veufves, le couchent en arriere, et ensepvelissent soubs leur coeffure. Les plus sages matrones, à Rome, estoient honorees d'offrir des fleurs et des couronnes au dieu Priapus; et sur ses parties moins honnestes faisoit on seoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encores ne sçais ie si i'ay veu en mes iours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se veoid encore en nos Souysses? à quoy faire la montre que nous faisons à cette heure, de nos pieces, en forme, soubs nos gregues : et, souvent, qui pis est, oultre leur grandeur naturelle, par faulseté et imposture? Il me prend envie de croire que cette sorte de vestement feut inventee aux meilleurs et plus consciencieux siecles, pour ne piper le monde, pour que chascun rendist en public compte de son faict; les nations plus simples l'ont encores aulcunement rapportant au vray : lors, on instruisoit la science de l'ouvrier, comme il se faict de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui, en ma ieunesse, chastra tant de belles et antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veue, suyvant l'advis de cet aultre ancien bon homme,

Flagitii principium est nudare inter cives corpora : (1)

se debvoit adviser, comme aux mysteres de la bonne deesse, toute apparence masculine en estoit forclose (*a*), que ce n'estoit rien advancer, s'il ne faisoit encores chastrer et chevaulx, et asnes, et nature enfin :

Omne adeò genus in terris, hominumque ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt. (2)

Les dieux, dict Platon (*b*), nous ont fourni d'un membre inobedient (*c*) et tyrannique, qui, comme un animal furieux, entreprend, par la violence de son appetit, de soubmettre tout à soy : de mesme aux femmes le leur, comme un animal glouton et avide, auquel, si on refuse aliments en sa saison, il forcene (*d*), impa-

(1) C'est une cause de déréglements, que d'étaler en public des nudités. Ennius apud Cic. *Tusc. quæst.* l. 4, c. 33.

(*a*) *Exclue.* — E. J.

(2) Amour, tout sent tes feux, tout se livre à ta rage,
Tout, et l'homme qui pense, et la brute sauvage,
Et le peuple des eaux, et l'habitant des airs.
[Virg. *Géorg.* l. 3, v. 244. (*Traduct. de Delille.*)

(*b*) Vers la fin du *Timée*, d'où a été pris tout ce que Montaigne dit ici jusqu'à la fin de la phrase. — C.

(*c*) *Désobéissant, qui ne veut pas obéir.* — E. J.

(*d*) *Il extravague, il devient hors de sens.* — E. J.

tient de delay; et, soufflant sa rage en leur corps, empesche les conduicts, arreste la respiration, causant mille sortes de maulx; iusques à ce qu'ayant humé le fruict de la soif commune, il en aye largement arrousé et ensemencé le fond de leur matrice.

Or, se debvoit adviser aussi mon legislateur (*a*), qu'à l'adventure est ce un plus chaste et fructueux usage, de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de le leur laisser deviner selon la liberté et chaleur de leur fantasie : au lieu des parties vrayes, elles en substituent, par desir et par esperance, d'aultres extravagantes au triple; et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour avoir faict la descouverte des siennes en lieu où il n'estoit encores au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts que les enfants vont semant aux passages et aux escalliers des maisons royales? de là leur vient (*b*) un cruel mespris de nostre portee naturelle. Que sçait on, si Platon, ordonnant, aprez d'aultres republicques bien instituees, que les hommes et femmes, vieux,

(*a*) Le *bon homme*, c'est-à-dire le pape dont il a précédemment parlé. Le passage que Montaigne a intercalé depuis l'édition de 1588, a fait disparaître la liaison des deux phrases. — A. D.

(*b*) *De là vient que les femmes ont un cruel mépris*, etc.

ieunes, se presentent nuds à la veue les uns des aultres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes, qui voyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le sens de la vue; et, quoyque dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui, au dessoubs de la ceincture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant, et si estroict que, quelque cerimonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas on les veoid toutes, que c'est une invention trouvee aux fins d'attirer les hommes à elles et les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee, il se pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'advancent, et qu'une faim entiere est plus aspre que celle qu'on a rassasiee, au moins par les yeulx: aussi disoit Livia: « qu'à une femme de bien, un homme nud n'est non plus qu'une image (*a*). » Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes que ne sont nos filles, voyoient touts les iours les ieunes hommes de leur ville despouillez en leurs exercices; peu exactes elles mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant, s'estimant, comme dict Platon (*b*), assez couvertes de leur vertu sans vertugade (*c*). Mais ceulx là, desquels

(*a*) *Voyez* DION, *Vie de Tibère*. — C.

(*b*) Platon ne parle pas des femmes lacédémoniennes, mais du sexe en général. *De Republ.* l. 5, p. 457. — A. D.

(*c*) *Sans vertugadin*, c'est-à-dire *sans cotte*, *sans jupe*. — E. J.

parle sainct Augustin (a), ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, Si les femmes, au iugement universel, resusciteront en leur sexe, et non plus tost au nostre, pour ne nous tenter encores en ce sainct estat. On les leurre, en somme, et acharne, par touts moyens; nous eschauffons et incitons leur imagination sans cesse : et puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est gueres d'entre nous, qui ne craigne plus la honte qui luy vient des vices de sa femme, que des siens; qui ne se soigne plus (charité esmerveillable!) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre; qui n'aimast mieulx estre voleur et sacrilege, et que sa femme feust meurtiere et heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mari : inique estimation de vices! Nous et elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables et desnaturees, que n'est la lascifveté : mais nous faisons et poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest; par où ils prennent tant de formes ineguales. L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre et vicieuse que ne porte sa condition, et l'engage à des suittes pires que n'est leur cause : elles offriront volontiers d'aller au pa-

(a) *De Civit. Dei*, l. 22, c. 17. — C.

lais querir du gain, et, à la guerre, de la reputation, plustost que d'avoir, au milieu de l'oisiveté et des delices, à faire une si difficile garde; voyent elles pas qu'il n'est ny marchand, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette aultre, et le crocheteur, et le savetier, touts harassez et hallebrenez (a) qu'ils sont de travail et de faim?

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitiâ negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdùm rapere occupet? (1)

Ie ne sçais si les exploicts de Cesar et d'Alexan-

(a) *Hallebrené*, ou, comme écrit Nicot, *halbrené*, *c'est*, dit-il, *un terme de fauconnier, qui appelle un faucon* halbrené, *cil qui a une ou plusieurs pennes rompues*. Ce mot n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage dans le sens figuré que lui donne ici Montaigne, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Académie françoise*, au mot *Hâlbrené*. — C.

(1) Les richesses de l'Arabie et de la Phrygie, les trésors d'Achémène, pourraient-ils vous payer un seul cheveu de Lycinnie, dans ces doux moments, où répondant à vos baisers, elle tourne la tête vers vous; puis, par un doux caprice, refuse ce qu'elle veut se laisser ravir, et bientôt vous prévient elle-même? Hor. od. 12, l. 12, v. 21.

dre surpassent en rudesse la resolution d'une belle ieune femme, nourrie en nostre façon, à la lumiere et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, et se maintenant entiere au milieu de mille continuelles et fortes poursuittes. Il n'y a point de faire plus espineux qu'est ce non faire, ny plus actif: ie treuve plus aysé de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage; et est le vœu de la virginité le plus noble de touts les vœux, comme estant le plus aspre : *Diaboli virtus in lumbis est* (1), dict saint Ierosme.

Certes, le plus ardu et le plus vigoreux des humains debvoirs, nous l'avons resigné aux dames, et leur en quittons la gloire. Cela leur doibt servir d'un singulier aiguillon à s'y opiniastrer; c'est une belle matiere à nous braver, et à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur et de vertu que nous pretendons sur elles: elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tresestimees, mais aussi plus aimees. Un galant homme n'abandonne point sa poursuitte, pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de chois : nous avons beau iurer, et menacer, et nous plaindre, nous mentons; nous les en aimons mieulx :

(1) Car la vertu du diable est aux rognons. S. Jérôme, *contre Jovinien*, l. 2. (Traduction de Montaigne lui-même.)

il n'est point de pareil leurre, que la sagesse non rude et renfrongnee. C'est stupidité et lascheté, de s'opiniastrer contre la haine et le mespris; mais contre une resolution vertueuse et constante, meslee d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble et genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, iusques à certaine mesure, et nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas; car cette loi qui leur commande de nous abominer, parce que nous les adorons, et nous haïr de ce que nous les aimons, elle est, certes, cruelle, ne feust que de sa difficulté : pourquoy n'orront elles nos offres et nos demandes, autant (*a*) qu'elles se contiennent soubs le debvoir de la modestie? que va lon devinant qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre? Une royne de nostre temps disoit ingenieusement, « que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse, et accusation de sa propre facilité; et qu'une dame non tentee ne se pouvoit vanter de sa chasteté. » Les limites de l'honneur ne sont pas retrenchez du tout si court : il a de quoy se relascher; il peult se dispenser (*b*) aulcunement, sans se forfaire; au bout de sa frontiere, il y a

(*a*) *Pourquoi n'écouteraient-elles pas nos offres et nos demandes, tant qu'elles se tiennent dans les bornes du devoir et de la modestie?*

(*b*) *Se donner quelque liberté, sans être coupable.* — E. J.

quelque estendue, libre, indifferente et neutre. Qui l'a peu chasser et acculer à force, iusques dans son coing et son fort, c'est un malhabile homme s'il n'est satisfaict de sa fortune : le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçavoir quelle impression a faict en son cœur vostre servitude et vostre merite ? mesurez le à ses mœurs : telle peult donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bienfaict se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne; les aultres circonstances qui tumbent au bien faire, sont muettes, mortes et casueles : ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doibt estre en cecy ; ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont : la valeur de la monnoye se change, selon le coing et la marque du lieu. Quoy que le despit et l'indiscretion d'aulcuns leur puisse faire dire sur l'excez de leur mescontentement, tousiours la vertu et la verité regaigne son advantage : i'en ay veu, desquelles la reputation a esté longtemps interessee par iniure (*a*), s'estre remises en l'approbation universelle des hommes par leur seule constance, sans soing et sans artifice; chascun se repent et se desment de ce qu'il en a creu; de

(*a*) *A été long-temps compromise injustement, à tort. — Par injure* est là pour *injurie*, ou *injurieuse*, sans justice.

filles un peu suspectes, elles tiennent le premier reng entre les dames d'honneur. Quelqu'un disoit à Platon : « Tout le monde mesdict de vous : » « Laissez les dire, feit il (*a*), ie vivrai de façon que ie leur feray changer de language. » Oultre la crainte de Dieu, et le prix d'une gloire si rare, qui les doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : et si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne feisse plustost que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en conter (plaisir qui ne doibt gueres en doulceur à celuy mesme de l'effect), n'estoit permis qu'à ceulx qui avoient quelque amy fidele et unique : à present, les entretiens ordinaires des assemblees et des tables, ce sont les vanteries des faveurs reçues, et de la liberalité secrete des dames. Vrayement c'est trop d'abiection et de bassesse de cœur de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir et fourrager ces graces tendres et mignardes doulceurs, à des personnes ingrates, indiscretes et si volages.

Cette nostre exasperation immoderee et illegitime contre ce vice, naist de la plus vaine et tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la ialousie.

(*a*) Ceci est rapporté dans les sentences recueillies par Antonius et Maximus, *serm.* 54. — C.

Quis vetat opposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit : (1)

celle là, et l'envie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette cy, ie n'en puis gueres parler : cette passion, qu'on peinct si forte et si puissante, n'a de sa grace aulcune addresse (*a*) en moy. Quant à l'aultre (*b*), ie la cognois, au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment : le pasteur Chratis (*c*) estant tumbé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy veint, par ialousie, chocquer la teste, de la sienne, et la luy escraza. Nous avons monté l'excez de cette fiebre, à l'exemple d'aulcunes nations barbares : les mieulx disciplinees en ont esté touchees, c'est raison, mais non pas transportees :

Ense maritali nemo confossus adulter,
Purpureo stygias sanguine tinxit aquas : (2)

(1) Empêche-t-on d'allumer un flambeau à la lumière d'un autre flambeau? Elles ont beau donner, le fonds ne diminue jamais. Ovid. *de Arte amandi*, l. 3, v. 93. — Le sens du dernier vers est dans Ovide : pour les paroles, Montaigne les a prises *in veterum poetarum catalectis*, d'une épigramme intitulée *Priapus*, laquelle commence ainsi :

Obscurè poteram tibi dicere, da mihi quod tu
Dès licet assiduè, nil tamen inde perit. C.

(*a*) *Influence sur moi.* — C.
(*b*) *La jalousie.* — C.
(*c*) Élien, traité *des Animaux*, l. 12, c. 42. — C.
(2) Jamais un adultère, percé de l'épée d'un époux, n'a teint de son sang les eaux du Styx.

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton, et d'aultres braves hommes, feurent cocus, et le sceurent, sans en exciter tumulte; il ny eut, en ce temps là qu'un sot de Lepidus (*a*) qui en mourut d'angoisse:

> Ah! tum te miserum malique fati,
> Quem attractis pedibus, patente portâ,
> Percurrent mugilesque raphanique : (1)

et le dieu de nostre poëte, quand il surprint avecques sa femme l'un de ses compaignons, se contenta de leur en faire honte,

> Atque aliquis de dîs non tristibus optat
> Sic fieri turpis; (2)

et ne laisse pourtant pas de s'eschauffer des molles caresses qu'elle luy offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entree en desfiance de son affection :

> Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
> Quò tibi, diva, mei? (3)

(*a*) Le père du triumvir. *Voyez* PLUTARQUE, *Vie de Pompée*, c. 5, de la version d'Amyot. — C.

(1) Infortune! si tu es pris sur le fait, tu seras traîné par les pieds hors du logis, et tu subiras le supplice des surmulets et des raves! CATULL. *ad Aurelium*, carm. 16, v. 17.

(2) Alors un dieu peu austère désire d'être ainsi déshonoré. OVIDE, *Métam.* l. 4, fab. 5, v. 21.

(3) A quoi bon tant de détours? Pourquoi, belle déesse, ne pas vous fier à votre époux? VIRGILE, *Énéide*, l. 8, v. 395.

voire, elle luy faict requeste pour un sien bastard,

Arma rogo, genitrix, nato, (1)

qui luy est liberalement accordee; et parle Vulcan d'Æneas avecques honneur,

Arma acri facienda viro, (2)

d'une humanité à la verité plus qu'humaine, et cet excez de bonté, ie consens qu'on le quitte aux dieux :

Nec divis homines componier æquum est. (3)

Quant à la confusion des enfants, oultre ce que les plus graves legislateurs l'ordonnent et l'affectent, en toutes leurs republicques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est, ie ne sçais comment, encores mieulx en son siege :

Sæpè etiam Iuno, maxima cœlicolûm,
Coniugis in culpâ flagravit quotidianâ. (4)

(1) C'est une mère qui vous demande des armes pour son fils. Virgile, *Énéide*, l. 8, v. 383.

(2) Il s'agit de faire des armes pour un héros. *Id. Ibid.* v. 441.

(3) Aussi n'est-il pas juste de comparer les hommes aux dieux. Catull. *ad Manl.* carm. 66, v. 141.

(4) Souvent la reine des dieux fut irritée par les fautes journalières de son mari. *Id. ibid.* v. 138.

Lorsque la ialousie saisit ces pauvres ames foibles et sans resistance, c'est pitié comme elle les tirasse et tyrannise cruellement : elle s'y insinue soubs tiltre d'amitié; mais, depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveuillance servent de fondement de hayne capitale. C'est, des maladies d'esprit, celle à qui plus de choses servent d'aliment, et moins de choses de remede : la vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boutefeux de leur maltalent (*a*) et de leur rage :

Nullæ sunt inimicitiæ, nisi amoris, acerbæ. (1)

Cette fiebvre laidit et corrompt tout ce qu'elles ont de bel et de bon d'ailleurs; et d'une femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit et mesnagiere, il n'est action qui ne sente à l'aigre et à l'importun : c'est une agitation enragee, qui les reiecte à une extremité du tout contraire à sa cause. Il feut bon (*b*) d'un Octavius (*c*) à Rome : Ayant couché avecques Pontia Posthumia, il

(*a*) *Dépit.* C'est ce que signifie *maltalent*, vieux mot qui est tout-à-fait hors d'usage. — C.

(1) Il n'y a de haines implacables, que celles de l'amour. PROPERT. eleg. 8, l. 2, v. 3.

(*b*) C'est-à-dire, *c'est ce qui ne fut que trop bien vérifié par un Octavius*, etc. — C.

(*c*) Tacite, d'où cette histoire est tirée (*Annal.* l. 13, c. 44.), le nomme *Octavius Sagitta*. — C.

augmenta son affection par la iouïssance, et poursuyvit à toute instance de l'espouser : ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle et mortelle inimitié; il la tua. Pareillement, les symptomes ordinaires de cette aultre maladie amoureuse, ce sont haynes intestines, monopoles (*a*), coniurations,

Notumque furens quid fœmina possit, (1)

et une rage qui se ronge d'autant plus qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bienveuillance.

Or, le debvoir de chasteté a une grande estenduë : est ce la volonté que nous voulons qu'elles bride nt? c'est une piece bien soupple et actifve : elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester : comment? si les songes les engagent parfois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire; il n'est pas en elles, ny à l'adventure en la Chasteté mesme, puisqu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences et du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes nous? Imaginez la grand' presse, à qui auroit ce privilege d'estre porté, tout em-

(*a*) *Monopoles*, dit Nicot, *ce sont des assemblées facteuses pour faire quelque menée.*

(1) Car on sait jusqu'où va la fureur d'une femme. *Enéide*, l. 5, v. 21.

penné, sans yeulx et sans langue, sur le poing de chascune qui l'accepteroit : les femmes scythes (*a*) crevoient les yeulx à touts leurs esclaves et prisonniers de guerre, pour s'en servir plus librement et couvertement. Oh! le furieux advantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie respondrois que c'est sçavoir prendre le temps; la seconde de mesme; et encores la tierce : c'est un poinct qui peult tout. I'ay eu faulte de fortune souvent, mais parfois aussi d'entreprinse : Dieu gard' de mal qui peut encores s'en mocquer. Il y fault en ce siecle plus de temerité, laquelle nos ieunes gents excusent, sous pretexte de chaleur; mais, si elles y regardoient de prez, elles trouveroient qu'elle vient plustost de mespris. Ie craignois superstitieusement d'offenser; et respecte volontiers ce que i'aime : oultre ce, qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence, en efface le lustre; i'aime qu'on y face un peu l'enfant, le craintif et le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay, d'ailleurs, quelques airs de la sotte honte de quoy parle Plutarque, et en a esté le cours de ma vie blecé et taché diversement; qualité bien mal advenante à ma forme universelle : qu'est il de nous aussi (*b*), que sedition et discrepance? I'ay les

(*a*) Hérodote, l. 4. — C.

(*b*) *Que sommes-nous aussi, qu'un amas de pensées et de par-*

veulx tendres à soubtenir un refus, comme à refuser : et me poise tant de poiser à aultruy, que, ez occasions où le debvoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un en chose doubteuse et qui luy couste, ie le fois maigrement et envy (*a*) mais si c'est pour mon particulier, quoyque die veritablement Homere (*b*), «qu'à un indigent c'est une sotte vertu que la honte,» i'y commets ordinairement un tiers qui rougisse en ma place : et esconduis ceulx qui m'employent, de pareille difficulté ; si qu'il m'est advenu parfois d'avoir la volonté de nier, que ie n'en avois pas la force. C'est doncques folie d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuisant et si naturel : et quand ie les ois se vanter d'avoir leur volonté si vierge et si froide, ie me mocque d'elles, elles se reculent trop arriere : Si c'est une vieille esdentee et decrepite, ou une ieune seiche et pulmonique ; s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire : Mais celles qui se meuvent et qui respirent encores, elles en empirent leur marché, d'autant que les excuses inconsiderees servent d'accusation ; comme un

tions contraires, qui s'entrebattent sans cesse? — Discrepance, contrariété, vient du latin *discrepantia*, et n'est plus en usage. — C.

(*a*) *Et à contre-cœur, avec répugnance.* — E. J.

(*b*) *Odyss.* l. 17, v. 347. — C.

gentil homme de mes voisins, qu'on souspeçonnoit d'impuissance,

Languidior tenerâ cui pendens sicula betâ,
Nunquàm se mediam sustulit ad tunicam, (1)

trois ou quatre iours aprez ses nopces, alla iurer tout hardiement, pour se iustifier, qu'il avoit faict vingt postes la nuict precedente; de quoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance, et à le desmarier : oultre que ce n'est rien dire qui vaille, car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire (*a*). Il est vray, fault il dire, mais je ne suis pas preste à me rendre : les saincts mesme parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon escient de leur froideur et insensibilité, et qui veulent en estre crues d'un visage serieux; car, quand c'est d'un visage affetté, où les yeulx desmentent leurs paroles, et du iargon de leur profession qui porte coup à contrepoil, ie le treuve bon. Ie suis fort serviteur de la naïfveté et de la liberté; mais il n'y

(1) Qui n'avait jamais donné le moindre signe de vigueur. CATULL. carm. 65, v. 21. — Nous nous contentons de donner le sens de ces deux vers, trop libres pour être traduits littéralement.

(*a*) Cette dernière partie de la phrase, depuis le mot *oultre*, se rapporte à ce que Montaigne a dit plus haut des femmes *qui se vantent d'avoir leur volonté vierge et froide*. — A. D.

a remede : si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, et messeante aux dames en ce commerce ; elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements et leurs figures ne trompent que les sots ; le mentir y est en siege d'honneur : c'est un destour qui nous conduict à la verité par une faulse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles ? Les effects ? il en est assez qui eschappent à toute communication estrangiere, par lesquels la chasteté peult estre corrompue ;

Illud sæpè facit, quod sine teste facit : (1)

et ceulx que nous craignons le moins, sont à l'adventure les plus à craindre ; leurs pechez muets sont les pires :

Offendor mœchâ simpliciore minùs. (2)

Il est des effects qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité ; et, qui plus est, sans leur sceu : *obstetrix, virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentiâ, sive inscitiâ, sive casu, dum inspicit perdidit* (a) : telle

(1) L'on fait souvent ce qu'on fait sans témoin. MARTIAL. l. 7, epigr. 62, v. 6.

(2) Je hais moins une femme qui ne dissimule pas ses vices. *Id.* l. 6, epigr. 7, v. 6.

(a) Ces paroles, qui confirment ce que Montaigne vient de

a adiré (*a*) sa virginité, pour l'avoir cherchée; telle s'en esbattant, l'a tuée. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons; il fault concevoir nostre loy soubs paroles generales et incertaines : l'idee mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : car, entre les extremes patrons que i'en aye, c'est Fatua (*b*), femme de Faunus, qui ne se laissa veoir oncques puis ses nopces à masle quelconque; et la femme de Hieron (*c*), qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce feust une qualité commune à touts hommes : Il fault qu'elles deviennent insensibles et invisibles pour nous satisfaire.

Or, confessons que le nœud du iugement de ce debvoir gist principalement en la volonté : il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche et offense envers leurs femmes, mais avecques singuliere

---

dire, et qu'on ne saurait traduire ouvertement en français, sont de S. Augustin, *de Civit. Dei* l. 1, c. 18. — C.

(*a*) C'est-à-dire, *a égaré*. — *Adirer*, mot fréquent à Paris, dit Nicot, vaut autant comme *esgarer*. C. — *Adiré* vient de *à dire* : ainsi, *pièce adirée* signifie *pièce* qui est *à dire*, qui manque. — E. J.

(*b*) Varron, dans *Lactance*, l. 1, c. 22. — C.

(*c*) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois*, etc., à l'article *Hiéron*; et dans son traité intitulé, *Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, c. 7. — C.

obligation et recommendation de leur vertu ; telle, qui aimoit mieulx son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour sauver la vie à son mary, et a faict pour luy ce qu'elle n'eust aulcunement faict pour soy. Ce n'est pas ici le lieu d'estendre ces exemples; ils sont trop haults et trop riches pour estre representez en ce lustre; gardons les à un plus noble siege : mais pour des exemples de lustre plus vulgaire, est il pas touts les iours des femmes entre nous qui, pour la seule utilité de leurs maris, se prestent, et par leur expresse ordonnance et entremise? et anciennement Phaulius l'Argien (*a*) offrit la sienne au roy Philippus par ambition; tout ainsi que par civilité ce Galba, qui avoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme et lui commenceoient à complotter par œuillades et signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil, pour faire espaule à leurs amours; ce qu'il advoua d'assez bonne grace, car, sur ce poinct, un valet ayant prins la hardiesse de porter la main sur les vases qui estoient sur la table, il luy cria tout franchement : « Comment, coquin, veois tu pas que je ne dors que pour Mecenas? » Telle a les mœurs desbordees, qui a la volonté

(*a*) Plutarque, traité *de l'Amour*, c. 16. — C.

plus reformee que n'a cett' aultre qui se conduict soubs une apparence reglee (*a*). Comme nous en voyons qui se plaignent d'avoir esté vouees à chasteté, avant l'aage de cognoissance: i'en ay veu se plaindre veritablement d'avoir esté vouees à la desbauche, avant l'aage de cognoissance; le vice des parents en peult estre cause; ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aux Indes orientales (*b*), la chasteté y estant en singuliere recommendation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariee se peust abandonner à qui luy presentoit un elephant; et cela, avecques quelque gloire d'avoir esté estimee à si hault prix. Phedon le philosophe, homme de maison, aprez la prinse de son païs d'Elide (*c*), feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa ieunesse à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre (*d*). Et Solon feut le premier en Grece,

(*a*) Dans l'édition de 1588, cette phrase suit immédiatement ces mots qu'on a lus plus haut. *Gardons les à un plus noble siege.* — A. D.

(*b*) Arrien, *Hist. ind.* c. 17. — C.

(*c*) Diogène Laerce, l. 2, segm. 105; et Aulu-Gelle, l. 2, 18. — C.

(*d*) Il n'en fit pas métier, de son bon gré, comme Montaigne semble l'insinuer; mais, étant esclave, son maître le forçait à se prostituer. Diogène Laerce, l. 2, segm. 105. *Et, ut quidam scripserunt, à lenone domino puer ad merendum coactus*, dit encore Aulu-Gelle, l. 2, c. 18. — C.

dict on, qui, par ses loix, donna liberté aux femmes, aux despens de leur pudicité, de prouveoir au besoing de leur vie : coustume que Herodote dict avoir esté receue avant luy en plusieurs polices. Et puis, quel fruict de cette penible solicitude (*a*)? car, quelque iustice qu'il y ayt en cette passion, encores fauldroit il veoir si elle nous charie utilement : est il quelqu'un qui les pense boucler par son industrie?

Pone seram; cohibe : sed quis custodiet ipsos
Custodes? cauta est, et ab illis incipit uxor : (1)

quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant?

La curiosité est vicieuse partout; mais elle est pernicieuse icy : c'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et le rengrege (*b*); duquel la honte s'augmente et se publie principalement par la ialousie; duquel la vengeance blece plus nos enfants qu'elle ne nous guarit. Vous asseichez et mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceulx de mon temps qui en sont venus à bout!

(*a*) *De la jalousie*, qui cause tant de sollicitude. — E. J.

(1) Enferme-la sous clef, donne-lui des gardiens. Mais qui les gardera eux-mêmes? Ta femme est adroite; elle commencera par les corrompre. Juvén. sat. 6, v. 346.

(*b*) *Rinaggrave*. — E. J.

Si l'advertisseur n'y presente quand et quand le remede et son secours, c'est un advertissement iniurieux, et qui merite mieulx un coup de poignard, que ne faict un desmentir. On ne se mocque pas moins de celuy qui est en peine d'y pourveoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardise est indelebile; à qui il est une fois attaché, il l'est tousiours : le chastiement l'exprime plus que la faulte. Il faict beau veoir arracher de l'umbre et du doubte nos malheurs privez, pour les trompetter en des eschaffauds tragiques; et malheurs qui ne pincent que par le rapport; car *Bonne femme*, et *Bon mariage*, se dict, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il fault estre ingenieux à eviter cette ennuyeuse et inutile cognoissance; et avoient les Romains en coustume, revenants de voyage (*a*), d'envoyer au devant en la maison faire sçavoir leur arrivee aux femmes, pour ne les surprendre; et pourtant a introduict certaine nation que le presbtre ouvre le pas à l'espousee, le iour des nopces, pour oster au marié le doubte et la curiosité de cercher en ce premier essay, si elle vient à luy vierge, ou blecee d'une amour estrangiere. Mais le monde en parle : ie sçais cent honnestes hommes cocus, honnestement et peu indecemment; un

(*a*) Plutarque, *les Demandes des choses romaines*, c. 9.—C.

galant homme en est plainct, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur ; que les gents de bien en mauldissent l'occasion; que celuy qui vous offense tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit iusques au plus grand ?

Tot qui legionibus imperitavit,
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus : (1)

veois tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais iusques aux dames, elles s'en mocqueront : et de quoy se mocquent elles en ce temps plus volontiers que d'un mariage paisible et bien composé ? Chascun de vous a fait quelqu'un cocu : or, nature est toute en pareilles, en compensation et vicissitude. La frequence de cet accident en doibt meshuy avoir moderé l'aigreur : le voylà tantost passé en coustume. Miserable passion ! qui a cecy encores, d'estre incommunicable,

Fors etiam nostris invidit questibus aures ; (2)

(1) D'un héros, d'un fameux général d'armée, supérieur en tant de choses à un misérable comme toi. Lucret. l. 3, v. 1039, 1041.

(2) Le sort nous envie jusqu'à la consolation de faire entendre nos plaintes Catull. *de Nuptiis Pelei*, carm. 62, v. 170.

car à quel amy osez vous fier vos doleances, qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serve d'achemine-ment et d'instruction pour prendre luy mesme sa part à la curee? Les aigreurs comme les doulceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages; et, parmy les aultres importunes con-ditions qui se treuvent en iceluy, cette cy, à un homme languagier, comme ie suis, est dès principales, que la coustume rende indecent et nuisible qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait et qu'on en sent.

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouster de la ialousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en souspeçon, en vanité et en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne fault pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient, par une forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme; car, comme il y a des enchantements qui ne sçavent pas oster le mal qu'en le rechargeant à un aultre, elles reiectent ainsi volontiers cette fiebvre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois, à dire vray, ie ne sçais si on peult souffrir d'elles pis que la ialousie : c'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres, la teste. Pittacus, disoit : « que chascun avoit son default; que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela, il s'estimeroit de tout

poinct heureux (*a*). » C'est un bien poisant inconvenient duquel un personnage si iuste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : que debvons nous faire, nous aultres hommelets? Le senat de Marseille (*b*) eut raison d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme; car c'est un mal qui ne s'emporte iamais qu'en emportant la piece, et qui n'a aultre composition qui vaille, que la fuyte ou la souffrance, quoyque toutes les deux tresdifficiles. Celuy là s'y entendoit, ce me semble, qui dict « qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avecques un mary sourd. »

Regardons aussi que cette grande et violente aspreté d'obligation que nous leur enioignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin : à sçavoir; Qu'elle aiguise les poursuyvants; Et face les femmes plus faciles à se rendre; car, quant au premier poinct, montant le prix de la place, nous montons le prix et le desir de la conqueste. Seroit ce pas Venus mesme qui eust ainsi finement haulsé (*c*) le chevet à sa mar-

(*a*) PLUTARQUE, *Du contentement ou repos de l'esprit*, c. 11. Le mot de *default*, dont Montaigne se sert après Amyot, signifie ici traverse, incommodité, quelque chose qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux. — C.

(*b*) VALÈRE-MAXIME, l. 2, c. 6, n° 7. — C.

(*c*) Expression usitée du temps de Montaigne, pour dire

chandise par le maquerelage des loix, cognoissant combien c'est un sot deduit, qui ne le feroit valoir par fantasie et par cherté? enfin c'est toute chair de porc, que la saulse diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminius (*a*). Cupidon est un dieu felon : il faict son ieu à luicter la devotion et la iustice : c'est sa gloire, que sa puissance chocque tout' aultre puissance, et que toutes aultres regles cedent aux siennes;

Materiam culpæ prosequiturque suæ. (1)

Et quant au second poinct : serions nous pas moins cocus, si nous craignions moins de l'estre? suyvant la complexion des femmes; car la deffense les incite et convie :

Ubi velis, nolunt; ubi nolis, volunt ultrò : (2)

Concessâ pudet ire viâ. (3)

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Messalina? Elle feit au com-

---

renchérir sa marchandise. C'est précisément là le sens que Cotgrave lui donne dans son Dictionnaire. — C.

(*a*) Tite-Live, l. 35, c. 49. — C.

(1) Il cherche incessamment matière à ses excès.
Ovid. *Trist.* l. 4, eleg. 1, v. 34.

(2) Voulez-vous, elles ne veulent point; ne voulez-vous point, elles veulent. Terent. *Eunuch.*, act. 4, sc. 8, v. 43.

(3) Elles rougiraient de suivre une route permise. Lucan. l. 2, v. 446.

mencement son mary cocu à cachetes, comme il se faict : mais, conduisant ses parties trop ayseement, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soubdain cet usage ; la voylà à faire l'amour à la descouverte, advouer des serviteurs, les entretenir et les favoriser à la veue d'un chascun : elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, et luy rendant ses plaisirs mols et fades par cette trop lasche facilité par laquelle il sembloit qu'il les auctorisast et legitimast, que feit elle? Femme d'un empereur sain et vivant (*a*), et à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feste et cerimonie publicque, et avecques Silius, duquel elle iouïssoit long temps devant, elle se marie un jour que son mary estoit hors de la ville. Semble il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchalance de son mary? ou qu'elle cherchast un aultre mary qui luy aiguisast l'appetit par sa ialousie, et qui, en luy insistant (*b*), l'incitast. Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra feut aussi la derniere : cette beste s'esveilla en sursault ; on a souvent pire marché de ces sourdauds endormis ; i'ay veu par experience que cette extreme souffrance, quand elle vient à se des-

(*a*) Tacite, *Annal.* l. xi, c. 26, 27, etc. — C.

(*b*) *En lui résistant.* — E. J.

nouer, produict des vengeances plus aspres; car, prenant feu tout à coup, la cholere et la fureur s'emmoncelant en un, esclatte touts ses efforts à la premiere charge,

Irarumque omnes effundit habenas, (1)

il la feit mourir, et grand nombre de ceulx de son intelligence; iusques à tel (*a*) qui n'en povoit mais, et qu'elle avoit convié à son lict à coups d'escourgee. (*b*)

Ce que Virgile dict de Venus et de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement d'une iouïssance desrobbee d'elle et de Mars :

Belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui sæpè tuum se
Reiicit, æterno devinctus vulnere amoris;
. . . . . .
Pascit amore avidos inhians in te, dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas
Funde. (2)

---

(1) Et lâche la bride à sa fureur. *Énéide*, l. 12, v. 499.

(*a*) *Mnester*, comédien, et *Traulus Montanus*, chevalier. Tacite, *Annal.* l. 11, c. 36. — C.

(*b*) *De courroies.* — E. J.

(2) Souvent ce dieu si fier, vaincu par tes appas,
Dépose sa fierté pour languir dans tes bras :

Quand ie rumine ce *reiicit*, *pascit*, *inhians*, *molle*, *fovet*, *medullas*, *labefacta*, *pendet*, *percurrit* (1), et cette noble *circumfusa*, mere du gentil *infusus*, i'ay desdaing de ces menues poinctes et allusions verbales qui nasquirent depuis. A ces bonnes gents, il ne falloit d'aiguë et subtile rencontre : leur langage est tout plein, et gros d'une vigueur naturelle et constante : ils sont tout epigramme; non la queue seulement, mais la teste, l'estomach et les pieds. Il n'y a rien d'efforcé (*a*), rien de traisnant, tout y marche d'une pareille teneur : *contextus totus virilis est, non sunt circà flosculos occupati* (2). Ce n'est pas une eloquence molle, et seulement sans offense : elle est nerveuse et solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit et ravit; et ravit le plus les plus forts esprits. Quand ie

---

Sa tête est sur ton sein nonchalamment penchée,
Et l'amour tient son ame à ta bouche attachée;
Ses yeux étincelants errent sur ton beau corps.
. . . . . .
Parle pour les Romains dans ces moments si doux.

LUCRET. l. 1, v. 33. (*Traduct. de Hesnault.*)

(1) Tous ces mots, si naturels et si expressifs, se trouvent, les uns dans le passage de Virgile cité plus haut, et les autres dans ce dernier passage de Lucrèce. — C.

(*a*) *De forcé*, disons-nous aujourd'hui; et peut-être ne parlait-on pas autrement à la cour, du temps de Montaigne. — C.

(2) Leur discours est un tissu de beautés mâles; ils ne songent pas à l'orner des fleurs de l'éloquence. SENEC. epist. 33.

veois ces braves formes de s'expliquer, si vifves, si profondes, ie ne dis pas que c'est Bien dire, ie dis que c'est Bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination qui esleve et enfle les paroles : *pectus est, quod disertum facit* (1) : nos gents appellent iugement, langage; et beaux mots, les pleines conceptions. Cette peincture est conduicte, non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'obiect plus vifvement empreinct en l'ame. Gallus parle simplement, parce qu'il conceoit simplement : Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit; il veoid plus clair et plus oultre dans les choses; son esprit crochette et furette tout le magasin des mots et des figures, pour se representer; et les luy fault oultre l'ordinaire, comme sa conception est oultre l'ordinaire. Plutarque dict (*a*) qu'il veid le langage latin par les choses : icy de mesme; le sens esclaire et produict les paroles, non plus de vent, ains de chair et d'os; elles signifient plus qu'elles ne disent. Les imbecilles

(1) C'est l'ame qui rend éloquent. Quintil. l. 10, c. 7.

(*a*) Dans la *Vie de Démosthène*, c. 1. « Bien tard, dict il, estant ià fort avant au decours de mon aage, i'ai commencé à prendre en main les livres latins : en quoy il m'est advenu une chose estrange, mais veritable neantmoins; c'est que ie n'ai pas tant apprins ny tant entendu les choses par les paroles, comme, par quelque usage et cognoissance que i'avois des choses, ie suis venu à entendre aulcunement les paroles. » *Version d'Amyot.* — C.

sentent encores quelque image de cecy : car en Italie ie disois ce qu'il me plaisoit, en devis communs ; mais aux propos roides, ie n'eusse osé me fier à un idiome que ie ne pouvois plier ny contourner oultre son allure commune : i'y veulx pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement et employte des beaux esprits donne prix à la langue ; non pas l'innovant, tant, comme la remplissant de plus vigoreux et divers services, l'estirant et ployant : ils n'y apportent point de mots, mais ils enrichissent les leurs, appesantissent (*a*) et enfoncent leur signification et leur usage, luy apprennent des mouvements inaccoustumez, mais prudemment et ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à touts, il se veoid par tant d'escrivains françois de ce siecle : ils sont assez hardis et desdaigneux, pour ne suyvre pas la route commune ; mais faulte d'invention et de discretion les perd ; il ne s'y veoid qu'une miserable affectation d'estrangeté, des desguisements froids et absurdes, qui, au lieu d'eslever, abbattent la matiere : pourveu qu'ils se gorgiasent (*b*) en la

(*a*) *Leur donnent plus de poids, plus de force et plus d'énergie : enrichissent la langue de tours nouveaux, mais autorisés par l'application sage et ingénieuse qu'ils en savent faire.* — C.

(*b*) *Pourvu qu'ils puissent trouver, dans la nouveauté de quelques mots, de quoi s'applaudir, ils ne se mettent point en peine de peindre exactement les choses.* — *Se gorgiaser*, qui signifie *se*

nouvelleté, il ne leur importe de l'efficace; pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort et plus nerveux.

En nostre langage ie treuve assez d'estoffe, mais un peu faulte de façon : car il n'est rien qu'on ne feist du iargon de nos chasses et de nostre guerre, qui est un genereux terrein à emprunter; et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent et fortifient en les transplantant. Ie le treuve suffisamment abondant, mais non pas maniant et vigoreux suffisamment; il succombe ordinairement à une puissante conception : si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit soubs vous, et fleschit; et qu'à son default le latin se presente au secours, et le grec à d'aultres. D'aulcuns de ces mots que ie viens de trier, nous en appercevons plus malayseement l'energie, d'autant que l'usage et la frequence nous en ont aulcunement avili et rendu vulgaire la grace; comme en nostre commun, il s'y rencontre des phrases excellentes, et des metaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, et la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire : mais cela n'oste rien du goust à ceulx qui ont bon nez, ny ne desroge à la gloire de ces anciens auc-

---

plaire, se flatter, s'applaudir, est présentement tout-à-fait hors d'usage. — *C.*

teurs qui, comme il est vraysemblable, meirent premierement ces mots en ce lustre.

Les sciences traictent les choses trop finement, d'une mode artificielle, et differente à la commune et naturelle : mon page faict l'amour, et l'entend; lisez luy Leon hebreu (*a*), et Ficin; on parle de luy, de ses pensees et de ses actions, et si n'y entend rien. Ie ne recognois pas chez Aristote la plus part de mes mouvements ordinaires : on les a couverts et revestus d'une aultre robbe, pour l'usage de l'eschole : Dieu leur doint bien faire (*b*)! Si i'estois du mestier, ie naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo (*c*) et Equicola.

Quand i'escris, ie me passe bien de la compaignie et souvenance des livres, de peur qu'ils

(*a*) *Léon hébreu*, ou de Juda, est un rabbin-portugais qui vivait sous Ferdinand-le-Catholique, et qui a composé un *Dialogue sur l'Amour*. Ce dialogue a été traduit de l'italien en français, et souvent imprimé dans le seizième siècle. — *Ficin*, qui vivait dans le même temps, est traducteur des œuvres de Platon, de Plotin, et auteur de divers écrits de métaphysique. — E. J.

(*b*) *Dieu veuille qu'ils aient eu raison d'en agir de la sorte!*

(*c*) *Bembo* (le cardinal) est un poète licencieux, dont Jean Martin a traduit *gli Asolani*, sous le titre : *les Asolains, de la Nature d'amour*, Paris, 1547, *in*-8°. — *Equicola*, théologien et philosophe du seizième siècle, a fait un livre intitulé, *della Natura d'amore*. C'est à tous ces ouvrages que Montaigne fait allusion. — E. J.

n'interrompent ma forme; aussi qu'à la verité les bons aucteurs m'abbattent par trop, et rompent le courage : ie fois volontiers le tour de ce peintre, lequel, ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garsons qu'ils ne laissassent venir, en sa boutique, aulcun coq naturel; et aurois plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du musicien Antigenides (*a*), qui, quand il avoit à faire la musique, mettoit ordre que, devant ou aprez luy, son auditoire feust abbruvé de quelques aultres mauvais chantres. Mais ie me puis plus malayseement desfaire de Plutarque : il est si universel et si plein, qu'à toutes occasions et quelque subiect extravagant que vous ayez prins, il s'ingere à vostre besongne, et vous tend une main liberale et inespuisable de richesses et d'embellissements. Il m'en faict despit d'estre si fort exposé au pillage de ceulx qui le hantent; ie ne le puis si peu raccointer, que ie n'en tire cuisse ou aile.

Pour ce mien desseing, il me vient aussi à propos d'escrire chez moy, en païs sauvage, où personne ne m'ayde, ny me releve; où ie ne hante communement homme qui entende le

(*a*) On lit *Antygonides* dans l'édition de 1802, et *Antimnydes* dans toutes les autres : ces deux leçons sont évidemment fautives; d'après Suidas, Aulu-Gelle et Valère-Maxime, on doit écrire *Antigenides*. — E. J.

latin de son patenostre, et de françois un peu moins. Ie l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien : et sa fin principale et perfection, c'est d'estre exactement mien. Ie corrigerois bien une erreur accidentale, de quoy ie suis plein, ainsi que ie cours inadvertemment; mais les imperfections qui sont en moy ordinaires et constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict, ou que moy mesme me suis dict : « Tu es trop espez en figures : Voylà un mot du creu de Gascoigne : voylà une phrase dangereuse (ie n'en refuis aulcune de celles qui s'usent emmy les rues françoises; ceulx qui veulent combattre l'usage par la grammaire se mocquent:) Voylà un discours ignorant : Voylà un discours paradoxe : En voylà un trop fol : Tu te ioues souvent; on estimera que tu dies à droict ce que tu dis à feincte. » « Ouy, responds ie; mais ie corrige les faultes d'inadvertence, non celles de coustume. Est ce pas ainsi que je parle partout? me represente ie pas vifvement? suffit. I'ay faict ce que i'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon livre, et mon livre en moy. » Or, i'ay une condition singeresse et imitatrice : quand je me meslois de faire des vers, et n'en feis iamais que des latins, ils accusoient evidemment le poëte que je venois dernierement de lire; et de mes premiers Essays, aulcuns

puent un peu à l'estrangier : à Paris, ie parle un langage aulcunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avecques attention, m'imprime facilement quelque chose du sien : ce que ie considere ie l'usurpe, une sotte contenance, une desplaisante grimace ; une forme de parler ridicule ; les vices plus ; d'autant qu'ils me poignent, ils s'accrochent à moy, et ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souvent iurer, par similitude, que par complexion : imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur et en force, que le roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes, desquels aultrement il eust esté difficile de venir à bout ; mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyoient faire : car, par là (*a*), les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veue, avecques force nœuds de liens ; de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des lacs courants, et oindre, par semblant, leurs yeulx de glux. Ainsi mettoit imprudemment à mal ces pauvres bestes leur complexion singeresse : ils (*b*) s'engluoient, s'encheveſtroient (*c*) et garrotoient d'elles mesmes. Cett'

(*a*) Ælien, *de Animal.*, l. 27, c. 15 ; et Strabon, l. 15. — C.

(*b*) Lisez *elles*. Montaigne a mis *ils* par inadvertance. — A. D.

(*c*) *Se mettaient le* chevêtre, *le licou, comme à une bête de somme*. — E. J.

aultre faculté de representer ingenieusement les gestes et paroles d'un aultre, par desseing, qui apporte souvent plaisir et admiration, n'est en moy, non plus qu'en une souche. Quand ie iure selon moy, c'est seulement, Par Dieu! qui est le plus droict de touts les serments. Ils disent que Socrates iuroit Le Chien : Zenon, cette mesme interiection qui sert asture aux Italiens, Cappari (*a*) : Pythagoras (*b*), L'eau et L'air. Ie suis si aysé à recevoir, sans y penser, ces impressions superficielles (*c*), qu'ayant eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois iours de suite; huit iours aprez ils m'eschappent pour Excellence ou pour Seigneurie; et ce que i'auray prins à dire en bastelant et en me mocquant, ie le diray lendemain serieusement. Parquoy, à escrire, i'accepte plus envy (*d*) les arguments battus, de peur que ie les traicte aux despens d'aultruy. Tout argument m'est

(*a*) *Capparis* est le nom d'un arbrisseau. D'autres juraient par le chou, coutume qui a passé jusqu'à nous, témoin le mot de *vertuchou*, espèce de serment qui veut dire *par la vertu du chou*, et dont bien des gens se servent à tout moment. — C.

(*b*) Diogène Laerce, *Vie de Pythagore*, l. 7, segm. 6. — C.

(*c*) Ceci a rapport à ce qu'il a dit plus haut, qu'*on l'a vu plus souvent jurer par similitude que par complexion*. Ces deux phrases se suivaient immédiatement dans l'édition de 1588.

(*d*) *Plus à contre-cœur.*

egualement fertile ; ie les prends sur une mouche : et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main n'ait pas esté prins par le commandement d'une volonté autant volage! Que ie commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchaisnees les unes aux aultres. Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produict ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles et qui me plaisent le mieulx, à l'improuveu et lors que ie les cherche moins, lesquelles s'esvanouïssent soubdain, n'ayant sur le champ où les attacher ; à cheval, à la table, au liet ; mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens. I'ay le parler un peu delicatement ialoux d'attention et de silence, si ie parle de force : qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins coupe les propos ; oultre ce que ie voyage plus souvent sans compaignie propre à ces entretiens de suitte : par où ie prends tout loisir de m'entretenir moy mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, ie les recommende à ma memoire (car ie songe volontiers que ie songe) ; mais, le lendemain, ie me represente bien leur couleur comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais, quels ils estoient au reste, plus i'ahanne (a) à le trouver, plus ie

(a) *Plus je m'efforce de*, etc. — E. J.

l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tumbent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image; autant seulement qu'il m'en fault pour me faire ronger et despiter aprez leur queste, inutilement.

Or doncques, laissant les livres à part, et parlant plus materiellement et simplement, ie treuve, aprez tout, que l'Amour n'est aultre chose que la soif de cette iouïssance, en un subiect desiré; ny Venus, aultre chose que le plaisir à descharger (*a*) ses vases, comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'aultres parties, qui devient vicieux ou par immoderation ou par indiscretion: pour Socrates (*b*), l'amour est appetit de generation, par l'entremise de la beauté. Et, considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez et estourdis de quoy il agite Zenon et Cratippus, cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur et de cruauté au plus doux effect de l'amour, et puis cette morgue grave, severe et ecstatique en une action si folle, considerant encores qu'on aye logé peslemesle nos delices et nos ordures ensemble, et

(*a*) Montaigne avait d'abord écrit *ses roignons*; mais il a substitué à ce mot celui de *vases*, comme plus décent. — N.

(*b*) Dans le *Festin de Platon*. — C.

que la supreme volupté aye du transy et du plainctif comme la douleur, ie crois qu'il est vray, ce que dict Platon (*a*), que l'homme a esté faict par les dieux pour leur iouet,

Quænam ista iocandi
Sævitia? (1)

et que c'est par mocquerie que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune, pour nous egualer par là, et apparier les fols et les sages, et nous et les bestes. Le plus contemplatif et prudent homme, quand ie l'imagine en cette assiette, ie le tiens pour affronteur de faire le prudent et le contemplatif : ce sont les pieds du paon, qui abbattent son orgueil,

Ridentem dicere verum,
Quid vetat? (2)

Ceulx qui, parmy les ieux, refusent les opinions serieuses, font, dict quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statue d'un sainct, si elle est sans devantiere (*b*). Nous mangeons

(*a*) Traité *des Lois*, l. 7. — C.

(1) Cruelle manière de se jouer! Claudian. *Eutrop.* l. 1, v. 24.

(2) Rien n'empêche de dire la vérité en riant. Hor. l. 1, sat. 1, v. 24.

(*b*) *Si elle est toute découverte.* — Ménage, dans son *Dictionnaire étymologique*, au mot *Devantière*, nous dit, après

bien et beuvons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame, en celles là nous gardons nostre advantage sur elles ; cette cy met toute aultre pensee soubs le ioug, abrutit et abestit, par son imperieuse auctorité, toute la theologie et philosophie qui est en Platon, et si ne s'en plainct pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence; toutes aultres operations souffrent des regles d'honnesteté : cette cy ne se peult pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule; trouvez y, pour veoir, un proceder sage et discret. Alexandre disoit (a), qu'il se cognoissoit principalement mortel par cette action et par le dormir. Le sommeil suffoque et supprime les facultez de nostre ame : la besongne les absorbe et dissipe de mesme; certes, c'est une marque, non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité et desformité. D'un costé nature nous y poulse, ayant attaché à ce desir la plus noble, utile et plaisante de toutes ses fonctions ; et la nous laisse d'aultre part accuser et fuyr comme insolente et deshonneste, en rougir et recommender

---

avoir cité ce passage de Montaigne, qu'on appelle proprement *devantière* cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval. — C.

(a) Plutarque, *Moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami*, c. 23. — C.

l'abstinence. Sommes nous pas bien brutes, de nommer brutale l'operation qui nous faict? Les peuples, ez religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances, comme sacrifices, luminaires, encensements, ieusnes, offrandes; et entre aultres, en la condemnation de cette action : toutes les opinions y viennent, oultre l'usage si estendu des circoncisions, qui en est une punition. Nous avons à l'adventure raison de nous blasmer de faire une si sotte production que l'homme; d'appeller l'action, honteuse; et honteuses, les parties qui y servent : (asteure sont les miennes proprement honteuses et peneuses.) Les Esseniens, de quoy parle Pline (*a*), se maintenoient, sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abord des estrangiers qui, suyvants cette belle humeur, se rengeoient continuellement à eulx; ayant toute une nation hazardé de s'exterminer, plustost que s'engager à un embrassement feminin, et de perdre la suitte des hommes, plustost que d'en forger un. Ils disent que Zenon (*b*) n'eut affaire à femme, qu'une fois en sa vie; et que ce feut par civilité, pour ne sembler desdaigner trop obstineement le sexe. Chascun fuyt à le veoir naistre, chascun court à le veoir mourir : pour

(*a*) *Hist. nat.* l. 5, c. 17. — C.

(*b*) Diogène Laerce, *Vie de Zénon*, l. 7, segm. 13. — C.

le destruire, on cherche un champ spacieux, en pleine lumiere; pour le construire, on se musse dans un creux tenebreux, et le plus contrainct qu'il se peult : c'est le debvoir, de se cacher et rougir pour le faire; et c'est gloire, et naissent plusieurs vertus, de le sçavoir desfaire : l'un est iniure, l'aultre est faveur; car Aristote dict que Bonifier quelqu'un, c'est le Tuer, en certaine phrase de son païs. Les Atheniens (*a*), pour apparier la desfaveur de ces deux actions, ayants à mundifier (*b*) l'isle de Delos, et se iustifier envers Apollo, deffendirent au pourpris d'icelle tout enterrement, et tout enfantement ensemble. *Nostri nomet pœnitet* (1) : nous estimons à vice nostre estre.

Il y a des nations qui se couvrent en mangeant (*c*). Ie sçais une dame, et des plus grandes, qui a cette mesme opinion, Que c'est une contenance desagreable de mascher, qui rabbat beaucoup de leur grace et de leur beauté; et ne se presente pas volontiers en public avecques appetit : et sçais un homme qui ne peult souffrir de veoir manger, ny qu'on le veoye, et fuyt toute assistance plus quand il s'emplit, que s'il se vuide.

(*a*) Thucydide, l. 3, §. 104. — C.

(*b*) *Purifier.* — E. J.

(1) Terent. *in Phormion.* act. 1, sc. 3, v. 20. Montaigne a traduit ce passage après l'avoir cité.

(*c*) C'est ce que dit expressément Jean Léon, dans sa *Description de l'Afrique*, t. I, p. 25, édit. de Lyon, 1556. — C.

En l'empire du Turc, il se veoid grand nombre d'hommes qui, pour exceller sur les aultres, ne se laissent iamais veoir quand ils font leur repas; qui n'en font qu'un la sepmaine; qui se deschiquettent et descoupent la face et les membres; qui ne parlent iamais à personne : gents fanatiques, qui pensent honnorer leur nature en se desnaturant, qui se prisent de leur mespris, et s'amendent de leur empirement! Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy mesme, à qui ses plaisirs poisent, qui se tient à malheur! Il y en a qui cachent leur vie,

Exilioque domos et dulcia limina mutant, (1)

et la desrobbent de la veue des aultres hommes; qui evitent la santé et l'alaigresse, comme qualitez ennemies et dommageables : non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples, mauldissent leur naissance, et benissent leur mort : il en est où le soleil est abominé, les tenebres adorees. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous malmener, c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux util en desreglement!

O miseri! quorum gaudia crimen habent. (2)

(1) Et vont vivre et mourir loin du toit paternel.
VIRG. *Georg.* l. 2, v. 511.

(2) Malheureux! qui se font un crime de leurs plaisirs.
CORN. GALLUS, eleg. 1, v. 180.

Hé ! pauvre homme ! tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton invention ; et es assez miserable de condition, sans l'estre par art ; tu as des laideurs reelles et essentielles, à suffisance, sans en forger d'imaginaires : trouves tu que tu sois trop à l'ayse, si la moitié de ton ayse ne te fasche ? trouves tu que tu ayes rempli touts les offices necessaires à quoy nature t'engage, et qu'elle soit manque et oysifve chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? tu ne crains point d'offenser ses loix, universellement indubitables ; et te picques aux tiennes, partisanes (*a*) et fantastiques ; et d'autant plus qu'elles sont particulieres, incertaines et plus contredictes, d'autant plus tu fois là ton effort : les ordonnances positifves de ta paroisse t'occupent et attachent ; celles de Dieu et du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette consideration ; ta vie en est toute.

Les vers de ces deux poëtes (*b*), traictant ainsi reserveement et discrettement de la lascif-

(*a*) *Partisane* est le féminin de *partisan*. Des *lois partisanes* doivent être des *lois de parti*, *de faction* ? mais comme Montaigne oppose ici les *lois partisanes* de l'homme aux *lois universelles* de la nature, ces lois *partisanes* doivent être des lois *partielles*, *particulières*, comme il les nomme dans la ligne suivante. — E. J.

(*b*) Virgile et Lucrèce, dont il a cité plus haut des passages.

veté, comme ils font, me semblent la descouvrir et esclairer de plus prez. Les dames couvrent leur sein d'un reseul (*a*), les presbtres plusieurs choses sacrees, les peintres umbragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre, et dict on que le coup du soleil et du vent est plus poisant par reflection qu'à droict fil. L'Ægyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, « Que portes tu là caché soubs ton manteau (*b*)? » « Il est caché soubs mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est : » mais il y a certaines aultres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy là, plus ouvert,

Et nudam pressi corpus ad usque meum, (1)

il me semble qu'il me chaponne; que Martial retrousse Venus à sa poste; il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere : celuy qui dict tout, il nous saoule et nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a : il y a de la trahison en cette sorte de modestie; et, notamment, nous entr'ouvrant, comme font ceulx cy (*c*), une si

(*a*) *D'un réseau.* — E. J.

(*b*) Plutarque, *De la Curiosité*, c. 3. — C.

(1) Et je l'ai pressée toute nue sur mon sein. Ovid. *Amor.* 1, eleg. 5, v. 24.

(*c*) Virgile et Lucrèce.

belle route à l'imagination. Et l'action et la peincture doibvent sentir leur larrecin. L'amour des Espaignols et des Italiens, plus respectueuse et craintifve, plus mineuse (*a*) et couverte, me plaist : ie ne sçais qui, anciennement (*b*), desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue, pour savourer plus long temps ce qu'il avalloit; ce souhait est mieulx à propos en cette volupté viste et precipiteuse, mesme à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soubdaineté. Pour arrester sa fuyte, et l'estendre en preambules, entre eulx (*c*) tout sert de faveur et de recompense; une œuillade, une inclination, une parole, un signe. Qui se pourroit disner de la fumee du rost, feroit il pas une belle espargne? C'est une passion qui mesle, à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité et resverie fiebvreuse : il la fault payer et servir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser et à nous piper; nous faisons nostre charge extreme la premiere, il y a tousiours de l'impetuosité françoise : faisant filer leurs faveurs, et les estalant en detail, chascun, iusques à la vieillesse miserable, y treuve quelque bout de lisiere, selon

(*a*) *Plus minaudière.* — E. J.
(*b*) Athénée, l. 1, c. 6. — C.
(*c*) Les Espagnols.

son vaillant et son merite. Qui n'a iouïssance qu'en la iouïssance, qui ne gaigne que du hault poinct, qui n'aime la chasse qu'en la prinse, il ne luy appartient pas de se mesler à nostre eschole : plus il y a de marches et degrez, plus il y a de haulteur et d'honneur au dernier siege; nous nous debvrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques et passages, longues et plaisantes galleries, et plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité; nous y arresterions, et nous y aimerions plus long temps : sans esperance et sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise et entiere possession leur est infiniement à craindre : depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy et constance, elles sont un peu bien hasardees, ce sont vertus rares et difficiles : soubdain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles;

Postquàm cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuère, nihil periuria curant; (1)

et Thrasonides (a), ieune homme grec, feut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gai-

(1) Dès que nous avons satisfait le caprice de notre passion, nous comptons pour rien les promesses et les serments. Catull. *de Nuptiis Pelei*, carm. 62, v. 147.

(a) Diogène Laerce, l. 7, segm. 130. — C.

gné le cœur d'une maistresse, d'en iouïr, pour n'amortir, rassasier et allanguir par la iouïssance cette ardeur inquiete de laquelle il se glorifioit et se paissoit. La cherté donne goust à la viande: voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité la grace des baisers, lesquels Socrates (*a*) dict estre si puissants et dangereux à voler nos cœurs. C'est une desplaisante coustume, et iniurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs levres à quiconque a trois valets à sa suite, pour mal plaisant qu'il soit,

> Cuius livida naribus caninis
> Dependet glacies, rigetque barba.
> . . . . . .
> Centum occurrere malo cunnilingis : (1)

et nous mesmes n'y gaignons gueres; car, comme le monde se veoid party (*b*), pour trois belles il nous en fault baiser cinquante laides : et à un estomach tendre, comme sont ceulx de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon. Ils font les poursuyvants en Italie, et les transis, de celles mesmes qui sont à vendre; et se deffendent ainsi:

(*a*) Xénophon, *Choses mémorables*, l. 1, c. 3, §. 11, 12; — C.

(1) Martial, l. 7, epigr. 95. Passage trop licencieux pour être traduit.

(*b*) *Partagé*. — E. J.

« Qu'il y a des degrez en la iouïssance, et que par services ils veulent obtenir pour eulx celle qui est la plus entiere : elles ne vendent que le corps ; la volonté ne peult estre mise en vente, elle est trop libre et trop sienne. » Ainsi ceulx cy disent que c'est la volonté qu'ils entreprennent : et ont raison : c'est la volonté qu'il fault servir et practiquer (*a*). I'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection : et me semble que cette forcenerie est voisine à celle de ce garson (*b*) qui alla saillir par amour la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte; ou de ce furieux ægyptien, eschauffé aprez la charongne d'une morte qu'il embaumoit et ensueroit (*c*) : lequel donna occasion à la loy, qui feut faicte depuis en Ægypte (*d*), que les corps des belles et ieunes femmes, et de celles de bonne maison, seroient gardez trois iours avant qu'on les meist entre les mains de ceulx qui avoient charge de pourveoir à leur enterrement. Periander (*e*) feit plus

(*a*) *Gagner par des pratiques adroites.* — E. J.

(*b*) Valère-Maxime, l. 8, c. 11, *in externis*, §. 5. — C.

(*c*) *Ensuerer*, ou *ensuairer*. C'est le même mot, différemment orthographié, comme il se trouve dans Cotgrave. Il vient de *suaire*, *linceul*, dit Nicot, *dont on plie les trépassés*; et signifie envelopper d'un linceul un corps mort, le couvrir, l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré. — C.

(*d*) Hérodote, l. 2. — C.

(*e*) Diogène Laerce, *Vie de Périandre*, l. 1, segm. 96. — C.

merveilleusement, qui estendit l'affection conjugale (plus reglee et legitime) à la iouïssance de Melissa sa femme trespassee. Ne semble ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant aultrement iouïr de Endymion son galant, l'aller endormir pour plusieurs mois; et se paistre de la iouïssance d'un garson qui ne se remuoit qu'en songe? Ie dis pareillement qu'on aime un corps sans ame, ou sans sentiment, quand on aime un corps sans son consentement et sans son desir. Toutes iouïssances ne sont pas unes : il y a des iouïssances etiques et languissantes : mille aultres causes que la bienvueillance nous peuvent acquerir cet octroy des dames; ce n'est pas suffisant tesmoignage d'affection : il y peult escheoir de la trahison, comme ailleurs : elles n'y vont parfois que d'une fesse,

Tanquàm thura merumque parent:
Absentem, marmoreamve, putes: (1)

i'en sçais qui aiment mieulx prester cela que leur coche, et qui ne se communiquent que par là. Il fault regarder si vostre compaignie leur plaist pour quelque aultre fin encores, ou

(1) Aussi tranquilles que si elles offraient aux dieux le vin et l'encens... Vous diriez qu'elles sont absentes, ou changées en statues de marbre. Martial. l. II, epigr. 104, v. 12, et epigr. 60, v. 8.

pour celle là seulement, comme d'un gros garson d'estable; en quel reng et à quel prix vous y estes logé,

Tibi si datur uni;
Quo lapide illa diem candidiore notet: (1)

quoy, si elle mange vostre pain à la saulse d'une plus agreable imagination?

Te tenet, absentes alios suspirat amores. (2)

Comment! avons nous pas veu quelqu'un, en nos iours, s'estre servy de cette action à l'usage d'une horrible vengeance; pour tuer par là, et empoisonner, comme il feit, une honneste femme? Ceulx qui cognoissent l'Italie ne trouveront iamais estrange si, pour ce subiect, ie ne cherche ailleurs des exemples; car cette nation se peult dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communement des belles femmes, et moins de laides que nous; mais des rares et excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair. Et en iuge autant des esprits: de ceulx de commune façon, ils en ont beaucoup plus et evidemment; la brutalité y est sans comparaison plus rare: d'ames singulieres et du plus hault

(1) Si elle se donne à vous seul, si elle regarde ce jour-là comme heureux. CATULL. *ad Manl.* carm. 66, v. 147.

(2) Elle vous presse dans ses bras, et soupire pour un ami absent. TIBULL. eleg. 6, l. 1, v. 35.

estage, nous ne leur en debvons rien. Si i'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours elle est, au prix d'eulx, populaire chez nous et naturelle; mais on la veoid parfois en leurs mains, si pleine et si vigoreuse, qu'elle surpasse touts les plus roides exemples que nous en ayons.

Les mariages de ce païs là clochent en cecy: leur coustume donne communement la loy si rude aux femmes, et si serve, que la plus esloingnee accointance avecques l'estrangier leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy faict que toutes les approches se rendent necessairement substantielles; et, puisque tout leur revient à mesme compte, elles ont le chois bien aysé: et ont elles brisé ces cloisons, croyez qu'elles font feu; *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata deindè emissa* (1). Il leur fault un peu lascher les resnes;

Vidi ego nuper equum, contra sua frena tenacem,
Ore reluctanti fulminis ire modo: (2)

(1) La luxure est comme une bête féroce qui s'irrite de ses chaines, et qui s'échappe avec plus de fureur. Tite-Live. l. 34, c. 4.

(2) Je vis naguère un cheval qui, rebelle au frein, luttait contre les rênes, et, furieux, allait comme la foudre. Ovid. *Amor.* eleg. 4, l. 3, v. 13.

on allanguit le desir de la compaignie, en luy donnant quelque liberté. Nous courons à peu prez mesme fortune : ils sont trop extremes en contraincte ; nous, en licence. C'est un bel usage de nostre nation, que, aux bonnes maisons, nos enfants soyent receus pour y estre nourris et eslevez pages, comme en une eschole de noblesse ; et est discourtoisie, dict on, et iniure, d'en refuser un gentilhomme : i'ay apperceu, car autant de maisons, autant de divers styles et formes, que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suitte les regles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure adventure ; il y fault de la moderation, il fault laisser bonne partie de leur conduicte à leur propre discretion, car ainsi comme ainsi, n'y a il discipline qui les sceust brider de toutes parts. Mais il est bien vray que celle qui est eschappee, bagues saufves, d'un escholage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine d'une eschole severe et prisonniere.

Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte et à la crainte (les courages et les desirs estoient pareils) ; nous, à l'asseurance : nous n'y entendons rien : c'est à faire aux Sarmates (*a*), qui n'ont loy de coucher avecques homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué

(*a*) Hérodote, l. 4, c. 117. — C.

un aultre en guerre. A moy, qui n'y ay droict que par les aureilles, suffit si elles me retiennent pour le conseil, suyvant le privilege de mon aage. Ie leur conseille doncques, comme à nous, l'abstinence; mais, si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion et la modestie; car, comme dict le conte d'Aristippus (*a*), parlant à des ieunes gents qui rougissoient de le veoir entrer chez une courtisane, « Le vice est de n'en pas sortir, non pas d'y entrer, » qui ne veult exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom (*b*); si le fonds n'en vault gueres, que l'apparence tienne bon.

Ie loue la gradation et la longueur, en la dispensation de leurs faveurs : Platon montre qu'en toute espece d'amour, la facilité et promptitude est interdicte aux tenants (*c*). C'est un traict de gourmandise, laquelle il fault qu'elles couvrent de toute leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros et tumultuairement : se conduisant en leur dispensation ordonnement et mesureement, elles pipent bien mieulx nostre desir, et cachent le leur. Qu'elles fuyent tousiours devant nous; ie dis celles mesmes qui ont à se laisser attrapper : elles nous battent mieulx en fuyant, comme les Scythes. De vray,

(*a*) Diog. Laerce, *Vie d'Aristippe*, l. 2, segm. 66. — C.
(*b*) *Sa réputation, sa renommée.* — E. J.
(*c*) *Aux intéressés.* — C.

selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir et desirer; leur roolle est souffrir, obeïr, consentir: c'est pourquoy nature leur a donné une perpetuelle capacité; à nous, rare et incertaine : elles ont tousiours leur heure, afin qu'elles soyent tousiours prestes à la nostre, *pati natæ* (1): et où elle a voulu que nos appetits eussent montre et declaration prominente, ell' a faict que les leurs feussent occultes et intestins (*a*), et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation, et simplement pour la deffensifve. Il fault laisser à la licence amazoniene les traicts pareils à cettuy cy : Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris, royne des Amazones, le veint trouver avec trois cents gents d'armes de son sexe, bien montez et bien armez, ayant laissé le demourant d'une grosse armee qui la suyvoit, au delà des voisines montaignes: et luy dict tout hault, et en public: « Que le bruit de ses victoires et de sa valeur l'avoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens et sa puissance au secours de ses entreprinses; et que le trouvant si beau, ieune et vigoreux, elle, qui estoit parfaicte en toutes ses qualitez, luy conseilloit (*b*) qu'ils

(1) Nées pour souffrir. Senec. epist. 95.

(*a*) *Cachés et renfermés.* — C.

(*b*) Diodore de Sicile, l. 17, c. 16; et Quinte-Curce, l. 6, §. 5. — C.

couchassent ensemble, afin qu'il nasquist, de la plus vaillante femme du monde, et du plus vaillant homme qui feust lors vivant, quelque chose de grand et de rare pour l'advenir. » Alexandre la remercia du reste; mais, pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize iours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse princesse.

(*a*) Nous sommes, quasi en tout, iniques iuges de leurs actions, comme elles sont des nostres: i'advoue la verite, lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un vilain desreglement qui les poulse si souvent au change, et les empesche de fermir (*b*) leur affection en quelque subiect que ce soit; comme on veoid de cette deesse à qui l'on donne tant de changements et d'amis: mais si est il vray que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent; et contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceulx qui s'en estonnent, s'en escrient, et cherchent les causes de cette maladie en

(*a*) Dans l'édition de 1588, ce paragraphe suit immédiatement la phrase du paragraphe précédent, où Montaigne dit que la nature a fourni les femmes de pièces uniquement propres *à la deffensifve*. Il a ajouté depuis toute l'histoire de Thalestris. — A. D.

(*b*) *De fixer, d'affermir*. — E. J.

elles, comme desnaturee et incroyable, que ne veoyent ils combien souvent ils la receoivent en eulx, sans espovantement et sans miracle? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y veoir de l'arrest; ce n'est pas une passion simplement corporelle: si on ne treuve point de bout en l'avarice et en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise; elle vit encores aprez la satieté; et ne luy peult on prescrire ny satisfaction constante, ny fin; elle va tousiours oultre sa possession. Et si, l'inconstance leur est à l'adventure aulcunement plus pardonnable qu'à nous: elle peuvent alleguer, comme nous, l'inclination, qui nous est commune, la varieté et à la nouvelleté; et alleguer, secondement sans nous, Qu'elles achetent chat en sac (*a*): Ieapne, royne de Naples, feit estrangler (*b*) Andreosse, son premier mary, aux grilles de sa fenestre, avecques un laqs d'or et de soye, tissu de sa main propre; sur ce qu'aux corvees matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties, ny les efforts assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceue à veoir sa taille, sa beauté, sa ieunesse

(*a*) On dit aujourd'hui *acheter chat en poche*. — C.

(*b*) André, fils de Charles, roi de Hongrie, et qui fut marié à Jeanne I^re^ de Naples. Les Italiens l'appelèrent *Andreasso*. Sur la mort tragique de ce prince, *voyez* le Dictionnaire de Bayle, à l'article de *Jeanne* I^re^ de Naples. — C.

et disposition, par où elle avoit esté prinse et abusee; (*a*) Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance; ainsi, que de leur part tousiours au moins il est pourveu à la necessité, de nostre part il peult advenir aultrement. Platon (*b*), à cette cause, establit sagement par ses loix, avant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les iuges veoyent les garsons, qui y pretendent, tout fin nuds, et les filles nues iusqu'à la ceincture seulement. (*c*) En nous essayant, elles ne nous treuvent, à l'adventure, pas dignes de leur chois:

> Experta latus, madidoque simillima loro
> Inguina, nec lassâ stare coacta manu,
> Deserit imbelles thalamos. (1)

Ce n'est pas tout que la volonté charie droict;

(*a*) C'est la suite de la phrase qui commence par, *elles peuvent alléguer*. Depuis l'édition de 1588, Montaigne a intercalé l'exemple de Jeanne de Naples, ce qui a rendu la liaison des idées moins sensible. — A. D.

(*b*) Traité *des Lois*, l. VI. — C.

(*c*) Supplée*z il peut advenir qu'*en nous essayant, etc. Dans l'édition de 1588, la liaison était facile, parce qu'après ces mots: *Il peult advenir aultrement*, on lisait de suite: *En nous essayant*. — A. D.

(1) Après avoir tenté, par de longs et vains efforts, d'exciter la vigueur de son époux, elle abandonne une couche impuissante. MARTIAL. l. 7, epigr. 58, v. 3. — Nous nous contentons de rendre la pensée du latin.

la foiblesse et l'incapacité rompent legitimement un mariage,

Et quærendum aliundè foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam : (1)

pourquoy non (*a*)? et, selon sa mesure, une intelligence amoureuse plus licencieuse et plus actifve,

Si blando nequeat superesse labori. (2)

Mais n'est ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections et foiblesses en lieu où nous desirons plaire et y laisser bonne estime de nous et recommendation ? Pour ce peu qu'il m'en fault à cette heure,

Ad unum
Mollis opus, (3)

ie ne vouldrois importuner une personne que i'ay à reverer et craindre ;

---

(1) Et il faut chercher ailleurs un époux capable de délier la ceinture de Vénus. CATULL. *ad Januam mœchæ cujusdam*, carm. 65, v. 27.

(*a*) Si ces paroles, *Pourquoy non ? et selon sa mesure, une intelligence amoureuse plus licencieuse et plus actifve*, se rapportent directement au passage de Catulle, comme il le semble, il n'est pas difficile d'en comprendre le sens. — C.

(2) . . . . . S'il succombe au plaisir inhabile.
Géorg. l. 3, v. 127. (*Traduct. de Delille.*)

(3) Ne pouvant jouir qu'une seule fois. HORAT. epod. lib. od. 12, v. 15.

Fuge suspicari,
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum. (1)

Nature se debvoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encores ridicule. Ie hais de le veoir, pour un poulce de chestifve vigueur qui l'eschauffe trois fois la sepmaine, s'empresser et se gendarmer de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande et legitime iournee dans le ventre; un vray feu d'estoupe; et admire sa cuisson, si vifve et fretillante, en un moment si lourdement congelee et esteincte. Cet appetit ne debvroit appartenir qu'à la fleur d'une belle ieunesse: fiez vous y, pour veoir, à seconder cett' ardeur indefatigable, pleine, constante et magnanime qui est en vous; il vous la lairra vrayement en beau chemin: renvoyez le hardiement plustost vers quelque enfance molle, estonnee et ignorante, qui tremble encores soubs la verge, et en rougisse;

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, vel mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ. (2)

(1) Ne craignez rien d'un homme qui a passé son onzième lustre. Horat. od. 4, l. 2, v. 12. Il y a dans Horace *octavum*, le huitième.

(2) Comme un ivoire éclatant marqué de pourpre, comme des lis mêlés avec des roses. Virg. *Enéide*, l. 12, v. 67.

Qui peult attendre, le lendemain, sans mourir de honte, le desdaing de ces beaux yeulx consens (*a*) de sa lascheté et impertinence,

Et taciti fecêre tamen convicia vultus, (1)

il n'a iamais senty le contentement et la fierté de les leur avoir battus et ternis par le vigoreux exercice d'une nuict officieuse et actifve. Quand i'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accusé sa legereté; i'ay mis en doubte si ie n'avois pas raison de m'en prendre à nature plustost: certes elle m'a traicté illegitimement et incivilement,

Si non longa satis, si non benè mentula crassa:
Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter: (2)

et d'une lesion enormissime. Chascune de mes pieces me faict egalement moi, que toute aultre; et nulle aultre ne me faict plus proprement homme, que cette cy.

Ie doibs au public universellement mon pourtraict. La sagesse de ma leçon est en vefité, en

(*a*) *Témoins.* — C.

(1) Qu'ils nous reprochent dans leur silence même. Ovid. *Amor.* eleg. 7, l. 1, v. 21.

(2) De ces trois vers, le premier est tiré d'une épigramme des *Veterum Poëtarum Catalecta*, intitulée *Priapus*; les autres, d'une autre épigramme du même recueil, intitulée *ad Matronas*. Aucun des trois vers ne peut être traduit.

liberté, en essence, toute; desdaignant, au roolle de ses vrays debvoirs, ces petites regles, feinctes, usuelles, provinciales; naturelle toute, constante, generale, de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la cerimonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceulx de l'essence: quand nous aurons faict à ceulx icy, nous courrons sus aux aultres, si nous trouvons qu'il y faille courir; car il y a dangier que nous fantasions (*a*) des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, et pour les confondre. Qu'il soit ainsin, il se veoid Qu'ez lieux où les faultes sont malefices (*b*), les malefices ne sont que faultes; Qu'ez nations où les loix de la bienseance sont plus rares et lasches, les loix primitives de la raison commune sont mieulx observees: l'innumerable multitude de tant de debvoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant et dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des pressantes: oh, que ces hommes superficiels prennent une route facile et plausible, au prix de la nostre! ce sont umbrages de quoy nous nous plastrons et entrepayons; mais nous n'en payons pas, ains (*c*)

(*a*) *Que nous imaginions à notre fantaisie.* — E. J.

(*b*) *Où les fautes sont des crimes, les crimes ne sont que des fautes.* — E. J.

(*c*) *Au contraire, nous engrevons*, etc. — E. J.

en rechargeons nostre debte envers ce grand iuge qui trousse nos panneaux et haillons d'autour nos parties honteuses, et ne se feind point à nous veoir par tout, iusques à nos intimes et plus secrettes ordures: utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette descouverte. Enfin, qui desniaiseroit l'homme d'une si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence : qui n'en escript que revereement et regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Ie ne m'excuse pas envers moy; et si ie le faisois, ce seroit plustost de mes excuses que ie m'excuserois, que d'aultre mienne faulte: ie m'excuse à certaines humeurs que i'estime plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur consideration, ie diray encores cecy, car ie desire de contenter chascun (chose pourtant tresdifficile) *esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum et voluntatum varietatem* (1), Qu'ils n'ont (*a*) à se prendre proprement à moy de ce que ie fois dire aux auctoritez receues et approuvees de plusieurs siecles; et Que ce n'est pas raison qu'à faulte

(1) Qu'un seul homme se conforme à cette grande variété de mœurs, de discours et de volontés. Q. Cic. *de Petit. Consul.* c. 14.

(*a*) *Qu'ils ne doivent pas se prendre*, etc. — E. J.

de rime ils me refusent la dispense que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, et des plus cretez (*a*), iouïssent en ce siecle : en voicy deux,

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est. (1)

Un vit d'amy la contente et bien traicte.

quoy tant d'aultres? I'ayme la modestie; et n'est par iugement que i'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est nature qui l'a choisi pour moy. Ie ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu; mais ie l'excuse, et, par particulieres et generales circonstances, en allege l'accusation.

Suyvons. Pareillement d'où peut venir cette usurpation d'auctorité souveraine que vous prenez sur celles qui vous favorisent à leurs despens,

Si furtiva dedit nigrâ munuscula nocte, (2)

(*a*) *Des plus huppés.* — E. J.

(1) Ce vers est de Bèze, et il se trouve dans une épigramme de ses *Juvenilia*. *Voyez* la page 103, edition de Lyon, sans date, *in*-16. A l'égard du vers français, cité immédiatement après, il est tiré d'un rondeau de Saint-Gelais. *Voyez* ses *Œuvres poétiques*, page 99, édition de Lyon, 1574, *in*-12. — C.

(2) Si, durant une nuit obscure, elle vous a accordé furtivement quelques faveurs. Catulle *ad Manl.* carm. 66, v. 145.

que vous en investissez incontinent l'interest, la froideur, et une auctorité maritale? C'est une convention libre : que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir? il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vrai pourtant, que i'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peult souffrir, aussi consciencieusement qu'aultre marché, et avecques quelque air de iustice : et que ie ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que i'en sentois; et leur en ay representé naïfvement la decadence, la vigueur et la naissance, les accez et les remises (*a*) : on n'y va pas tousiours un train. I'ay esté si espargnant à promettre, que ie pense avoir plus tenu que promis ni deu : elles y ont trouvé de la fidelité, iusques au service (*b*) de leur inconstance, ie dis inconstance advouee, et par fois multipliee. Ie n'ay iamais rompu avec elles tant que i'y tenois, ne feust ce que par le bout d'un filet; et, quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu iusques au mespris et à la haine : car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent elles à quelque bienveuillance. De cholere et d'impa-

(*a*) *Et les relâchements.* — E. J.

(*b*) *Jusqu'à servir, à favoriser leur inconstance.* — E. J.

tience un peu indiscrette, sur le poinct de leurs ruses et desfuytes (*a*), et de nos contestations, ie leur en ay faict veoir par fois, car ie suis, de ma complexion, subiect à des esmotions brusques qui nuisent souvent à mes marchez, quoyqu'elles soient legieres et courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon iugement, ie ne me suis pas feinct à leur donner des advis paternels et mordants, et à les pincer où il leur cuisoit. Si ie leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'usage moderne, sottement consciencieux : i'ay observé ma parole ez choses de quoy on m'eust ayseement dispensé; elles se rendoient lors par fois avec reputation, et soubs des capitulations qu'elles souffroient ayseement estre faulsees par le vainqueur : i'ay faict caler (*b*), soubs l'interest de leur honneur, le plaisir en son plus grand effort, plus d'une fois; et où la raison me pressoit, les ay armees contre moy : si qu'elles se conduisoient plus seurement et severement par mes regles, quand elles s'y estoient franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. I'ay, autant que i'ay peu, chargé sur moy le hasard de nos assignations, pour les en deschargér; et ay dressé nos

(*a*) *Et évasions, faux-fuyants.* — E. J.
(*b*) *Céder, ployer.* — E. J.

parties tousiours par le plus aspre et inopiné, pour estre moins en souspeçon, et en oultre, par mon advis, plus accessible : les abords sont ouverts principalement par les endroicts qu'ils tiennent de soy couverts; les choses moins craintes sont moins deffendues et observees; on peult oser plus ayseement ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté. Iamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales (*a*). Cette voye d'aimer est plus selon la discipline; mais combien elle est ridicule à nos gents, et peu effectuelles, qui le sçait mieulx que moy? si ne m'en viendra point le repentir : ie n'y ay plus que perdre :

Me tabulâ sacer
Votivâ paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo : (1)

(*a*) Montaigne avait d'abord ajouté : *Le dessein d'engendrer doibt estre purement legitime;* mais cette addition lui a vraisemblablement paru inutile, et il l'a rayée sur son manuscrit. J'en tiens note, pour qu'on suive mieux la liaison de ses idées. — N.

(1) Le tableau sacré que j'ai suspendu dans le temple de Neptune declare à tout le monde que j'ai consacré à ce dieu mes habits tout mouillés encore de mon naufrage. Hor. od. 5, l. 1, v. 13. — Montaigne veut dire par là qu'après avoir été exposé par l'amour à bien des traverses, il s'est enfin débarrassé de cette dangereuse passion pour toujours. — C.

il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais, tout ainsi comme à un aultre ie dirois, à l'adventure, « Mon amy, tu resves; l'amour, de ton temps, a peu de commerce avecques la foy et la preud'hommie; »

Hæc si tu postules
Ratione certâ facere, nihilo plus agâs
Quàm si des operam ut cum ratione insanias : (1)

aussi, au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, et par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre; l'insuffisance et la sottise est louable en une action meslouable : autant que ie m'esloigne de leur humeur en cela; ie m'approche de la mienne. Au demourant, en ce marché, ie ne me laissois pas tout aller : ie m'y plaisois, mais ie ne m'y oubliois pas : ie reservois en son entier ce peu de sens et de discretion que nature m'a donné, pour leur service et pour le mien; un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi iusques à la desbauche et dissolution; mais iusques à l'ingratitude, trahison, malignité et cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix; et me contentois de son pro-

(1) Prétendre assujettir ces choses à des règles, c'est vouloir allier la folie avec la raison. Terent. *Eunuch.* act. 1, sc. 1, v. 16.

pre et simple coust : *nullum intra se vitium est* (1). Ie hais quasi à pareille mesure une oysifveté croupie et endormie, comme un embesongnement espineux et penible; l'un me pince, l'aultre m'assoupit : i'aime autant les bleceures, comme les meurtrisseures; et les coups trenchants, comme les coups orbes (*a*). I'ay trouvé en ce marché, quand i'y estois plus propre, une iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est une agitation esveillee, vifve et gaye : ie n'en estois ni troublé ni affligé, mais i'en estois eschauffé et encores alteré : il s'en fault arrester là; elle n'est nuisible qu'aux fols. Un ieune homme demandoit au philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : « Laissons là le sage (*b*), respondit il; mais toy et moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons point en chose si esmeue et vio-

(1) Nul vice n'est renfermé en lui-même. Senec. ep. 95. — Il y a, dans Sénèque, *manet*, au lieu d'*est*. Cette sage réflexion, qui est de la dernière importance dans la morale, n'a pas échappé au célèbre La Fontaine. Voici comme il l'a mise en œuvre dans la fable *des deux Chiens et l'Ane mort*, liv. 2, fable 25 :

Les vertus devraient être sœurs,
Ainsi que les vices sont frères :
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque guères. — C.

(*a*) Un *coup orbe* est un coup qui ne fait que meurtrissure, sans ouverture de plaie. Nicot.

(*b*) Sénèque, épit. 117. — C.

lente, qui nous esclave à aultruy, et nous rende contemptibles à nous. » Il disoit vray, qu'il ne fault pas fier chose de soy si precipiteuse à une ame qui n'aye de quoy en soubtenir les venues, et de quoy rabattre par effect la parole d'Agesilaus (*a*), « que la prudence et l'amour ne peuvent ensemble. » C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, et illegitime; mais, à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit et un corps poisant; et, comme medecin, ie l'ordonnerois à un homme de ma forme et condition, autant volontiers qu'aulcune aultre recepte, pour l'esveiller et tenir en force bien avant dans les ans, et le dilayer (*b*) des prinses de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dùm nova canities, dùm prima et recta senectus,
Dùm superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo; (1)

(*a*) *O qu'il est malaisé, dit Agésilaüs, d'aimer et être sage tout ensemble!* Plutarque, dans la *Vie d'Agésilaüs*, c. 4, de la traduction d'Amyot. — C.

(*b*) *Et le retarder des prinses, des attaques de la vieillesse.* — E. J.

(1) *Pendant que*

Mon corps n'est point courbé sous le faix des années;
Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler,
Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer.

Juv. sat. 3, v. 26. (*Traduct. de Boileau.*)

nous avons besoing d'estre sollicitez et chatouillez par quelque agitation mordicante, comme est cette cy. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur et de gayeté au sage Anacreon : et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlant d'un obiect amoureux : « M'estant, dict il (*a*), appuyé contre son espaule, de la mienne, et approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, ie sentis, sans mentir, soubdain une piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste ; et feus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit : et m'escoula dans le cœur une demangeaison continuelle. » Un attouchement, et fortuite, et par une espaule, alloit eschauffer et alterer une ame refroidie et enervee par l'aage, et la premiere de toutes les humaines en reformation ! Pourquoy non dea (*b*) ? Socrates estoit homme, et ne vouloit ny estre ny sembler aultre chose. La philosophie n'estrive (*c*) point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit iointe, et en presche la moderation, non la fuyte ; l'effort de sa resistance s'emploie contre les estrangieres et bas-

(*a*) Xenophontis Συμπός. c. 4, §. 27 et 28. — C.

(*b*) *Pourquoi cela ne serait-il pas ? Non dea* pour *non, da.* — B. J.

(*c*) *Ne se défend pas, ne lutte point. Estriveur*, selon Borel, signifie un *lutteur*.

tardes; elle dict que les appetits du corps ne doibvent pas estre augmentez par l'esprit; et nous advertit ingenieusement de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité (*a*); de ne vouloir que farcir, au lieu de remplir, le ventre; d'eviter toute iouïssance qui nous met en disette, et toute viande et boisson qui nous altere et affame : comme, au service de l'amour, elle nous ordonne de prendre un obiect qui satisface simplement au besoing du corps; qui n'esmeuve point l'ame, laquelle n'en doibt pas faire son faict, ains suyvre nuement et assister le corps. Mais ay ie pas raison d'estimer que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office; et qu'à un corps abbattu, comme un estomach prosterné (*b*), nous sommes excusables de le rechauffer et soubtenir par art, et, par l'entremise de la fantasie, luy faire revenir l'appetit et l'alaigresse, puisque de soy il l'a perdue?

Pouvons nous pas dire qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement ny corporel, ny spirituel, et que iniurieusement nous desmembrons un homme tout vif; et qu'il semble estre raison que nous nous portions en-

(*a*) *En la rassasiant*, la saturant.
(*b*) *Délabré, affaibli.*

vers l'usage du plaisir aussi favorablement au moins que nous faisons envers la douleur? Elle (*a*) estoit (pour exemple) vehemente, iusques à la perfection, en l'ame des saincts, par la penitence; le corps y avoit naturellement part, par le droict de leur colligance (*b*), et si pouvoit avoir peu de part à la cause : si ne se sont ils pas contentez qu'il suyvist nuement, et assistast l'ame affligee; ils l'ont affligé luy mesme de peines atroces et propres, à fin qu'à l'envy l'un de l'aultre l'ame et le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, et dire qu'il l'y faille entraisner comme à quelque obligation et necessité contrainicte et servile? c'est à elle plustost de les couver et fomenter, de s'y presenter et convier, la charge de regir luy appartenant : comme c'est aussi à mon advis à elle, aux plaisirs qui luy sont propres, d'en inspirer et infondre (*c*) au corps tout le ressentiment que porte sa condition, et de s'estudier qu'ils luy soyent

(*a*) *L'imagination, la fantaisie*, dont il parle à la fin du paragraphe précédent.

(*b*) *De leur union intime.*

(*c*) *Instiller. — Infondre* vient du latin *infundere*, verser dedans. *Sincerum est nisi vas, quodcumque* infundis, *acescit*, dit Horace. — C.

doulx et salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyve point ses appetits au dommage de l'esprit : mais pourquoy n'est ce pas aussi raison que l'esprit ne suyve pas les siens au dommage du corps?

Ie n'ay point aultre passion qui me tienne en haleine : ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroict des aultres, qui, comme moy, n'ont point de vacation assignee, l'amour le feroit plus commodeement; il me rendroit la vigilance, la sobrieté, la grace, le soing de ma personne : rasseureroit ma contenance, à ce que (a) les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes et pitoyables, ne veinssent à la corrompre; me remettroit aux estudes sains et sages, par où ie me peusse rendre plus estimé et plus aimé; ostant à mon esprit le desespoir de soy et de son usage, et, le raccointant à soy, me divertiroit de mille pensees ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques que l'oysifveté nous charge en tel aage, et le mauvais estat de nostre santé; reschaufferoit, au moins en songe, ce sang que nature abandonne; soubtiendroit le menton, et allongeroit un peu les nerfs et la vigueur et alaigresse de la vie à ce pauvre homme qui s'en va le grand train vers sa ruyne. Mais i'entends

(a) *Afin que*, ou *de telle sorte que*, etc.

bien que c'est une commodité fort mal aysee à recouvrer : par foiblesse et longue experience, nostre goust est devenu plus tendre et plus exquis; nous demandons plus, lorsque nous apportons moins; nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez; nous cognoissants tels, nous sommes moins hardis et plus desfiants; rien ne nous peult asseurer d'estre aimez, veu nostre condition et la leur. I'ay honte de me trouver parmy cette verte et bouillante ieunesse,

Cuius in indomito constantior inguine nervus,
Quàm nova collibus arbor inhæret : (1)

Qu'irions nous presenter nostre misere, parmy cette alaigresse ?

Possint ut iuvenes visere fervidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem ? (2)

Ils ont la force et la raison pour eulx; faisons leur place, nous n'avons plus que tenir : et ce germe de beauté naissante ne se laisse manier à mains si gourdes, et practiquer à des moyens

(1) Qui toujours est en état de bien faire.
Hor. epod. lib. od. 12, v. 19.
Ce vers de La Fontaine suffit pour faire entrevoir le sens de ce passage, trop libre pour être traduit. — C.

(2) Pour les divertir à nos dépens, en leur montrant un flambeau qui n'est plus que cendre? Hor. od. 15, l. 4, v. 26.

purs materiels; car, comme respondit ce philosophe ancien à celuy qui se mocquoit de quoy il n'avoit sceu gaigner la bonne grace d'un tendron qu'il pourchassoit, « Mon amy (*a*), le hameçon ne mord pas à du fromage si frais. » Or, c'est un commerce qui a besoing de relation et de correspondance; les aultres plaisirs que nous recevons, se peulvent recognoistre par recompense de nature diverse; mais cettuy cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité, en ce deduit, le plaisir que ie fois chatouille plus doulcement mon imagination que celuy que ie sens : or, celuy n'a rien de genereux, qui peult recevoir plaisir où il n'en donne point; c'est une vile ame, qui veult tout debvoir, et qui se plaist de nourrir (*b*) de la conference avecques les personnes ausquelles il est en charge : il n'y a beauté, ni grace, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuvent faire du bien, que par pitié; i'aime bien mieulx ne vivre point, que de vivre d'aulmosne. Ie vouldrois avoir droict de le leur demander, au style auquel i'ay veu quester en Italie : *Fata ben, per voi* (1); ou à la guise que Cyrus enhortoit ses

(*a*) Diog. Laerce, *Vie de Bion*, l. 4, segm. 47. — C.

(*b*) *A entretenir commerce avec des personnes auxquelles il est à charge.* — C.

(1) Faites du bien, pour l'amour de vous.

soldats, « Qui s'aymera, si me suyve. » Ralliez vous, me dira lon, à celles de vostre condition que la compaignie de mesme fortune vous rendra plus aysees. Oh! la sotte composition et insipide!

Nolo
Barbam vellere mortuo leoni : (1)

Xenophon (*c*) employe pour obiection et accusation, à l'encontre de Menon, Qu'en son amour il embesongnast des obiects passant fleur. Ie treuve plus de volupté à seulement veoir le iuste et doux meslange de deux ieunes beautez, ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy mesme le second d'un meslange triste et informe : ie resigne cet appetit fantastique à l'empereur Galba, qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures et vieilles (*b*); et à ce pauvre miserable (*c*),

O ego di faciant talem te cernere possim,
Charaque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis!

(1) Je ne veux pas arracher la barbe à un lion mort. MARTIAL. l. 10, epigr. 90, v. 9.

(*a*) L. 2, c. 6, §. 15. — C.

(*b*) SUÉTONE, dans la *Vie de Galba*, §. 21. — C.

(*c*) Ovide, qui, accablé de chagrin et d'ennui dans le pays sauvage où il avait été relégué, après avoir dit à sa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure, s'écrie : « Oh! plût aux dieux que je pusse te

et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles et forcees : Emonez, ieune gars de Chio, pensant par des beaux atours acquerir la beauté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaus (a), et luy demanda, si un sage se pourroit veoir amoureux : « Ouy dea, respondit l'aultre, pourveu que ce ne feust pas d'une beauté paree et sophistiquee comme la tienne. » La laideur d'une vieillesse advouee est moins vieille et moins laide à mon gré, qu'un' aultre peincte et lissee. Le diray ie? pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge : l'amour ne me semble proprement et naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance ;

Quem si puellarum insereres choro,
Mille sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu : (1)

et la beauté non plus ; car, ce qu'Homere l'estend iusques à ce que le menton commence à

voir! que je puisse baiser tes cheveux blanchis, et serrer dans mes bras ton corps amaigri par la douleur! Ovid. *ex Ponto*, l. 1, epist. 4, uxori, v. 49. — C.

(a) Diog. Laerce, *Vie d'Arcésilaüs*, l. 4, seg. 34. — C.

(1) Lorsque, les cheveux flottants sur les epaules, un jeune homme, introduit au milieu d'un chœur de jeunes filles, peut tromper les yeux les plus pénétrants, tant ses traits tiennent également de l'un et de l'autre sexe. Horace, od. 5, liv. 2, v. 21.

s'umbrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare; et est notoire la cause pour laquelle si plaisamment le sophiste Bion appelloit les poils folets de l'adolescence (*a*), Aristogitons et Harmodiens : en la virilité, ie le treuve desia aulcunement hors de son siege, non (*b*) qu'en la vieillesse;

> Importunus enim transvolat aridas
> Quercus : (1)

et Marguerite, royne de Navarre, allonge, en femme, bien loing, l'advantage des femmes, ordonnant qu'il est saison, à trente ans, qu'elles changent le tiltre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieulx nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait (*c*), en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre? l'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyes à l'insuffisance : les novices y regentent : *Amor ordinem nescit* (2). Certes, sa con-

(*a*) *Voyez* PLUTARQUE, au traité *de l'Amour*, c. 34, traduction d'Amyot, pour la raison de ce mot, que Montaigne a voulu laisser deviner à ses lecteurs. — C.

(*b*) *Non pas tant*, etc.

(1) Car il n'arrête pas son vol sur les chênes arides. HOR. od. 13, l. 4, v. 9.

(*c*) *Qui ne sait que contre tout ordre, on va toujours à reculons dans cette école? L'étude, l'exercice, l'usage, y conduisent à l'insuffisance.* — C.

(2) L'amour ne connaît point l'ordre (la règle.) — Ce pas-

duicte a plus de garbe (*a*), quand elle est meslee d'inadvertence et de trouble; les faultes, les succez contraires, y donnent poincte et grace : pourveu qu'elle soit aspre et affamee, il chault peu qu'elle soit prudente : voyez comme il va chancellant, chopant et follastrant; on le met aux ceps (*b*), quand on le guide par art et sagesse; et contrainct on sa divine liberté, quand on le soubmet à ces mains barbues et calleuses. Au demourant, ie leur oys souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, et desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont; tout y sert : mais ie puis dire avoir veu souvent que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits en faveur de leurs beautez corporelles; mais que ie n'ay point encores veu qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant rassis et meur soit il, elles vueillent pres-

---

sage est de S. Jérôme. *Voyez* la fin de sa *Lettre adressée à Chromatius*, t. I, p. 217, edit. Basil. 1537. Anacréon avait dit, long-temps auparavant, que « Bacchus, aidé de l'Amour, folâtre sans règle, » *od.* 52, *v. ult.* — C.

(*a*) *Plus de grâce.* — *Galbe*, ou *garbe*, bonne grâce, agrément : Nicot et Borel. *Galbe*, ou *galba*, dans la signification de *gros et gras*, est un mot de l'ancien gaulois, comme on peut voir dans Suétone, qui dit que le premier des *Sulpice* qu'on surnomma *Galba*, fut ainsi nommé parce qu'il était ce que les Gaulois appelaient *galba*, c'est-à-dire, fort gras, *quòd propinguis fuerit visus, quem Galbam Galli vocant.* Sueton. *in Galbâ*, §. 3. — C.

(*b*) *Aux fers, dans les chaînes.* — E. J.

ter la main à un corps qui tumbe tant soit peu en decadence. Que ne prend il envie, à quelqu'une, de faire cette noble harde (*a*) socratique du corps à l'esprit? achetant, au prix de ses cuisses, une intelligence et generation philosophique et spirituelle; le plus hault prix où elle les puisse monter? Platon (*b*) ordonne, en ses loix, que celuy qui aura faict quelque signalé et utile exploict en la guerre, ne puisse estre refusé, durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, de baiser, ou aultre faveur amoureuse de qui il la vueille. Ce qu'il treuve si iuste, en recommendation de la valeur militaire, ne le peut il pas estre aussi, en recommendation de quelque aultre valeur? et que ne prend il envie à une de preoccuper, sur ses compaignes, la gloire de cet amour chaste? chaste, dis ie bien,

> Nam si quando ad prælia ventum est,
> Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
> Incassùm furit: (1)

(*a*) *Ce noble troc socratique.* — *Harder*, troquer, changer. Borel, dans son *Trésor d'Antiquités gauloises*. — C.

(*b*) Traité *de la République*, l. 5. — C.

(1) . . . . . Car son feu dès l'abord se consume:
Tel le chaume s'éteint, au moment qu'il s'allume.
Virg. *Georg.* l. 3, v. 98. (*Traduct. de Delille.*)

L'application que Montaigne fait ici des paroles de Virgile est fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de consulter l'original. — C.

les vices qui s'estouffent en la pensee, ne sont pas des pires.

Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet, flux impetueux par fois et nuisible,

Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis è gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu:
Huic manat tristi conscius ore rubor, (1)

ie dis que les masles et femelles sont iectez en mesme moule : sauf l'institution et l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifferemment les uns et les aultres à la societé de touts estudes, exercices, charges et vacations guerrieres et paisibles, en sa republique; et le philosophe Antisthenes ostoit toute distinction entre leur vertu et la nostre (*a*). Il est bien plus aysé d'accuser un sexe que d'excu-

(1) Ainsi tombe en roulant, du chaste sein d'une jeune vierge, une pomme qu'elle a reçue en secret de son amant; elle oublie qu'elle avait caché ce fruit sous sa robe, et, se levant à l'arrivée de sa mère, elle laisse échapper le fruit; la rougeur de son visage décèle sa honte et son secret. CATULL. *ad Hortalum*, carm. 63, v. 19.

(*a*) « La vertu de l'homme et de la femme est la même. » Mot d'Atisthène, rapporté dans sa *Vie* par DIOGÈNE LAERCE l. 6, segm. 12. — C.

ser l'aultre : c'est ce qu'on dict, « Le fourgon se mocque de la paele. »

CHAPITRE VI.

DES COCHES.

Sommaire. Différence des opinions des philosophes sur les origines et les causes de divers usages, de divers accidents. Les médecins ne s'étendent guère mieux sur les moyens de se garantir de quelques incommodités, telles que le soulèvement d'estomac qu'éprouvent un grand nombre d'individus sur mer, dans une litière, dans un *coche*. — Variétés de formes des coches; leur usage dans la guerre, dans la paix, par nos premiers rois, par divers empereurs romains. — Combien les souverains, en général, ont tort de faire des dépenses pour des triomphes, des pompes et des fêtes, au lieu d'employer leurs trésors en monuments ou établissements utiles. Un prince n'est magnifique et même libéral, qu'aux dépens du peuple; car il n'a ou ne doit avoir rien en propre. On pouvait excuser la pompe des spectacles à Rome, tant que ce furent des particuliers qui en firent les frais; mais non quand ce furent des empereurs. — Description des magnifiques et étranges spectacles que ces empereurs donnaient au peuple. Ce que l'on doit admirer dans ces fêtes, c'est moins la magni-

licence que l'invention, et les moyens d'exécution: nous y voyons combien nos arts, que nous croyons si parfaits, sont encore moins avancés que les arts des nations anciennes. Plusieurs de ces arts, tels que l'artillerie et l'imprimerie, dont nous nous attribuons la découverte, étaient connus depuis mille ans à la Chine. Un nouveau monde a été dernièrement découvert: si les habitants y étaient plus simples, moins ingénieux que nous, ils nous égalaient au moins dans plusieurs arts, et avaient des mœurs moins corrompues. — Digression sur les cruautés que les Espagnols exercèrent sur les Américains. — Pour revenir aux *coches*, le roi du Pérou était assis sur une chaise d'or élevée sur des brancards d'or, lorsqu'il fut pris par les Espagnols.

Exemples : Montaigne ; Plutarque; Socrate et Lachès. — Les Hongrois et les Turcs; les rois Francs de la première race; Marc-Antoine; Héliogabale; l'empereur Firmus. — Démosthène; Aristote; le pape Grégoire XIII; Catherine de Médicis; l'empereur Galba; Denys-le-Tyran; Cyrus et Crésus; Philippe, père d'Alexandre; l'empereur Probus; Solon et les prêtres égyptiens; la Chine; les Américains et les Espagnols; les rois du Pérou et du Mexique.

Il est bien aysé à verifier que les grands auc-teurs, escrivants des causes, ne se servent pas

seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croyent pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention et beauté : ils disent assez veritablement et utilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouvons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, pour veoir si, par rencontre, elle se trouvera en ce nombre,

Namque unam dicere causam
Non satis est, verùm plures, undè una tamen sit. (1)

Me demandez vous d'où vient cette coustume de benir ceulx qui esternuent? Nous produisons trois sortes de vents : celuy qui sort par embas est trop sale : celuy qui sort par la bouche porte quelque reproche de gourmandise : le troisieme est l'esternuement; et parce qu'il vient de la teste, et est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous mocquez pas de cette subtilité, elle est, dict on, d'Aristote (*a*). Il me semble avoir veu (*b*), en Plutarque (qui est, de touts les aucteurs que ie cognoisse, celuy qui a mieulx meslé l'art à la nature, et le iugement

(1) Ce n'est pas assez de nommer une seule cause, il en faut indiquer plusieurs, quoique cependant il n'y en ait qu'une seule de véritable. Lucrèt. l. 6, v. 704.

(*a*) *Problem.* sec. 33, q. 9. — C.

(*b*) Dans un traité intitulé, *les Causes naturelles*, c. 11, de la traduction d'Amyot. — C.

à la science), rendant la cause du soublevement d'estomach qui advient à ceulx qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte; aprez avoir trouvé quelque raison par laquelle il prouve que la crainte peult produire un tel effect. Moy, qui y suis fort subiect, sçais bien que cette cause ne me touche pas : et le sais, non par argument, mais par necessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de mesme souvent aux bestes, et specialement aux pourceaux, hors de toute apprehension de dangier; et ce qu'un mien cognoissant m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subiect, l'envie de vomir luy estoit passée, deux ou trois fois, se trouvant pressé de frayeur en grande tormente, comme à cet ancien, *peius vexabar, quàm ut periculum mihi succurreret* (1); ie n'eus iamais peur sur l'eau, comme ie n'ay aussi ailleurs (et s'en est assez souvent offert de iustes, si la mort l'est), qui m'ait au moins troublé ou esbloui. Elle naist par fois de faulte de iugement, comme de faulte de cœur. Touts les dangiers que i'ay veu, ç'a esté les yeux ouverts, la veue libre, saine et entiere : encores fault il du courage à craindre. Il me servit aultresfois, au prix d'aultres, pour conduire et tenir en

(1) J'étais trop malade pour songer au péril. SENEC. epist. 53.

ordre ma fuyte, qu'elle feust, sinon sans crainte, toutesfois sans effroy et sans estonnement: elle estoit esmeue, mais non pas estourdie ny esperdue. Les grandes ames vont bien plus oultre, et representent des fuytes, non rassises seulement et saines, mais fieres : disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compaignon d'armes (*a*) : « Ie le trouvay, dict il, aprez la « roupte (*b*) de nostre armee, lui et Lachez, des « derniers entre les fuyants; et le consideray « tout à mon ayse, et en seureté, car i'estois « sur un bon cheval, et luy à pied, et avions « ainsi combattu. Ie remarquay premierement, « combien il montroit d'advisement et de reso- « lution, au prix de Lachez; et puis, la brave- « rie de son marcher, nullement different du « sien ordinaire; sa veue ferme et reglee, con- « siderant et iugeant ce qui se passoit autour de « luy; regardant tantost les uns, tantost les aul- « tres, amis et ennemis, d'une façon qui en- « courageoit les uns, et signifioit aux aultres « qu'il estoit pour vendre bien cher son sang et « sa vie à qui essayeroit de la luy oster; et se « sauverent ainsi : car volontiers on n'attaque « pas ceulx cy, on court aprez les effrayez. »

(*a*) Platon, dans son *Banquet*, p. 1206. *Francofurti apud Claudium Marnium*, etc. an. 1602. — C.

(*b*) *La déroute.*

Voylà le tesmoignage de ce grand capitaine, qui nous apprend, ce que nous essayons touts les iours, qu'il n'est rien qui nous iecte tant aux dangiers, qu'une faim inconsideree de nous en mettre hors : *quò timoris minùs est, eò minùs fermè periculi est* (1). Nostre peuple a tort de dire, « celuy là craint la mort, » quand il veult exprimer qu'il y songe et qu'il la preveoid. La prevoyance convient egalement à ce qui nous touche en bien et en mal : considerer et iuger le dangier est aulcunement le rebours de s'en estonner. Ie ne me sens pas assez fort pour soubtenir le coup et l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'aultre vehemente : si i'en estois un coup vaincu et atterré, ie ne m'en releverois iamais bien entier : qui auroit faict perdre pied à mon ame, ne la remettroit iamais droicte en sa place; elle se retaste et recherche trop vifvement et profondement, et, pourtant, ne lairroit iamais ressouder et consolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien prins qu'aulcune maladie ne me l'ayt encores desmise : à chasque charge qui me vient, ie me presente et oppose en mon hault appareil; ainsi, la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans ressource. Ie n'en fois point à deux :

(1) Pour l'ordinaire, moins il y a de crainte, moins il y a de danger. Tite-Live, l. 22, c. 5.

par quelque endroict que le ravage faulsast ma levee (*a*), me voylà ouvert, et noyé sans remede. Epicurus dict (*b*), que le sage ne peult iamais passer à un estat contraire : i'ay quelque opinion de l'envers de cette sentence, Que qui aura esté une fois bien fol, ne sera nulle aultre fois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robbe, et me donne les passions selon le moyen que i'ay de les soubtenir : nature m'ayant descouvert d'un costé, m'a couvert de l'aultre; m'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité et d'une apprehension reglee, ou mousse. Or, ie ne puis souffrir long temps (et les soufrois plus difficilement en ieunesse) ny coche, ny lictiere, ny bateau, et hais toute aultre voicture que de cheval, et en la ville et aux champs : mais ie puis souffrir la lictiere moins qu'un coche; et par mesme raison, plus ayseement une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legiere secousse que les avirons donnent, desrobbant le vaisseau soubs nous, ie me sens brouiller, ie ne scais comment, la teste et l'estomach; comme ie ne puis souffrir soubs moy un siege tremblant. Quand la

(*a*) C'est-à-dire, *rompît la digue, la chaussée qui me couvre* — C.

(*b*) Diogène Laerce, l. 10, segm. 117. — C.

voile ou le cours de l'eau nous emporte egalement, ou qu'on nous toue (*a*), cette agitation unie ne me blece aulcunement : c'est un remuement interrompu qui m'offense; et plus, quand il est languissant. Ie ne sçaurois aultrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser et cengler d'une serviette le bas du ventre, pour remedier à cet accident; ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de luicter les defaults qui sont en moy, et les dompter par moy mesme.

Si i'en avois la memoire suffisamment informee, ie ne plaindrois mon temps à dire icy l'infinie varieté que les histoires nous presentent de l'usage des coches au service de la guerre; divers, selon les nations, selon les siecles; de grand effect, ce me semble, et necessité; de sorte que c'est merveille que nous en ayons perdu toute cognoissance. I'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les meirent tresutilement en besongne contre les Turcs; en chascun y ayant un rondelier (*b*) et un mousquetaire, et nom-

(*a*) *Ou qu'on nous remorque*, comme on parle plus communément aujourd'hui. — C.

(*b*) Soldat armé d'une *rondelle*, ou *rondache*, espèce de bouclier, ainsi nommé, parce qu'il est rond. *Rondelle*, Parma orbicularis, dit Nicot; et *rondelier*, celui qui s'en sert à la guerre, *Parmatus*. — C.

bre de arquebuses rengees, prestes et chargees, le tout couvert d'une pavesade (*a*), à la mode d'une galiote. Ils faisoient front, à leur bataille, de trois mille tels coches; et, aprez que le canon avoit ioué, les faisoient tirer, et avaller aux ennemys cette salve avant que de taster le reste, qui n'estoit pas un legier advancement; ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rõmpre et y faire iour; oultre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux chatouilleux les troupes marchant en la campaigne, ou à couvrir un logis (*b*) à la haste, et le fortifier. De mon temps, un gentilhomme, en l'une de nos frontieres, impos (*c*) de sa personne, et ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pays en coche, de mesme cette peincture (*d*), et s'en trouvoit tresbien. Mais laissons ces coches guerriers.

Comme si leur neantise (*e*) n'estoit assez cogneue à meilleures enseignes, les derniers roys de nostre premiere race marchoient par pays en un

(*a*) Ou *pavoisade*, comme l'écrit Nicot. *Pavoisade d'une galere*, dit-il, *c'est le grand nombre de pavois qui sont és deux costez de la galere, pour couvrir et defendre ceux qui rament. De pavois*, qui signifie un *bouclier*, on a fait *pavoisade*. — C.

(*b*) C'est-à-dire, *une position*, *un poste*. — E. J.

(*c*) *Impotent*, *peu dispos*. — E. J.

(*d*) *Semblable à ceux que je viens de décrire*. — E. J

(*e*) *Comme si la fainéantise de nos rois*, etc. — E. J.

charriot mené de quatre bœufs (*a*). Marc Antoine feut le premier (*b*) qui se feit mener à Rome, et une garse menestriere quand et luy (*c*), par des lions attelez à un coche. Heliogabalus (*d*) en feit depuis autant, se disant Cybele, la mere des dieux; et aussi par des tigres, contrefaisant le dieu Baechus : il attela aussi par fois deux cerfs à son coche; et une aultre fois quatre chiens; et encores quatre garses (*e*) nues, se faisant traisner par elles, en pompe, tout nud. L'empereur Firmus (*f*) feit mener son coche à des austruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

L'estrangeté de ces inventions me met en teste cette aultre fantasie : Que c'est une especе de pusillanimité aux monarques, et un tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valoir, et paroistre, par despenses excessifves : ce seroit chose excusable en pays estrangier; mais parmy ses subiects, où il peult tout, il tire de sa dignité le plus extreme degré d'honneur où il puisse arriver : Comme à un gen-

(*a*) Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent,
a dit Boileau, *Lutrin*, ch. II. — E. J.

(*b*) Plutarque, *Vie de Marc-Antoine*, c. 3. — C.

(*c*) *Et une jeune musicienne avec lui.* — E. J.

(*d*) Æl. Lampridius. — C.

(*e*) *Quatre jeunes filles nues.* — E. J.

(*f*) *Fopisci Firmus.* — C.

tilliomme, il me semble qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé : sa maison, son train, sa cuisine, respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates (*a*) donne à son roy, ne me semble sans raison : « Qu'il soit splendide en meubles et ustensiles, d'autant que c'est une despense de duree qui passe iusques à ses successeurs; et qu'il fuye toutes magnificences qui s'escoulent incontinent et de l'usage et de la memoire. » I'aimois à me parer quand i'estois cadet, à faulte d'aultre parure; et me seoit bien : il en est sur qui les belles robbes pleurent. Nous avons des contes merveilleux de la frugalité de nos roys autour de leurs personnes, et en leurs dons; grands roys en credit, en valeur, et en fortune. Demosthenes (*b*) combat à oultrance la loy de sa ville qui assignoit les deniers publicques aux pompes des ieux et de leurs festes; il veult que leur grandeur se montre en quantité de vaisseaux bien equippez, et bonnes armees bien fournies : et a lon raison d'accuser (*c*) Theophrastus qui establit, en son livre des richesses, un advis contraire, et maintient telle nature de despense estre le vray fruict de l'opulence : ce

(*a*) *Oratio ad Nicoclem.* — C.

(*b*) Dans sa III^e^ *Olynthienne*, ou la II^e^, selon que les range M. de Toureil. — C.

(*c*) C'est Cicéron qui est auteur de cette critique. Voyez *de Offic.* l. 2, c. 16. — C.

sont plaisirs, dict Aristote (*a*), qui ne touchent que la plus basse commune; qui s'esvanouïssent de la souvenance aussitost qu'on est rassasié; et desquels nul homme iucidieux et grave ne peult faire estime. L'employte (*b*) me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, iuste et durable (*c*), en ports, en havres, fortifications et murs, en bastiments sumptueux, en eglises, hospitaux, colleges, reformation de rues et chemins : en quoy le pape Gregoire treiziesme laira sa mémoire recommendable à long temps; et en quoy nostre royne Catherine (*d*) tesmoïgneroit à longues annees sa liberalité naturelle et munificence, si ses moyens suffisoient à son affection : la fortune m'a faict grand desplaisir d'interrompre la belle structure du pont neuf de nostre grande ville, et m'oster l'espoir, avant mourir, d'en veoir en train l'usage. Oultre ce, il semble aux subiects, spectateurs de ces triumphes, qu'on leur faict montre de leurs propres richesses, et qu'on les festoye à leurs despens : car les peuples presument volontiers des roys, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doibvent prendre soing de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous fault, mais qu'ils

(*a*) Cic., *de Offic.* l. 2, c. 16. — C.
(*b*) *La dépense.* — C.
(*c*) Cic. *de Offic.* l. 2, c. 17. — C.
(*d*) C'est Catherine de Médicis, mère de Charles IX.

n'y doibvent aulcunement toucher de leur part; et pourtant (*a*) l'empereur Galba (*b*), ayant prins plaisir à un musicien pendant son souper, se feit porter sa boëte, et luy donna en sa main une poignee d'escus qu'il y pescha, avecques ces paroles: « Ce n'est pas du publicque, c'est du mien. » Tant y a, qu'il advient le plus souvent que le peuple a raison; et qu'on repaist ses yeulx de ce de quoy il avoit à paistre son ventre.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en main souveraine; les privez y ont plus de droict: car, à le prendre exactement, un roy n'a rien proprement sien, il se doibt soy mesme à aultruy: la iurisdiction ne se donne point en faveur du iuridiciant, c'est en faveur du iuridicié; on faict un superieur, non iamais pour son prouffit, ains pour le prouffit de l'inferieur; et un medecin pour le malade, non pour soy; toute magistrature, comme toute art, iecte sa fin hors d'elle, *nulla ars in se versatur* (1): parquoy les gouverneurs de l'enfance des princes, qui se picquent à leur imprimer cette vertu de largesse, et les preschent de ne sçavoir rien refuser, et n'estimer rien si bien employé que ce qu'ils donneront (instruction que j'ay veu en

(*a*) *C'est pourquoi.*

(*b*) Plutarque, *Vie de Galba.* — C.

(1) Nul art n'est renfermé en lui-même. Cic. *de Finib. bon. et mal.* l. 5, c. 6.

mon temps fort en credit), ou ils regardent plus à leur proufit qu'à celuy de leur maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité en celuy qui a de quoy y fournir autant qu'il veult, aux despens d'autruy; et son estimation (*a*) se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes; ils se treuvent prodigues, avant qu'ils soient liberaux : pourtant (*b*) est elle de peu de recommendation, au prix d'aultres vertus royales, et la seule, comme disoit le tyran Dionysius (*c*) qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. Ie luy (*d*) apprendrois plustost ce verset du laboureur ancien :

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ, (1)

« qu'il fault, à qui en veult retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac : » il fault espandre le grain, non pas le respandre; et qu'ayant

(*a*) *L'estimation de sa libéralité.*

(*b*) *C'est pour cela qu'elle est*, etc.

(*c*) Dans les *Apophthegmes* de PLUTARQUE. — C.

(*d*) *J'apprendrais à un roi.* — C.

(1) C'est une espèce de proverbe que Montaigne traduit après l'avoir cité. Il l'a tiré d'un petit traité de PLUTARQUE, intitulé, *Si les Athéniens ont été plus excellents en armes qu'en lettres*, c. 4, où Corinne s'en sert pour faire sentir à Pindare qu'il avait entassé trop de fables dans une de ses poésies. — C.

à donner, ou, pour mieulx dire, à payer et rendre à tant de gents, selon qu'ils ont deservy, il en doibt estre loyal et advisé dispensateur. Si la liberalité d'un prince est sans discretion et sans mesure, ie l'aime mieulx avare.

La vertu royale semble consister le plus en la iustice; et de toutes les parties de la iustice, celle là remarque mieulx les roys, qui accompaigne la liberalité: car ils l'ont particulierement reservee à leur charge; là où toute aultre iustice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'aultruy. L'immoderee largesse est un moyen foible à leur acquerir bienveuillance; car elle rebute plus de gents qu'elle n'en practique (*a*): *quo in plures usus sis, minùs in multos uti possis... Quid autem est stultiùs, quàm, quod libenter facias, curare ut id diutiùs facere non possis?* (1) et, si elle est employee sans respect du merite, faict vergongne à qui la receoit, et se receoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la haine du peuple par les mains de ceulx mesmes qu'ils avoient iniquement advancez: telle maniere d'hommes estimants asseurer la possession des biens indeuement receus, s'ils montrent avoir à mespris et haine celuy du-

(*a*) *Gagne.* — C.

(1) On peut d'autant moins l'exercer, qu'on l'a déjà plus exercée.... Quelle folie de se mettre dans l'impuissance de faire long-temps ce qu'on fait avec plaisir! Cic. *de Offic.* l. 2, v. 15.

quel ils les tenoient ; et se rallient au iugement et opinion commune en cela.

Les subiects d'un prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes; ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvent de quoy rougir de nostre impudence; nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompense eguale nostre service ; car, n'en debvons nous rien à nos princes, d'obligation naturelle? S'il porte nostre despense, il fait trop; c'est assez qu'il l'ayde : le surplus s'appelle bienfaict, lequel ne se peult exiger; car le nom mesme de Liberalité sonne Liberté. A nostre mode, ce n'est iamais faict : le receu ne se met plus en compte; on n'aime la liberalité que future : parquoy plus un prince s'espuise en donnant, plus il s'appauvrit d'amis. Comment assouviroit il les envies qui croissent à mesure qu'elles se remplissent? Qui a sa pensee à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins : la convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir, aux roys de ce temps, de touche à recognoistre leurs dons bien ou mal employez, et leur faire veoir combien cet empereur les assenoit (a) plus heureusement qu'ils

(a) *Les plaçait.* — C.

ne font, par où ils sont reduicts à faire leurs emprunts, aprez, sur les subiects incogneus, et plustost sur ceulx à qui ils ont faict du mal, que sur ceulx à qui ils ont faict du bien, et n'en receoivent aydes où il y aye rien de gratuit que le nom. Crœsus (*a*) luy reprochoit sa largesse, et calculoit à combien se monteroit son thresor s'il eust eu les mains plus restreinctes. Il eut envie de iustifier sa liberalité; et, despeschant de toutes parts vers les grands de son estat qu'il avoit particulierement advancez, pria chascun de le secourir d'autant d'argent qu'il pourroit, à une sienne necessité, et le lui envoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux lui furent apportez, chascun de ses amis n'estimant pas que ce feust assez faire de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit receu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouva (*b*) que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus (*c*) « Ie ne suis pas moins amoureux des richesses, que les aultres princes; et en suis plustost plus mesnagier : vous voyez à combien peu de mise i'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis, et combien ils me sont plus fideles

(*a*) Dans la *Cyropédie* de Xénophon, l. 8, §. 9. — C.
(*b*) *Id. ibid.* §. 10. — C.
(*c*) *Id. ibid.* §. 11. — C.

threso riers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection; et ma chevance (*a*) mieulx logee qu'en des coffres appellant sur moi la haine, l'envie et le mespris des aultres princes. »

Les empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs ieux et montres publicques, de ce que leur auctorité despendoit aulcunement (au moins par apparence) de la volonté du peuple romain, lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flatté par telle sorte de spectacles et d'excez. Mais c'estoient particuliers qui avoient nourry cette coustume de gratifier leurs concitoyens et compaignons, principalement sur leur bourse, par telle profusion et magnificence : elle eut tout aultre goust, quand ce feurent les maistres qui veinrent à l'imiter : *pecuniarum translatio à iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri* (1). Philippus (*b*) de ce que son fils essayoit par presents de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tansa par une lettre, en cette maniere : « Quoy! as tu envie que tes subiects te tiennent pour leur boursier, non pour leur roy? Veux tu les practiquer? practique les

(*a*) *Ma fortune.* — E. J.

(1) Le don qu'on fait à des étrangers, d'un argent qu'on a pris aux légitimes propriétaires, ne doit point passer pour libéralité. Cic. *de Offic.* l. 1, c. 14.

(*b*) Cic. *de Offic.* l. 2, c. 15. — C.

des bienfaicts de ta vertu, non des bienfaicts de ton coffre. »

C'estoit pourtant une belle chose, d'aller faire apporter et planter, en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, tous branchus et touts verts, representants une grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie; et, le premier iour, iecter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, et mille daims, les abandonnant à piller au peuple : le lendemain faire assommer en sa presence cent gros lions, cent leopards et trois cents ours : et, pour le troisieme iour, faire combattre à oultrance trois cents paires de gladiateurs, comme feit l'empereur Probus (*a*). C'estoit aussi belle chose à veoir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages et statues, le dedans reluisant de rares enrichissements,

Balteus en gemmis, en illita porticus auro : (1)

tous les costez de ce grand vuide remplis et environnez, depuis le fond iusques au comble,

(*a*) *Voyez-en* tout le détail dans Vopiscus. — C.

(1) Vois-tu la ceinture du théâtre ornée de pierres précieuses, et le portique tout couvert d'or? Calpurnius, eclog. 7, intitulée *Venatum*, v. 47. — Ce qu'on appelait *balteus* était le degré le plus haut et le plus large de l'amphithéâtre. — E. J.

de soixante ou quatre vingts rengs d'eschelons, aussi de marbre, couverts de carreaux,

Exeat, inquit,
Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,
Cuius res legi non sufficit : (1)

où se peussent renger cent mille hommes assis à leur ayse : et la place du fonds, où les ieux se iouoient, la faire premierement, par art, entr'ouvrir et fendre en crevasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinees au spectacle; et puis, secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargee de vaisseaux armez, à representer une battaille navalle; et, tiercement, l'aplanir et asseicher de nouveau, pour le combat des gladiateurs; et, pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon et de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solennel à tout ce nombre infini de peuple, le dernier acte d'un seul iour.

Quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptâque voragine terræ
Emersisse feras, et iisdem sæpè latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.

(1) Si vous avez quelque retenue, quittez, dit-on, les carreaux destinés aux chevaliers, vous qui n'avez pas les biens fixés par la loi. Juv. sat. 3, v. 153.

Nec solùm nobis silvestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus ursis
Spectavi vitulos, et equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus. (1)

Quelquesfois on y a faict naistre une haulte montaigne pleine de fruictiers et arbres verdoyants, rendant par son faiste un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vifve fontaine : quelquesfois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit et desprenoit de soi mesme, et aprez avoir vomy de son ventre quatre ou cinq cents bestes à combat, se resserroit et s'esvanouïssoit, sans ayde : aultresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons et filets d'eau qui reiaillissoient contremont, et, à cette haulteur infinie, alloient arrousant et embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'iniure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'aiguille ; tantost de soye d'une ou aultre couleur, et les advanceoient et retiroient

(1) Combien de fois n'a-t-on pas vu une partie de l'arène s'abaisser, et des bêtes féroces sortir tout à coup d'un abime d'où s'élevait ensuite un bocage d'arbrisseaux, dont l'écorce était dorée? J'ai vu moi-même dans l'amphithéâtre, non seulement les hôtes des forêts, mais aussi des veaux marins parmi les ours, ainsi que des chevaux marins, animaux difformes, à qui pourtant le nom de chevaux convient assez bien. Calpurn. eclog. 7, v. 64.

en un moment, comme il leur venoit en fantasie :

Quamvis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur, cùm venit Hermogenes. (1)

Les rets aussi qu'on mettoit au devant du peuple, pour le deffendre de la violence de ces bestes eslancees, estoient tissues d'or :

Auro quoque torta refulgent
Retia. (2)

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention et la nouveauté fournit d'admiration, non pas la despense : en ces vanitez mesme, nous descouvrons combien ces siecles estoient fertiles d'aultres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il faict de toutes aultres productions de la nature : ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort : nous n'allons point ; nous rodons plustost, et tournevirons çà et là, nous nous promenons sur nos pas. Ie crainds que nostre cognoissance soit foible en

(1) Quoiqu'un soleil ardent brûle l'amphithéâtre de ses rayons, on retire les voiles dès qu'Hermogène vient à paraître. Martial. l. 12, epigr. 29, v. 15. — Cet Hermogène était un grand voleur. — C.

(2) Calpurn. eclog. 7, intitulée *Templum*, v. 53. Montaigne a traduit ce passage avant de le citer.

touts sens; nous ne voyons ny gueres loing, ny gueres arriere; elle embrasse peu, et vit peu; courte et en estendue de temps, et en estendue de matiere:

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur ignotique longâ
Nocte. (1)

Et supera bellum Thebanum et funera Troiæ,
Multi alias alii quoque res cecinêre poëtæ: (2)

et la narration de Solon (*a*), sur ce qu'il avoit apprins des presbtres d'Ægypte, de la longue vie de leur estat, et maniere d'apprendre et conserver les histoires estrangieres, ne me semble pas tesmoignage de refus en cette consideration: *si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus* et temporum, *in quam se inflciens animus et intendens, ita latè longèque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat in quâ possit insistere: in hâc immensitate, infinita vis in-*

(1) Il y a eu des héros avant Agamemnon; mais, ensevelis dans une nuit éternelle, personne ne leur donne des larmes. Hor. od. 9, l. 4, v. 25.

(2) Avant la guerre de Thèbes et la ruine de Troie, d'autres poëtes avaient chanté d'autres événements. Lucr. l. 5, v. 327. — Ces paroles ont un sens différent dans l'original. — C.

(*a*) Dans le *Timée* de Platon.

numerabilium appareret formarum (1). Quand tout ce qui est venu, par rapport, du passé iusques à nous, seroit vrai, et seroit sçeu par quelqu'un, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde qui coule pendant que nous y sommes, combien chestifve et racourcie est la cognoissance des plus curieux? non seulement des evenements particuliers, que fortune rend souvent exemplaires et poisants, mais de l'estat des grandes polices et nations, il nous en eschappe cent fois plus qu'il n'en vient à nostre science: nous nous escrions du miracle de l'invention de nostre artillerie, de nostre impression; d'aultres hommes, un aultre bout du monde, à la Chine, en iouïssoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du monde comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpetuelle multiplication et vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul et de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est un misérable fon-

(1) Si nous pouvions voir l'étendue infinie des régions et des siècles, où l'esprit peut à son gré se promener en tout sens, sans rencontrer un terme qui borne notre vue, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité. Cic. *de Nat. Deor.* l. 1, c. 20. — *Et temporum* est une addition de Montaigne; et, au lieu de *appareret formarum*, il y a dans Cicéron *volitat atomorum*. — E. J.

dement de nos regles, et qui nous represente volontiers une tresfaulse image des choses. Comme vainement nous concluons auiourd'huy l'inclination et la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse et decadence;

Iamque adeò est affecta ætas, effœtaque tellus: (1)

ainsi vainement concluoit cettuy là (*a*) sa naissance et ieunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondants en nouvelletez et inventions de divers arts:

Verùm, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita navigiis sunt
Multa. (2)

Nostre monde vient d'en trouver un aultre (et qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puisque les Daimons, les Sibylles, et nous, avons ignoré cettuy cy iusqu'à cette

(1) Les hommes n'ont plus la même vigueur, ni la terre son ancienne fertilité. Lucret. l. 2, v. 1151.

(*a*) Le poète *Lucrèce*, auteur du vers précédent. — C.

(2) La nature n'est pas ancienne, à mon avis; le monde ne fait que de naître: aussi voyons-nous que plusieurs arts se perfectionnent, et que l'on a beaucoup ajouté à celui de la navigation. Lucret. l. 5, v. 331.

heure?) non moins grand, plain et membru, que luy; toutesfois si nouveau et si enfant, qu'on luy apprend encores son a, b, c : il n'y a pas cinquante ans qu'il ne sçavoit ny lettres, ny poids, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes; il estoit encores tout nud, au giron, et ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien de nostre fin, et ce poëte de la ieunesse de son siecle, cet aultre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira : l'univers tumbera en paralysie; l'un membre sera perclus, l'aultre en vigueur. Bien crainds ie que nous aurons tresfort hasté sa declinaison et sa ruyne par nostre contagion; et que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'estoit un monde enfant; si ne l'avons nous pas fouetté et soubmis à nostre discipline par l'advantage de nostre valeur et forces naturelles, ny ne l'avons practiqué (*a*) par nostre iustice et bonté, ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responses, et des negociations faictes avecques eulx, tesmoignent qu'ils ne nous debvoient rien en clarté d'esprit naturelle et en pertinence: l'espoventable magnificence des villes de Cusco et de Mexico, et, entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce roy où touts les arbres, les

(*a*) *Gagné.* — *C.*

fruicts et toutes les herbes, selon l'ordre et grandeur qu'ils ont en un iardin, estoient excellemment formees en or, comme en son cabinet touts les animaulx qui naissoient en son estat et en ses mers, et la beauté de leurs ouvrages en pierrerie, en plume, en cotton, en la peincture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la devotion, observance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien servy de n'en avoir pas tant qu'eulx : ils se sont perdus par cet advantage, et vendus et trahis eulx mesmes.

Quant à la hardiesse et courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs et la faim et la mort, ie ne craindrois pas d'opposer les exemples que ie trouverois parmy eulx aux plus fameux exemples anciens que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeçà. Car pour ceulx qui les ont subiuguez, qu'ils ostent les ruses et bastelages de quoy ils se sont servis à les piper, et le iuste estonnement qu'apportoit à ces nations là de veoir arriver si inopineement des gents barbus, divers en langage, en religion, en forme et en contenance, d'un endroict du monde si esloingné, et où ils n'avoient iamais sceu qu'il y eust habitation quelconque, montez sur des grands monstres incogneus, contre ceulx qui n'avoient non seulement iamais veu de cheval, mais beste quel-

conque duicte à porter et soubtenir homme ny aultre charge; garnis d'une peau luisante et dure, et d'une arme trenchante et resplendissante, contre ceulx qui, pour le miracle de la lueur d'un mirouer ou d'un coulteau, alloient eschangeant une grande richesse en or et en perles, et qui n'avoient ny science, ny matiere par où tout à loysir ils sceussent percer nostre acier; adioustez y les fouldres et tonnerres de nos pieces et arquebuses, capables de troubler Cesar mesme, qui l'en eust surprins autant inexperimenté et à cett'heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivee de quelque tissu de cotton, sans aultres armes, pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons et boucliers de bois; des peuples surprins, soubs couleur d'amitié et de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangieres et incogneues : ostez, dis ie, aux conquerants cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand ie regarde cette ardeur indomptable de quoy tant de milliers d'hommes, femmes et enfants, se presentent et reiectent à tant de fois aux dangiers inevitables, pour la deffense de leurs dieux et de leur liberté; cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez et difficultez, et la mort, plus volontiers que de se soubmettre à la domination de ceulx de qui ils ont esté si honteusement abu-

sez, et aulcuns choisissants plustost de se laisser defaillir par faim et par ieusne, estants prins, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses : ie preveois que, à qui les eust attaquez pair à pair, et d'armes, et d'experience, et de nombre, il y eust faict aussi dangereux, et plus, qu'en aultre guerre que nous voyons.

Que n'est tombee soubs Alexandre, ou soubs ces anciens Grecs et Romains, une si noble conqueste; et une si grande mutation et alteration de tant d'empires et de peuples, soubs des mains qui eussent doulcement poly et desfriché ce qu'il y avoit de sauvage, et eussent conforté et promeu les bonnes semences que nature y avoit produict; meslant non seulement à la culture des terres et ornement des villes les arts de deçà, entant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi meslant les vertus grecques et romaines aux originelles du pays! Quelle reparation eust ce esté, et quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples et deportements nostres qui se sont presentez par delà eussent appellé ces peuples à l'admiration et imitation de la vertu, et eussent dressé, entre eulx et nous, une fraternelle societé et intelligence! Combien il eust esté aysé de faire son proufit d'ames si neufves, si affamees d'apprentissage, ayant, pour la pluspart, de si

beaux commencements naturels! Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexperience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice, et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos mœurs. Qui meit iamais à tel prix le service de la mercadence (*a*) et de la trafique? tant de villes rasees, tant de nations exterminees, tant de millions de peuples passez au fil de l'espee, et la plus riche et belle partie du monde bouleversee, pour la negociation des perles et du poivre? Mechaniques victoires! Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne poulserent les hommes, les uns contre les aultres, à si horribles hostilitez et calamitez si miserables.

En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aulcuns Espaignols prindrent terre en une contree fertile et plaisante, fort habitee; et feirent à ce peuple leurs remonstrances accoustumees : « Qu'ils estoient gents paisibles, venants de loingtains voyages, envoyez de la part du roy de Castille, le plus grand prince de la terre habitable, auquel le pape, representant Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tresbenignement traictez : Leur de-

(*a*) *Du commerce.* — E. J.

mandoient des vivres pour leur nourriture, et de l'or pour le besoing de quelque medecine : Leur remontroient, au demourant, la creance d'un seul Dieu, et la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter; y adioustants quelques menaces. » La response feut telle : « Que quant à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient : Quant à leur roy, puisqu'il demandoit, il debvoit estre indigent et necessiteux; et celuy qui luy avoit faict cette distribution, homme aimant dissention, d'aller donner à un tiers chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs : Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniroient : D'or, ils en avoient peu, et que c'estoit chose qu'ils mettoient en null' estime, d'autant qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soing regardoit seulement à la passer heureusement et plaisamment; pourtant ce qu'ils en pourroient trouver, sauf ce qui estoit employé au service de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiement : Quant à un seul Dieu, le discours leur en avoit pleu; mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estants si utilement servis si long temps; et qu'ils n'avoient accoustumé prendre conseil que de leurs amis et cognoissants : Quant aux menaces, c'estoit signe de faulte de iugement, d'aller menaceant ceulx desquels la nature et les moyens estoient

incogneus: Ainsi, qu'ils se despeschassent promptement de vuider leur terre ; car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part les honnestetez et remontrances de gents armez et estrangiers; aultrement, qu'on feroit d'eulx comme de ces aultres, leur montrant les testes d'aulcuns hommes iusticiez autour de leur ville. » Voylà un exemple de la balbucie (*a*) de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu là, ny en plusieurs aultres où les Espaignols ne trouverent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest ny entreprinse, quelque aultre commodité qu'il y eust : tesmoings mes Cannibales.

Des deux les plus puissants monarques de ce monde là, et à l'adventure de cettuy cy, roys de tant de roys, les derniers qu'ils en chasserent : celuy du Peru, ayant esté prins en une bataille, et mis à une rençon si excessifve, qu'elle surpasse tout creance; et celle là fidellement payee, et avoir donné, par sa conversation, signe d'un courage franc, liberal et constant, et d'un entendement net et bien composé, il print envie aux vainqueurs, aprez en avoir tiré un million trois cents vingt cinq mille cinq cents poisant d'or, oultre l'argent, et aultres choses qui ne monterent pas moins, si que leurs che-

(*a*) *Du balbutiement.* — E. J.

vaulx n'alloient plus ferrez que d'or massif, de veoir encores, au prix de quelque desloyauté que ce feust, quel pouvoit estre le reste des thresors de ce roy, et iouïr librement de ce qu'il avoit resserré. On luy apposta une faulse accusation et preuve, Qu'il desseignoit de faire soublever ses provinces pour se remettre en liberté : sur quoy, par beau iugement de ceulx mesmes qui luy avoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu et estranglé publicquement, luy ayant faict racheter le torment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme : accident horrible et inouï, qu'il souffrit pourtant sans se desmentir ny de contenance, ny de parole, d'une forme et gravité vrayement royale. Et puis, pour endormir les peuples estonnez et transis de chose si estrange, on contrefeit un grand dueil de sa mort, et luy ordonna on des sumptueuses funerailles.

L'aultre, roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegee, et montré en ce siege tout ce que peult et la souffrance et la perseverance, si oncques prince et peuple le montra ; et son malheur l'ayant rendu vif entre les mains des ennemis, avecques capitulation d'estre traicté en roy ; aussi ne leur feit il rien veoir en la prison, indigne de ce tiltre : toutesfois ne trouvant point, aprez cette victoire,

tout l'or qu'ils s'estoient promis, quand ils eurent tout remué et tout fouillé, ils se meirent à en chercher des nouvelles par les plus aspres gehennes de quoy ils se peurent adviser sur les prisonniers qu'ils tenoient; mais pour n'avoir rien proufité, trouvant des courages plus forts que leurs tourments, ils en veinrent enfin à telle rage, que, contre leur foy et contre tout droict des gents, ils condamnerent le roy mesme, et l'un des principaulx seigneurs de sa court, à la gehenne en presence l'un de l'aultre. Ce seigneur, se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardents, tourna sur la fin piteusement sa veue vers son maistre, comme pour luy demander mercy de ce qu'il n'en pouvoit plus (*a*) : le roy, plantant fierement et rigoreusement les yeulx sur luy, pour reproche de sa lascheté et pusillanimité, luy dict seulement ces mots, d'une voix rude et ferme : « Et moy, suis ie dans un baing? suis ie pas plus à mon ayse que toy? » Celuy là soubdain aprez succomba aux douleurs, et mourut sur la place. Le roy, à demy rosty, feut emporté de là, non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames si barbares, qui, pour la doubteuse

(*a*) Dans l'édition in-4° de 1588, Montaigne avait mis, « comme pour luy demander congé de dire ce qu'il en sçavoit, pour se redimer de cette peine insupportable : le roy, etc. » — C.

information de quelque vase d'or à piller, feissent griller devant leurs yeulx un homme, non qu'un roy (*a*) si grand et en fortune et en merite), mais ce feut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entreprins de se delivrer, par armes, d'une si longue captivité et subiection : où il feit sa fin digne d'un magnanime prince.

A une aultre fois, il meirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cents soixante hommes touts vifs; les quatre cents, du commun peuple; les soixante, des principaulx seigneurs d'une province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eulx mesmes ces narrations; car ils ne les advouent pas seulement, ils s'en vantent et les preschent. Seroit ce pour tesmoignage de leur iustice, ou zele envers la religion? certes, ce sont voies trop diverses et ennemies d'une si saincte fin. S'ils se feussent proposé d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes; et se feussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment une boucherie, comme sur des bestes sauvages, universelle,

(*a*) *Disons plus, un roi*, etc.

autant que le fer et le feu y ont peu attaindre; n'en ayant conservé, par leur desseing, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaves pour l'ouvrage et service de leurs minieres : si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des roys de Castille, iustement offensez de l'horreur de leurs deportements, et quasi touts desestimez et malvoulus (*a*). Dieu à meritoirement permis que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant, ou par les guerres intestines de quoy ils se sont mangez entre eulx : et la plus part s'enterrerent sur les lieux, sans aucun fruict de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, et entre les mains d'un prince mesnagier et prudent, respond si peu à l'esperance qu'on en donna à ses predecesseurs et à cette premiere abondance de richesses qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encores qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en debvoit attendre); c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incogneu, et que par consequent leur or se trouva tout assemblé, n'estant en aultre service que de montre et de parade, comme un meuble re-

(*a*) *Et haïs.* — V. J.

servé de pere en fils par plusieurs puissants roys qui espuisoient tousiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases et statues à l'ornement de leurs palais et de leurs temples : au lieu que nostre or est tout en employte (a) et en commerce; nous le menuisons et alterons en mille formes, l'espandons et dispersons. Imaginons que nos roys amoncelassent ainsi tout l'or qu'ils pourroient trouver en plusieurs siecles, et le gardassent immobile.

Ceulx du royaume de Mexico estoient aulcunement plus civilisez, et plus artistes que n'estoient les aultres nations de là. Aussi iugeoient ils, ainsi que nous, que l'univers feust proche de sa fin; et en prindrent pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoient que l'estre du monde se despart en cinq aages, et en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desia fourny leur temps, et que celuy qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avecques toutes les aultres creatures, par universelle inondation d'eaux : le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante; auquel aage ils assignent les geants; et en feirent veoir aux Espaignols des ossements, à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt

(a) *En emplettes, employé en dépenses.* — E. J.

paulmes de hauteur : le troisiesme, par feu qui embrasa et consuma tout : le quatriesme, par une esmotion d'air et de vent qui abbattit iusques à plusieurs montaignes; les hommes n'en moururent point, mais ils feurent changez en magots : (quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance!) Aprez la mort de ce quatriesme soleil, le monde feut vingt cinq ans en perpetuelles tenebres; au quinziesme desquels, feut creé un homme et une femme qui refeirent l'humaine race : dix ans aprez, à certain de leurs iours, le soleil parut nouvellement creé; et commence, depuis, le compte de leurs annees par ce iour là : le troisiesme iour de sa creation, moururent les dieux anciens; les nouveaux sont nays, depuis, du iour à la iournee. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier soleil perira, mon aucteur n'en a rien apprins; mais leur nombre de ce quatriesme changement rencontre à cette grande conionction des astres, qui produisit il y a huict cents tant d'ans, selon que les astrologues estiment, plusieurs grandes alterations et nouvelletez au monde.

Quant à la pompe et magnificence, par où ie suis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ni Ægypte, ne peult, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aulcun de ses ouvrages au chemin qui se veoid au Peru, dressé

par les roys du païs, depuis la ville de Quito, iusques à celle de Cusco (il y a trois cents lieues), droict, uni, large de vingt cinq pas, pavé, revestu de costé et d'aultre de belles et haultes murailles, et le long d'icelles, par le dedans, deux ruisseaux perennes (*a*) bordez de beaux arbres qu'ils nomment *Molly*. Où ils ont trouvé des montaignes et rochiers, ils les ont taillez et applanis, et comblé les fondrieres de pierre et de chaux. Au chef (*b*) de chaque iournee, il y a de beaux palais, fournis de vivres, de vestements et d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, i'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu là; ils ne bastissoient point de moindres pierres que de dix pieds en carré; ils n'avoient aultre moyen de charier qu'à force de bras, en traisnant leur charge; et pas seulement l'art d'eschaffaulder, n'y sçachants aultre finesse que de haulser autant de terre contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster aprez.

Retumbons à nos coches. En leur place, et de toute aultre voicture, ils se faisoient porter

(*a*) *D'eaux vives, qui coulent toujours.* — E. J.

(*b*) *Au bout, à la fin de chaque journée. Chef* pour *bout*, dit Nicot : au chef de la vallée, *in extremo valle.* — C.

par les hommes et sur les espaules. Ce dernier roy du Peru, le iour qu'il feut prins, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, et assis dans une chaize d'or, au milieu de sa battaille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs pour le faire cheoir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'aultres, et à l'envy, prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le peut oncques abbattre ; quelque meurtre qu'on feist de ces gents là : iusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps et l'avalla (*a*) par terre.

(*a*) *L'avalla*, c'est-à-dire *le renversa*. — E. J.

FIN DU TOME SIXIÈME.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE SIXIÈME VOLUME.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE XXXVII. De la ressemblance des enfants aux peres. . . . . *Page* 1

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I^er^. De l'utile et de l'honneste. 86
CHAP. II. Du repentir. 99
CHAP. III. Des trois commerces. 131
CHAP. IV. De la diversion. 158
CHAP. V. Sur des vers de Virgile. 180
CHAP. VI. Des coches. 312

FIN DE LA TABLE DU TOME SIXIÈME.

00101744

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 20 February, 2016